LES OEUVRES SPIRITUELLES DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNI, OU...

Jean : de Bernières-Louvigny, ...

Digitized by Google

.153.

BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
32
6 A
16

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES OEUVRES SPIRITUELLES DE MONSIEUR DE BERNIERES LOUVIGNI,

ou

CONDUITE ASSEURÉE pour ceux qui tendent à la perfection.

SECONDE PARTIE

Contenant les Lettres qui font voir la pratique des Maximes.

SECONDE EDITION.

VITTORIO EMANUELE BIBLIOTECA

A PARIS,
Chez CLAUDE CRAMOISY, ruë S. Jacques proche le College du Plessis, au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXXI.

Avec Privilege & Approbations.

Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Lettres pour la Vie Purgative.

Diſpoſition à la ſainteté.

Regles de ſanctification en general.

Durant le temps des humiliations.

Regles de perfection en particulier.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Lettres pour la Vie Illuminative.

Avis aux Directeurs.

Digitized by Google

De la Patience.

De Dieu.

Volonté de Dieu.

Digitized by Google

La foy pure.

Vie mystique.

Vie Religieuse.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës dans les Lettres pour la Vie Unitive & Parfaite.

De la parfaite vnion de l'ame avec Dieu que les Mystiques appellent l'état passif.

Digitized by Google

De l'oraiſon extraordinaire & ſublime.

Des diverſes eſpeces de l'oraiſon extraordinaire.

Des effets merveilleux de l'oraiſon extraordinaire.

Digitized by Google

De la perte de l'ame en Dieu.

Du neant mystique.

Des operations de Dieu en l'ame.

Digitized by Google

LETTRES
OU
LES MAXIMES
ET
AVIS SPIRITUELS
POUR LA VIE PURGATIVE
ſont mis en pratique.

LETTRE I.

Au jour de la Converſion de S. Auguſtin ſur ces paroles, *Dirupiſti vincula mea, &c.*

1. Que la parfaite vnion de l'ame avec Dieu ſuppoſe la rupture de deux ſortes de liens. 2. Quels ſont ces liens. 3. Et comme la rupture s'en peut faire.

MA REVERENDE MERE,

Ces paroles entenduës dans voſtre Cha-

Digitized by Google

pelle aprés la sainte Communion, ont fait des effets considerables en mon ame, qui estoit par la misericorde de Nostre Seigneur en grande ferveur, & dans vne disposition que Dieu seul peut donner, & que je ne puis exprimer, sinon qu'vn moment en vaut mieux que toutes les creatures. J'ay eu beaucoup de confusion de communier, attendu mon indignité, dont j'avois vne veuë toute particuliere, & je ne pouvois me resoudre de loger si mal nostre bon JESUS; confusion qui produisoit en mon interieur des douceurs humiliantes, & qui mettoient mon ame dans l'abysme de ses miseres avec vne grande paix. Aprés la sainte Communion je me trouvay encore dans cette confusion, voyant vn tel Seigneur vni si intimement à moy. Il m'a semblé qu'il s'y vnissoit plus parfaitement, tant plus que la confusion, dont je parle, s'augmentoit. Enfin je serois trop long à dire tout; il m'a paru que cette vnion s'est si bien faite en toute mon ame, que je ne la sentois plus occupée d'aucune creature telle qu'elle soit; & ainsi desoccupée, j'ay eu des suavitez si grandes, que je ne puis les dire. En effet elles ne se peuvent expliquer, sinon que je ne pouvois sortir de la Chapelle, je craignois que l'on ne me vinst parler. Par cette vnion il m'a

ſemblé que Dieu rompoit mes liens, qui m'empeſchoient d'eſtre tout à luy, & au meſme temps on a chanté, *Dirupiſti vincula mea, &c.* J'ay eu des lumieres ſur ces liens, connoiſſant que beaucoup nous ſont inconnus, qui ne laiſſent pas de nous retenir en la terre. C'eſt vne grande miſericorde que de les connoiſtre; car ils ne ſont pas ſi-toſt connus qu'on s'en défait, lorſqu'on en voit l'importance, & le retardement qu'ils apportent à l'vnion avec Dieu. Il y a des liens groſſiers, & d'autres deliez : les premiers nous attachent aux plaiſirs des ſens, à l'honneur du monde, & aux affections trop humaines. Les ſeconds nous attachent à la pratique d'vne vertu, aux lumieres, au repos de la contemplation. Mais peut-on eſtre attaché à ces choſes? tres-bien, je le voy clairement. Liberté ſainte d'vne ame, que vous eſtes rare! Dégagement de toutes choſes, ſinon de Dieu, que vous eſtes admirable! Je ne dois pas eſtre dans aucun deſir tant ſoit peu empreſſé; rien que vous, Seigneur, rien que vos volontez toutes ſeules: ſi je me pouvois tenir en cét état, que je ſerois heureux! mais ma corruption m'en fait bien-toſt ſortir. Sacrée Communion, c'eſt de vous que j'attends des forces pour m'y maintenir, & par vne application admira-

Digitized by Google

ble du corps de mon JESUS à toutes les parties de mon ame, comme le Prophete qui s'appliqua au corps de l'enfant mort. L'ordinaire maniere de nourrir, c'eſt de mettre la viande dans l'eſtomach, où elle ſe digere, & puis ſe ſepare par tout le corps inſenſiblement: mais il y a des liqueurs qui ne ſont pas plûtoſt avalées, qu'elles ſe répandent juſques au bout des doigts, avec vn renfort admirable pour le corps affoibli. Telle a eſté aujourd'huy la ſainte Communion au regard de mon ame, n'eſtant pas de cette maniere tous les autres jours que je communie, Dieu en ſoit loüé: il me ſemble que j'aurois des confuſions extrémes de ne pas vivre deſormais de la vie de JESUS, puiſqu'il me l'a ſi abondamment communiquée.

1641. 5. *May.*

LETTRE II.

A vne perſonne pauvre & de baſſe extraction, à la quelle il apprend l'vſage de ſa grace, en luy diſant,

1. Qu'il n'y a rien de grand en la terre que l'eſprit de pauvreté & d'humilité. 2. Que

Digitized by Google

la pauvreté de naißance est vn grand avantage pour arriver à la pauvreté d'esprit, semblable à celle de l'humble JESUS. 5. *Qu'il faut inceßamment demander à Dieu l'esprit de* JESUS, *& sa pauvreté.*

M.

L'esprit de l'humble & pauvre petit enfant JESUS pour tres-affectionné salut. Je dérobe ce moment aux affaires de Canada, pour vous demander si le pauvre & petit enfant JESUS est le maistre de vostre cœur, & s'il y regne absolument; si cela est, vous estes heureuse, quelque petite & malheureuse que vous soyez aux yeux du monde. Je supplie mon Dieu de vous donner part à la grace qu'il m'a faite depuis quelques jours, me donnant vn rayon de sa grace celeste, qui m'a fait connoistre la grandeur, la beauté & l'excellence de l'esprit du pauvre & humble JESUS. Il n'y a rien de grand en la terre que la bassesse, rien de riche que la pauvreté, rien d'honorable que le mépris, puisque le pauvre & humble JESUS en a fait tant d'état, & les a tant aimez durant sa vie mortelle. Si l'esprit d'humilité, de pauvreté, d'abjection, & de croix ne regne en

vous, je vous renonce. O que j'ay d'amour pour toutes ces vertus si cheries du Fils de Dieu ! c'est la felicité de ce monde que de les posseder : que d'avantages Nostre Seigneur vous donne pour entrer en ce bonheur, puisqu'il vous a fait pauvre & abjecte selon la naissance, comme vous sçavez, infirme & dénüée de toutes choses ! Servez-vous bien de ces grands avantages de la grace, qui dans le bon vsage que vous en ferez, & dans la complaisance que vous y aurez, vous conduiront à la perfection, c'est à dire, à vne parfaite imitation du pauvre & humble Jesus : je ne desire de vous que cela seul, & puis je suis tres-content. Laissez-vous posseder à l'esprit de Jesus, & demeurez satisfaite avec luy. Vous cherchez la perfection bien loin, & elle est dans vos mains, si vous aimez l'esprit de Jesus qui aime les pauvretez, les miseres, & les croix. Que le principal but de vos oraisons, exercices & devotions, soit de vous bien établir dans l'esprit de Jesus, meditez-le, goûtez-le, & tout ira bien chez vous ; mais sans cela, quand vous seriez vne Reine, vous n'estes rien. J'ay vn amour pour vous tout particulier dans la consideration de ce que vous estes pauvre, abjecte, & basse, comme j'ay dit, selon les parens. Ce qui

Digitized by Google

dégoûteroit tout le monde me donne de l'attrait : car j'aime mon JESUS, & tout ce qui est chetif, & abject comme luy, selon le monde ; & puis le peu de chemin que vous avez à faire pour estre parfaite avec toutes ces bonnes fortunes, m'attache à vous. Pour vous encourager, chere N. imitez le pauvre & humble JESUS, considerez bien ce que je vous dis, & vous serez pleinement satisfaite, & ne demandez plus ce que vous avez à faire pour aller à Dieu.

1641. 10. *Janvier.*

LETTRE III.

A **** contenant les richesses du dépouïllement de toutes choses.

1. *Le dénuëment de tout est une disposition à la sainteté, parce qu'il faut tout perdre pour avoir Dieu.* 2. *Nous ne devons pas mesme prendre de nous les sentimens de pieté, mais les attendre, & les recevoir de*

Dieu. 3. Quand vne ame est dépoüillée de tout, Dieu y fait sa demeure avec plaisir.

M.

Courage, correspondez au sentiment que Dieu vous donne d'estre toute à luy : le veritable & vnique moyen pour cela, c'est d'estre dans vn parfait dénuëment, n'y ayant rien ni au ciel, ni en la terre, dont vostre cœur ne soit dépoüillé. Pour vos étrenes au lieu de vous donner quelque chose, je vous veux tout oster, & c'est ce que vous devez faire de vous dépoüiller continuellement; & puis j'espere que Dieu m'inspirera ce dont il veut que vous soyez revétuë, & je vous le feray connoistre. Dites souvent, Bon JESUS, je veux tout quiter, je veux tout perdre pour vous trouver, mettez-moy en ce bienheureux état de n'affectionner rien, afin que vous puissiez seul me posseder : inspirez à celuy qui me tient vostre place en terre, ce qu'il faut que je desire, que j'aime, quelle vertu je dois pratiquer, &c. desormais je ne veux rien vouloir que par ses mouvemens: vous connoistrez de plus en plus, qu'il n'y a qu'à se laisser manier à Dieu comme vne boulle de cire molle, & recevoir les im-

pressions & la forme qu'il vous voudra donner. Une ame doit estre tout-à-fait aneantie & indifferente à tout ce que Dieu voudra operer en elle, recevant avec vne profonde humilité tous les sentimens qu'il luy plaira donner, sans les prendre par elle-mesme ; s'il ne luy donne rien, demeurer ainsi dénüée tant qu'il luy plaira, pourveu qu'avec fidelité elle agisse selon le trait de sa grace. O qu'vne ame parfaitement aneantie est agreable à Dieu, & que son indifference est vne grande disposition à la vertu & à la sainteté ! Il faut requerir la grace d'en venir à ce bienheureux état, où rien que Dieu ne vous soit plus rien, & pour ce, dire avec vn devot de ce temps : Que celuy-là est heureux qui sçait tout perdre, s'abandonnant à Dieu pour acquerir Dieu mesme, & s'abysmer en Dieu ! Une ame dépouïllée de toutes choses est le lieu où Dieu fait sa demeure, & prend ses delices avec elle. Aspirez à ce bienheureux état, & ne vous souciez de rien que d'aller à Dieu par le moyen de vostre conduite, à laquelle vous ne devez pas vous attacher, sinon autant que Dieu veut ; mais estre resoluë de la perdre, si la divine volonté le permet.

1641. 12. *Janvier*.

Digitized by Google

LETTRE IV.

Sur le mesme sujet que la precedente.

1. L'ame dénuée & dégagée de tout est aisément emportée par l'attrait divin. 2. Dans l'attrait il ne faut point regarder l'excellence des moyens qui paroissent plus relevez, mais le seul vouloir de Dieu. 3. Qui choisit de soy-mesme les plus specieuses pratiques, n'a point d'autres aisles pour voler à Dieu que celles de la nature, & sa devotion n'est que naturelle. 4. Il faut se contenter d'vn talent & de sa grace, si Dieu n'en donne point davantage.

M.

En verité j'admire les misericordes de Dieu en vostre endroit, & sa divine providence, qui a disposé les choses si suavement pour mettre vostre ame dans vne sainte liberté, qui produit & qui produira de plus en plus des effets merveilleux de paix, de suavité, d'vnion, & d'amour. O quel bonheur de sçavoir la voye d'aller à Dieu, ou plûtost de nous laisser aller à luy quand il

nous tire ! Alors on dit par experience: *Trahe me post te, duc, curremus in odorem vnguentorum tuorum.* C'est le propre de la grace de disposer vne ame pour suivre le divin amour, & pour cét effet de l'exposer toute dénuée à ses attraits, lesquels elle doit recevoir avec vn parfait dégagement de son costé, ne desirant rien, s'il ne veut rien luy donner, & recevant simplement ce qu'il luy plaira communiquer. Prenez courage, marchez dans la voye, en laquelle Dieu vous a mise, l'amour propre vous en voudra détourner par la veuë des choses tres-excellentes, & tres-saintes; mais ne considerez pas les choses en elles-mesmes, suivez vostre attrait, & tel qu'il sera, c'est vn attrait; & par consequent il ne le faut pas quiter pour suivre de plus specieux, & de plus relevez attraits de l'amour propre & de la nature. O ma chere N. que j'ay veu depuis peu des ames gehennées, & emprisonnées dans les pratiques! Elles croyent aller bien haut, & cependant elles ne s'apperçoivent pas qu'elles n'ont point d'autres aisles pour voler que celles de la nature. Mais ne nous trompons pas, & sçachons, que l'esprit de Dieu ne souffle que là où il veut, *spiritus vbi vult spirat*: cela estant, il faut donc attendre ses divins mouvemens. Parce que toutes nos devotions sont

naturelles, puiſque la nature y agit plus que la grace; il faut que ce ſoit le contraire: non que je nie que la nature agiſſe; mais c'eſt dépendamment des mouvemens de la grace: je veux dire qu'elles dépendent de Dieu. Soyez aprés vos obligations dans vne attente generale aux mouvemens divins; retenez avec humilité, indifference, & amour ce que l'on vous donnera; & ſi l'on ne vous donne qu'vn talent, n'en deſirez pas deux: contentez-vous de la portion que l'on vous ſervira, & enſuite agiſſez tout ſimplement; & vous verrez dans peu, combien fait vne ame, qui ne veut rien faire par elle-meſme, mais par la ſeule dépendance de la grace. Enfin Dieu ſe communique aux ſimples, faiſons ce que Dieu voudra de nous.

1641. 17. *Janvier.*

LETTRE V.

A vne perſonne de confiance, à laquelle il découvre l'vſage qu'il faiſoit des peines interieures, & dit,

1. *Que ſi l'état de delaiſſement, & de deſolation eſt vn effet de la juſtice de Dieu, il*

faut detester l'imperfection qui en est cause; si c'est un effet de sa bonté, il faut l'adorer, & en agreer les rigueurs. 2. Que l'on doit goûter, & se laisser penetrer des peines presentes, en se souvenant des consolations passées. 3. Enfin il se tient dans la supréme indifference à toutes choses, & accepte une tres-profonde pauvreté d'esprit, à laquelle il se voit reduit, & qu'il aime comme un moyen efficace de s'aneantir.

M.

C'est pour vous faire connoistre mon état present, qui est bien different de celuy où vous m'avez veu, plein de lumieres, de douceur, de generosité & d'ardeur. Je suis au contraire dans l'obscurité, dans l'égarement d'esprit, dans la tristesse, dans la lascheté & dans la froideur. Il y a quelque apparence que l'infidelité a donné lieu à la justice de Dieu, de me laisser ainsi dénué, & pauvre, ayant fait mauvais vsage de ses graces; mais je deteste mon imperfection, & j'agrée le chastiment. Que si c'est sa bonté qui me veüille éprouver, j'adore ses desseins, & me soûmets d'en porter la rigueur tant qu'il luy

plaira. Quand je vous mandois que je ne pensois jamais souffrir, j'estois bien éloigné de l'état où je suis; en ce temps-là les plus fascheux accidens ne m'auroient quasi pas touché, tant mon ame estoit détrempée de consolations : à present la pauvreté & les douleurs envisagées seulement, me font peur, & me donnent de la tristesse. Les veuës de la vie surhumaine, autrefois si charmantes, ne font nulle impression sur mon ame. Dans mon oraison je n'avois que faire de sujet, à present les livres, ni les plus beaux sujets ne peuvent arrester mon esprit rempli de distractions, ou hebeté : mes delices estoient à communier. Je ne puis à cette heure quasi penser à JESUS en moy, que je laisse seul, sinon que je prends vn livre pour lire des oraisons, encore avec grandes distractions. Mes passions sont déja à demi réveillées, & ma colere se fera bien-tost sentir, si Dieu ne m'assiste. Enfin ce n'est plus moy, c'est la misere, l'infirmité d'Adam & la foiblesse qui paroist en moy. Je ne suis plus dans l'exercice des amours par vne suave tendance à la jouïssance du souverain bien; mon ame est si miserable, qu'elle ne fait quasi que regarder sa misere, n'ayant point de vigueur pour en sortir. Dieu s'est caché, & mon ame perduë sensi-

blement dans luy, s'est retrouvée. Mais ce qui me crucifie le plus, c'est que j'entrerois quasi en pensée que les veuës de la vie surhumaine, autrefois si goûtées, ne fussent pas de veritables veuës, mais des idées vaines, & forgées dans mon imagination, puisque j'ay encore horreur de la pauvreté, & des mépris, qui estoient, ce me semble, l'objet de ma joye, & de mon amour. Car ou ces veuës estoient fausses, ou elles estoient vrayes; si elles estoient fausses, j'estois trompé, & je trompois les autres, ce qui m'est vn bon sujet de tristesse; si elles estoient vrayes, je n'y ay pas esté assez fidele. Aprés tout je voudrois bien ne m'occuper pas tant de mes miseres, mais plûtost de la bonté divine, & c'est ce que je ne puis. Ce qui me reste est que j'ay encore la supréme indifference en mon esprit, qui me fait consentir avec paix intellectuelle à estre le plus miserable de tous les hommes, & à demeurer toûjours dans l'état où je suis; j'apperçois encore comme de bien loin l'excellence de la pauvreté, & des mépris, & je me tiens bien indigne d'estre dans l'vnion actuelle du divin amour. J'esperois hier au soir me trouver aujourd'huy dans le ciel avec la S. Vierge triomphante, j'ay leu son triomphe exprés, mais je n'ay pu élever mon esprit, qui est de-

Digitized by Google

meuré pesant & terrestre. Si vous me demandez à present qui je suis, helas, je voy bien clairement mon double neant, ma foiblesse, & mon peu de vertu, ma mauvaise nature, & mon éloignement extréme de la vie surhumaine. Si vous voulez sçavoir ce que je desire, il me semble que je ne veux point changer mon état, & que je veux estre dans vne continuelle dépendance de Dieu. Ainsi il me paroist que je suis dans vne plus profonde pauvreté d'esprit que jamais, me voyant dépoüillé des faveurs, & des graces les plus intimes. Vous sçavez le sacrifice que j'ay fait de l'affection, & hantise de quelques-vns de mes plus intimes amis, cela m'a appauvri du costé des creatures les plus saintes, & les plus cheries. J'ay aussi sacrifié ma vie en desir en quelque rencontre, & les pertes de biens me dépoüillent du reste des choses temporelles; mais que je serois riche, si je pouvois estre vrayement ainsi dénué de tout, & de moy-mesme! C'est ce que Nostre Seigneur opere en moy, soit par justice, ou par misericorde; c'est à quoy je dois tendre; c'est mon exercice present. Une personne peut bien se dépoüiller de ses habits, & de sa chemise; mais d'avoir le courage de se dépoüiller de sa peau, elle sentiroit trop de mal, il faut que d'autres le

fassent, & c'est, ce me semble, tout ce qu'elle peut faire que de le souffrir. Une ame se peut dépouiller par le dénuëment actuel qu'elle opere elle-mesme des biens exterieurs; mais au regard des biens de l'ame, c'est tout ce qu'elle peut, que d'estre dans la passiveté, & de souffrir la privation de Dieu, & de ses graces en elle. Aprés ceci écrit j'ay leu le dernier chapitre du neuviéme livre de Monsieur de Geneve, lisez-le, & remarquez que Judith demeura vétuë de deuïl, &c. Ainsi nous devons demeurer paisiblement revétus de nostre misere & abjection parmi nos bassesses & foiblesses, jusques à ce que Dieu nous éleve à la pratique des excellentes actions. Si je ne suis pas dans l'vnion, il faut aimer l'abjection: enfin il se faut dénuër de toutes affections petites ou grandes. O que le dénuëment parfait est rare! & que de douleurs on sent avant que d'estre écorché tout vif comme Saint Barthelemy! Vous ne vous étonnerez pas si je me plains vn peu, & si je sens ma peau. Je benis Dieu de tout mon cœur, & pour vous & pour moy, de tous les sujets de dépoüillement qui nous arrivent.

1643. 15. *Aoust.*

LETTRE VI.

A vne perſonne qui luy témoignoit vouloir eſtre toute à Dieu. Il luy declare ce qu'elle doit faire en ſuite de ce deſir.

1. *Vne ame qui veut eſtre toute à Dieu, doit ne rien vouloir contre ſa perfection, & travailler ſans inquietude à corriger ſes defauts. 2. Imiter la douceur, & l'humilité de* JESUS CHRIST *à l'égard du prochain. 3. Se deſoccuper peu à peu des creatures, & de l'occupation trop grande ſur ſoy-meſme.*

MA TRES-CHERE SOEUR,

Une ame qui veut eſtre toute à Dieu, doit eſtre toûjours dans cette diſpoſition de ne vouloir rien faire de propos deliberé contre la vertu; qui veut dire, qu'elle ne voudroit rien faire avec veuë & volonté contre la perfection: ce point pratiqué avec fidelité avance fort vne ame. Pour les ſentimens de loüange, & recherche de propre intereſt, que vous marquez dans voſtre écrit, ce ſont

miseres & foiblesses qui nous restent du peché originel. Il faut travailler doucement à s'en défaire, & se revestir des vertus du Verbe incarné, & s'humilier beaucoup, voyant combien nous sommes méprisables : neantmoins prenez garde d'estre trop exacte, & trop empressée à remarquer vos fautes, car c'est vn grand defaut lorsqu'vne ame s'y embarrasse, s'y occupe, & y perd du temps; il faut aller tout simplement, & rondement à la connoissance de l'état de nostre ame. Lorsque vous avez de la difficulté aux veritez que vous prenez pour mediter, agissez par la Foy, & dites, Mon Dieu, je n'ay pas assez d'esprit ou de lumieres pour penetrer ces veritez; mais je les croy de tout mon cœur, car vous les avez revelées; vos affections sont bonnes, mais il faut quelquefois particulariser les generales pour nostre instruction. Imitez JESUS, qui estoit doux & humble de cœur; la pratique de ces deux vertus sert à nous conduire avec le prochain. Ne vous étonnez pas d'avoir de la difficulté à pratiquer les mortifications; c'est le bon de la mortification de la pratiquer contre nos repugnances. Vous n'estes pas dégoûtée de desirer d'avoir toûjours la presence de Dieu; c'est tout ce que les Saints peuvent avoir en la terre aprés de

longues années employées à ſon ſervice, & à la victoire d'eux-meſmes : il faut s'avancer peu à peu, & la vraye methode d'y arriver, c'eſt de demander ſouvent à Dieu cette grande grace, & de purifier ſon cœur de toute affection aux creatures ; le petit livre de la deſoccupation vous y ſervira. Vous ne devez pas tant lire, mais beaucoup ruminer, & prendre vne lecture aiſée à entendre. Voilà vne partie de mes petites penſées, mais ſur tout, noſtre tres-chere Sœur, ne vous embroüillez pas l'eſprit à tant écrire de la diſpoſition de voſtre ame, marquez tout ſimplement tous vos principaux defauts, ſans vous occuper à les rechercher avec tant de ſoin ; & quand ils ſeront connus, défaites-vous-en doucement, en pratiquant des actes contraires. Voſtre eſprit eſt tel qu'il ne le faut pas charger de beaucoup de choſes, il ne les digereroit pas, mais plûtoſt elles vous cauſeroient vne indigeſtion ſpirituelle, peu & bon : & ainſi vous entrerez dans vne ſainte liberté, qui vous rendra propre à vous vnir à Dieu, que je prie de vous combler de ſes plus particulieres faveurs.

1643. 2. *Janvier*.

Digitized by Google

LETTRE VII.

A la mesme personne qu'il exhorte à sortir de la voye de la crainte, pour entrer dans celle de l'amour, par deux moyens.

Le premier est de s'occuper beaucoup plus de Dieu que de soy-mesme. Le second de prendre les tentations contre la Foy pour un martyre interieur, substitué à la persecution que les premiers Chrestiens recevoient des tyrans.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MA TRES-CHERE SOEUR,

Si je faisois reflexion sur moy, comme vous faites sur vous, je ne vous dirois pas ainsi ce que je pense, parce qu'il me paroistroit y avoir de la vanité, de l'orgueil & de l'extravagance. Mais quelque miserable que je sois, je tasche de m'occuper plus en Dieu qu'en moy-mesme, je pense plus à ses misericordes qu'à mes imperfections, & mes reflexions se font plus sur ses bontez, que sur mes malices. Mon ame par ce moyen entre dans la voye de l'amour, qui

Digitized by Google

luy oste la timidité qui glace le cœur, & qui le rend peu susceptible des impressions de l'amour divin, lequel estant vn feu consume nos imperfections, qui devant luy disparoissent comme la neige devant le Soleil. Quitez vn peu toutes ces pensées, que vous estes si imparfaite, & remplissez vostre esprit des divines perfections: vous verrez que vostre cœur se dilatera, & que vous sortirez de cette voye de crainte, dans laquelle vostre nature vous engage encore insensiblement; le diable mesme n'en est pas fasché, cela vous empeschant de monter dans vne plus haute voye, qui est celle de l'amour. Méprisez toutes les veuës de vos miseres pour vous occuper dans les veuës du bien-aimé. Pour les tentations contre la Foy, les perplexitez & l'aveuglement d'esprit, c'est vne croix, j'en demeure d'accord, portez-la avec amour, c'est vn martyre fort agreable à Dieu. Les tyrans tentoient les premiers Chrestiens contre la Foy; maintenant qu'il n'y en a plus, les tentations tiennent leur place pour éprouver la fidelité des Chrestiens. Que vous estes heureuse de combatre pour la Foy! ce martyre interieur est vne grande grace, & vne grande disposition pour estre agreable aux yeux de vostre Epoux. Si je vous croyois, je ne le nommerois pas vostre Epoux, parce

que marchant par la voye froide de la crainte, vous aimez mieux le considerer comme vostre Juge. Quand j'ay écrit ceci, je n'avois pas encore leu toutes vos remarques & resolutions faites dans la crainte, & peu assaisonnées de l'amour, ce qui me confirme de plus en plus dans ce que j'ay dit ci-dessus, & me fait vous dire, *Jam hyems transiit, imber abiit, surge, amica mea, & veni.* Il me que Nostre Seigneur vous dit, levez-vous plus haut, mon amie, mon épouse, l'hiver a duré assez long-temps dans vostre interieur, entrez dans l'esté de mon divin amour: cependant priez pour vn miserable qui veut pourtant aimer sans autre reflexion, la cordialité est la marque de la perfection veritable.

1643. 27. *Janvier.*

LETTRE VIII.

A **** qui contient des moyens vtiles pour entrer dans la vie surhumaine.

Le premier est de tendre à la destruction de soy-mesme, & d'aimer sa perte. Le second, de ne pas écouter les raisons de la nature.

des parens, des amis, & du monde. Le troisiéme, de ſuivre l'exemple des Saints qui nous y ont devancé.

M.

Je n'ay pas de conſolations ſenſibles, mais je ſuis pourtant bien; car la partie ſuperieure eſt dans des affections grandes pour la vie ſurhumaine que je deſire embraſſer plus que jamais. Mon ame, reprenons donc vigueur, & nous reſolvons plus que jamais de nous avancer dans les voyes de la perfection chreſtienne, briſons tout ce qui nous en pourroit empeſcher. Eſtre parfait Chreſtien c'eſt eſtre vn homme renverſé, détruit & aneanti ſelon les inclinations naturelles. Tendre donc à eſtre parfait, c'eſt tendre à la deſtruction, à l'aneantiſſement & au renoncement de tout ſoy-meſme. Ce langage n'eſt pas entendu des hommes, car il ſurpaſſe la raiſon humaine; le ſeul exemple de Jesus Christ, & ſa doctrine le font concevoir. Il faut donc détruire l'inclination aux richeſſes, à l'honneur, à la ſanté, aux plaiſirs innocens, & aimer les pauvretez, les mépris, & les douleurs: autant de fidelité que nous aurons en ceci, autant plai-

rons-

rons-nous à Dieu. Je sçay bien qu'il faut nourrir & recreer raisonnablement le corps, conserver ses biens temporels pour s'en entretenir selon sa condition, & en faire l'aumosne : mais il faut pourtant toûjours avoir vne pente surnaturelle à la pauvreté & aux mépris, & estre fidele aux occasions qui s'en presentent. J'ay beaucoup besoin de vostre grace, mon Dieu, pour avoir la fidelité de marcher contre le torrent des maximes du monde, & de la nature comme il faut, donnez-la moy, je vous en conjure. Dans le progrés de cette fidelité la nature, les sens, les amis, le monde, les Chrestiens communs, font bien du bruit, & vous diront des raisons en quantité : à tout cela dites seulement ce peu de paroles, J'ay entrepris la vie chrestienne qui est surhumaine, il ne faut donc pas se laisser aller à la nature, à moins d'estre extrémement infidele, & abuser des graces, & de la vocation de Dieu. Saint Alexis, Saint Roch, & autres, pouvoient faire des merveilles avec leur bien, & ils ont suivi toutefois leur voye avec fidelité & pureté. Qu'vne ame est heureusement avantagée d'avoir les veuës de la vie surhumaine, vie cachée & inconnuë des hommes ! Elle vaut mieux que toute la terre: d'heure en heure, si Dieu en donne la liberté,

il faut en faire l'examen, afin de purifier son ame de toutes les affections qui ne sont pas de la vie surhumaine. Elle reside en la partie superieure de l'ame, il ne faudra pas s'étonner quand l'inferieure en aura des dégousts, des ennuis & des aversions.

1643. 24. *Juin.*

LETTRE IX.

A vne personne qui avoit quité sa direction.

Où sont expliquez les sentimens qu'vn Directeur doit avoir, lorsqu'on se retire de sa conduite.

M.

Je benis Nostre Seigneur de ce qu'il vous a ouvert les yeux pour vous faire voir que ce n'est pas à moy à conduire les ames, & qu'il n'est pas à propos que vous demeuriez plus long-temps sous la direction d'vne personne qui n'a ni qualité, ni grace pour cela. Vous remarquez fort bien que je ne suis pas dans l'ordre de l'Eglise & que Nostre Sei-

Digitized by Google

gneur ne peut pas donner benediction à mes conſeils. Je m'étonne de noſtre commun aveuglement dans la ſimplicité que vous avez euë de vouloir vous ſoûmettre à vn miſerable pecheur, & moy d'y avoir conſenti. Sortez donc de cét engagement pour entrer dans vn autre plein de grace & de roſée du ciel, qui vous fera fructifier à merveille. Vous n'euſtes jamais vne meilleure penſée que celle-ci, & voſtre ame plus éclairée que par le paſſé, n'a garde de trouver de l'onction en mes paroles; car en verité il n'y en a point. Pour toute recompenſe des petits ſervices que j'ay eu volonté de vous rendre, je ne vous demande rien, ſinon que vous ayez pitié de mes miſeres, quand vous ſerez aux ſacrez pieds de JESUS & de MARIE. Je vous puis aſſeurer qu'elles ſont extrémes, & que ſi vous me connoiſſiez, vous verriez bien clairement, que c'eſt vn grand bonheur pour vous, d'eſtre dégagé de ma dépendance. Vous ne le ſerez jamais de mon affection, qui ne s'alterera pas pour ce ſujet: au contraire, elle s'augmentera, puiſque plus vous ſerez à Dieu, plus je vous cheriray. Vivez donc toûjours dans vne amoureuſe dépendance de ſa providence, & dans la fidelité à toutes ſes conduites ſur vous, & devenez grande Sainte. Donnez-moy de vos nouvel-

les quelquefois, pour apprendre l'état de vôtre santé ; faites-le pourtant quand vous aurez grand loisir & sans contrainte. J'ay vne affaire sur les bras qui m'occupe beaucoup, c'est de m'aneantir continuellement dans l'esprit & dans l'affection de toutes creatures, telles qu'elles soient : si j'y pouvois reüssir, je me tiendrois bienheureux, &c.

1643. 4. *Juillet.*

LETTRE X.

Sur le détachement des amis.

1. *Que le sacrifice des amis, par esprit de reverence à la grandeur de Dieu, est tres-excellent.* 2. *Quand on s'attriste de l'absence de quelque ami, c'est faute de lumiere qui nous découvre le grand ami qui est toûjours avec nous.*

M.

Vostre lettre m'a consolé, car il y a pour moy de l'onction dans vos paroles, & dans

vos écrits. C'est bien discerner que de dire que dans nos conferences nous nous appauvrissons l'vn l'autre. Il est vray que nous sommes encore trop jeunes & trop foibles pour nous passer du secours les vns des autres; & le Pere Baltazar dit, qu'il se faut défaire des personnes qui traversent nostre liberté d'esprit. Or je sens au contraire qu'elle augmente, c'est pourquoy je ne croy point que Dieu veuïlle que nous nous privions de conferer. Je dis ceci, non par nature, comme je croy, parce que jamais je ne fus dans vn si grand détachement d'amis, que je suis aujourd'huy, & tel que j'en suis étonné; & je croy que les saints Ermites du paradis m'ont obtenu quelques graces. Tout le long du jour j'ay eu des sentimens tres-grands de la profonde pauvreté d'amis; & il me sembloit que je partirois demain matin sans regret de ne vous voir jamais, & quiterois tous mes amis pour m'en aller au desert de Lybie sans plus revenir. Tout de bon ma nature prend grand plaisir à cette sorte d'imagination, j'en ay fait beaucoup de pareilles avec grand goust durant ce jour, non seulement par esprit d'aneantissement & d'hostie, estant vn grand sacrifice d'immoler tous ses amis, mais par esprit de reverence au regard de la grandeur, & de l'excellence de Dieu. Quand

on s'attriſte de l'abſence de quelque ami, c'eſt faute de lumiere, puiſque le grand ami eſt continuellement avec nous.

1643. 1. *Octobre.*

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

LETTRE XI.

A Madame **** ſa ſœur Religieuſe, ſur la mort de Monſieur ſon frere.

Il luy dit pour conſolation, que la veritable amitié qui n'eſt fondée qu'en Dieu, trouve en luy les ames de nos amis tréпaſſez, avec leſquels on peut s'vnir plus ſolidement & plus intimement que durant la vie.

MA TRES-CHERE SŒUR,

Noſtre Seigneur ſoit noſtre vnique conſolation. Il ne faut pas differer plus long-temps à vous dire que mon frere nous a quitez pour aller dans l'eternité joüir de Dieu ſon bonheur. La divine volonté nous doit faire agréer ſa ſeparation corporelle, & vnir nos

Digitized by Google

ames à la sienne plus intimement, & plus solidement : en quoy consiste la veritable amitié qui n'est fondée qu'en Dieu. Dans luy nous le trouverons, c'est-pourquoy entrons dans cét abysme de la divinité, le centre de tous les bienheureux, & nous rendons participans de la felicité de nos amis, au lieu de jetter des larmes de tristesse naturelle. Consolez-vous donc, ma chere Sœur, & ne perdez pas vne si belle occasion de faire le plus grand sacrifice que nous puissions faire en la terre. Priez pour la pauvre veuve tres-affligée, & pour moy qui fais plus le resolu que je ne suis, ma foiblesse estant extréme.

LETTRE XII.

A vn de ses amis, touchant ses sentimens du retour à JESUS aprés quelque embarras avec les creatures.

1. *Il décrit sa joye d'avoir retrouvé* JESUS *qu'il avoit comme perdu dans le tracas des affaires.* 2. *Toutes les grandeurs, & les delices du monde luy sont croix & folie, comparées aux mysteres divins & humains de* JESUS. 3. *Il ne veut*

plus vivre qu'en JESUS, *& pour* JESUS

M.

Je vous envoye le premier ſentiment que j'ay écrit depuis noſtre tracas, vous le lirez, & excuſerez ma ferveur paſſante. C'eſt ainſi qu'il faut nommer ma devotion, pour la nommer comme il convient; car elle ne fait point le veritable changement en moy qu'il faudroit: voici donc mes ſentimens preſens. Me voyant hors du tracas des viſites, & des feſtins, Noſtre Seigneur me redonnant ſes attraits, mon ame commença à rentrer dans ſon Dieu, dans ſon JESUS, dans ſes myſteres, prenant vne joye extréme de ſe voir en liberté. Aprés la ſainte Communion je diſois, O JESUS, l'vnique objet de mes amours, je vous ay retrouvé, où eſtiez-vous, ou plûtoſt où eſtois-je durant ces jours paſſez? j'eſtois vagabond parmi les creatures; & quoy que par voſtre miſericorde, (ce fut par force neantmoins) je n'eſtois plus avec vous, j'eſtois empriſonné dans les affaires, & dans les bienſeances humaines. Vos attraits, & vos douceurs que je reſſens à preſent, me redonnent la liberté

& la veuë de vostre presence, & de vos adorables mysteres; mon ame se repaist au milieu d'eux comme entre de beaux lis, dont la beauté, & l'odeur la recreent: elle estoit sur les épines de se voir parmi le monde. JESUS mon amour, vous estes retourné, vous estes retrouvé; JESUS, mon ame ne se peut rassasier de vous en vous, tout le reste ne luy est que miseres & amertumes. J'ay oüi parler de la grandeur de la cour, de la magnificence des Rois, & de leur gloire; l'on m'a raconté les delices les plus grandes du siecle: tout cela me paroist folie, & croix; les mysteres divins, & humains de vostre divine vie seule me sont grandeurs, delice, & joye: mon ame gouste plus de voir JESUS dans vne boutique travailler comme vn garçon de mestier, qu'elle ne fait de voir tous les monarques dans leurs trones gouverner le monde. JESUS enfant dans vn étable, JESUS pauvre, & abjet, & mourant est vn objet aprés lequel mon ame ne peut en avoir d'autre: hors de là elle est famelique, & n'a point de joye. Quand vos mysteres sont vne fois goustez, ô JESUS, il est impossible de se plaire ailleurs, & toute autre vie que celle qui leur est conforme, n'est pas vie, mais vne vraye mort. Que je ne sorte donc jamais de vos divins mysteres,

que j'oublie tout le reste, & que je vive de leur contemplation : pour lors je mangeray le beure & le miel, & j'auray la connoissance du bien & du mal, de la fausseté & de la verité. Je me renfermay dans ma chambre durant ce moment, où Dieu me gratifioit de ses lumieres, & de ses douceurs ; je me renfermay dans JESUS, & dans ses mysteres, & particulierement dans sa naissance pauvre & abjecte. J'oubliois tous les discours que j'avois entendus des choses du monde, & me trouvay dans ma premiere liberté. Vous estes retrouvé, ô JESUS, mon amour, & quoy que mes infidelitez vous devoient chasser bien loin, vous revenez à moy ; à moy, JESUS, à moy, JESUS, que vous connoissez si bien, & dont les miseres sont si grandes ; à moy qui vous ay tant offensé ; à moy qui fais, & souffre si peu pour vous. O JESUS, que vostre procedé envers vos creatures est admirable ! si je ne suis tout à vous, si je ne vis tout pour vous, si je vis hors de vous, je suis le plus ingrat de tous les hommes. Qui me donnera la liberté de ne penser qu'à mon JESUS, & à ses adorables mysteres ? car aussi-bien il m'a dérobé mes pensées, & mes affections, je ne suis plus à moy, ni en moy. Quiconque ne goûte point vostre vie, JESUS, il ne peut

Digitized by Google

vivre long-temps, il a perdu le goust du vray pain qui fait vivre les Chrestiens de la vie de la grace. Mon ame, nourrissez-vous des mysteres de JESUS; c'est à dire, de souffrances, de mépris & de pauvretez, car c'est tout ce qu'ils contiennent. Je prevoy bien des croix, des pertes de biens; il me faudra faire des voyages où mon corps souffrira des incommoditez, & mon esprit la privation de ses cheres pensées, ou je vacqueray à des procés que je perdray. Je solliciteray sans amis, & tout le tracas me crucifiera tous les jours: mais il n'importe, JESUS me gouverne; & si je luy suis fidele, il ne me manquera rien, parce qu'il me mettra dans vn pasturage gras à merveille, c'est à dire, dans la pratique de ses divins mysteres, où l'ame s'engraissera, non de douceurs, mais de souffrances, & de privations. Soyons donc fideles non seulement à la contemplation des mysteres, mais à leurs pratiques, & ainsi nous vivrons de la vie de JESUS.

1644. 20. *Juillet.*

LETTRE XIII.

A vne Superieure de Religieuſes malade, ſur la reſignation qu'elle doit avoir & pour elle, & pour les autres, à la ſainte volonté de Dieu.

Vne perſonne malade doit eſtre dans ſon lit comme vne ſtatuë dans ſa niche. Les beaux enſeignemens que l'on peut tirer de cette comparaiſon, qui eſt de Saint François de Sales.

M.

Je remercie Noſtre Seigneur des graces qu'il vous fait, de demeurer tranquile dans l'état où il vous met à preſent : état d'abjection, & pour le corps, & pour l'ame, puiſque vous ne faites rien, ce ſemble, pour Dieu, & que vous demeurez comme vne ſtatuë inutile dans la niche de voſtre lit. Liſez, je vous prie, le chapitre onziéme du ſixiéme livre de l'amour de Dieu de Monſieur de Geneve : l'imagination qu'il fait d'vne ſta-

Digitized by Google

tuë, contient de belles veritez, & des enseignemens excellens sur les dénuëmens où doit estre l'ame fidelle, & seulement amoureuse du contentement, & du bon plaisir de Dieu, sans rechercher nullement ses interests propres. Croyez-moy, qu'il est rare de trouver vne personne dénuée de toute creature! son prix est de grande valeur devant les yeux de celuy qui voit le fond du cœur. Laissez-vous devorer à la providence divine, qu'elle vous jette où il luy plaira, qu'elle vous mette mesme sur le fumier comme le Saint Job tout couvert de playes, il n'importe; pourveu que vous y soyez par son ordre, vous y serez bien. L'amour propre rend nostre nature si gluante, qu'elle ne peut quasi s'approcher des creatures sans s'y attacher; à moins que d'estre dans vn petit trou separé de tout le monde, il n'y a pas moyen, ce semble, de conserver la supréme pureté qui nous vnit à Dieu. L'état où vous estes, y peut beaucoup servir, c'est-pourquoy jouïssez-en à la bonne heure, & vous offrez à Dieu pour y estre toûjours, s'il le veut. L'on m'a dit d'agreables nouvelles, quand on m'a asseuré que vous ne vous mettez en peine de rien que de contenter Dieu à sa mode presente, & que vous ne pensez pas au gouvernement de la maison, jettant tout

vostre soin en celuy qui vous nourrit de ses divines faveurs & lumieres. Comme il faut penser à ses affaires quand il le veut, il n'y faut pas penser quand il ne le veut pas : il n'a pas affaire de vos soins pour la conduite de ses predestinez. Sçavez-vous que nous gastons tout pour vouloir trop faire : demeurez donc dans vostre niche, contente de son contentement, & de son ordre. Pour moy je suis toûjours dans le train ordinaire, le desir de la solitude me revient voir souvent ; mais aprés qu'il a fait sa visite, je le prie de s'en retourner, & qu'à present je suis empesché, ne pouvant aller où il me veut mener, je le congedie ainsi tout doucement, sans m'embarrasser avec luy. Je ne refuse pas pourtant les offres qu'il me fait de son service, quand l'occasion s'en presentera : je roule donc tout simplement, & tranquilement appuyé sur l'ordre de Dieu, comme sur mon bien-aimé ; pourveu que je sois avec ce cher ami, tous lieux me sont indifferens. Pour mes imperfections, j'en commets quelques-vnes dans le tracas où je suis, & aussi-tost elles me conduisent dans l'abjection qui est nostre refuge ordinaire. Priez pour moy, &c.

1644. 4. *Aoust.*

LETTRE XIV.

Sur l'état criminel de la creature aprés la chute d'Adam.

1. *Les sujets d'humiliation & d'abjection qu'elle en doit retirer.* 2. *JESUS s'est mis en sa place, & a porté ses humiliations durant sa vie mortelle.*

M.

Voulant répondre à la vostre, j'ay trouvé que les sentimens que Dieu m'avoit donnez en l'oraison, ne vous seroient pas mauvais, je vous les rapporte. J'ay pensé en mon oraison ce que c'est que la creature aprés la chute d'Adam : je ne faisois que dire, Qu'est-ce que la creature ? c'est vn abysme d'orgueil, d'aveuglement, d'aversion de Dieu, & de conversion vers ses semblables. Qu'est-ce que la creature ? c'est vn amas de toute corruption, de toute pauvreté, & de toute incapacité. Qu'est-ce qu'elle doit faire ? s'humilier, s'aneantir, s'abysmer dans le neant continuellement, avoir dé-

Digitized by Google

fiance de ſoy-meſme, & vivre dans vne crainte perpetuelle de ſa fragilité. Vivant dans les lumieres de ſa grace qui luy font voir ſon état criminel, & ſa pente continuelle au mal, elle vivra dans l'eſprit de penitence, elle fuira toute ſorte d'honneur & d'aiſe, elle ſe plaira d'eſtre aneantie, & crucifiée des autres : il n'y a point de ſi grande abjection qu'elle ne trouve petite, & elle imite les pauvretez, & les mépris de JESUS, qui s'eſt mis en ſa place durant qu'il a vécu ſur la terre. Jamais vne ame ne vivra en verité, & humilité : ſi elle ſuit les maximes du monde qui la font vivre ſelon les inclinations d'Adam, elle doit épouſer celle de JESUS CHRIST, & la folie de ſa croix, & croire qu'elle n'eſt jamais mieux que lorſqu'elle eſt dans les miſeres, les perſecutions, & les croix. Il n'y a point d'autre voye que celle-là, jamais nous ne trouverons Dieu que nous ne nous perdions nous-meſmes dans les abjections, & les mépris. Quand nous ne ferions dans nos retraites, que de demeurer bien convaincus que le vray chemin pour aller à Dieu, c'eſt de marcher avec JESUS CHRIST, dans les pauvretez, abjections, & miſeres, nous ferions tout ce qui ſe doit faire. Adieu en Dieu.

1644. 5. Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XV.

A Madame ſa Sœur.

En laquelle il fait vœu de pauvreté pour vn an ; & afin d'imiter en tout Jesus *pauvre, il transporte à ſa meſme ſœur le domaine de tous ſes biens pour en diſpoſer à ſa volonté ſelon Dieu.*

M.

Je ſens vn mouvement interieur de vous écrire ce qui ſuit, dans la ſimplicité de la grace que je deſire ſuivre, ce me ſemble, à preſent tout de bon. Helas! toute ma vie s'eſt paſſée dans les pechez & les infidelitez: n'eſt-il pas temps de faire quelque petite choſe avant que de mourir? n'eſt-il pas temps d'aimer Jesus de la bonne ſorte, & d'entrer dans l'imitation des divins états de ſa vie voyagere, autant que la condition où je ſuis me le peut permettre, laquelle la veuve & les orphelins m'obligent de garder encore quelque temps? Cependant il faut trouver moyen d'eſtre vrayement & parfaitement pauvre

avec JESUS. Je ne le puis envisager dans la souveraine pauvreté, & demeurer dans la possession de mes biens : je veux luy ressembler, & estre pauvre comme luy, ne possedant plus le domaine de mes richesses, mais le transportant à vn autre qui m'en donnera l'vsage necessaire selon l'état à present où je suis. C'est-pourquoy, tres-chere Sœur, vraye compagne de ma perfection, je fais vœu de pauvreté en ce saint jour pour vn an, & vous transferé la seigneurie de tous mes biens, pour en disposer comme Dieu vous le fera connoistre, & m'en donnerez tel vsage que vous trouverez bon. Mon Directeur m'a dit que cela se pouvoit faire entre personnes confidentes, & qui ont la lumiere de la grace, & la discretion. Vous avez l'vn & l'autre, N. faites de mon bien ce qu'il vous plaira, je n'y ay plus de pouvoir, acceptez ce vœu, s'il vous plaist; pour moy, je me tiens dépoüillé effectivement, quoy qu'à l'exterieur je paroisse en retenir la possession : ceci entre Dieu & nous, le monde n'en est pas capable. C'est l'amour de la pauvreté qui me tourmente, & qui me fait trouver ces petits expediens de le contenter, qui peut-estre dans la rigueur de quelques circonstances, que vous sçavez, ne sont pas faisables. Mandez-moy si

vous trouvez bon que j'vse de mes biens comme je fais, & si vous y trouvez quelque changement à faire. Je les employe à vivre en l'état où je suis, à quelques petites aumosnes, & à payer mes debtes. Prendray-je vn serviteur? Je vous verray sur le reste, & prendray vos ordres : au moins si la mort me surprend, elle me trouvera vn peu dénué. Je dis vn peu : car helas! tout ce que je fais dans les voyes de la grace, n'est rien que de tres-foibles commencemens de la vie parfaite, à laquelle sans doute j'aspire plus que jamais.

LETTRE XVI.

Sur sa guerison d'vne maladie, de laquelle il pensoit mourir.

1. *Il quitoit bien volontiers les creatures, parce que les plus saintes mesme souvent ne sont que des embarras. Il ne faut que Dieu seul à vne ame qui aime.* 2. *Merveilleuse conduite de Dieu ; plus*

Digitized by Google

il est dans les affaires, & plus il est attiré à l'vnion.

M.

L'enfant JESUS soit l'vnique objet de nos affections. Nostre Seigneur vous a donc mis à l'épreuve : courage, nostre cher frere, voilà qui va bien, j'espere que par vostre fidelité, vous vous rendrez digne de recevoir beaucoup de graces, qui seront les fondemens de vostre perfection. Je voy bien que vous estes dans la pratique de l'aneantissement, & que les delaissemens que vous souffrez, vous donnent vne connoissance experimentale de vostre abjection. Agreez seulement vostre état present, & vous contentez : car il vous conduira bien avant dans les voyes de Dieu, specialement, si vous suivez les desseins du bon Pere N. O que j'ay de desirs de vous voir bien-tost, si Nostre Seigneur n'empesche mon voyage, comme il a fait par vne maladie dont je releve! Voici le premier jour que j'ay quité le lit, j'esperois de quiter la terre, & d'aller en solitude dans le ciel, puisque je ne la puis trouver en ce monde. En verité je partois sans aucun regret, toutes les creatu-

Digitized by Google

res, mesme les plus saintes, souvent ne sont que des embarras; il ne faut que Dieu seul à vne ame qui aime, puisqu'il est l'vnique centre de nostre amour. Je suis encore demeuré pour faire penitence, & pour vous revoir, afin d'apprendre de vous les moyens de me donner totalement à Dieu. Je ne sçay ce que c'est de la conduite de Dieu sur moy, plus je suis dans les affaires, plus je suis fortement attiré à l'vnion; & ne la pouvant posseder si continuelle, comme je desirerois, je demeure suspendu entre le ciel & la terre, chargé d'vne bonne croix. Je me console de ce que la terre est pour souffrir, & que la souffrance est preferable : souffrons donc, nostre cher frere, chacun en sa maniere. Je croy que je seray malade de vous écrire si long-temps, mais je ne vous puis quiter, Adieu en Dieu.

1645. 7. *Janvier.*

LETTRE XVII.

Sur sa mesme maladie.

1. *Il dit que sa maladie est plûtost vne re-*

traite qu'vne maladie, parce qu'elle luy ſert pour élever ſon eſprit à Dieu, ſans augmenter ſon mal. 2. Les attraits de Dieu par les amoureuſes ſouffrances ſont ſi violens, qu'il craint qu'en les voulant ſupprimer pour le guerir, l'on ne le faſſe mourir.

M.

Je vous remercie de tous vos ſoins pour mon corps, & pour mon ame: je me porte encore tout doucement; mais je me fortifieray peu à peu, & n'épargneray pas la nourriture, puiſque tel eſt l'ordre de Dieu, & telle ſa diſpoſition, par la declaration que m'en font mes amis ſes ſerviteurs, qui ont droit de me commander, je ferois ſcrupule de contrevenir à leurs ſentimens de propos deliberé. Je fais donc reflexion touchant mon application, j'avouë que ma maladie a eſté plûtoſt vne retraite, qu'vne vraye maladie; auſſi je ne ſentois gueres d'incommodité, & mon eſprit s'eſt trouvé dans vne grande diſpoſition de s'élever à ſon Dieu. Je confeſſe que j'ay ſuivi ſes mouvemens, qui eſtoient ſi tranquiles & ſi doux, que je ne croy pas, que cela me peut faire de mal. Mon eſprit eſtoit en grande liberté, mon

cœur sentoit Dieu present, & s'y attachoit assez continuellement sans violence. S'il y a de l'indiscretion, & que l'on me commande de me divertir de mon centre, je le feray; mais ce ne sera pas sans peine, & sans souffrance, qui me fera peut-estre autant de mal que l'application, & je crains mesme qu'elle ne l'augmente. De sorte que je ne voy gueres de remede, ni de soulagement pour mon corps, si l'exercice interieur cause mes maladies; mais je ne le croy pas, puisque j'ay esté malade, lorsque je n'estois pas appliqué. Jugez-en pourtant; & si vous croyez que je doive dire adieu à mon Dieu, je le feray par obeïssance, sans sçavoir si ce sera pour le repos de mon corps. Car seulement, ces deux mots, dire adieu à mon Dieu, me touchent si fort, qu'ils me mettent dans vne grande application. Pour bien faire, il faudroit dire à Dieu, qu'il ne me fist point sentir ses attraits: ce sont ses divines impressions qui sont cause de tout le mal, s'il y en a; & comme je ne les puis pas empescher, aussi ne puis-je pas me desoccuper des sentimens qu'ils me donnent. Les affaires sont les grandes occasions de divertissement. Cependant mon cœur est encore attaqué dans les affaires: que fera-t-il donc? je ne sçay. Vous voyez, mon Dieu, ce que l'on demande de moy:

laiſſez-moy obeïr, laiſſez-moy vivre, laiſſez-moy guerir, j'ay bien peur que ceux qui me veulent guerir, ne me faſſent mourir, ſi Dieu continuë de m'attirer à luy au milieu de ces ſouffrances amoureuſes. Je ſuis pourtant ſi dégagé de toutes les douceurs & des attraits de l'amour, que ſi je m'en pouvois défaire, ſouffrir me plaiſt autant que de joüir. Une ſeule choſe me poſſede, & dont je ne veux jamais deſiſter, c'eſt de m'abandonner à Dieu ; qu'il faſſe de moy tout ce qui ſera agreable à ſes yeux, je ne luy demande rien, & auſſi je ne luy refuſe rien de ſa part. S'il m'attire, je me laiſſe aller ; s'il me rebute, je ne vais point à luy, je m'abandonne à luy. Par là j'exprime la ſupréme indifference à tout état, & toute diſpoſition, où je veux vivre & mourir. Si telle indifference me fait mal, à la verité, je ne veux guerir, car je ne veux jamais m'en éloigner. Adieu en Dieu.

1645. 12. *Fevrier.*

* * *
* *
*

LETTRE

LETTRE XVIII.

A ſon ami intime, auquel il montre qu'il faut eſtimer, & aimer la ſouffrance comme le vray caractere de la grace chreſtienne.

1. *La croix eſt le caractere du vray Chreſtien, de ſorte qu'eſtre Chreſtien, & ne point ſouffrir, eſt choſe impoſſible.* 2. *La parfaite pureté de cœur ne ſe rencontre que dans les états ſouffrans & abjets, par tout ailleurs elle eſt en danger.* 3. *Le cœur de* JESUS *eſt un divin livre, qui peut ſeul ſuffire, ſi on le ſçait lire comme il merite.*

M.

L'ame bien penetrée de l'amour de Dieu, ne peut ceſſer en cette vie d'eſtimer la croix & la penitence, d'aimer les ſouffances & les mépris, puiſque cét amour de croix enferme en ſoy vn grand amour de Dieu, qui ne fait ſouffrir perſonne qu'en s'aimant ſoy-meſme. Il ne faut donc jamais ſe détacher de la croix, où la divine providence nous atta-

Digitized by Google

che : que si elle nous en détache, il faut par conformité à ses desseins nous abandonner à sa conduite, & souffrir l'état exempt de souffrance, & y demeurer paisiblement, & n'estre toutefois jamais sans tendance à la croix. Dieu, qui connoist nos foiblesses, & qui nous donne ses graces avec mesure, ne nous laisse pas toûjours sur la croix, & n'augmente pas toûjours nos souffrances; mais il laisse pourtant toûjours imprimer au fond du cœur vne pente secrete vers la croix. C'est-là le caractere du vray Chrestien, c'est ce qui l'éleve audessus de la pure raison humaine, c'est ce qui le rend membre & disciple de JESUS CHRIST. La principale inclination de la grace du Christianisme, c'est de porter à souffrir; estre Chrestien, & ne point souffrir, est chose impossible. En effet l'experience me fait connoistre, que quand je suis sur la croix, je sens dans le fond de mon interieur vne joye solide & parfaite, quoy que l'homme exterieur soit dans la tristesse, & dans la repugnance : au contraire quand je ne souffre plus, mes sens se sentant soulagez se réjouissent; mais au fond de l'ame j'apperçois vne certaine humiliation de n'estre plus souffrant & abjet. Il faut donc prendre garde que nostre interieur ne soit rempli de

saillies, de mouvemens de nature, de certaines petites satisfactions secretes, d'vne horreur de la croix, & d'opinions contraires à la lumiere de la Foy. Il n'est pas croyable combien l'ame vit bassement dans cét état purement naturel. Que d'imperfections l'environnent pour lors ! car tout ce que la pure grace ne produit point est imparfait & indigne des yeux, & des regards de Dieu, qui ne peut rien aimer que pour soy. Que c'est vne chose rare qu'vne parfaite pureté de cœur ! elle ne se rencontre que dans les états souffrans, & abjets, elle court grande fortune par tout ailleurs, non seulement dans les plaisirs de la vie les plus innocens, mais dans les consolations, & les lumieres de la grace. Au mesme mois j'eus vne autre jour vne veuë, que le cœur seul de JESUS CHRIST me pourroit suffire de lecture, & de conferences, & que dans luy je rencontrerois les lumieres & les sentimens purs de la vie surhumaine. Il en est la source, les amis spirituels ne sont que petits ruisseaux pour l'ordinaire pleins de bouë, & de fange, quand nous les entretenons. Remontons souvent à cette divine source, & y beuvons de cette eau de vie : ne croyons pas avoir tout perdu, quand nous perdons nos Directeurs & nos amis, le cœur de JESUS

Digitized by Google

CHRIST nous demeure, allons y prendre les lumieres, & les ſentimens neceſſaires à nos conduites, & nous ſervons des hommes ſpirituels par eſprit d'abjection, parce que nous ſommes trop foibles pour remonter juſques à la ſource.

1645. 31. *May.*

LETTRE XIX.

Au meſme ami intime.

1. *Il luy declare quelles diſpoſitions Dieu luy donne à l'égard des grandes peines où il luy plaiſt de le mettre.* 2. *L'eſtime qu'il a pour les perſonnes qui ont attrait à la ſolitude, & à la penitence.*

M.

Ce mot vous apprendra, que je ſuis chargé de toutes ſortes de croix, mes affaires reculent plûtoſt que d'avancer, & m'oſtent le moyen d'aller trouver noſtre bon Dieu à la ſolitude : ce qui m'eſt vne mortification

Digitized by Google

extréme, que mon ame porte par la grace de Noſtre Seigneur avec paix & abandon à luy. Je gouſte de toutes les privations les vnes aprés les autres, & c'eſt-là mon plaiſir, puiſque tel eſt l'ordre de Dieu ſur moy. J'aurois grande conſolation de vous écrire davantage à tous, mais le loiſir ne me le permet pas. Parmi tous mes ſoins ma nature quelquefois ſouffre, quelquefois auſſi elle ne ſouffre point, & entre dans la voye de l'eſprit que Dieu recrée & fortifie par pluſieurs conſolations : il ne faut pas que le lait manque aux petits enfans, autrement ils ne vivroient pas. Au reſte j'ay trouvé cinq ou ſix perſonnes de rare vertu, & attirées extraordinairement à l'oraiſon, & à la ſolitude, qui deſirent ſe retirer dans quelque ermitage pour y finir leur vie, & eſtre dans l'éloignement du monde, dans la pauvreté, & l'abjection, & inconnuës aux ſeculiers qu'elles ne voudroient point voir, mais eſtre connuës à Dieu ſeul. Il y a long-temps que Noſtre Seigneur leur inſpire cette maniere de vie. J'aurois grand deſir de les y ſervir au dehors, & favoriſer leur ſolitude, puiſque nous avons attrait à ce genre de vie, qu'elles entreprennent, ſans vouloir ſe multiplier, ni augmenter de nombre, meſme en cas de mort. C'eſt vn petit troupeau de victimes, qui s'immoleroient les

vnes aprés les autres à Dieu. Ce ſont d'excellentes diſpoſitions que les leurs, & leur plaiſir ſeroit de mourir dans les miſeres, la pauvreté, & les abjections, ſans eſtre veuës, ni viſitées de perſonnes que de nous. Cherchez donc vn lieu pour ce ſujet, où elles puiſſent demeurer closes, & couvertes, en lieu ſain, & auprés de pauvres gens; car le deſſein eſt d'embraſſer, & de marcher dans les grandes voyes, & les états pauvres & abjets de JESUS. Tous eſprits ne ſeroient pas capables de telles choſes, mais ces perſonnes ſont fortes en nature, & en graces. Faites donc ce dont je vous prie ſur ce ſujet, & ſur tout gardez le ſilence, ſans en parler à perſonne du monde.

1645. 4. *Juillet.*

LETTRE XX.

A vne Religieuſe, ſur la maladie extréme de Madame ſa ſœur auſſi Religieuſe; qu'il dit luy eſtre le ſujet

1. *D'vn extréme dénuëment que Dieu fait ſervir à la pureté de ſon ame, laquelle*

n'a plus autre volonté que de ne plus vouloir rien du tout que Dieu. 2. Durant que le dépouïllement se fait, la pauvre nature souffre des peines sensibles, Dieu luy cachant le dessein qu'il a de la purifier, & quand il le découvre, elle sent vne paix, & vne joye inconcevable.

M.

Je commence à vous écrire dans vne disposition la plus dénuée, où j'aye jamais esté, ce me semble; car puisque je suis obligé de vous dire tout, je ne sens à present affection à quoy que ce soit au monde. Ce qui a donné lieu de réveiller en moy ce détachement, c'est la nouvelle que j'ay receuë de l'extremité où estoit ma sœur, que je croy plûtost morte que vivante. J'avois encore quelque affection pour elle, estant la seule qui restoit au monde de nostre pauvre famille. Je me suis donc preparé à cette separation, & ay eu aujourd'huy vne veuë de la grande misericorde de Dieu en mon endroit, de m'avoir jetté en tant de tracas depuis vn an, c'est à dire, depuis la mort de mon frere. Je vivois auparavant trop delicieusement dans le repos de l'oraison, & parmi la pratique des

Digitized by Google

œuvres de pieté avec mes amis ſpirituels. Dieu qui veut épurer mon pauvre cœur, m'a fait quiter ce genre de vie ſi doux & ſi excellent en apparence, pour me mettre dans l'embarras, & la baſſeſſe des emplois des affaires temporelles. J'avouë que d'abord je me ſuis vn peu plaint, comme vous ſçavez, de ſa rigueur, de me donner des attraits pour l'aimer, & de m'en oſter le moyen : de me faire voir que c'eſt l'vnique beatitude d'eſtre prés de luy ſeul dans la retraite, & de diſpoſer tellement les choſes que je fuſſe toûjours en voyage. O ſtratageme de l'amour divin, qui voulant la pureté de mon ame, la met dans vn dénuëment reel, & effectif de toutes creatures ! A preſent donc, N. je ne veux plus la ſolitude ou le tracas, la paix ou la guerre, les affaires temporelles ou ſpirituelles, la compagnie de mes amis ſpirituels ou leur éloignement, je ne veux plus que l'vnique bon plaiſir divin, & ſa pure diſpoſition ſur moy, ſoit pour le temps, ſoit pour l'eternité : je ne puis dire que je veüille quelque choſe, tout ce que je puis dire, & reconnoiſtre en moy à preſent, c'eſt que je veux ne vouloir rien. Durant que le dépoüillement ſe fait, la pauvre nature eſt ſans doute dans des angoiſſes, & des peines ſenſibles, Dieu luy cachant

Digitized by Google

qu'il la dépouïlle pour la purifier; mais elle ſent ſeulement la ſouffrance. Si-toſt pourtant qu'il plaiſt à la divine providence luy découvrir ſon admirable procedé, elle ſent vne joye, & vne paix qui luy eſt inconcevable. Je benis à preſent les deſſeins de Dieu de m'avoir mis dans les tracas & les brouïlleries, d'où je ſortiray par ſa grace plus dépouïllé que je n'y eſtois entré; & j'ay quaſi honte d'avoir fait tant de plaintes, ainſi que vous avez veu, de ma chere ſolitude. Je n'en veux point d'autre que la ſolitude du bon plaiſir divin, en laquelle l'ame reſide tres-purement. Vous ſçavez que Dieu me ſoûtient de temps en temps, de peur que je ne defaille dans les voyes de la grace, par ma grande foibleſſe, priez pour moy, & en remerciez ſa divine bonté. Noſtre bon Pere eſt de retour à Paris dans d'extrémes croix, & dans quelque indiſpoſition corporelle; il croit que ſi la fiévre l'attaque, il n'y pourra reſiſter, & qu'il mourra. Voilà l'extremité du dépouïllement pour nous: il faut y entrer genereuſement, s'il arrive, car il faut vouloir ce que Dieu veut ſans reſerve. Je luy ay communiqué nettement vos deſirs d'abjection, il m'a dit, que vous ne vous en mettiez point en peine, vous en aurez aſſez, mais ce ſera de l'abje-

Digitized by Google

ction que vous ne cherchez pas ; que pour l'occasion de la superiorité, vous laissiez faire la providence, & que vous vous teniez purement passive. J'ay plaidé vostre cause fortement, & puis j'ay dit mon sentiment, &c.

1645. 29. *Juillet.*

LETTRE XXI.

A son ami intime, auquel il declare confidemment l'vsage qu'il fait des mauvaises affaires qui luy arrivent.

1. *Il dit que ce qui vient de la providence immediatement est beaucoup meilleur pour nostre perfection, que les mortifications choisies, & que le mauvais succés des affaires fait mourir aux creatures.* 2. *Que cét état bien porté rend l'ame tres-delicate au sentiment des fautes les plus legeres.*

M.

JESUS soit nostre tout. Vous me dites que mon voyage est long, j'en demeure

d'accord; mais cette longueur n'arrive pas, à mon avis, ſans vne ſpeciale providence de Dieu, qui me veut faire mourir tout-à-fait aux creatures par le peu de ſuccés que j'auray en mes affaires, s'il n'y arrive changement. Un retour ſans ſuccés eſt vn retour plein de confuſion, dont je ſeray bien aiſe de goûter vn peu. Ma nature y a de grandes repugnances; mais mon eſprit s'en réjouït dans la veuë, que ce ſera vne bonne entrée à la vie pauvre & abjecte de JESUS ſi long-temps deſirée. Noſtre cher Pere me diſoit encore hier, que ce qui vient de la providence eſt bien meilleur pour noſtre perfection, que ce que nous choiſiſſons, & la pauvreté de providence eſt la plus excellente, & qui produit en l'ame fidelle vne tres-profonde pureté. Que noſtre frere N. ſe conſole, & qu'il ſe prepare, à mon retour, de venir en ſolitude huit ou dix jours à quelque lieu loin de C. car je me veux tirer hors des compagnies, pour eſtre dans vne étroite ſolitude, & commencer la vie que j'ay reſoluë. Courage, mais courage, je ſuis tout fortifié apres la ſainte Communion: depuis hier j'ay eſté tout affligé, pour avoir voulu celer quelque choſe contre la ſimplicité requiſe, ce qui eſt vne faute groſſiere; & telles fautes me ſont à preſent ſi inſupporta-

Digitized by Google

bles, que j'aimerois mieux mille fois la mort; & j'ay plus de déplaisir, & je conçois plus de regret d'vn peché leger, que je ne faisois de ma confession generale il y a quelques années. Je vous dis bien davantage, à vous, dis-je, à qui je ne cele rien, que la moindre imperfection, c'est à dire, le moindre manquement de fidelité que je dois à Dieu dans les occasions où il me fait connoistre sa sainte volonté, me donne d'extrémes déplaisirs, & cela me fait jetter des larmes. La raison est que m'ayant donné vne plus grande connoissance de ses divines perfections, je sens mon ame pleine d'vne si grande estime de cette infinie excellence, que je ne puis luy déplaire, ou ne luy pas plaire, pour suivre ou mes inclinations, ou les veuës des creatures. Je tasche de vouloir ce qui est plus Dieu.

1645. 3. *Octobre.*

LETTRE XXII.

Sur la maladie de ſon valet, contenant deux choſes conſiderables.

1. *La maniere dont les maiſtres doivent traiter leurs ſerviteurs, lorſqu'ils ſont malades.* 2. *Les diſpoſitions ſaintes d'vn bon ſerviteur mourant, qu'il rapporte ſimplement.*

M.

JESUS ſoit noſtre tout. Je penſois partir demain pour m'en retourner; mais Noſtre Seigneur retarde mon retour par la maladie de mon valet, qui aprés pluſieurs jours de ſanté eſt retombé plus mal, & en tres-evident peril de mort. Je luy veux rendre toute l'aſſiſtance que je pourray, pour luy aider à ſortir de ce monde chreſtiennement. Il le deſire, & n'agrée perſonne plus que moy auprés de luy pour luy parler de l'eternité. J'arrive tout preſentement de le viſiter, d'où je reviens ſi plein de conſola-

Digitized by Google

tion, que j'ay peine à retenir mes larmes; il m'a fait des diſcours ſi beaux, & ſi touchans de la vanité du monde, que j'en ſuis tout étonné. Eſtant ſeul proche de ſon lit, je l'entendois dire d'vne parole ferme, & de bon ſens, Ce n'eſt que fumier, & voiries: ce ſont ſes propres termes qu'il repetoit. Je luy demanday, Qu'eſt-ce que vous voulez dire? Je parle des choſes du monde, Monſieur, (me répondit-il) ce ſont des choſes du monde dont je veux parler, biens, honneurs, & plaiſirs. Là-deſſus je luy dis, Vous en connoiſſez donc bien à preſent la vanité, & la folie? Ah, Monſieur, il y a déja long-temps que Noſtre Seigneur me l'a fait voir: oüy j'ay veu la folie, & la petiteſſe des creatures avec tant de lumiere, & de clarté, que je n'en puis douter: vous eſtes mon maiſtre, je vous dois tout dire comme à mon pere ſpirituel. Vous le pouvez, luy dis-je, car je vous aime en Jesus Christ, & je vous ay tenu auprés de moy, afin que vous fuſſiez tout à luy, & je ne vous veux quiter en l'état où vous eſtes, que vous n'ayez rendu voſtre eſprit entre ſes mains, s'il veut que vous mouriez à preſent. Mais qu'eſt-ce que vous voulez dire? Monſieur, j'ay veu la vanité des choſes du monde ſi clairement, & Noſtre Seigneur

Digitized by Google

me l'a imprimée si puissamment, (ce sont ici ses mots) que depuis ce temps je n'en ay point douté, quoy que par la communication des creatures je m'en sois démenti, & j'aye gasté mon ame. O malheureuse communication, que tu prejudicies à vne ame, & qu'il fait bon vivre retiré ! Courage, N. si vous revenez en santé, je vous meneray en solitude, & vous feray aller à la perfection comme il faut. Je vous remercie, Monsieur, (me dit-il) & aprés tout ce discours mot pour mot, il continua : J'estois vn jour dans vn grand sentiment d'humilité, & Nostre Seigneur me fit voir en vn moment, mais si clairement, la vanité des choses du monde, que j'en fus tout surpris. Où estoit-ce, luy dis-je ? Ce fut vne fois que j'allois mener vostre cavalle à la riviere pour l'abreuver : je pensois pour lors à Dieu en toute humilité, & je fus saisi en cét état d'vne clarté qui me penetra fort. Cela dura-t-il long-temps ? Non, Monsieur. Vous ne l'avez jamais oublié ? Non ; mais la communication des creatures a empesché que je n'en aye fait mon profit. Helas, (disoit-il en baisant mon crucifix) que je suis miserable ! malheur à ceux qui s'attachent aux choses du monde. Comme il est tres-foible, il me semble quelquefois abatu du mal, je luy dis,

Il ne faut pas estre poltron, N. voici vne occasion où il faut avoir du courage, s'il faut mourir, mourez genereusement dans la force de JESUS CHRIST : si nous nous separons à Paris, nous nous verrons en Paradis, allez y devant, retenez ma place, & ne manquez pas de prier pour moy. Et puis quelquefois il me dit, Je suis honteux, Monsieur, de vous voir ici, & de la hardiesse que je prens. Courage, N. ne pensez à rien qu'à Dieu, ostez les respects humains de vostre esprit. Voilà vn petit & simple narré de ce qui se passe entre luy & moy, que les gens du siecle prendroient pour resveries, & non pas moy.

1645. 13. *Octobre.*

LETTRE XXIII.

Sur la mort precieuse de ce mesme serviteur.

M.

Enfin le pauvre N. est mort, & comme je croy, sa mort est precieuse devant les

yeux de Dieu, ayant esté accompagnée de tout ce qui la pouvoit rendre telle. Il a receu tous les sacremens avec vne devotion particuliere, & son ame a quasi toûjours esté occupée en Dieu, & en des occupations qui n'estoient pas ordinaires. Il est vray aussi que Nostre Seigneur luy a donné des lumieres extraordinaires, au rapport de ceux qui l'ont entendu parler. Je suis encore tout enyvré de la devotion que j'ay euë en sa mort, estant si satisfait, que je le tiens heureusement perdu pour moy, & ne me puis plaindre des incommoditez que j'en receevray. Sa mort m'a appris à bien vivre, & à estre fidele à Dieu. Nous ferons quelque jour vne conference sur ce qui s'y est passé, & nous y trouverons de quoy nous satisfaire. Au reste je demeure d'accord que je suis dépoüillé comme il faut en cette mort, & qu'il y a apparence que Nostre Seigneur fera encore en moy de plus grands dépoüillemens : j'abandonne tout ce qui me regarde entre ses mains, qu'il fasse tout ce qu'il luy plaira, mon cœur s'apprivoise avec le dénuëment des creatures. Mais helas, que je suis encore éloigné de la supréme pauvreté d'icelles ; c'est à quoy il faut tendre, car sans elle nous ne serons jamais possedez de Dieu. Il semble que tout contri-

buë à m'éloigner de mes amis par le retardement de mon retour, c'est pour augmenter la pauvreté des creatures.

1645. 21. *Octobre.*

LETTRE XXIV.

Qui instruit de ce qu'il faut faire sur les chemins quand on est en voyage.

1. Il faut détourner adroitement les mauvais discours par des entretiens bons & honestes; ou si on ne le peut, s'occuper en Dieu, & avec Dieu. 2. Il faut regarder les affaires ruineuses, comme une grace de providence, qui conduit à JESUS CHRIST, *par conformité à sa pauvreté.*

M.

Pour vous rendre compte de mon voyage de Paris, en venant je m'occupay sur les chemins aux choses spirituelles de meditations, lectures, &c. Je communiois tous les jours, je taschois estant dans le coche, de

Digitized by Google

détourner accortement les mauvais discours, quand j'en avois l'occasion. Mes affaires me vouloient quelquefois occuper l'esprit ; mais n'estant pas temps d'y penser, je disois, A Dieu ne plaise, que j'occupe mon ame à penser à ces choses hors la necessité, il faudra sur le lieu y faire ce que nous pourrons, puis nous retenir en paix, & abandonner le tout à la conduite de la providence divine, sans s'en occuper que de bonne sorte, & autant que la charité m'y engage. Ma nature frissonnoit quelquefois, quand toutes mes affaires fascheuses me venoient en l'esprit ; mais l'amour de la pauvreté & du mépris l'appaisoit tout-à-fait : je protestois souvent que la seule charité du prochain, & l'ordre de Dieu me faisoient faire le voyage. Je m'occupois tres-souvent aux occupations interieures de la tres-sainte Trinité, je faisois des aspirations à la divine providence : O divine providence ! ô amoureuse providence, je reconnois vos soins dans l'état present de mes affaires, vous cachez vos aimables conduites sous les pertes de biens que vous m'envoyez, & vous m'acheminez peu à peu comme vn enfant dans les voyes de la sainte pauvreté, les yeux de mon ame voyent les avantages spirituels que vous me procurez dans les

rencontres fascheuses. Ce ne sont pas les hommes, ni les rencontres qui me ruinent, c'est la grace qui me dépoüille, pour me rendre semblable à JESUS CHRIST pauvre. Dans les occasions où je perds mon bien, je dois dire : D'où vient ce bonheur à vostre serviteur, ô JESUS, que vostre pauvreté le vienne visiter, vos souffrances, vos mépris, vostre abjection? &c. Comme JESUS n'a jamais esté en la terre sans pauvreté & sans abjection : aussi la pauvreté & l'abjection bien agreée ne sera jamais sans luy. Qui possede l'vn, possede l'autre. Quelle consolation pour les pauvres! Prenez donc garde, mon ame, de ne pas seulement faire vn pas en arriere; en fait de pauvreté, tendez y selon l'étenduë de vostre grace dans les occasions; vous ne ferez jamais mieux vos affaires qu'en perdant toutes choses, & devenant tres-pauvre & tres-abjecte comme JESUS. Prenez garde que les pensées trop continuelles des affaires temporelles ne dissipent les bonnes pensées, puis les bons sentimens, & ensuite les bonnes œuvres. Enfin que la suite des affaires à Paris soit avec precaution de vous trop dissiper; que ce soit vn exercice continuel de mortification, de conformité, d'abandon, de charité du prochain. Je fus voir

Digitized by Google

vn jour noſtre bon Pere, lequel quoy que nous ſoyons éloignez de luy, croit que je n'ay beſoin d'autre Directeur, ſçachant aſſez luy-meſme mes diſpoſitions; mais il approuve des conferences avec quelques bons ſerviteurs de Dieu. Il dit bien, que c'eſt vn merveilleux avantage de trouver vn homme de bien ſpirituel, & experimenté: pluſieurs ames ont la grace; mais ce n'eſt pas aſſez, il faut de la ſcience, de la pieté, & ſpiritualité. Quand vne ame bien diſpoſée trouve vn bon Directeur, elle fait merveille. Ce bon Pere demande à Dieu la pauvreté des creatures, leur mépris actif & paſſif, afflictions ſans conſolation, & l'augmentation des repugnances à ſouffrir.

LETTRE XXV.

De direction,

Contenant pluſieurs pratiques regulieres, & maximes propres à l'état Religieux touchant l'obeïſſance, les auſteritez, & la maniere de preſcher l'Evangile.

MON R. P.

J'ay leu vos lettres dernieres en preſence

Digitized by Google

de N.. avec vne grande joye de voir combien vostre ame s'avance dans les voyes de la sainte perfection. Nous avons remercié Dieu des graces qu'il vous fait, & vous exhortons à vne parfaite correspondance, qui vous menera droit au pur amour. Vous ne sçauriez assez souffrir pour sa consideration : tenez-vous donc heureux d'estre persecuté, & ne perdez jamais courage : asseurez-vous, mon tres-cher frere, que vous estes dans vne vnion parfaite avec nous, & si étroite qu'il ne s'en voit gueres de semblable; aussi les vrais amis sont rares, amis de la perfection que nous voulons embrasser. La vôtre nous est tres à cœur, & nous y contribuërons de nos prieres & de nos avis, en toute simplicité, & pour obeïr à vostre humilité. Nostre sentiment est pour vos austeritez, & sur le doute où vous estes à present, que vous suiviez ponctuellement vostre regle; si elle vous défend d'en faire aucune sans la permission de vostre Superieur, parlez-en, ou n'en faites point : la pureté de la vertu demande cela de vous à present, la divine providence en disposera peut-estre autrement ci-aprés. Pour le froïd que vous souffrirez cét hyver, c'est vne mortification de la providence, & puis il fait bon éviter les discours du chauffoir. Pour surmonter

vostre inclination hautaine, comme vous dites, nous vous envoyons le traité de l'abjection de nostre bon Pere, il y a des pratiques admirables & tres-solides. Continuez la pratique de parler à genoux aux Superieurs. Ce que les Novices font, peut estre continué par vn Profés; & cela n'est pas si grande chose en effet comme il vous paroist, à cause de vostre repugnance. Nous n'approuvons pas vostre grande repugnance à prescher. Les excés de sentimens sont toûjours des effets de la nature encore bien vivante en nous, il faut estre dans vn état d'indifference prest à tout faire, & à ne rien faire. Nostre bon Pere m'a dit qu'il y avoit en vous de la tentation; sur ce sujet, nous sommes neantmoins d'avis que vous fassiez vôtre pouvoir d'éviter de prescher vn an durant, pourveu que cela ne fasche point trop le Superieur, qui vous en prieroit dans quelque occasion extraordinaire: en ce cas preschez, mais à l'apostolique. Le bon Pere N. est bien fondé de vous conseiller ce genre de predication, elle sert aux autres sans nuire au Predicateur, & cela sans vœu, comme vous pensiez à le faire, mais avec vne simple resolution. Retranchez toutes les reflexions des fruits que vous feriez par vos predications: toute vostre attention doit

Digitized by Google

estre à vous convertir à Dieu, & à vous revétir de JESUS CHRIST, & de ses divines dispositions; c'est le plus bel ouvrage où vous puissiez jamais travailler, abandonnez le reste à la providence. Ne faisant rien contre la regle, laissez dire ceux qui vous blasment, & agreez les abjections qui vous en reviennent: faites ce qu'il vous plaira pour ce qui me regarde. Je reçois grande consolation de sçavoir l'état de vos dispositions, vsez avec liberté, quoy que je ne merite pas que vous ayez cette confiance en moy. Je suis tout à vous, encouragez cette bonne ame que vous sçavez. Si elle veut aller à la perfection de l'amour de Dieu, & à vne parfaite transformation en JESUS CHRIST, il faut qu'elle continuë les pratiques que vous m'écrivez estre toutes dans la pure grace. Je benis Nostre Seigneur des misericordes qu'il luy fait, & desire avoir part en ses bonnes prieres. N N. font aussi des merveilles, & demeurent toûjours avec vn grand amour pour feu nostre bon Pere, qui sans doute avoit vne grande grace, & qui produit encore de bons effets aprés sa mort. Honorons-le, mon tres-cher frere, & l'imitons du plus prés que nous pourrons.

1646. 2. Janvier.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XXVI.

A vn ami nouvellement converti, qui se plaignoit à luy des grandes peines interieures, où il se trouvoit, auquel il répond:

1. *Que Dieu ébauche les Saints sur le Tabor, & qu'il les acheve sur le Calvaire, c'est là qu'il donne le dernier coup de pinceau.* 2. *Il declare à son ami quelle est sa propre disposition, & comme il tend à Dieu par la voye penible de l'obscurité de la Foy.* 3. *Que dans cette voye on oublie tout à la reserve de Dieu.*

MON TRES-CHER FRERE,

Ayant receu presentement vos dernieres, j'y réponds, & dis qu'à la fort bonne heure soit que Nostre Seigneur vous a acheminé vers le Calvaire. Il ébauche les Saints sur le Tabor, & les acheve sur le Calvaire, c'est là où il donne les derniers coups de

Digitized by Google

pinceau : ne craignez donc point l'état de ſouffrance, au contraire enviſagez-le avec paix & amour. Sur toutes choſes, ſoyez dans vn abſolu abandon à la divine providence, ne deſirant rien que le pur vouloir de Dieu, ſans grande attention ſur ce qui vous arrivera. O tres-cher Frere, vous ne meritez pas encore de ſouffrir, la tempeſte preſente ne durera pas, & les douceurs retourneront pour achever en vous le détachement de toutes les creatures; l'enfance ſpirituelle a beſoin de lait auſſi-bien que la corporelle : le Pere celeſte ne vous ſevrera pas ſi-toſt, tenez-vous humble & petit dans cét état, attendant de ſa pure grace le progrés de voſtre perfection. Pour moy, tres-cher Frere, il me ſemble que je ſuis maintenant mieux que jamais, ce n'eſt pas à dire que je ſois dans de grandes lumieres, ni joyes ſenſibles, non. Mais je me voy plus purement en Dieu qu'à l'ordinaire, y eſtant par vne ſimple veuë de Foy pure audeſſus de tout diſcours & conception. Je ne connois rien de Dieu, ſinon que je n'en puis rien connoiſtre : l'imbecillité de mon ame, & les excés infinis de ce divin ſoleil font que la lumiere m'en eſt inacceſſible ; cette Foy obſcure me mene pourtant plus loin en Dieu que toutes les conceptions

que j'aye jamais pu former, & ma volonté est échauffée d'vne maniere admirable au milieu de ces tenebres lumineuses; en cét état toute mon ame est vnie à Dieu tres-simplement & intimement, & je suis dans vn plein repos en Dieu. L'on ne s'explique pas beaucoup en cette disposition, on y a mesme de la peine, & comme l'vnion est forte, l'on ne s'en separe pour écrire ou parler aux creatures, qu'avec violence. J'ay encore eu vne autre disposition, ou plûtost l'idée d'vne disposition : c'est quand aprés l'état des souffrances interieures ou exterieures, l'ame a esté épurée comme l'or dans la fournaise, des empeschemens de tendre à Dieu, le centre de sa creation; elle se meut alors vers ce divin centre avec plus de violence, que ne feroit vne meule de moulin vers la terre, qui auroit esté suspenduë en l'air. Car, tres-cher Frere, vn centre infini a de bien plus puissans attraits qu'vn centre qui est fini, vous le concevrez mieux que moy, & verrez aussi que plus vne chose approche de son centre, plus son mouvement redouble : ainsi l'ame entre dans de plus grandes vnions, lorsqu'elle va s'approchant de son Dieu en se perfectionnant par le détachement de ses creatures. J'aurois beaucoup de choses à

vous dire, mais je les reserve à nostre entre-veuë : cependant je m'en retourne m'abysmer dans Dieu, où je ne fais rien que de me perdre, sans avoir autre discernement que du bonheur de ma perte: ici toutes les creatures sont mises en oubli, & l'on ne peut avoir attention, qu'à Dieu, que l'on croit avoir ignoré jusques à present. Cét état de perte en Dieu sembleroit inutile, puisque les puissances semblent ne rien faire, que de se noyer dans cét ocean infini; mais helas! que l'ame en ne faisant rien, fait de choses; ou plûtost que Dieu fait de choses en elle! l'experience fait entendre ce que je veux dire. Adieu.

1646. 3. Janvier.

LETTRE XXVII.

Où il traite du principe, de l'vsage, & de l'avantage des peines interieures.

1. *Que la cause des peines interieures est le peu d'établissement dans le pur amour.* 2. *Que Dieu opere en l'ame de grandes choses, quand elle est en peine.* 3. *Qu'elle*

Digitized by Google

ne doit point demander à descendre de la croix. 4. Que plus on est crucifié, plus l'amour se purifie. 5. Le pur amour ne fait point de reflexion, mais directement il se porte à Dieu, dans le sein duquel il se repose.

M.

Dieu tout seul suffit à l'ame, puisqu'il est suffisant à soy-mesme. Si nous estions établis comme il faut, dans le pur amour, nous ne voudrions rien posseder avec Dieu, crainte de le posseder moins purement; mais parce que nous avons des attaches secretes aux lumieres, aux gousts & à la felicité sensible, quand Dieu demeure seul dans nos cœurs, nous ne pouvons estre satisfaits, si nous ne sentons la satisfaction de sa presence. Que toutes vos peines cessent, & au lieu de crier misericorde comme si Dieu vous abandonnoit, que vostre ame magnifie le Seigneur, & qu'elle se réjouïsse en luy seul; car il fait de grandes choses en vous en cét état de souffrances interieures, il y opere par vne providence speciale la pureté de son amour, dont le moindre degré vaut mieux que la possession de toutes les creatu-

res. A la lecture de vos lettres j'ay remercié la divine bonté des faveurs qu'elle vous depart au travers de toutes ces angoisses, & obscuritez d'esprit ; & je vous avouë qu'au lieu de vous soulager, si je pouvois augmenter vos peines, je le ferois, pour donner lieu de croistre en la pureté d'amour. Je suis bien éloigné de vous conseiller de descendre de la croix, je vous y attacherois davantage, si je pouvois, n'attendez de moy que de veritables effets d'amitié, & non de vaines tendresses. Si j'osois, je crierois quasi à Nostre Seigneur, Crucifiez-la, mon Dieu, crucifiez-la ; & tant s'en faut d'écouter les tristes soûpirs de son cœur, abysmé dans l'amertume, & dans les craintes de vous avoir déplu, percez-le encore du glaive de douleur. Qu'est-ce qu'il faut faire, sinon de vous perdre dans le bon plaisir divin ? & au milieu de vos miseres vous abysmer dans les felicitez de Dieu ? Qui a le parfait amour, s'oublie soy-mesme, pour ne penser qu'au bien-aimé, & n'a point d'autre felicité que la sienne ; le pur amour ne fait point de reflexion vers soy-mesme, mais se porte directement tout en Dieu, dans le sein duquel il se repose tout purement. Courage, N. demeurez ferme en la pure fidelité, vous contentant de

Dieu seul, dépoüillez-vous de tout ce qui n'est point luy, & vous entrerez dans la pureté de son amour, que je vous desire de tout mon cœur. Je vous iray voir quand vous voudrez, car je suis tout vostre en JESUS CHRIST; priez-le pour moy, &c.

1646. 6. *Mars.*

LETTRE XXVIII.

A ****** qui contient plusieurs regles de perfection excellentes.

1. L'on ne manque jamais à trouver Dieu, quand on a quité les creatures. 2. Elles nous doivent toutes estre suspectes, parce qu'elles sont toutes contagieuses. 3. C'est-pourquoy la conduite de providence est admirable dans la privation qu'elle en opere. 4. Il faut converser avec les creatures qui nous sont cheres, comme nos bons Anges sont avec nous.

M.

J'ay receu de vos cheres lettres, qui m'ap-

prennent le depart de voſtre bonne Superieure, & les miſericordes que Noſtre Seigneur vous a faites dans ce rencontre, dont je luy rends graces tres-humbles, & benis ſes bontez en voſtre endroit. L'on ne manque jamais de trouver pleinement Dieu, quand on a perdu toutes les creatures, ou que nous conſentons agreablement à leur éloignement. Celles qui nous ſont les plus cheres, & meſme vtiles pour noſtre perfection, nous doivent eſtre quelquefois ſuſpectes, puiſqu'eſtant creatures, nous pouvons nous allier à elles. C'eſt ce qui fait que les ames de grace avouënt que la conduite de la providence eſt admirable & tres-amoureuſe dans telles privations : ce que vous avez reconnu par experience. Les effets qui ont eſté imprimez en voſtre cœur, ne ſont pas ordinaires, & ils vous doivent auſſi porter à vne fidelité extraordinaire, pour n'avoir plus aucun commerce avec les creatures qu'en Dieu, & par l'ordre de Dieu meſme. Vous eſtes à preſent appellée plus que jamais à vne parfaite pureté interieure, qui demande que vous n'ayez que Dieu ſeul en veuë, & en amour, & toutes les creatures en oubli : ce n'eſt pas à dire, que vous ne converſiez avec le monde, puiſque vous y eſtes obligée, & que vous

Digitized by Google

n'ayez soin des autres à present que vous occupez la place de la Superieure; mais il faut que ce soit si purement, que vous voyiez Dieu en toutes choses, sans vous separer de luy, pour arrester le moindre de vos regards vers les creatures. La puissance de JESUS qui vous possede, comme j'espere, vous fera agir de la sorte, & vous donnera quelque part aux procedez de nos bons Anges, qui ont besoin des affaires, & des personnes qui leur sont commises, sans perdre la veuë de celuy qui leur est tout en toutes choses. Il faut, tres-chere Sœur, tendre à ce grand dégagement, si nous ne pouvons le posseder, patience, pour entrer dans la pureté de l'amour qui ne souffre dans le cœur de l'amant que le seul bien-aimé dans la multiplicité des affaires qu'il entreprend pour son service. Il est temps que vous soyez morte à tout, pour n'estre vivante qu'au bon plaisir divin, qui est le centre des ames pures, & fidelles: hors de là ce n'est que miseres, & affliction d'esprit, imperfection, & impureté; là seulement se trouve la joye, la pureté, & l'amour. Je vous avouë, ma chere Sœur, que depuis peu je conçois beaucoup de choses de la vie dont je parle; vous l'avez en experience: c'est-pourquoy je ne vous en dis rien davantage, sinon qu'il faut vne rare

Digitized by Google

fidelité pour mener sans discontinuation vne si belle vie. C'est ce que nous apprenoit nostre tres-cher Pere par toutes les maximes de perfection qu'il nous a laissées, de tendre à l'abjection, à la solitude, à la mort de toutes choses, d'aneantir en nous tout esprit humain, & mondain, de ne vouloir que Dieu, & la croix. Ma tres-chere Sœur, ce cher Pere me sert encore si puissamment, que la lecture des avis qu'il luy a plu me donner, me met toûjours en ferveur : jamais je ne fus plus resolu de travailler de la bonne maniere à la pure vertu, & bonne mortification, que je suis. Il me souvient que dans les dernieres lignes qu'il m'écrivoit, il mettoit : Courage, nostre cher Frere, encouragez-vous les vns les autres à la sainte perfection. O que Dieu a peu de vrais, & de fideles serviteurs ! tendez à la pureté vers Dieu. Je finiray de mesme cette lettre : Encourageons-nous les vns les autres pour cét effet, n'ayons rien de reservé, & soyons dans vne pleine & entiere communication de nos dispositions, & des graces que Dieu nous fera, avec simplicité, & sans reflexion : & puis quel moyen de prendre conseil les vns des autres sans cela ? &c. L'on vous accorde la communion journaliere durant vn mois ; aprés le mois passé l'on verra

Digitized by Google

ſi vous devez continuer : c'eſt à vous à voir, chere Sœur, ſi vos autres Sœurs en ſont capables, & ſi cela ne leur donnera point de pareils deſirs. Mon inclination va à vous conſeiller de continuer, pourveu que Noſtre Seigneur continuë à me le faire connoiſtre, je luy en demanderay lumiere : contentez-vous à preſent d'vn mois du jour de la reception de la preſente. Mes recommandations aux prieres de vos bonnes Meres & Sœurs.

1646. 10. *Mars.*

LETTRE XXIX.

A vne perſonne convaleſcente, ſur la maniere dont elle doit ſe comporter en cét état.

1. *Elle ne doit rien entreprendre pardeſſus ſes forces, meſme à bonne intention, & pour imiter les Saints.* 2. *Les Saints ont quelquefois refuſé le ſoulagement durant leurs infirmitez, parce qu'ils eſtoient grands Saints, c'eſt preſomption aux petits de les vouloir imiter.* 3. *Il doit*

Digitized by Google

suffire aux petits de se complaire dans leur petitesse en sainteté.

M.

Je vous diray simplement pour réponse à la vostre, que les vertus que vous devez pratiquer en l'état où vous estes, ne sont pas les mortifications du corps : chaque chose a son temps, & l'esprit de Dieu aime l'ordre, & la sainte discretion ; mais nostre amour propre qui ne se contente pas de ce qui paroist commun, & peu parfait, nous porte à fuir ce qui serviroit pour vne parfaite santé. Je vous diray donc devant Dieu, que c'est mon sentiment que vous suiviez encore pour vn mois ce que le medecin, & N. vous diront ; s'ils excedent, & moy aussi, vostre ame se soûmettant par vne aveugle obeïssance, n'en recevra point de mal : au contraire, elle se dépoüillera de son propre jugement, & entrera avec agrément dans l'abjection, de ce que l'on pourra penser que vous recherchez trop de precautions, & faites de grandes choses pour vn petit mal. A la bonne heure, ma tres-chere Sœur, que l'on pense ce qu'on voudra, faites ce que Dieu veut, & en la maniere qu'il le

Digitized by Google

veut, & ne pensez plus aux pensées des autres. L'on a des attaches si secretes à son discernement, & à l'inclination d'aller à la perfection, qu'il faut y mourir, & les rompre sans les voir que par les yeux d'autruy. Il est vray que les Saints ont quelquefois fui beaucoup les soulagemens dans leurs infirmitez; mais ils estoient Saints, & ce n'est pas aux personnes foibles d'esprit, de corps, & de grace, à faire comme eux, mais bien à se complaire en toutes sortes de petitesses. C'est à quoy je vous exhorte, ma tres-chere Sœur, par vn abandon de tout vous-mesme à Dieu, & à sa grace; mais sçachez que la veritable inclination à la vraye petitesse est tres-pure: nous pretendons toûjours par nous-mesmes quelque chose d'excellent, à la verité si secretement, que l'on ne s'en apperçoit pas. Avec cela vous ne laisserez pas de conserver l'esprit de penitence, dont l'effet exterieur n'est suspendu que jusques à ce que vos forces corporelles soient vn peu remises, & que l'attache que vous avez à manger & à dormir, selon vos pensées, soit aneantie. Voilà bien du discours sur vn rien: mais vn rien negligé, & non reconnu comme il faut, empesche d'aller à la perfection. Je ne vous veux point mener par vne autre voye que par celle, où je de-

ſire marcher ; c'eſt là mon deſſein plus que jamais dans vn dépoüillement general effectif de toutes choſes, meſme des meilleures ſelon la grace, quand des perſonnes de grace, que je croiray telles, me le diront. Le meſtier que je veux faire deſormais, c'eſt de me dépoüiller ſans reſerve ; voyez ſi je ne dois pas prier N. de me diſpenſer de luy donner des conſeils comme vous ſçavez que je fais : cela peut ſervir à ſa perfection, & à ſon humilité ; mais il faut craindre qu'il ne nuiſe à la mienne. Penſez-y devant Dieu, & auſſi ſi je dois continuer à écrire des choſes ſpirituelles, &c.

1646. 23. *Mars.*

LETTRE XXX.

A vn nouveau converti de la vie ſeculiere à la vie devote ; de la fidelité à la grace.

1. *La perfection ne conſiſte point à recevoir beaucoup de graces, mais à correſpondre fidelement à celles qui nous ſont données.*

Digitized by Google

2. *Qu'il faut rompre les secretes liaisons du cœur avec les creatures, parce qu'elles s'opposent à la parfaite fidelité.*

MON TRES-CHERE FRERE,

JESUS soit nostre tout pour jamais. Ce n'est pas la perfection de recevoir des graces; oüy bien, d'y correspondre avec grande fidelité, c'est ce que Dieu demande de nous, quand il nous depart de ses misericordes. Cette attention amoureuse & tranquile, ou ce repos qu'il vous donne en luy, en est vne tres-grande, qui vous portera à vne vnion frequente, & comme continuelle avec son infinie bonté, c'est à quoy vous devez doucement travailler. Je dis doucement, car l'ame ne fait aucun effort, mais se laisse tirer & attirer aux attraits de son bien-aimé; les imperfections, les immortifications des sens, les entretiens inutiles interrompent cette vnion, dont la possession vaut mieux que toutes les choses du monde. C'est tres-bien fait, nostre tres-cher Frere, d'éviter les moindres imperfections, celles dont vous m'écrivez ne sont pas grandes, le pur amour pourtant ne peut rien souffrir. Ne me pressez point trop de vous dire vos attaches aux

creatures ; j'en sçay que je ne vous diray pas encore : il faudroit pour vous en défaire, que vous eussiez plus de lumiere, & de vigueur que vous n'avez pas. Dans la ferveur nous croyons ne tenir à rien : mais helas ! il y a des liaisons secretes aux creatures, que l'on ne rompt que peu à peu. Il faut beaucoup s'humilier de nostre aveuglement & foiblesse, & se preparer à les quiter avec generosité, quand la providence voudra que nous les connoissions. N. vous dira vos veritez franchement aussi-bien que moy, car elle vous aime sincerement : prenons courage, cher Frere, & marchons dans les voyes de la perfection avec fidelité. Le Pere N. disoit hier en son sermon, que la fidelité estoit le plus pur de la charité : qui aime bien, est bien fidele. Pour moy j'ay esté deux jours dans vne parfaite solitude, & aussi j'y ay receu de bonnes graces de Nostre Seigneur, qui me donne de grands desirs d'executer avec promptitude ce que nous desirons tant, & que vous ne ferez que bien tard, si Dieu ne vous assiste extraordinairement. Il ne m'importe, je n'attendray personne, car je veux estre tout à Dieu, en bref vienne qui voudra. Je suis tout à vous.

1646. 1. *Avril.*

LETTRE XXXI.

De grande confiance & soûmission à son Directeur.

Sur le combat qu'il ressentoit touchant la pauvreté de providence qu'il vouloit embrasser, & sur quelques points que ses amis luy proposoient, afin de l'en divertir.

MON TRES-CHER PERE,

J'ay receu vos dernieres, qui me font voir que c'est tentation, & pure nature, que le combat qui se passe en moy touchant la pauvreté de providence, que vous trouvez bon que j'entreprenne. J'y suis plus resolu que jamais, mes repugnances diminuënt quelquefois, & puis recommencent, sans neantmoins par la grace de Nostre Seigneur, que la supréme partie de mon ame ait égard aux veuës, & aux sentimens de la raison humaine, qui ne va point jusques là, que de connoistre l'excellence de l'état d'vne vie

abandonnée seulement à la providence. J'ay pensé ce matin faire vœu de l'entreprendre, pour faire cesser toutes les pensées que mon esprit conçoit au contraire. Je n'en ay pourtant rien fait, me contentant d'vne ferme resolution. Voici quelques points qu'vn de mes amis m'objecte, donnez-moy de quoy répondre, il est serviteur de Dieu. Je m'accorderois volontiers, dit-il, à vostre genre de vie, si je pensois que vous y deussiez vivre; mais comme il vous manquera beaucoup de choses, il faut craindre que vous n'y subsistiez pas, que vous soyez contraint de le quiter : ce qui seroit vne grande abjection, & inconstance. Vous ne pourrez plus assister les pauvres; il est tres-difficile de connoistre la volonté de Dieu en cela. J'avoüe qu'estant connuë, il la faut suivre. Vous sera-t-il permis de demander par aumosne vos besoins ? J'ay répondu à ces objections; neantmoins pour ma confirmation, prenez la peine d'y répondre : je desire suivre la grace, pourveu que je ne vous trompe point, & que je ne vous exprime pas mes sentimens trop avantageusement, sur lesquels vous fonderiez vos conseils. Je ne veux plus parler de ceci, je crains de faire trop de reflexions, & de m'occuper trop de mes repugnances. Je ne dois plus

penser, ce me semble, qu'à l'execution, je suis à present assez bien pour le corps, les medecins, & mes amis me tourmentent beaucoup pour le manger. M. de N. vous doit aller voir, & se communiquer à vous amplement : ne luy conseillez pas de quiter si promptement sa mere, je craindrois qu'il n'y eust trop de peine, & que cela ne l'embarrassast. La mort de N. me donne des desirs d'vne grande fidelité. Helas, mon cher Pere, à quoy nous amusons-nous ? la vie passe comme vn songe. Je suis tout à vous.

1646. 23. Avril.

LETTRE XXXII.

A vne personne Religieuse, & de confiance, à laquelle il declare sa bonne disposition d'esprit dans le mauvais succés des affaires de sa famille.

1. *Qu'il est tres-content de voir le temps de pauvreté & de souffrances venu, pour entrer dans la conformité des états de* Jesus.
2. *Et comme l'appetit vient en mangeant,*

il dit qu'ayant goûté de la pauvreté de JESUS CHRIST, *il en est plus affamé que jamais.*

MA TRES-CHERE SŒUR,

Ou souffrir, ou mourir. Nos affaires vont de mal en pis en parlant selon le monde, & je suis dans vn si grand détroit, que je n'y trouve plus de remede. Mon ame est pourtant entre nous tres-contente, & se réjouit de voir ce temps venu tant desiré de pauvreté & de souffrance pour entrer dans la conformité des états de JESUS, qui me fait sans doute de grandes graces, & plus grandes que je ne vous puis dire : il faut se voir pour en parler ; mais je n'ay pas vn moment de temps pour cela, quoy que j'aye envie de vous dire les joyes de mon cœur. Ce me fut hier vne journée de benediction, & il me semble parlant simplement que l'état où je suis me purifie beaucoup ; aussi je me laisse à la conduite de la grace, & me réjouis de ce qui se passe. Faites-en de mesme, & n'amusez pas vostre ame à des compassions naturelles sur mes miseres. Quand suivrons-nous JESUS CHRIST, si ce n'est à present ? quand entrerons-nous dans l'exercice

de la vie ſurhumaine ? & quand aurons-nous le raviſſement d'action & d'operation ? O que je gagnerois au milieu de mes pertes, ſi j'eſtois fidele! tout de bon je les deſire encore plus grandes, & l'appetit en vient en mon ame, plus elle en mange. J'ay grande faim de me revétir de JESUS CHRIST, & partant d'eſtre dans la pauvreté des choſes temporelles, & ſur tout des creatures. Adieu, priez pour moy.

1646. 30. *Avril.*

LETTRE XXXIII.

A la meſme perſonne ſur le meſme ſujet.

1. Il eſt tres-reſigné durant la perſecution de ſa famille, ſans avoir le moindre reſſentiment contre ceux qui la tourmentent. 2. Il dit que quand les hommes le ruinent, Noſtre Seigneur fait ſa fortune, l'établiſſant dans les états de ſa vie voyagere, & dans ſon abjection.

MA TRES-CHERE SOEUR,

Dieu ſeul, & il ſuffit. Il eſt vray que

Digitized by Google

la perſecution que l'on nous fait en nos biens, eſt tres-grande, & que ſelon le monde on l'appelleroit injuſtice : à quoy il ſe rencontre auſſi des circonſtances fort rudes. Mais je vous confeſſeray que Noſtre Seigneur me retient dans vne ſi grande paix, que ma nature n'a pas le moindre ſentiment contre ceux qui me tourmentent : toute mon infidelité eſt en faiſant ſouvent trop de reflexions ſur ces choſes, pour y donner ordre, puiſque la charité m'y engage; neantmoins je crains qu'il n'y ait de l'excés, & que je ne perde trop legerement de veuë le Dieu de mon amour. Tout de bon mon embarras eſt extraordinaire, mais propre à mettre en exercice toutes les lumieres de la pauvreté, & des mépris, qui ſans doute me viennent trouver; je les recevray le mieux que je pourray, comme les ayant de long-temps attendus. Ne vous mettez pas en peine de moy, tres-chere Sœur, priez ſeulement que ma fidelité ne manque, & me laiſſez en croix. Là mon ame prend à preſent ſon plaiſir, quoy que la nature y ait par intervale quelques repugnances. Durant que les hommes me ruinent, Noſtre Seigneur fait ma fortune, & m'établit dans les états de ſa vie voyagere : je prevoy qu'il va commencer à me faire eſtre tout à luy,

Digitized by Google

'y contredis pas, quoy qu'il m'en coûte;
reconnois au travers de tout ce procedé
misericordes ; j'aspire tres-fortement
ion ermitage, qui me servira de fumier,
ur y estre comme Job pauvre & abjet,
lade & rebuté des hommes. Au nom
Dieu, tres-chere Sœur, prenez soin
le l'on commence à bastir cét ermitage,
r autrement nous pourrions bien mourir
ns y estre. Je remets encore cela à la con-
uite de la divine providence ; mais la fi-
elité veut que j'y aspire, puisqu'il m'a esté
insi ordonné ; & la sainte liberté demande
que je sois indifferent, & que je n'aye de
iaison qu'à Dieu seul, en l'amour duquel
je vous suis tout. Je vous verray le plûtost
que je pourray : il me faut aller faire des
requestes, & écouter grand nombre de
pauvres gens, qui se viennent plaindre à
moy, &c.

1646. 3. *May*.

* * *
* *
*

LETTRE XXXIV.

A vne perſonne de confiance.

Sur la mort de ſon Directeur, & de la maniere excellente qu'il en a porté la perte.

MA TRES-CHERE SOEUR,

Pauvres de toutes creatures ne vivons que de Dieu purement en Dieu : ce doit eſtre à preſent là noſtre principale occupation, puiſque ce que nous poſſedions de plus cher en la terre, eſt tellement en Dieu, qu'il ſera eternellement vne meſme choſe avec luy. Nous ne pouvons donc deſormais eſtre vnis à ce cher Pere, que nous ne ſoyons vnis à Dieu; & c'eſt ce qui nous doit faire eſtimer noſtre privation, puiſqu'elle nous conduit à vne ſi parfaite vnion. Les creatures durant qu'elles ſont en la terre, quelque ſaintes qu'elles ſoient, peuvent cauſer quelque ſeparation de Dieu : & c'eſt-pourquoy il ne faut s'y lier que dans le bon plaiſir de Dieu. Mais quand elles ſont toutes abyſmées en Dieu,

Digitized by Google

Dieu, c'eſt à dire, dans l'état beatifique, elles ne peuvent produire en nous que ce qu'elles poſſedent. Ce ſeroit donc, ce me ſemble, tres-chere Sœur, vn peu de foibleſſe de lumiere de nous plaindre de leur éloignement, & quaſi ne regarder les choſes que dans les ſens. La perte des creatures nous doit eſtre aimable, qui nous met dans l'heureuſe neceſſité de ne les trouver que dans le Createur, & de nous faire perdre cette faſcheuſe habitude de ne les rencontrer qu'en elles-meſmes. Ne croyons donc pas les ſentimens de la nature & de noſtre amour propre, qui pour nous divertir de la pureté de ce procedé, repreſente à noſtre eſprit des raiſons ſpecieuſes d'avoir perdu l'appuy de noſtre perfection, & que nous ne trouverons plus de canal par où les graces de Noſtre Seigneur découlent. Que c'eſt vne choſe tres-rare de rencontrer vne conduite parfaite! Il eſt vray que ceux qui prennent les ruiſſeaux au lieu de la ſource peuvent ſouffrir beaucoup de déchet en de pareilles rencontres; mais noſtre tres-cher Pere a nous appris que la pauvreté de toutes les creatures eſt l'vnique diſpoſition pour entrer dans la pureté du divin amour. Et partant il nous a enſeigné de n'avoir d'appuy qu'en Dieu ſeul, & nous diſpoſoit

ainsi imperceptiblement à sa perte. J'avouë simplement, tres-chere Sœur que depuis sa mort je l'ay ressentie fort vivement. A present que mon ame est plus tranquile, elle fait aussi vn meilleur vsage des pures lumieres qu'il m'a communiquées. Dieu suffit, me disoit-il souvent, aimons Dieu & la croix, & quitons tout le reste : amour, pureté, croix, il n'y a que cela necessaire à l'ame; & si nostre fidelité est genereuse, je croy que choses grandes s'opereront en nous, &c.

1646. 5. Septembre.

LETTRE XXXV.

Où il montre que dans la vie interieure l'ame doit avoit peu d'elle-mesme, & beaucoup de Dieu.

1. *Il faut s'attacher fidellement à la conduite de Dieu sur nous, parce que la nostre gaste son œuvre. 2. Quand & de quelles reflexions l'on se doit servir*

dans la conduite interieure, parce qu'il y en a de grace & de nature.

M.

JESUS holocauste vous soit tout pour
mais. J'avois hier estant à la ville vn
:and desir de vous dire deux mots du grand
›nheur que je possede dans la solitude par
misericorde de mon Dieu ; mais il ne me
t pas possible, ce sera au premier jour.
ı attendant attachons-nous à la conduite
Dieu sur nous, & renonçons à nos
opres conduites qui gastent tout l'ouvra-
de Dieu en nous. Qu'importe ce que
vienne la creature, pourveu que le sou-
rain Createur fasse en elle son bon plaisir ?
ıttention à ce que nous sommes, ce que
us serons, ce que nous deviendrons, si
le & telle chose arrivoit, ne peut com-
:ir avec le parfait abandon, qui rend l'a-
: toute simple, pour estre toute occupée
ıe s'occuper qu'en Dieu seul. Les refle-
›ns sont quelquefois de la grace, puis-
elle nous les fait faire souvent au com-
ncement de la vie spirituelle pour nostre
ıncement ; mais souvent aussi dans le
›grés elle ne sont pas de saison : oüy bien

E ij

l'vnique simplicité par vn tres-pur abandon qui bannit toutes craintes, tristesses, découragemens & autres veuës qui nous separent de Dieu. Je travaille à aneantir tout cela, pour n'avoir en veuë & en amour que Dieu seul, & son bon plaisir, & recevoir de luy ce qu'il luy plaira me donner interieurement & exterieurement. Je ne sçay à quoy je m'occuperay ce matin, & ne sçay pas aussi si je communieray; mais il me semble que je ne desire que Dieu audessus de toutes choses.

1647.

LETTRE XXXVI.

A vn Religieux, contre le respect humain.

1. *Il ne faut point quiter les maximes de* Jesus Christ, *pour les raisonnemens humains, la trop grande sagesse naturelle est la peste de la ferveur Religieuse.* 2. *Il faut avoir compassion, de ce que* Jesus *pauvre & abjet est si peu connu.*

M.

Jesus soit nostre tout. J'approuve fort

ostre changement de demeure en vne plus
commode. Qu'on dise ce qu'on voudra :
sprit humain possede toûjours vn plus
and nombre de personnes, que celuy de
SUS, & ses voyes sont toûjours contre-
tes. Courage, vous ne pouvez rompre
charité du prochain, en vous vnissant
us parfaitement, & par de bonnes prati-
ıes d'abjection & de mortification. Si l'on
scandalize, c'est mal à propos; il se faut
ien garder de quiter ses maximes pour les
ieries & raisonnemens humains. Ne rou-
ssez point de suivre l'Evangile; & durant
ıe vous estes en état de le pouvoir faire,
rvez-vous de l'occasion, & que ceux qui
ous succederont en la charge, fassent ce
ı'ils voudront, la trop grande sagesse na-
relle est la peste de la ferveur Religieuse.
uand vostre Superieur vous défendra tel-
s pratiques, obeïssez, mais ne pensez
oint au reste; ayez seulement compassion
ce que le pauvre & abjet JESUS est si
eu connu. Si vous le trouvez bon, ne faites
ourtant rien sans que je le sçache, afin
ıe vous ayez quelque petit avis; mais si
ous le pouviez avoir du R. P. N. ce seroit
meilleur, allez toûjours avec courage &
delité. Nostre frere N. est prié de prescher,
ne peut refuser ceux qui l'en prient : je

croy, comme je pense, que sa grace demande cela de luy, & moy je ne puis luy resister, puisqu'il semble qu'il n'a pas assez de vocation ou de force pour entrer dans la pure abjection; il faut avoir patience, & prier Dieu pour luy, il y a à craindre de trop contraindre sa nature, &c.

1647.

LETTRE XXXVII.

A vne Religieuse sur sa maladie.

Il montre comme le Spirituel se doit comporter durant la maladie, lorsqu'il est dans les peines interieures, & que Dieu l'abandonne à luy-mesme.

MA TRES-CHERE SŒUR,

Il y a si long-temps que je desire vous écrire deux mots, que je m'y veux contraindre, mon mal m'en ayant empesché, & ma fiévre ne me permettant aucun travail. Vos cheres lettres m'ont esté renduës ce ma-

Digitized by Google

n, & m'ont beaucoup consolé. J'adorois
eu auparavant dans mon lit l'essence di-
ine, & les infinies perfections de Dieu.
: commence à sortir de mon état, où j'ay
té plus de cinq semaines; mon corps qui
corrompoit, appesantissoit mon ame,
ı plûtost l'aneantissoit: car elle sembloit
tre reduite au neant, & à vne entiere im-
uissance de connoistre & d'aimer Dieu,
ont elle n'avoit, ce semble, aucun souve-
ir, sinon que je me souvenois de ne m'en
ouvenir pas; & me voyant dans vn état
'incapacité, je demeurois sans autre
euë que de mon neant & de la profondeur
e la misere, & de l'impuissance d'vne ame
ue Dieu delaisse, & qu'il laisse à elle-mesme:
e seul sentiment occupoit mon ame, &
ıon neant m'estoit, ce me semble, connu,
lus par vne certaine experience, que par
bondance de lumiere. Jusques à ce que
)ieu mette l'ame en cét état, elle ne
onnoist pas bien son infirmité, elle dé-
ouvre milles fausses opinions, & estimes
u'elle avoit d'elle-mesme, de ses lumie-
es, de ses sentimens, de ses faveurs, elle
oit qu'elle y avoit vn appuy secret, &
'apperçoit cela que quand tout luy est
ısté, & que rien ne retourne comme au-
aravant. Ce qui s'est passé en moy sont

des effets d'vne maladie naturelle, qui neantmoins m'ont reduit au neant, & beaucoup humilié. J'ay esté dans des oublis de Dieu si grands, qu'ils vous étonneroient tres-fort, & vous ne croiriez pas qu'vne ame qui connoist Dieu, & qui a receu tant de témoignages sensibles de son amour, entrast dans vne si grande & si longue privation d'amour actuel par pure infidelité, & faute de réveiller par quelque petit effort son assoupissement. Quelle difference de ma derniere maladie à la presente? mon ame estoit dans celle-là toute enflammée, lumineuse, vigoureuse, superieure à son corps; & en celle-ci elle a esté froide, obscure, ou l'obscurité mesme, foible, infirme, aneantie & accablée de son corps. L'on entrevoit son neant & son infirmité dans l'oraison; mais les lumieres d'icelles & les douceurs empeschent qu'on ne la voye comme il faut. Dieu la fait sentir quelquefois, & toucher comme palpablement, par l'accablement qui arrive à l'ame. Il ne regnoit en moy que des sentimens d'impatience; par la grace de Dieu, je n'y consentois pas toûjours, mais je n'estois plein que de cela.

1647.

Digitized by Google

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

LETTRE XXXVIII.

A **** touchant la desoccupation des creatures.

Les personnes spirituelles se doivent beaucoup observer & ménager, lorsque les creatures les recherchent. 2. La nature est artificieuse à fuir le Calvaire sous pretexte de vertu. 3. L'on peut estre en état de captivité & de liberté en mesme temps.

MA TRES-CHERE SŒUR,

Vos lettres du mois dernier me donnent :ande consolation de vous voir si dégaée des creatures, & vnie au bon plaisir de 'ieu : vivez & mourez, ma tres-chere œur, dans ce bienheureux état, & recez de la divine providence ce qu'elle vous ivoyera ; à mesure que l'ame est pure, elle itre dans vne plus grande passiveté aux ispositions que fait en elle & d'elle cette ivine providence. Je n'ay jamais douté ue vous n'ayez gardé la pureté requise

touchant le dessein de Madame N. & que vous n'ayez vne soûmission toute entiere aux ordres de la sainte Religion. Mais la fidelité que je vous ay promise, m'oblige à vous écrire mes pensées sur ce sujet: achevez de vous y conduire, comme vous y avez commencé, & que la recherche des creatures ne vous engage pas dans leur affection, mais dans le pur service de Dieu, s'il le desire de vous en ce lieu. Je suis bien aise de voir l'aversion que vous avez pour les soulagemens de la vie corporelle, qui sont tres-contraires à la pure oraison, quand nous les prenons par nostre mouvement. J'ay receu des lettres de N. qui me mande le projet dont vous m'avez écrit: Helas, que la nature est adroite & artificieuse! elle tend toûjours à fuir le Calvaire, & s'en éloigner; je suis de vostre sentiment, la solitude est bonne, mais le Calvaire est preferable. Puisque ce bon Pere est disciple de nostre Pere, il faut qu'il se sacrifie comme luy dans les occasions que la providence luy donne, & je vous avouë que je ne pourrois pas consentir à vn tel voyage & retraite. Les pures vertus de JESUS demandent, ce me semble, toute autre chose; neantmoins je soûmets ma pensée aux vostres. Vous me

andez que vous portez vn état de captité & de liberté ; & que j'accorde cela nsemble. Il n'est pas bien difficile : car omme nous ne pouvons vivre à Dieu, que ous ne mourions à nous-mesmes ; aussi ous ne pouvons estre dans la liberté de ESUS CHRIST, que nous ne mettions ans les fers & la captivité le vieil Adam vec toutes ses inclinations & volontez aturelles : & partant, le mesme effet de race qui nous met dans la liberté, nous et dans la captivité. Pour ma santé, elle t bonne à present ; je me sens dans vn der tres-grand de commencer tout de bon servir Dieu. Aidez-moy de vos prieres, : me tenez tout à vous selon luy.

1647.

LETTRE XXXIX.

la Superieure d'vne grande Communauté, ruinée par les desordres de la guerre. Il luy donne de tres-bons avis tant pour faire subsister la Maison, que pour aider à la conservation du bien spirituel.

Quand la divine providence nous a atta-

chez à vne maniere de vie ou d'état; il y faut mourir de la mort de l'obeïßance, plûtost que changer de condition. 2. Dieu n'éleve gueres vne ame à vne grande perfection, qu'il ne la renverse toute: c'est vn état bien penible, mais il en est plus pure. 3. Si les affaires de vostre Communauté ne succedent pas, au moins aurez-vous le succés admirable de mourir à toutes choses.

M.

Dieu seul suffit. Je répondray briévement à vos lettres premieres & dernieres, lesquelles m'ont consolé d'apprendre de vos nouvelles, & de vostre état interieur & exterieur. Je ne vous ay jamais oublié en Nostre Seigneur, quoy que je ne vous aye pas écrit, nostre vnion est telle que rien ne la peut rompre: les souffrances & les necessitez extrémes où vous estes, me donneroient de la peine, si je ne connoissois le dessein de Dieu sur vous, qui est de vous aneantir toute, afin que vous viviez toute à luy; qu'il coupe, qu'il taille, qu'il brise, qu'il tuë, qu'il vous fasse mourir de faim, pourveu que vous mouriez toute sienne, à la bonne heure. Cepen-

Digitized by Google

nt, N. il faut ſe ſervir des moyens dont la
vine providence vous fera ouverture, pour
us tirer du lieu où vous eſtes, ſuppoſé la
ceſſité où vous reduit la guerre. J'ay bien
nſideré tous les expediens contenus dans
s voſtres, je ne ſuis pas capable d'en ju-
r; je vous ſupplie auſſi de ne vous pas
reſter à mes ſentimens, mais je n'aban-
nnerois pas la pauvre Communauté de
. quoy que vous fuſſiez contrainte de
iter N. c'eſt à dire, qu'il vaut mieux
e vous vous retiriez à P. pour y ſubſi-
er, & faire ſubſiſter voſtre refuge, qui
nnera ſecours à vos Sœurs de R. que d'aller
Pape pour avoir vn Convent où vous
viez ſolitaire, ou que de prendre vne
bbaye. La divine providence vous ayant
tachée où vous eſtes, il y faut mourir,
de la mort de l'obeïſſance de la croix.
Madame N. vous y ſervira, & Dieu pour-
oira à vos beſoins, ſi vous n'abandonnez
s les neceſſitez ſpirituelles de vos Sœurs.
oilà mes penſées pour voſtre établiſſe-
ent, leſquelles vous pouvez ſuivre en
ute liberté, car helas! je me puis bien
omper. Pour voſtre interieur, ne vous
onnez pas des ſouffrances & peines d'e-
rit que vous portez parmi les embarras
les affaires de l'obeïſſance: les portant

avec vn peu de fidelité, elles produiront en voſtre ame grande pureté, qui la diſpoſera à vne grande oraiſon, que Dieu vous donnera quand il luy plaira. Soyez la victime de ſon bon plaiſir, & le laiſſez faire. Quand il veut edifier dans vne ame vne grande perfection ; il la renverſe toute. L'état où vous eſtes, eſt bien penible, je le confeſſe ; mais il eſt bien pur. Ne vous tourmentez point pour voſtre oraiſon, faites-la comme vous pourrez, & comme Dieu vous le permettra, & il ſuffit. Ces vnions amoureuſes, ces repos myſtiques que vous enviſagez, ne valent pas la pure ſouffrance que vous poſſedez, puiſque vous n'avez, ce ſemble, ni conſolations divines, ni humaines. Je ne puis goûter que vous ſortiez de voſtre croix, parce que vous deſirez la pure fidelité à la grace, & je ne deſire pas condeſcendre à celle de la nature. Faites ce que vous pourrez en vos affaires pour voſtre Communauté ; ſi vos ſoins ont ſuccés, à la bonne heure ; s'ils ne l'ont pas, ayez patience : au moins vous aurez ces admirables ſuccés de mourir à toutes choſes. Si vous eſtiez Religieuſe particuliere, vous pourriez peut-eſtre vous retirer à quelque coin : mais il faut qu'vn Capitaine meure à la teſte de ſa Compagnie, autre-

ent c'est vn poltron. Il est bien plus aisé conseiller les autres, que de pratiquer. ieu ne vous déniera pas ses graces.

1651. 3. *Aoust.*

LETTRE XL.

vne demoiselle qui vouloit quiter sa maistresse, sous pretexte de quelques difficultez domestiques.

ette lettre est pleine d'instructions fort vtiles pour les seruiteurs & seruantes, & pour les autres personnes sujetes.

M.

Puisque vous voulez que je vous die mes etits sentimens, je le feray avec grande ncerité, ayant toûjours eu vos interests n recommandation, & recherché les ocasions de vous servir. Tout bien consideré, ous ne devez pas quiter Madame. Je veux u'il y ait à souffrir, non de sa part, mais e quelque autre ; vous sçavez mieux que

moy que c'est le mestier d'vn Chrestien, & son occupation ordinaire, que de porter la croix. Vous faites profession plus que beaucoup d'autres de vivre dans le Christianisme; il faut donc faire état de souffrir quelque chose : autrement à quoy bon toutes nos devotions, nos exercices & nos Communions? Il faut encore, s'il vous plaist, sçavoir que quelque part que vous alliez, vous n'éviterez jamais la croix : j'aimerois mieux la porter avec cette bonne dame, où la divine providence vous a engagée; & n'accusez point la croix de vous faire tomber dans des imperfections; mais bien vos petites passions, qui ne sont pas encore bien mortes, & qu'il faut attacher & faire mourir sur la croix que vous portez. Resolvez-vous vne bonne fois à souffrir, & toutes vos peines d'esprit s'en iront. J'écris à N. qu'elle porte Madame à reconnoistre vos services; car il est juste que souffrant avec elle, & pour elle, elle donne ordre à vos petites affaires. Ne vous plaignez point des discours que l'on fait de vostre demeure, & que vous estes cause de la mauvaise intelligence : je vous puis asseurer que ce sont personnes qui ne l'entendent pas; & pour moy, je croy le contraire, laissez-les dire, c'est ce qui compose vostre croix, &c.

1652.

LETTRE XLI.

A vn bon seruiteur de Dieu.

Qui estoit fort amoureux de Dieu, & de sa tres-sainte Mere, & entierement abandonné à la divine providence. 2. Il se compare à luy, & confesse sa misere d'estre fort éloigné de cét état. 3. Il dépeint une autre personne, qui estoit en grande nudité dans la nuit obscure, & dans un neant qui contient Dieu caché sans le goûter, ressentant seulement une vertu superieure & secrete, qui le separe de tout ce qui n'est point luy.

M.

JESUS soit nostre vnique vie. J'ay eu beaucoup de consolation de recevoir de vos cheres lettres : j'avois besoin de leur secours, pour me fortifier à demeurer abandonné totalement à la divine providence ; & quand je les ay receuës, ma nature estoit dans les combats avec la grace, qui me

veut faire entrer dans le parfait dépoüillement : l'esprit y consent, & le desire ; mais il reste encore dans sa partie inferieure quelque portion de la sagesse, & de la prudence humaine, qui luy donne des craintes d'estre sans l'appuy d'aucune creature. Ce n'est pas que je m'arreste à cette sorte de pensées, & terreurs paniques ; mais neantmoins je suis assez peu vertueux pour sentir encore quelque tristesse & ennuy. O mon cher Frere, que je suis éloigné de la pureté de vostre interieur, & que le regne de la grace est peu établi dans mon cœur ! Vostre voye dans l'abandon marque bien vostre parfait aneantissement, ayez pitié de ma misere, & priez vostre divine Mere qui vous est si chere, de me secourir dans ma misere : j'espere d'elle cette grace par vos prieres, afin que si je n'ay pas vécu pauvre, je puisse mourir tres-pauvre entres les mains de la divine providence. Ayez vn soin particulier de mon ame devant Dieu, afin qu'elle soit fidelle à ses saintes inspirations. Pour cét effet écrivez-moy quelquefois, vn peu d'aide fait grand bien dans la foiblesse où je suis. Nostre petit Fr. L. continuë toûjours sa vie d'oraison, je l'observe de prés, & assez exactement, & je ne voy en luy qu'vn procedé de grace. Le degré present de

Digitized by Google

ı oraiſon eſt vn état penible de dénuë-
:nt, que l'eſprit de Dieu opere en luy par
e grande nudité, ſeichereſſe, & aridité;
ſorte qu'il eſt bien avant dans la nuit
ſcure, & ſon ame ne vit que de ce bien-
ıreux neant, dans lequel Dieu eſt caché,
où il ne ſe donne pas encore à goûter,
ne ſe manifeſte pas aſſez pour en joüir
ec plaiſir. Il eſt ſeulement pour luy vne
rtu ſuperieure, & ſecrete, qui le va ſe-
rant peu à peu de tout ce qui n'eſt point
eu, luy faiſant experimenter des états,
mme j'ay déja dit, penibles, & angoiſ-
ıx, & des preſſures interieures aſſez
ındes; il les porte toutes avec vne pa-
nce paſſive, & ſans chercher aucune
nſolation. Si je le croyois meſme, je ne
rlerois pas à luy, de peur de recevoir
elque ſoulagement; mais je luy en donne
elquefois ſans qu'il le recherche, & cela
ntereſſe point la pureté de ſa voye, & ſou-
ge la peine qui pourroit affoiblir ſon corps
ec le temps. Je le fais quelquefois prome-
r, manger, & ſe divertir, & pour tout il
ontre de la ſoûmiſſion: je luy ay fait boire
s eaux dont il s'eſt bien trouvé. Il dit qu'il
ra bien aiſe de vivre, pour arriver avant
ıe de mourir, à la perfection de ſon état.

1653. *Aouſt.*

Digitized by Google

LETTRE XLII.

Au mesme.

1. *Qu'vne ame est heureuse qui s'est tirée des soins des creatures, pour s'abandonner à Dieu seul; qu'elle est éloignée de la fortune qu'on attend des Princes. 2. Qu'il fait bon estre enfant de la providence, ayant Dieu pour pere, & pour tout.*

MONSIEUR,

JESUS soit nostre vnique vie, par le saint amour, & divin cœur de son admirable & tres-digne Mere. Me voilà à present à Paris dans l'experience de la conduite amoureuse de l'aimable providence, ma toûjours tres-chere, toute bonne, & tres-fidelle Mere. Depuis que je n'ay eu le bien de vous voir, j'ay ressenti tant d'effets & si amoureux de la divine providence, que ma pauvre ame en demeure grandement étonnée. Mon cher Frere, que nous avons à faire à vn bon maistre, & à vne bonne maî-

Digitized by Google

esse ! Que voulez-vous que je vous die ? je
ne puis me lasser de chanter leurs misericordes, & publier par tout les bontez inestimables de leur divin, & tres-precieux cœur. O qu'il est doux de s'abandonner totalement aux sages conduites de la providence ! & qu'vne ame est heureuse, qui vne bonne fois se tirant des soins des creatures, de leur secours, & de leur appuy, a Dieu seul pour toute sa force ! Ce n'est pas peu à vne ame de pouvoir dire à Dieu avec le Psalmiste, *In manibus tuis sortes meæ.* Nostre fortune est bien établie, quand elle est entre les mains de Dieu. Elle devient aussi immuable que glorieuse, bien eloignée de celle que l'on attend des Princes, qui passe toûjours bien viste, & qui dans le peu qu'on la possede, est toûjours tres-chetive, & ne fait que des malheureux. Je suis accoûtumé à experimenter combien Dieu tout bon, & sa tres-sainte Mere veillent amoureusement, & fidellement sur les ames qui s'abandonnent totalement à leurs divins soins. Mais aprés tout, cela n'empesche pas que parmi cette experience continuelle mon pauvre esprit ne demeure surpris dans la veuë qu'il a de leurs bontez, qui tous les jours ne se lassent de me bien faire malgré toutes mes infidelitez. En verité il fait bon estre enfant de

la providence. Helas ! je ſuis tout étonné, quand je penſe à la pluſpart des hommes, qui vivent ſe confiant ſur leurs revenus, ſur de la terre, & qui ont peur de manquer, ayant Dieu pour nourriture, pour ami, pour pere, & pour tout. Quelle étrange conduite, & quelle ſorte de preference! On fera plus d'appuy ſur quelques morceaux de terre, que ſur Dieu!

1653. *Aouſt.*

LETTRE XLIII.

A vne dame fort vertueuſe.

1. *Il luy dit que ſi Noſtre Seigneur luy donne part à ſa croix, il ne faut s'en étonner; car les enfans de* JESUS *crucifié doivent ſouffrir comme leur pere.* 2. *Quand le fond interieur eſt vuide, il ne faut ſe mettre en peine de le remplir, c'eſt à Dieu qui en eſt le maiſtre.* 3. *Il l'exhorte à perdre l'affection à toutes choſes, meſme aux œuvres de miſericorde, ſans les quiter à l'exterieur.*

MADAME,

JESUS ſoit noſtre vnique vie. Je viens

Digitized by Google

recevoir vos dernieres, qui me font
nnoiſtre que Noſtre Seigneur vous donne
rt à ſa croix, par la continuation de la
ıladie de M. de M. c'eſt l'heritage des en-
ıs, leur pere qui eſt JESUS CHRIST,
ant eſté crucifié, il faut qu'ils le ſoient
ſſi. Témoignez, s'il vous plaiſt, à M. de
. que je ſuis toûjours ſon tres-humble ſer-
teur, qu'il prenne courage. Pour voſtre état
:erieur laiſſez-le tel que Dieu le fait: ſi vô-
: fond eſt vuide, ne le rempliſſez pas,
ieu qui vous gouverne, doit en eſtre le
aiſtre. Je trouve que la continuation de
perte en Dieu eſt vne grace; qu'il arrive
ns vos ſens des peines, des diſtractions,
ı rien, il n'importe. Il me ſemble que
ɔus devez ſervir les pauvres le ſoir en vô-
: maiſon, c'eſt vne œuvre de charité qui
aira à Dieu. Il eſt juſte de perdre l'affe-
ion à toutes choſes, meſme aux œuvres
miſericorde: mais il ne faut pas les qui-
r à l'exterieur, au moins celles qui ſont
ɔnformes à noſtre condition, c'eſt aſſez
ıe l'interieur n'en ſoit point occupé. Quand
ɔus pourrez aller quelquefois voir les ma-
des à la paroiſſe, cela ſera fort bien, Dieu
demande de vous: faites-le pourtant avec
ɔerté d'eſprit, & ſans vous contraindre.
dieu en Dieu.

1653. Aouſt.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

De l'excellence du Sacerdoce.

1. Les Prestres doivent estre de petits Jesus *en terre, pour s'acquiter dignement de leur ministere. 2. Il reconnoist la bassesse de sa grace, sous celle d'vn Prestre, mais sans jalousie, ni tristesse, s'estimant encore trop heureux du rang que Dieu luy donne en son service.*

Monsieur,

Chacun a sa grace, il y faut estre fidele, & demeurer satisfait de la diversité de nos emplois. Un Prestre est occupé tres-saintement à honorer Dieu d'vne façon admirable, il est comme le mediateur entre Dieu, & les hommes, c'est à luy d'appaiser sa colere envers les pecheurs, & leur obtenir des graces; sa vie doit estre aussi tres-pure & dégagée du monde tres-parfaitement : enfin il doit estre vn petit Jesus Christ en terre, pour s'acquiter dignement de son ministere.

nistere. La consideration de l'excellence de vostre grace, & de la bassesse de la mienne, ne me donne point de jalousie, ni tristesse; je prends part à vostre bonheur, je me tiens encore trop heureux du rang que Dieu me donne dans son service : faites valoir vos cinq talens, & moy je tascheray de ne pas enfouïr les deux miens dans la terre. Je suis bien aise de vous rendre raison de ma vie, puisque vous estes mon ami, & que vous devez m'aider à correspondre à la grace. Vous sçavez déja que le P. C. avoit reglé ma conduite, & que la vie pauvre & contemplative devoit estre mon occupation; mais je me trouve engagé dans le monde & dans vne charge, comme vous l'estes dans le procés. Je soûpire pour en estre dehors, & je n'en puis sortir, mes parens ne voulant pas ma charge, ni que je me défasse encore de mon bien, & je ne le puis faire sans des accommodemens avec eux, à cause des affaires communes que nous avons. Ils me font esperer de jour en jour que cela arrivera, neantmoins je suis toûjours vn homme du monde, ou plûtost dans le monde; je plaide contre le monde, comme vous faites contre vos parties, ce m'est vne rude croix. Je me suis déja retiré dans ma petite solitude, où je commence à mener vne vie d'orai-

ſon, en attendant que Dieu faſſe le reſte. Je vous conjure quand vous irez en Bretagne de me venir voir, j'ay vne petite chambre que je vous garde, vous y vivrez ſi ſolitaire que vous voudrez, nous chercherons tous deux enſemble le treſor caché dans le champ, c'eſt à dire, l'oraiſon, qui eſt vne grande miſericorde, & vn precieux don de Dieu.

1653. 25. *Aouſt.*

LETTRE XLV.

Touchant la conduite des Directeurs.

1. *Qu'il ne faut pas obliger les ames, à prendre vn Directeur, duquel elles auroient quelque rebut, tant que la grace leur donne vn ſentiment contraire.* 2. *Il y a des Directeurs qui ſont bons à la conduite de quelques perſonnes, qui ne ſont pas propres aux autres.*

M.

JESUS ſoit noſtre vnique vie, & noſtre

ſeul amour. Je réponds à vos dernieres, qui me declarent amplement & ſincerement vos ſentimens touchant la conduite de N. je ſuis bien aiſe de voir à découvert tous les mouvemens interieurs de voſtre ame ſur ce ſujet, & ſur voſtre oraiſon. Mon ſtile a toûjours eſté & eſt encore de ne rien propoſer aux ames où elles ayent rebut, & j'attends que la grace leur donne vne inclination contraire; juſqu'à ce temps-là je les laiſſe dans la liberté, & ne les veux pas contraindre. Si vous continuez à n'avoir point d'ouverture de cœur à N. ne vous violentez pas; il eſt vray qu'il m'eſtoit venu en penſée, qu'il auroit pû ſervir à vous perfectionner, & je croyois qu'il en avoit & les talens, & la grace, & l'affection: car je vous puis aſſeurer, que ſi vous voulez eſtre inconnuë aux creatures, ou vivre dans la mort, & l'éloignement de toutes choſes, jamais homme n'y fut plus propre; ſon procedé eſtant de conduire les ames, ſans leur faire connoiſtre ce qu'elles ſont, ou ce qu'elles font, afin de leur oſter tout appuy qu'elles pourroient prendre ſur elles-meſmes. Il ne veut pas auſſi qu'elles en prennent ſur le Directeur; d'où vient qu'il traite avec elles beaucoup reſervé, & reſſerré, ſe prenant garde de ne les applaudir, & approuver.

Digitized by Google

Cette maniere est sans doute rude, & toutes sortes d'ames ne se peuvent pas conduire par là, car elles deviennent resserrées, & reservées, n'ayant aucune ouverture de cœur avec celuy qui semble n'en avoir pas pour elles. Il m'a écrit que n'ayant point trouvé avec vous ouverture de cœur entiere, il ne s'est pas aussi engagé à vous servir, attendant que Dieu vous donne à l'vn & à l'autre la disposition necessaire pour cela; & qu'au reste il ne vous a rien oüi dire que de bonnes maximes, & qu'il n'a nul sujet de douter de vostre voye, & que jamais il n'en a parlé à personne; qu'il est vray que plusieurs vous ont élevée, & d'autres abaissée; mais qu'il ne s'arreste point à tout cela, & qu'il regarde seulement si on aime la verité: de sorte que vous estes dans l'entiere liberté. Je ne vous donne pas avis, comme je vous ay déja dit, de vous contraindre. Quand le P. N. vous ira voir, parlez luy sincerement sur ce qu'il vous demandera, il ne vous pressera pas.

1653. 4. Septembre.

Digitized by Google

LETTRE XLVI.

Sur la voye d'aneantissement au R. P. le Jeune Jesuite.

1. *C'est vn état dans lequel l'ame n'agit plus par elle-mesme, mais elle agit en Dieu par le mouvement de Dieu mesme.* 2. *Il n'aspire qu'à cét état qui est vn grand don de Dieu; mais pour l'avoir, il faut estre détaché de tout ce qui n'est point Dieu, & non pas mesme s'attacher à Dieu proprietairement.*

M.

Je connois vn certain état d'aneantissement de la creature si parfait, que si l'ame y pouvoit arriver, elle vivroit ce me semble dans vne grande pureté, puisqu'elle vivroit hors d'elle-mesme, & en quelque façon ne seroit plus elle-mesme, ni n'opereroit plus elle-mesme, mais elle agiroit en Dieu, par Dieu mesme. Cette lumiere me penetre si fort, que je ne

Digitized by Google

puis pretendre à vn autre état; & je sens mon cœur si fortement touché d'y aspirer, que jene puis l'empescher d'y tendre. Mais comme cét ouvrage est vn pur effet de la misericorde de Dieu, je demande le secours de vos saintes prieres, & de toutes les bonnes ames que vous connoissez. Je sçay bien que l'état dont je parle, est vn grand don de Dieu, & qu'il ne se communique qu'aprés vne longue fidelité; tout cela ne me décourage point, sentant que mon ame y aspire, & qu'on luy en donne le mouvement: tous les ouvrages exterieurs, & les emplois mesme pour le salut des ames, ne me semblent pas suffisans pour sanctifier parfaitement vne personne, si cét état d'aneantissement ne survient. Il est vray que le travail dans de pareils emplois souvent presse Nostre Seigneur de le donner; c'est vn état passif, qui met l'ame tout-à-fait entre les mains de Dieu, pour en disposer selon sa sainte volonté, & en l'interieur, & en l'exterieur. Le Pere N. est pour demeurer estropié en France, si son mal de pied continuë, au lieu d'aller en Canada souffrir le martyre: & cependant, comme il est dans l'état d'aneantissement, tout cela luy est indifferent, pourveu qu'il soit tout à Dieu, à la mode de Dieu, & non à la sienne.

On est long-temps à connoistre que la perfection est au dedans, & non au dehors de l'ame; qu'elle consiste à n'estre plus du tout proprietaire de sa volonté, de son jugement, & de tout ce qui n'est point Dieu. Je me suis toûjours conduit pour N. avec assez de reserve, sans m'y appuyer totalement, ce me semble: ce n'est pas que je ne croye qu'il n'est pas trompé; mais je sçay bien aussi qu'il ne faut pas publier indiscretement ses sentimens sur ce sujet : il y a de l'obscurité dans cette vie, & l'on ne connoist rien avec evidence. Mon fonds c'est la la seule lumiere de la foy, c'est elle que je veux suivre, & tout le reste me paroist douteux.

1654. 5. *Novembre.*

LETTRE XLVII.

A vn Novice receu à faire profession en l'Ordre des Chartreux.

1. *Il avoit esté attaqué de fortes tentations, il en attribuë la victoire à* JESUS CHRIST *avec esperance, que s'il est*

encore aßailli des demons, JESUS les fera fuir d'vn seul de ses regards. 2. Il décrit l'esprit d'vn Chartreux, qui doit estre comme vne riviere qui coule dans vn desert pour retourner à la mer qui est sa premiere source : ainsi le Religieux doit retourner à JESUS CHRIST, son principe & sa derniere fin.

MON TRES-CHER FRERE,

JESUS soit nostre vnique tout pour le temps, & pour l'eternité. J'ay receu vne grande joye d'apprendre par vos dernieres que vous avez esté receu à faire profession, j'en ay remercié Nostre Seigneur de tout mon cœur, & l'ay prié d'achever l'ouvrage qu'il avoit commencé avec tant de misericorde. Sans doute, mon tres-cher Frere, Nostre Seigneur vous a prevenu d'vne infinité de graces, soit en vous tirant du monde pour entrer en Religion, soit en vous soûtenant puissamment contre les assauts du demon, qui vous a attaqué furieusement durant vostre Novitiat. Vous devez apprendre par experience d'avoir vne confiance toute entiere en JESUS CHRIST, puisque luy-mesme veut estre vostre force,

Digitized by Google

& combatre pour vous; ayez ſouvent recours à luy dans vos tentations & ſouffrances interieures & exterieures, il vous en délivrera, malgré la rage de tous vos ennemis. Pendant le temps qui s'écoule juſques à vôtre Profeſſion, ne laiſſez pas de vous tenir ſur vos gardes, ſans vous étonner ſi vous eſtes encore attaqué: le diable en faiſant ſes derniers efforts donne quelquefois de rudes ſecouſſes à vn pauvre Novice; mais quoy qu'il ſoit pauvre & foible, s'il ſe ſouvient de JESUS CHRIST, il ne ſuccombe point, vn ſeul regard de ce divin Seigneur fait fuir tous les demons juſques dans les abyſmes. Que vous eſtes heureux, mon cher Frere, de ce que voſtre ame eſt touchée du deſir de chercher ce divin Sauveur pour le poſſeder, & en joüir dés cette vie par vne heureuſe perte de vous-meſme en luy: c'eſt-pourquoy il vous a mis en la ſainte Religion, qui vous eſt tout-à-fait favorable à vn ſi grand deſſein, puiſqu'vn Chartreux n'eſt autre choſe qu'vn homme, qui ayant quité le monde, veut ſe quiter ſoy-meſme, *vt Chriſtum lucri faciat.* C'eſt vne petite riviere qui ſort de ſa ſource, & qui va s'écoulant en ſolitude, & à l'écart du monde, en la mer qui eſt JESUS CHRIST, ſon centre & ſa derniere fin; c'eſt vne victi-

Digitized by Google

me du pur amour, que JESUS CHRIST va consumant peu à peu par ses divines flames, & l'ayant reduite en cendres, & au neant mystique, il la transforme en luy-mesme. Puisque vous goûtez le bienheureux Jean de la Croix, j'espere qu'il vous servira pour arriver à ce que vous desirez ; tous les exercices de vostre sainte Religion vous serviront à vous perdre, à estre victime d'amour, & à vous écouler en Dieu ; c'est vn grand avantage, qui vous doit obliger à estre fidele à toutes les observances, en y faisant le principal fonds de vostre perfection. N'oubliez jamais cela, mon cher Frere, & vous mocquez de tous les dégoûts qui vous en viendront, causez ou de la nature qui s'ennuyent de faire toûjours vne mesme chose, ou du demon qui vous veut embarrasser dans la voye de Dieu.

1658. 27. *Novembre.*

LETTRE XLVIII.

A vne perſonne qui commençoit d'avoir attrait à l'oraiſon.

1. Il l'encourage à ſuivre ſon attrait, nonobſtant tous les empeſchemens qui sembloient le rendre incapable de l'oraiſon. 2. Qu'il faut ſuivre le conſeil des autres, en attendant que la lumiere interieure éclaire & inſtruiſe de ce qui eſt à faire. 3. L'on prend quelquefois l'ignorance naturelle pour vn état d'ignorance qui vient de Dieu, & qui ſert à l'oraiſon. Il avouë d'y avoir eſté trompé luy-meſme, voulant juger de l'état de celuy auquel il écrit.

M.

Voſtre derniere m'a beaucoup conſolé, en y voyant des marques de la vocation que Dieu donne à voſtre ame, pour le chercher, & aller à luy, comme à voſtre centre, & à voſtre derniere fin. J'ay remarqué

quand vous estiez à Caën, que Nostre Seigneur vous avoit touché jusques au fond de l'ame, pour vous faire desirer cét heureux retour à luy : je vous donnay ma pensée par écrit, je ne sçay pas precisément ce qu'elle contenoit ; mais je me sens encore confirmé à vous dire la mesme chose, & que vous ayez bon courage, sans craindre que la foiblesse de vostre teste, vostre peu discernement à connoistre ce qui est pensée de Dieu, ou ce qui ne l'est pas, & toutes les autres choses qui paroissent vous rendre incapable d'oraison. Tout cela n'empesche pas que Nostre Seigneur ne vous ait touché : comme vne aiguille qui est touchée de l'aiman, a vne inclination secrete de tendre continuellement à ce qui l'a touchée ; ainsi vous avez vn appetit d'aller à Dieu, & d'estre tout à luy, quoy que vous ignoriez, & que vous ne sçachiez mesme ce que c'est qui touche, ni les moyens qui sont propres pour arriver à ce que vous desirez ; laissez-vous seulement conduire au conseil des autres, & vous ne serez pas trompé, en attendant que la lumiere interieure éclairant vostre ame, l'instruira de ce qu'elle aura à faire. M. a sans doute de l'amitié pour vous, il vous servira beaucoup, continuez d'avoir confiance en luy, estant de vostre

vnion, vous aurez toute ouverture avec luy. Il a toûjours soûtenu fortement que vostre ame avoit de l'oraison seulement en semence & en vocation, tout de mesme qu'vn grain de froment qui pourrit en la terre, est vn épic de blé, c'est à dire, qu'il deviendra tel avec le temps. Ce qui me confirme encore à croire que vostre ame a quelque instinct de chercher Dieu, c'est que vous n'avez pu vous servir des meditations & des lectures que l'on vous a conseillées, & demeurant dans vostre incapacité & ignorance, vous avez toûjours esté attiré de Dieu, & inquieté de n'estre point capable de le trouver. Le conseil de N. pour la solitude est fort bon, il vous servira beaucoup, pourveu que vous y conserviez la liberté d'esprit, & que vous n'ayez point d'application, vous contentant de faire de petits ouvrages exterieurs, pour divertir vos sens, & éviter le grand ennuy de ne rien faire. Le grand embarras de personnes, & d'occupations differentes, où chacun s'applique, ne laisse pas de faire peine à vostre ame, qui veut chercher son Dieu dans vn peu de solitude, & à l'écart. Continuez vostre oraison comme vous la faites, avec vn aveu de vos miseres, & vne impuissance d'y remedier: ce peu de pensées avec vostre instinct

vous fait faire vne bonne oraiſon; accoûtumez-vous à pratiquer les conſeils qu'on vous donne, ſans les entendre, la pratique avec le temps vous donnera l'intelligence. En l'état d'ignorance où vous eſtes, vous ne comprenez pas ce que c'eſt qu'oraiſon, & vous ne ſçauriez vous expliquer; c'eſt ce qui m'a trompé quelquefois, croyant que c'eſtoit vne pure ignorance naturelle, & que la touche de Dieu n'y étoit pas meſlée. C'eſt-pourquoy je vous preſſois de pluſieurs lectures, & de vous abſtenir de faire oraiſon pour dire vos prieres vocales; maintenant je voudrois ne vous preſſer de rien de tout cela, mais ſeulement quand vous jugerez que cela vous ſera vtile, & que vous ne ſerez point incommodé: cependant tenez-vous en l'oraiſon avec le peu que vous y avez, ſur tout aimez la pureté de cœur, ſans laquelle il n'y a rien à faire en l'oraiſon, la moindre attache à quoy que ce ſoit eſtant vn grand empeſchement.

1658. 1. *Decembre.*

Digitized by Google

LETTRE XLIX.

A vn Maiſtre de Novices.

1. Il luy dit, que moins il ſera, plus il ſervira à ſes Novices, l'aneantiſſement eſtant le ſiege du Saint Eſprit, ſource de toutes les lumieres pour bien conſeiller les autres. 2. Que le mourir à ſoy-meſme juſques à l'aneantiſſement, eſt le principal & l'eſſenciel exercice, qui conduit à la perfection.

MON R. P.

JESUS nous ſoit tout en toutes choſes. Sa divine providence vous ayant placé au lieu où vous eſtes, & ſe voulant ſervir de vous pour la conduite d'vn grand nombre d'ames Religieuſes, je ne doute point qu'elle ne vous donne des graces neceſſaires pour vous acquiter comme il faut de voſtre obligation. C'eſt ce que vous devez eſperer, mon R. Pere, puiſque Noſtre Seigneur n'abandonne pas ceux qui ont confiance en

Digitized by Google

luy, & qui n'ont autre desir que de le glorifier. Vostre humilité me rend confus de me demander des avis pour vn employ tel que le vostre, & me rendroit muët absolument, si nostre vnion qui est tres-intime, ne m'obligeoit à vous obeïr, & à vous dire mes pensées, qui en verité sont toutes dans les tenebres. Je croy donc, mon Reverend Pere, que moins vous serez, plus vous ferez de bien à vos Novices, l'aneantissement estant vne source inépuisable de lumieres & de discernemens, pour conseiller ceux qui veulent aller à la perfection. Pour se rendre capable d'estre éclairé dans les voyes de Dieu, il faut toûjours continuer à se laisser aneantir à son divin esprit; je ne sçay point d'autre secret, puisqu'on ne l'est point par la lecture des livres spirituels, ni par le long temps que l'on a employé pour conduire les ames, mais par la seule communication de l'esprit de Dieu en nous, qui en verité ne se fait que dans les ames aneanties. Il faut distribuer la lumiere de mort & d'aneantissement aux ames selon leur portée & leur état, aux vns d'vne maniere active, aux autres d'vne façon passive, & aux derniers en mort & aneantissement. Cette lumiere de mort est le fondement de la vie chrestienne & Religieuse, & nous doit conduire

depuis le premier degré jusques au dernier: Si quelqu'vn veut venir aprés moy, dit JESUS CHRIST, qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa croix, & me suive. Quand on a bien compris qu'il faut toûjours se renoncer, & mourir, & que c'est le principal & l'essenciel exercice, & que le reste n'est qu'accessoire, on est sans doute fort capable de profiter dans la voye de Dieu; mais si on ne conçoit pas bien cette leçon, plus divine qu'humaine, on cherche quelque chose que souvent on ne trouve pas, & qui à la fin nous dégoûte du service de Dieu. La diversité des temperamens & des humeurs qui composent souvent l'exterieur des voyes des ames, n'empesche pas que cette lumiere de mort qui fait l'interieur, ne soit la mesme, & vnique dans toutes les ames. Je vous demande pardon, si je vous parle de cette maniere; mais je vous prie de me mander vous-mesme vos pensées là-dessus, & soyez simple comme je l'ay esté. Adieu.

1658. 22. *Decembre.*

LETTRE L.

A vn sien ami malade.

1. Il faut estre abandonné au bon plaisir de Dieu, soit pour mourir, ou pour viure, nonobstant les repugnances de la nature. 2. Ces frayeurs de la mort vous feront mieux mourir à vous-mesme, que toute la paix & la douceur interieure. 3. Les actes qui se font sans effort, ne sont pas contraires au parfait abandon, mais sont effets de l'abandon mesme.

M.

JESUS soit nostre vnique force & soûtien. Pour réponse à vos dernieres, je ne manqueray pas de recommander à Nostre Seigneur vostre exterieur & interieur, afin qu'il conduise le tout selon sa sainte volonté. Demeurez toûjours abandonné à son bon plaisir, au milieu de toutes les repugnances de la nature, soit pour mourir, soit pour vivre: ne vous étonnez pas de sentir

les frayeurs de la mort, & de connoiſtre vos miſeres, deſquelles vous penſiez eſtre délivré: ces petits exercices vous feront beaucoup mieux mourir à vous-meſme, que toute la paix & la douceur interieure que vous avez experimentée. Ne craignez donc point voſtre état preſent, puiſque voſtre abandon eſt plus grand en verité maintenant, qu'il n'eſtoit auparavant: il n'importe pas ſi vous produiſez quelquefois des actes de contrition, ou d'abandon; je vous l'ay dit bien ſouvent, & vous le redis encore, que ces actes qui ſe produiſent ainſi ſans effort, ne ſont pas contraires à l'abandon, mais ce ſont des effets de l'abandon meſme. Or vous feriez meſme contre l'ordre de Dieu, ſi vous ſentant interieurement excité à faire de ſemblables actes, vous ne les faiſiez pas; marchez le plus que vous pourrez en liberté d'eſprit, & étouffez les activitez propres & trop ſenſibles. Durant voſtre maladie n'occupez voſtre ame par contrainte à aucune pratique interieure, vous contentant de la laiſſer ſouffrir les peines corporelles & ſpirituelles, ſans rien faire que de recevoir les coups que la divine providence permet qu'ils ſoient déchargez.

1659. *Janvier.*

Digitized by Google

LETTRE LI.

A vne perſonne engagée dans le mariage.

1. Il l'exhorte à tenir ſon ame en repos, & à ne vouloir avoir de penſées & d'affections, qu'à meſure que Dieu luy en donnera. 2. Il la regle en l'application de ſes communions, & à faire bon vſage des croix qui luy arrivent.

MADAME,

Je répondray pat ce mot, à vos deux lettres precedentes, ne l'ayant pu faire juſques à preſent, à cauſe d'vne indiſpoſition, qui ma fait garder le lit, laquelle eſt paſſée maintenant. Continuez à laiſſer voſtre interieur en repos, ſans vouloir avoir de penſées ou d'affections, qu'à meſure que Dieu vous en donnera; cét état vous ſervira pour vous ſoûtenir dans les croix & dans les exercices, que vous recevez de vos enfans & de vos fermiers, & vous empeſchera d'y commettre des imperfections:

Digitized by Google

car pour quelque mot que vous direz par fragilité, il ne faut pas vous en étonner. Le mesme repos vous fera pratiquer les vertus, sans que vous y ayez presque pensé : il vous suffira de vous tenir abandonné à Dieu, pour ce qu'il luy plaira vous envoyer. Puisqu'il vous oste la volonté & la pratique d'appliquer vos communions, communiez sans penser à personne, Nostre Seigneur le fera mieux que vous ; & c'est vne bonne disposition interieure de n'avoir aucune volonté, & de laisser à Dieu de vouloir pour vous. Je ne laisse pas de vous avoir obligation de la communion, comme si vous ne la faisiez que pour moy. Pour toutes les croix qui vous arrivent, tenez-vous bienheureuse de les porter, & reconnoissez au mesme temps vostre foiblesse, puisque Dieu ne veut pas, que vous en goûtiez quasi l'amertume. Continuez à lire le livre du Pere de Gondran, durant tout le temps que vostre ame y trouvera de la nourriture. Je me recommande à vos prieres, & suis.

1659. Janvier.

LETTRE LII.

A la mesme, affligée pour vn de ses enfans malade.

Combien il est difficile d'aimer les bons enfans d'vn amour surnaturel, dautant qu'il ne trouve point de place dans le cœur d'vne mere tendre déja rempli d'amour naturel pour ses enfans.

MADAME,

JESUS soit nostre vnique consolation, & mettez en luy seul vostre confiance, & vostre amour. Vous estes bien obligée à la divine providence de ce qu'elle met de l'absinte & de l'amertume sur les creatures, lesquelles vous attacheroient facilement: Dieu qui a soin de vostre interieur ne veut pas que rien le puisse remplir que luy seul. Faites bien reflexion sur cette misericorde, qui est tres-grande, puisque le cœur d'vne mere est plein pour l'ordinaire d'vn amour naturel pour ses enfans, qui empesche que

Digitized by Google

celuy de Dieu n'y trouve place. O qu'il est difficile d'aimer les enfans pleins de caresses & d'obeïssance, d'vn amour surnaturel! & cependant on y est obligé par les loix du Christianisme. Portez donc en patience l'état de souffrance que vous donne vostre cher enfant, il faut vous disposer à porter cette croix long-temps. Ne vous étonnez pas aussi d'estre en seicheresse & divagation interieure, Dieu est toûjours aussi aimable en vn temps qu'en l'autre, & vous ne l'aimerez pas moins en cét état, que dans celuy de facilité & de consolation. JESUS CHRIST en la croix abandonné de son Pere, vous servira d'exemple, & vous donnera la grace de ne pas descendre des croix où vous estes attachée. Continuez la lecture du Pere de Gondran, & laissez imprimer en vostre interieur l'esprit de sacrifice & de victime; mais sur toutes choses ne vous contentez pas de la speculation, mais de la pratique. Je me recommande à vos prieres, & suis.

1659. 8. *Avril.*

Digitized by Google

LETTRE LIII.

A vn bon Ecclesiastique allant à Canada, qui estoit persecuté par ses parens pour ce voyage.

Il l'exhorte de s'abandonner à la conduite de nostre Pere qui est aux cieux.

MONSIEUR,

JESUS crucifié soit nostre vnique amour. Il faut que vous disiez la mesme chose dans la persecution que vous font vos parens, que Saint Ignace martyr disoit, quand il fut condamné à estre devoré des bestes : C'est maintenant que je commence d'estre disciple de JESUS CHRIST. En verité tres-souvent l'on n'imite JESUS CHRIST qu'en apparence & en idée, car l'on ne souffre rien reellement pour son amour. Ne vous étonnez pas, mon tres-cher Frere, des tendresses d'vn Pere temporel, qui ne sont pas si grandes en effet comme elles paroissent : abandonnez-vous au soin, & à la conduite de vostre

vostre Pere, qui est aux cieux : il a plus de veritable amour pour vous, que toutes les creatures ensemble n'en pourroient avoir. Tous les solitaires ont beaucoup de joye de vous voir reduit à la pauvreté, ils vous feront part de tout ce que Dieu leur donnera, puisque Monseigneur de Petrée, & vous, estes du nombre des solitaires. Mais vostre bonheur est bien meilleur que le nostre, puisque vous estes destiné à vne vie mourante & souffrante, & nous, à vne vie contemplative qui est toute pleine de douceur.

1659. 10. *Fevrier.*

LETTRE LIV.

A ***** sur les dispositions interieures de l'vnion sensible.

1. La disposition interieure fondée sur l'vnion sensible est bonne, pourveu que l'on y garde les precautions necessaires. 2. L'vnion sensible bien ménagée profite beaucoup, & comment.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais.

La diſpoſition interieure, qui eſt fondée ſur l'vnion ſenſible, eſt bonne, pourveu que l'on garde quelque precaution, comme de ne s'y pas aſſeurer, car elle peut paſſer & ſe changer; de ne pas commettre d'excés à faire vne trop longue oraiſon, car l'on ſe feroit mal à la teſte: la douceur qu'on y reſſent nous empeſche de le croire. Cependant cela eſt vray: c'eſt-pourquoy il ne faut pas taſcher d'avoir vne vnion continuelle, autrement l'on s'épuiſeroit; il faut ſe ſervir de cette ſenſibilité pour bien pratiquer les vertus, & ſe preparer à la ſeichereſſe & à l'aridité. Enfin l'vnion ſenſible bien ménagée fait du bien, autrement elle feroit du mal, & donneroit vne croyance que l'on eſt fort avancé. En cét état il ne faut pas raiſonner, ni diſcourir, vne ſimple attention à quelque verité divine ſuffit, laquelle ſe termine en vne douce affection, & repos interieur, lequel eſt bon, pourveu qu'il nous faſſe bien travailler aux choſes de noſtre obligation, & à la mortification de nos paſſions. La diſpoſition contraire produira de tres-bons effets dans vne ame, pourveu qu'elle porte ſa ſeichereſſe, & ſes tenebres en patience, & qu'elle ne ſe tourmente point pour voir & diſcuter ce qu'elle fait, ou pour ſentir ſes diſpoſitions interieures, cela n'eſtant pas

possible en cét état. Toutes les tentations & mauvaises imaginations ne luy font aucun tort, pourveu qu'elle demeure avec resignation dans ce petit purgatoire, qui ne l'empeschera pas de pratiquer les vertus, quoy que d'vne maniere seiche & insipide ; la fidelité qu'elle aura à ses exercices interieurs sera bien agreable à Dieu.

1659. 5. *Fevrier.*

LETTRE LV.

Qui fait voir le bon vsage des humiliations qui se presentent.

1. *Il est abandonné de ses amis qui jugent mal de son procedé ; il prend ces disgraces pour vn plaisir qu'on luy fait, & non pour vn mal.* 2. *Ayant bien goûté la source d'eau vive qui est Dieu mesme, il n'y a plus moyen de faire autrement.*

M.

Le soupçon que l'on a eu que j'ay appuyé M. D. m'a décrié par tout en vn point que

je ne vous puis dire, je ſuis reſolu de ne point deſcendre de la croix, & d'y ſouffrir ſans me plaindre, & ſans me juſtifier. Tous mes amis de C. paroiſſent m'abandonner dans la mauvaiſe impreſſion qu'ils ont de mon procedé. Ils me font plus de plaiſir que de mal; car aprés tout je voudrois bien que ma vie fuſt cachée avec JESUS CHRIST en Dieu, ſe trouvant peu d'amis ſpirituels qui appuyent la vie pure de la foy, de laquelle doit vivre le juſte, mon ame n'ayant inſtinct que pour cette conduite : c'eſt ce qui fait que j'appuye des choſes avec trop d'excés & trop de fermeté; mais ayant vne fois goûté de la pureté de cette ſource d'eau vive, le moyen de faire autrement? J'avouë bien que ma nature tres-imparfaite ſe meſle dans la conduite, pure en ſoy, & imparfaite à cauſe de mes defauts; je ne puis neantmoins toûjours que je ne deſire la pureté au milieu de mes imperfections : aidez-moy à les corriger par vos prieres, je vous en ſupplie.

1659. 14. *Fevrier.*

LETTRE LVI.

Où il dépeint

1. *La vraye oisiveté, qu'il faut éviter en l'oraison, rapportant les mauvais effets, qui la font connoistre. 2. Il parle des prieres vocales, & de l'attention qu'il faut avoir en les disant.*

MONSIEUR,

Pour répondre à vostre derniere, je vous diray que dans l'oraison vostre volonté doit plûtost agir que vostre entendement ; que vous ne croyiez pas que ce soit oisiveté, quand vous n'appercevrez pas l'action de vostre entendement, laquelle souvent est cachée dans celle de la volonté : mais ne vous amusez pas à faire tous ces discernemens, Dieu vous les fera connoistre quand il luy plaira, ils ne sont pas necessaires pour la pratique de l'oraison, dont seulement il est question. Il est aisé de reconnoistre quand l'ame est oisive, puisqu'elle devient pleine de tiedeur, & que ses inclinations au mal, ou au monde se réveillent, les desirs de servir

Dieu se perdent, elle n'est plus si fidelle à la pratique des vertus, ni à s'acquiter de ses obligations. Ne craignez donc point, Monsieur, d'estre oisif, & sans vous occuper de cela, marchez simplement, continuez les prieres vocales marquées dans vos lettres, avec le breviaire, & en les disant souvenez-vous par intervales ou du sens des paroles, ou de la pensée des loüanges que l'on rend à Dieu. Mais ne vous contraignez point de vouloir, que la prononciation exterieure desdites prieres vocales soit continuellement accompagnée d'vne occupation interieure: c'est ce qui blesse la teste, & qui n'est pas necessaire pour bien prier vocalement, puisqu'il suffit d'avoir eû vne bonne intention en les commençant, & en les continuant. Agissez comme je viens de dire, & prenez bien garde aussi de vouloir en l'état où vous estes, avoir vne presence de Dieu continuelle: il vous la donnera quand il luy plaira, ce n'est pas vne chose qui dépende absolument de vos soins; il suffit maintenant que vous y pensiez de temps en temps, & que vous produisiez quelques saintes affections, suivant que vostre ame sera disposée. Je me recommande à vos saintes prieres.

1659. *Fevrier*.

Digitized by Google

LETTRE LVII.

A vne personne de confiance.

1. Il explique son delaissement aprés vne grande maladie, & comme Dieu permet que le spirituel tombe dans des imperfe-ctions humiliantes pour son plus grand bien. 2. Il desire les états abjets de JESUS, *disant qu'il faut estre bon ménager des occasions qui s'en presentent. 3. Il ne faut sortir du neant, & du tout, ces deux ex-tremitez se ramassent, & se reünissent dans vn cœur humble.*

M.

Pour commencer par ma santé, je trouve qu'elle est vn peu meilleure, quoy que je ne dorme pas bien, & que je sois toûjours au lit; & si je n'estois point si souvent diverti des visites, il me semble que j'y passerois assez doucement ma vie. Nostre Seigneur commence à renouveller en moy les desirs d'estre tout à luy, & d'entrer dans les états pauvres, & abjets de sa vie voyagere. Mon

Digitized by Google

ame n'est plus si engourdie, & l'infirmité de mon corps se diminuant, il semble qu'elle devienne plus vigoureuse, ou soit que Nostre Seigneur me redonne ses lumieres, & ses graces qui m'avoient esté ostées durant mon sejour à Roüen. Je fais à present reflexion plus particuliere sur l'état où j'estois, soit que Dieu l'operast, ou la maladie. Je commence à connoistre qu'il produira en moy de bons effets, & que cette grande impuissance où je me suis trouvé, me communique d'vne maniere que je ne puis expliquer, vne force tres-grande pour marcher dans les voyes de Nostre Seigneur: la reduction dans mon neant estant, je croy, vne preparation pour recevoir de nouvelles graces, ausquelles je desire d'estre tres-fidéle. Au milieu de mes tenebres, & de mes insensibilitez j'eus vne pensée pour tendre à mon dépoüillement suavement, mais pourtant efficacement, qui ne m'estoit jamais tombée en l'esprit, j'en remercie Nostre Seigneur qui nous fait du bien au milieu de nos ingratitudes. Je la tiens si bonne, & si propre à me dépoüiller, que j'espere posseder ce bonheur dans sept ou huit mois, au point que nostre bon Pere l'a desiré. J'en ay déja fait quelque ouverture à ma belle Sœur qui l'agrée: non le dépoüil-

lément, car je ne luy découvre pas encore mon intention; mais de me défaire de ma charge, en la maniere que nostre Frere N. vous le dira. Je commence à soûpirer de nouveau aprés la possession d'vne vie méprisée & abjecte; j'ay trouvé dans le petit livre que vous m'avez envoyé, & que j'avois quasi peine à ouvrir, deux ou trois avis de nostre bon Pere, qui me consolent extrémement en les lisant. Je reçoy de nouvelles lumieres, & de nouvelles forces pour aller promptement au dernier état que Dieu me prepare. Il faudroit se voir pour parler de ceci; mais je vous avouë, N. que mon lit m'est bien agreable. Comme les visites des gens du monde se diminuënt, celles de Nostre Seigneur s'augmentent, & peut-estre je ne me trouveray de long-temps, dans vn si grand repos: dés le matin je me repais de la viande des voyageurs, & du pain des Anges, qui me fortifie à merveille; & afin que je fusse à Roüen dans quelque petit delaissement, il faloit que je fusse privé de ce bonheur par vn trait de la pure providence, qui m'avoit éloigné de deux ou trois journées seulement du lieu où je le pouvois posseder. Si vous me demandez de mon oraison presente, je ne vous diray autre chose, sinon que c'est vn envi-

ſagement de Dieu dans ſes divines perfections, ou de JESUS en ſes états, qui repaiſt les puiſſances de mon ame, & qui m'entretient avec beaucoup de joye, & d'amour. Je ſuis tout plein de deſirs d'eſtre fidéle, & connois clairement dans la meſme lumiere la miſere de ceux qui ne marchent pas dans les voyes du Verbe incarné. O qu'il eſt vray ce que vous me demandiez hier! que peu les connoiſſent! que peu les aiment, & les cherchent! Sortons de noſtre engourdiſſement, N. & allons à Dieu en la maniere qu'il le veut de nous: que les creatures ne nous en empeſchent point; helas, quel rapport y a-t-il d'elles au Createur, l'amour duquel doit prevaloir à tout reſpect humain? L'eſperance de ma liberté me réjouït, & me feroit dire beaucoup de choſes, ſi j'eſtois avec vous, quoy que la nature par de petits intervales reſſente encore vn peu le dépoüillement qu'elle prevoit: mais noſtre bon Pere dit dans nos réponſes, qu'il ne faut pas s'en mettre en peine, & que nous n'avons beſoin que de la fidelité de la partie ſuperieure. Je vous ſupplie de conſulter vn peu devant Dieu, ſçavoir ſi dans le meſme deſſein de mener vne vie mépriſée, abjecte, & cachée, je ne dois point ceſſer de donner des avis ſpirituels à quelques per-

Digitized by Google

ſonnes, qui quelquefois m'en demandoient. J'ay eu vn tres-grand dégouſt de le faire, depuis que Noſtre Seigneur m'a vn peu fait connoiſtre moy-meſme ; & pour parler veritablement, je n'en ſuis point capable, & je crains que cela ne ſerve à entretenir vne bonne opinion que l'on pourroit avoir de moy plus avantageuſe que je ne merite. J'en remarquay hier quelque choſe à noſtre petit Frere ; d'vn coſté je crains de le contriſter, de l'autre je crains d'entrer dans vn procedé qui ne ſoit pas conforme au deſſein de ma vie : vous & N. en ſerez toûjours exceptez, puiſqu'il n'y a rien de caché entre nous, ſinon que je ne découvre pas aſſez mes miſeres, j'en ay vn fonds ſi grand, & ſi étendu, que je ne puis aſſez m'étonner, comme Noſtre Seigneut me ſouffre avec ſes ſerviteurs. Et l'inutilité de ma vie paſſée avec l'infidelité aux graces qu'il m'a faites, m'eſt ſi preſente, que je ne puis aſſez m'étonner de l'aveuglement de quelques bonnes perſonnes, qui quelquefois me donnent quelques loüanges. O N. que l'abyſme du neant de la creature eſt infini, & que les miſericordes de Dieu en ſon endroit ſont auſſi infinies ! Je connois ces deux choſes contraires dans vne meſme lumiere ſi clairement, que mon eſprit n'en peut eſtre deſoc-

cupé. Ne sortons jamais du neant, & du tout, ces deux extremitez si éloignées se ramassent, & se reünissent dans vn cœur qui seroit bien humble. Priez Nostre Seigneur que le nostre le puisse devenir, & qu'il ne se glorifie dans ses infirmitez, que pour faire habiter la vertu de JESUS CHRIST en luy.

1647.

LETTRE LVIII.

A son ami intime, auquel il explique son état interieur dans les infirmitez corporelles.

1. La mauvaise santé est vn grand motif de s'avancer en l'amour de Dieu sur la terre, afin d'aimer beaucoup dans le ciel. 2 Parce que sa vie ne doit pas estre longue, il veut vivre avec autant de détachement, comme s'il estoit déja mort. 3. Dieu est si jaloux, qu'il ne peut souffrir qu'vne ame aime autre chose que luy: & il est bien fondé en sa jalousie. 4. Il décrit son oraison de perte en Dieu, qui est or-

Digitized by Google

dinairement devancée de perte en JESUS, *par transformation de nos dispositions aux siennes.*

M.

Nostre Seigneur me donne des attraits tout extraordinaires pour estre tout à luy, mon oraison semble se purifier, & je me sens entrer en la possession d'vn état de grande paix, & où la vertu ne me couste gueres; j'aspire aprés la chere solitude, & la sainte pauvreté. Ma santé est toûjours fort foible; c'est-pourquoy je me haste de beaucoup aimer en la terre, afin d'aimer aussi dans le ciel d'vn plus pur amour: ma vie apparemment ne doit pas estre longue, & je tasche déja de vivre avec autant de dégagement comme si j'estois mort. En effet Nostre Seigneur me donne vn esprit de nudité pour toutes les creatures que je cheris, mais ce me semble, sans attache; je ne vis plus en moy-mesme, cette demeure en moy & dans les creatures me paroist tres basse, & je n'y ay plus de goust: la seule vie en Dieu par vn abandon, & vn écoulement en luy m'est douce. Je souffre à present beaucoup de me voir si éloigné de Dieu parmi tant de con-

tradictions & distractions, que les necessitez du corps, & les affaires me donnent. Quand Dieu s'est vn peu manifesté à l'ame, & qu'il s'est fait connoistre par vne veritable experience de ses bontez, qu'il y a à souffrir de vivre ici bas ! mais neantmoins l'on vit avec vne grande paix : car le fond de l'interieur est vn pur abandon au bon plaisir divin. Je deviens tellement habitué à ne regarder plus que Dieu seul, à ne me plaire qu'en luy, & n'avoir de la joye que pour luy seul, que je ne puis me réjouir de quoy que ce soit. Dieu est tout, & cela me suffit, & toute reflexion vers moy semble interesser la pureté : donc je dois aimer celuy qui est toute perfection par essence. Je conçois que Dieu est si delicat, & si jaloux, qu'il ne veut souffrir qu'vne ame aime quoy que ce soit avec luy ; & il est tres-bien fondé en sa jalousie, car il est l'vniquement aimable. L'objet de mes oraisons le plus ordinaire, c'est l'essence divine, en laquelle je me perds, sans vous pouvoir dire comment. Tout ce que je puis dire, c'est que cette oraison est vn aneantissement, & perte en Dieu, qui met l'ame dans vn état de grande pureté, d'vne profonde paix, & d'vn amour fort pur : c'est peut-estre l'idée d'vn état qui est en moy, plûtost que l'état mesme ; mais il

n'importe, j'ay desir de me perdre tout en Dieu, & auparavant je voy bien qu'il faut estre tout perdu en JESUS par vne heureuse transformation de toutes nos dispositions aux siennes toutes pures & saintes. L'ame ne vit plus en cét état qu'en souffrant, quand elle n'est pas dans l'abjection, la pauvreté, & les souffrances: car tout éloignement de JESUS luy est amer, & l'association avec les divins états de sa vie voyagere luy est tres-douce. Je crains que je ne m'emporte à parler d'vn état, où je ne suis pas; mais entre nous il n'y aura pas grand scandale. Au reste je deviens si amoureux de la perfection, que je ne puis quasi hanter, ni parler qu'avec ceux qui y tendent. Que pensez-vous de tout ce narré? &c.

1646.

Digitized by Google

LETTRE LIX.

A vne perſonne de qualité qui commençoit à ſe donner à Dieu parfaitement.

1. Il luy preſcrit la maniere d'oraiſon qu'il doit tenir. 2. La conduite de la grace qu'il doit ſuivre.

M.

Je me réjouïs de vous voir toûjours dans le deſſein d'eſtre tout à Dieu, & de vous employer à l'oraiſon, qui eſt le veritable moyen de le trouver, pour y eſtre vni parfaitement; ſans cela on fait peu dans toutes les occupations exterieures où l'on s'engage. Débarraſſez-vous le plûtoſt que vous pourrez: prenez neantmoins le temps convenable, & neceſſaire pour terminer vos affaires; cependant demeurez dans la patience, reſignation, & abandon à Dieu. Je croy que vous ferez tres-bien d'aller chez N. y faire voſtre retraite: voſtre oraiſon ſera, ſi vous le trouvez bon, de la Vie, & de la Paſ-

Digitized by Google

ſion de Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, prenant le myſtere auquel la grace vous donnera plus d'inclination, que vous enviſagerez d'vne maniere ſimple, & produirez les affections que ce regard donnera à voſtre cœur. Je ne vous conſeille pas d'eſtre dans vne grande activité ; mais auſſi il ne faut pas que vous ſoyez tout-à-fait dans l'oiſiveté ſainte, qu'autant de temps que Noſtre Seigneur vous y mettra. Quand nous avons parlé de conſiderer JESUS CHRIST, dans le fond de voſtre ame, je n'ay rien entendu dire davantage, ſinon qu'il faloit, que voſtre ame s'abandonnaſt doucement à la conduite de la grace, pour avoir les penſées, & les affections qu'elle luy communiquera. Si JESUS CHRIST ſe preſente luy-meſme, & ſe montre à vous en lumiere de foy, ſoyez comme la Madeleine paiſiblement à ſes pieds, en grande paix & ſilence.

1652. 26. Octobre.

Digitized by Google

LETTRE LX.

A vn vertueux Ecclesiastique, appellé à l'oraison & au service du prochain.

1. Comment il doit se comporter en ces deux emplois. 2. Les plus saintes creatures nous dressent des pieges, & nostre nature s'y attache, si l'on ne tire des forces de l'oraison dans vne solitude moderée. 3. Il luy donne quelques avis, & pratique pour ménager cette solitude, dans laquelle il puisse reparer les forces de l'esprit, dissipées au service du prochain.

MONSIEUR,

JESUS soit nostre tout pour le temps, & pour l'eternité. Pour répondre à vostre derniere, je vous diray, que je trouve que Nostre Seigneur vous continuë ses misericordes, & qu'il vous applique, non seulement à l'oraison, mais aussi au prochain; tout vostre bonheur sera de faire sa sainte volonté, laquelle vous estant manifestée, doit oster

Digitized by Google

de voſtre eſprit toute crainte, & inquietude. Vous devez donc ſecourir les ames qui s'adreſſent à vous, ſoit par les confeſſions, ou par les avis que vous leur donnerez. Il ne faut pas vous retirer de ce travail, pour paſſer au repos d'vne ſolitude entiere, cét amour de retraite ſeroit exceſſif, & deſordonné; mais auſſi d'vn autre coſté, il ne faut pas que vous entriez dans vn trop grand excés d'occupation, & d'affaire, il ruineroit voſtre interieur, & voſtre oraiſon; car quoy que les occupations ſoient toutes ſaintes, regardant le ſalut des ames, il les faut prendre avec moderation. Mon avis eſt donc que vous ne manquiez jamais à faire voſtre oraiſon le matin, au moins d'vne demi-heure, ou d'vne heure, ſinon rarement, & dans des occupations, & occaſions de pure neceſſité: il faut reculer les affaires de Dieu pour vaquer à Dieu meſme, puiſque c'eſt luy ſeul qui nous donnera la grace d'y pouvoir reüſſir; & de ne pas nous y chercher. *Ipſe evellet de laqueo pedes meos.* Les plus ſaintes creatures nous dreſſent des pieges, ſans y penſer, noſtre nature s'y attacheroit, & noſtre amour propre s'en nourriroit, ſi dans l'oraiſon, & la ſolitude moderée nous ne recevions des forces, & des ſecours pour y reſiſter. Prenez garde à voſtre naturel affe-

ctueux, & facile, qui ne se plaist pas à refuser, & qui vous fera croire aisément que c'est la volonté de Dieu de contenter le prochain: cela est vray, mon tres-cher Frere, mais jusques à vn tel point, que vostre interieur n'en soit point interessé. Vous voyez bien qu'il faut que vous serviez les autres, sans vous oublier vous-mesme; ce qui se fera, si vous avez soin de faire vostre oraison du matin; si vous taschez de garder la solitude durant quelque matinée que vous serez moins occupé; si durant le mois vous y employez quelque jour entier; & si dans l'année vous taschez de prendre neuf ou dix jours pour vaquer à Dieu seul, les personnes avec qui vous vivez, ne vous refuseront pas cette grace. Vostre oraison d'abandon amoureux, & de repos en Dieu est fort bonne, continuez-la tant que Nostre Seigneur vous la donnera; soit qu'il pleuve dans vostre interieur, ou qu'il y fasse sec, il importe peu, l'essence de l'abandon subsistant, & mettant vostre ame entre les mains de Dieu, pour faire sa sainte volonté en la maniere qu'il luy plaira.

1659. 29. *Mars.*

LETTRES OU LES MAXIMES ET AVIS SPIRITUELS POUR LA VIE ILLUMINATIVE ſont mis en pratique.

LETTRE I.

A vn Eccleſiaſtique de ſes amis, auquel il donne pluſieurs pratiques conſiderables pour devenir ſpirituel.

1. *D'avoir long-temps patience avec ſes imperfections, & croire que la plus grande, c'eſt de vouloir eſtre plus que Dieu ne*

Digitized by Google

veut. 2. Pour miserable que puisse estre vne ame, elle peut trouver en Dieu & en JESUS *sa tranquilité & sa liberté. 3. Avoir peu de veuë sur soy-mesme, beaucoup sur* JESUS, *& se mettre tel que l'on est entre ses divines mains. 4. Ne prendre pas les maladies du corps pour celle de l'ame, ainsi qu'il arrive quelquefois. 5. Renvoyer les pensées de découragement, sortir de soy-mesme pour s'occuper de Dieu, puisque l'on perd toûjours d'estre ailleurs.*

NOSTRE TRES-CHER FRERE,

Je n'ay pu vous écrire plûtost les deux mots qui suivent. C'est vne grande pitié que d'estre imparfait, & estre dans les embarras, l'ame ne manque pas d'affaires, & n'a point beaucoup de temps pour les autres; vous me faites pourtant plaisir de me mander quelque chose de vostre interieur : vous sçavez comme Dieu me donne à vous, & quoy que je vous dise, vous ne m'importunerez jamais. Je n'ay rien à vous dire presentement que ce que nous avons dit si souvent, &

Digitized by Google

qu'il faut toûjours dire, jusques à ce que la grace nous mette dans l'état de la parfaite passiveté; ce n'est pas l'ouvrage d'vn jour, il faut avoir patience longues années avec ses defauts & ses imperfections; il n'y en a point de plus grande à mon avis, que de vouloir estre plus que Dieu ne veut : l'amour propre fait bien souvent aller l'ame trop viste à la perfection. Quand l'on ne veut que Dieu, & son bon plaisir, l'on se tient paisible & content en tous les états, où il n'y a point de peché, ni d'imperfection affectée. Nostre tres-cher Frere, la source de nos inquietudes & de nos troubles est purement nostre orgueil, qui tend à vne trop haute perfection, ou trop tost à celle que Dieu luy découvre & manifeste. Quand l'ame a trouvé JESUS CHRIST en la maniere dont nous avons parlé, elle trouve en luy son repos, sa tranquilité, sa liberté, & sa beatitude, & quelque miserable qu'elle se voye, elle n'a peine de rien, puisque le Pere Eternel est parfaitement satisfait en son Fils, & que luy seul luy suffit. Une ame pure ne doit rien desirer que la pure satisfaction de son Dieu, & s'oublier soy-mesme; quand elle seroit la plus imparfaite du monde, JESUS CHRIST est le tout parfait: c'est assez pour elle, lorsqu'elle détourne

ſes yeux de deſſus ſoy, pour regarder vniquement JESUS. Je ne ſçay comme je ſuis fait, mais je ſuis content & imparfait tout enſemble ; & neantmoins mes imperfections ne me plaiſent point, auſſi par la grace de Dieu elles ne m'inquietent point. Je ne cherche pas en moy le ſujet de mon contentement, mais en cét objet infini, le centre de mon ame, & mon vnique amour. La patience & longanimité vous ſont neceſſaires pour vous tranquiliſer dans les voyes de Dieu. Deſaccouſtumez-vous de faire tant de regards ſur vous-meſme, & vous mettez tout tel que vous eſtes entre les mains de JESUS CHRIST, ſans regarder que luy, & vous appuyez ſur luy. Marchez ainſi avec liberté d'eſprit, & latitude de cœur : en cét état vos imperfections vous ſeront découvertes d'vne maniere tres-bonne & tres-vtile, quoy que vous ayez fait reſolution de n'y penſer plus jamais. Mais c'eſt n'y penſer plus à voſtre maniere ordinaire, Dieu vous en donnera vn autre ſans comparaiſon meilleure. Si vous vous abandonnez à ſa conduite en fidelité de tant penſer à vos miſeres, cela y remedie-t-il ? Point du tout : penſez à JESUS CHRIST, & à Dieu, & cela vous doit ſuffire, & c'eſt le moyen de vous tranquiliſer. Divertiſſez-vous avec

vos

vos amis en prenant l'air, & faisant des promenades : la veuë continuelle de Dieu ne s'acquiert pas par effort d'esprit, mais par humilité, pureté, & gayeté interieure : l'humeur du corps trop contrainte y est contraire, & nous y rend mal disposez ; il faut donner à ce corps vn peu de recreation, comme on luy donne à manger & à dormir, autrement il nous tient dans des disposions fascheuses, que nous pensons souvent estre maladies de l'ame, & peines d'esprit provenantes de la soustraction que Dieu nous fait de ses graces. Mon cher Frere, selon que vous m'avez fait connoistre vostre état interieur, je vous diray que je ne ferois jamais de reflexions volontaires sur ce qui proviendroit de vous, bien ou mal : mais je m'occuperois ou de JESUS CHRIST, ou de Dieu, ou de quelque autre bonne pensée, ou de mes études, ou bonnes œuvres ; & quand les pensées me viendroient que je ne fais rien qui vaille, que tout est gasté, que ce n'est que misere de toute mon affaire, je les renvoirois comme impertinentes. Dieu ne vous manquera pas, pauvre creature : qu'est-ce que vous gagnerez de vous tenir tant dans vous-mesme ? Quitez-vous vous-mesme le plûtost que vous pourrez, & aprés avoir essuyé quelques craintes, & peines qui vous

viendront ſur cét abandon parfait, vous marcherez dans les voyes de Dieu d'vn autre air que vous ne faiſiez, & vous trouverez bientoſt la region de paix. Priez pour moy qui ne ſeray jamais aſſez diſcret à dire & à parler; mais je ne veux point de reflexions, il me ſemble que mon interieur eſt changé depuis noſtre entreveuë, j'eſtois trop dans l'activité. Quand nous nous verrons, je reſte, &c. Adieu.

1648.

LETTRE II.

A vne perſonne de qualité qui commençoit la vie ſpirituelle: il l'achemine à bien mourir au monde par l'exercice de l'oraiſon & la Communion frequente.

1. Il ne faut pas laiſſer de communier ſouvent, quoy qu'il nous manque beaucoup de choſes, Dieu les donne dans la ſainte Communion. 2. L'oraiſon eſt bonne quand elle fait mourir en nous les inclinations de la nature & du monde. 3. Il faut travailler

Digitized by Google

fortement, mais doucement à mourir au monde dans le monde mesme.

M.

JESUS soit nostre vnique tout pour jamais. Puisqu'il vous fait la grace de vouloir venir en vous par la sainte Communion les Vendredis & les Dimanches, ne refusez pas cette misericorde, & vous en rendez digne par la pratique fidelle des vertus. Ne craignez point que je ne vous connoisse pas assez, il ne faut pas attendre à estre parfait pour communier souvent, puisque ce divin Sacrement donne vn secours admirable aux ames imparfaites, pour les faire avancer en la perfection. Je connois bien qu'il vous manque encore beaucoup de choses; mais Nostre Seigneur vous les donnera peu à peu, en vous approchant de luy. Pour ce qui est de vostre oraison, la suite & les effets feront voir si elle est bonne : car si elle fait mourir en vous les inclinations de la nature & du monde, & si elle met en la place les dispositions de JESUS CHRIST, n'apprehendez rien, continuez à faire ce que vous faites, c'est à dire, à vous laisser imprimer de ce qu'il plaira à Dieu vous com-

Digitized by Google

muniquer, & ne vous étonnez point de la diversité que l'esprit de Dieu produit en vous. Une ame qui n'est point encore bien meublée, a besoin de ces choses ; & cette varieté de connoissances & de sentimens luy est necessaire au commencement, pour l'orner de toutes sortes de vertus, & pour la disposer à recevoir ce qui est plus parfait, que vous ne connoistrez pas encore si-tost. Ne vous en mettez pas en peine, demeurez seulement abandonnée aux desseins de Dieu sur vous, sans les vouloir connoistre qu'à mesure qu'il le voudra. Travaillez seulement à mourir au monde dans le monde mesme, & n'oubliez pas durant la journée, celuy qui vous fait tant de graces. Que la pensée de sa sainte presence vous réveille souvent malgré l'importunité des passions. La compagnie de N. vous sera vtile, conferez ensemble des choses de Dieu.

1651. en Janvier.

Digitized by Google

LETTRE III.

A vne dame qui le consultoit sur quelques difficultez en la vie spirituelle.

1. *Il l'instruit sur le delaissement qu'elle souffroit, & luy dit que Dieu la vouloit separer d'elle-mesme pour l'acheminer à son vnion.* 2. *Que cette vnion contient en eminence tout ce que l'on faisoit autrefois, & tout ce qui est deu à Dieu, & que pour y arriver il faut ménager l'impuissance d'agir, à laquelle on se trouve reduit.* 3. *Il dit que Dieu connoist l'amour que l'on luy porte, par la patience passive dans les seicheresses & dans les tentations, &c.*

M.

JESUS soit nostre vnique lumiere & conduite. Je réponds à vos deux dernieres, & vous dis en la presence de Nostre Seigneur, que vous ne me sçauriez importuner; ostez de vostre esprit cette crainte, & agissez en

toute ſimplicité avec vne perſonne qui eſt toute à vous, puiſque c'eſt l'ordre de celuy à qui il faut obeïr. Je me rendray le plus exact que je pourray, pour ſatisfaire à vos petites difficultez, Noſtre Seigneur vous y ſatisfera luy-meſme, je l'en ſupplie de tout mon cœur: car mon ame eſt en verité tres-pauvre, & pleine de tenebres & d'ignorance. Vous me dites dans voſtre derniere lettre, que vous eſtiez dans le delaiſſement depuis long-temps, à la bonne heure: agréez cét état, puiſque Dieu vous le donne; il veut vous ſeparer de vous-meſme, & vous acheminer à ſon vnion. Suivez ſa conduite, en ſupportant en paix & patience les diſpoſitions penibles & faſcheuſes, qui arriveront à voſtre interieur; vous avancerez de la ſorte beaucoup dans la mort de vous-meſme, & tant mieux pour vous: car vous ſçavez bien que là où il y a plus de mort, il y a plus de vie. Ne vous arreſtez donc pas à toutes les craintes, inſenſibilitez, & autres que vous marquez dans voſtre lettre, comme de ne faire point vos examens: ſur tout ne vous confeſſez pas de ne les pas faire, puiſque Dieu vous donne ſuffiſamment la connoiſſance de vos fautes, cette recherche de pechez faite avec ſcrupule n'eſt pas neceſſaire. Sans doute qu'il eſt meilleur de

reprendre vos filles & vos serviteurs avec vn ton de voix douce, cette aigreur edifie mal le prochain, travaillez y, quelque pensée qu'il vous vienne, que cela pourra apporter quelque desordre à vostre petit ménage. JESUS CHRIST a toûjours eu vn procedé tres-doux, & tres-gracieux parmi les Apostres, qui au commencement estoient fort grossiers, comme gens de basse condition. Quand vous vous sentirez dans l'impuissance de produire aucun acte interieur, ne vous forcez pas, demeurez dans cette impuissance, tant que Dieu vous la laissera, mesme durant la sainte Messe: car l'abandon à Dieu, & l'vnion contient en eminence tous les actes particuliers que l'on faisoit autrefois. En cét état il se fait des actes si purs & si spirituels, qu'on ne les apperçoit pas: il ne se faut pas mettre en peine, c'est assez que Dieu voye que dans nostre fond nous voulons estre tout à luy, & luy rendre tous les hommages & les honneurs qui luy sont deus, & à Nostre Seigneur JESUS CHRIST. Ne vous tourmentez pas de ne connoistre pas sensiblement les respects que vous luy rendez, il connoistra l'amour que vous luy portez, par la patience que vous aurez dans les ariditez, seicheresses & tentations. Cette pa-

tience passive est vne excellente oraison : quand vous l'aurez, ne vous plaignez pas ; mais il est difficile que l'esprit humain & la nature ne se plaignent, & n'ayent à dégoust vn état de delaissement, & d'impuissance. Mangez ce que vous connoistrez vous estre necessaire, pour vivre & subsister en bonne santé, & prenez à la table sans scrupule & avec vne sainte liberté les viandes, quoy que bien assaisonnées, qui se trouveront devant vous, ou que l'on vous offrira : vous pourrez quelquefois neantmoins vous en mortifier, si la pensée vous en vient fortement, & que cela n'empesche point que vous ne mangiez suffisamment. Pour les apprehensions de la guerre, c'est vne petite foiblesse naturelle à vostre sexe, que vous ne pouvez pas étouffer tout-à-fait, mais qu'il faut diminuer & adoucir par vne resignation parfaite, & vne foy vive, que Dieu est nostre Pere & qu'il a soin de nous. Vous demanderez aussi bien à Dieu les choses qui vous seront necessaires & à vos amis, par vne remise & vn abandon entre ses mains, que par vne plus longue explication.

1651. 16. *Decembre.*

LETTRE IV.

Par laquelle il enseigne comment il faut se comporter dans les voyes penibles de la vie spirituelle.

1. *Qu'il faut se dénuer de toutes creatures, jusques à ne se point soucier les vns des autres. 2. Que dans l'oraison il faut quiter le sensible pour n'avoir que des operations intellectuelles ; & telle oraison est fort peu apperceuë de l'ame qui n'y sent que froideur, mais son état en est plus pur. 3. Les ariditez qui viennent d'infidelité dans les exercices ordinaires, sont à éviter.*

M.

Dieu seul, & point du tout de creatures. C'est à present le desir de mon cœur que j'exprime par recreation, en disant qu'il faut jouër à ce jeu de ne point se soucier les vns des autres, c'est à dire, qu'il ne faut pas d'attache imparfaite & naturelle pour ce

qui vous regarde. J'auray toûjours grand amour pour vostre perfection, sans contrevenir à ma resolution du dénuëment general de toutes creatures : vostre état present va fort bien, ce me semble. J'ay toûjours remarqué que la conduite de Dieu sur vous a esté telle, qu'elle vous a laissé dans les voyes peu agreables aux sens, mais neantmoins solides. Je demeure d'accord, que vostre amour n'est pas vn amour de douceur, & sensible, mais vn amour crucifié, c'est à dire, vne operation d'amour crucifiée, comme dit nostre bon Pere. Cela n'est-il pas bon? voudriez-vous sentir les operations intellectuelles de vostre ame, qui sont insensibles? Et parce que nous ne les goûtons pas sensiblement, nous croyons que nous n'aimons point, ou que nous ne faisons rien en l'oraison. Helas, N. que c'est vne maniere d'oraison pure, quoy que peu apperceuë de l'ame, que la tendance de nostre partie intellectuelle vers Dieu, ou vers JESUS! En cét état l'on ne voit aucun acte ni distinct, ni sensible, mais vne tendance imperceptible, & sans goust, parce qu'elle est toute spirituelle. Remerciez Dieu des graces qu'il vous fait, & aimez cherement vos froideurs, & insensibilitez spirituelles, qui tiennent l'ame dans vn état fort pur.

Digitized by Google

Je prie tous les jours Nostre Seigneur de rendre mon oraison plus intellectuelle ; les sentimens d'amour, & de douceur en amoindrissent la pureté, nourrissant l'amour propre. Les ariditez que Dieu donne dans la fidelité de nos exercices, que nous faisons comme nous pouvons, sont des perfections, & purifient l'ame qui la doit embrasser. Le Prophete Royal dit, *Aruit os meum, quia oblitus sum comedere panem meum :* Mon cœur a esté sec, & aride, car il a oublié de manger son pain ordinaire. L'aridité qui vient de ne point faire nos exercices ordinaires du jour, sont des ariditez d'imperfection, & à éviter : mais Dieu merci, vous ne manquez pas à vos exercices. Courage, portez vostre croix, & soyez dans l'vnion de JESUS bienheureux. Il faut servir Dieu à sa mode, & non à la vostre, la Foy vous donnant estime des voyes du Verbe incarné : les veuës que vous en avez, ne sont pas chetives, comme vous dites, elles ne sont pas sensibles, ni lumineuses ; qu'importe ? & mesme c'est le mieux. Ne vous plaignez point tant de vostre oraison, employez y le temps ordonné par la providence, vous estes toûjours devant celuy qui demande cela de vous ; vos conversions vers luy seroient bien plus pures, si vous retranchiez

toutes les reflexions, & pensées scrupuleuses qui ne servent de rien; mais vostre naturel timide vous y porte toûjours.

1647.

LETTRE V.

A vne personne de confiance, pour réponse aux remarques qu'elle avoit faites sur ses exercices, où il dit

1. *Que jamais elle ne possedera son ame en paix, que par vne pure patience. 2. Cette pure patience est le retranchement de toute sorte de retour sur soy-mesme. 3. Cela n'empesche point l'vsage des sujets d'oraison, ni des livres que l'on sçait pouvoir servir à l'avancement de la perfection en l'ame.*

M.

Nous avons leu avec affection, & consolation les petites remarques sur vos exercices, & avons veu assez clairement, que

l'esprit de Dieu en vous, appelle vostre ame à la pure vnion à Dieu, & à JESUS-CHRIST, c'est à dire, à l'vnion de Foy, & de pur amour; ce que vous devez bien reconnoistre, afin d'éviter ce qui s'opposera à vostre avancement dans cette voye, dans laquelle il faut marcher toute dénuée, c'est à dire, l'esprit dépoüillé de lumieres, & la volonté de sentimens, & revétuë seulement d'vne foy amoureuse. Tous les points que vous avez marquez durant les jours de vos exercices, contiennent des lumieres, & éclaircissemens que le divin Esprit fournit au vostre, pour le conduire, comme j'ay dit, à la pure vnion, & le débarrasser des entortillemens, reflexions, & inquietudes, où il est sujet naturellement. Nostre avis est que vous correspondiez aux susdites lumieres, & retranchant, ou plûtost laissant retrancher en vous par le moyen des aveuglemens, tenebres, & insensibilitez qui vous arrivent, toutes les susdites reflexions. Mais remarquez bien que vous ne possederez jamais vostre ame en paix, que par vne patience toute pure, c'est à dire, qui ne soit point soûtenuë ni de lumieres, ni de sentimens, demeurant abandonnée au bon plaisir de Dieu, qui fera en vous ce qu'il luy plaira, & sans que vous le con-

Digitized by Google

noissiez. Nous demeurons tous d'accord, que dans le temps de l'actuelle oraison vous devez avoir soin plûtost de demeurer en paix, & de ne rien avoir, que d'avoir quelques lumieres, & quelques sentimens, si ce n'est lorsque Nostre Seigneur les donne avec facilité; & il faut que vous sçachiez que la pure oraison ne se fait point par lumieres, mais par aneantissement, c'est à dire, par la reduction de l'ame dans le neant: ceci est la source de vostre mal, vostre esprit naturel convertissant le bon neant que Dieu luy veut donner, en vne fourmilliere de craintes de ne rien faire qui vaille, de n'estre pas digne de cette oraison, d'estre sujete à beaucoup d'imperfections, au lieu de demeurer aneantie dans l'aneantissement mesme, & non dans la lumiere. Supportez-vous donc vous-mesme tout doucement, & tenez vostre ame élevée au dessus de vos sens, sans connoistre son élevation: demeurez courageuse dans vos découragemens, & pour cela il suffit de demeurer en patience. La susdite tendance que vous devez avoir à la pure vnion, ne vous empeschera pas de vous servir des sujets d'oraison, & des bonnes lectures que l'experience vous fera connoistre vous aider. Dans le chemin on se sert de secours, & nous prenons des bastons

pour nous appuyer : ce qui ne retarde pas nostre voyage, si nous nous en servons bien. Marchez donc dans le païs aneanti, vous n'y estes pas encore ; mais vous y arriverez, si vous vous laissez conduire à l'esprit qui gemit en vous. Voilà mes pensées sur la chose dont vostre ame a plus de besoin ; car pour le reste des choses qui regardent vostre institut, la lumiere de la grace vous les a bien fait concevoir. Priez pour les Ermites qui vous cherissent vniquement, & ne veulent point de grace que vous n'y ayez part ; ils se recommandent à vos prieres, estant toûjours tout prests de vous secourir dans toutes les rencontres que vous jugerez à propos.

1651. 7. *Janvier.*

LETTRE VI.

A vne personne de qualité, touchant les moyens de la perfection, où il dit

1. *Qu'il ne faut point s'appliquer à la vertu precisément pour devenir saint, mais pour estre plus entierement à Dieu.* 2. *Que l'a-*

me est à Dieu, quand elle ne veut que ce que Dieu veut, & comme il le veut. 3. Vne ame qui ne regarde que le saint vouloir de Dieu, tout luy est propre, & elle joüit d'vne merveilleuse paix. 4. Tous les effets de la volonté de Dieu luy sont aimables, tels qu'ils puissent estre.

M.

Allez à la perfection, non parce que c'est vn état relevé, & sublime ; mais parce que Dieu vous y veut. Jamais vous ne devez entreprendre la pratique des vertus par motif de grandeur, & pour devenir plus grand Saint, mais seulement pour faire ce que Dieu veut de vous, & ainsi le contenter. Nostre bonheur consiste à estre dans vne continuelle dépendance de ses divines volontez, & y estre parfaitement soûmis : je dois estre aussi satisfait d'estre petit, comme d'estre grand Saint, si Dieu le veut. C'est vn grand abus de prendre pour nous-mesmes les sentimens que les Saints ont eus ; il faut laisser agir Dieu sur nous, & recevoir les impressions qu'il nous donnera, sans faire reflexion, si elles sont grandes ou petites ; c'est assez qu'elles soient de Dieu. C'est la

voye en laquelle Dieu veut que vous marchiez, voye ſeure, tranquile, & pleine de paix, & en laquelle on ne veut rien que contenter Dieu. Prenez donc tout ſimplement ce que Dieu vous donnera; quelque peu que ce ſoit, c'eſt toûjours plus que vous ne meritez. Il faut qu'vne ame ſoit dans la diſpoſition de ne vouloir que ce que Dieu veut, & en la maniere qu'il le veut; autrement elle ſe cherche ſoy-meſme, & ſon plaiſir, & non purement Dieu. C'eſt ce que l'on veut dire, quand l'on parle d'vne ame perduë en Dieu, & abyſmée en luy, aneantie au regard de ſoy-meſme: c'eſt vne ame qui n'a aucun mouvement que pour vouloir ce que Dieu veut, & en la maniere qu'il le veut: vne telle ame n'a point de deſir que pour les choſes vouluës de Dieu comme vouluës de Dieu, & non comme ſaintes, eminentes, & relevées. Il n'y a rien de plus precieux que les ſaints Sacremens, elle ne les deſire qu'en la volonté de Dieu, n'en deſirant la participation, quand la divine providence ne le diſpoſe pas. Vne telle ame croit que c'eſt foibleſſe de regreter ſes pertes quoy que grandes, parce qu'elle n'eſtime rien que la volonté de Dieu: elle eſt auſſi contente de faire peu, que beaucoup, pourveu qu'en ce peu elle y voye la volonté de Dieu, &

par la mesme volonté tout luy est agreable. Elle est aussi dégagée de tout ce qui n'est pas Dieu : elle est morte à soy, & dans cette disposition elle est propre à recevoir les communications de Dieu, & ses saintes vnions. Elle connoist bien l'inégalité des emplois, dans lesquels Dieu met ses serviteurs : les vns sont petits, les autres grands; celuy-là seul la contente, que Dieu desire d'elle presentement. La pratique de ceci est douce infiniment, & remplit l'ame d'vne paix inconcevable. Quand je mange, je suis aussi content comme quand je fais oraison, puisqu'alors Dieu veut que je mange ; & ainsi de tout, chaque chose en son temps, selon la disposition divine. Je suis aussi content de demeurer ici comme d'aller en Canada, d'estre infirme comme d'estre sain, d'estre inutile comme de travailler : ma seule joye, mon bien, ma beatitude consiste à contenter Dieu ; ce que je fais en faisant sa volonté. Ce n'est que pure humanité, foiblesse, & amour propre que la pluspart de nos desirs ; nos craintes nous travaillent, nos amours, nos tristesses : il ne faut pas qu'vne ame s'engage à rien desirer, qu'auparavant elle ne voye la volonté de Dieu ; & toutefois nous nous engageons aux choses par impetuosité, par passion, par pure in-

Digitized by Google

clination, & à l'étourdi; mais vne ame de grace ne fait pas ainsi. Il faut aimer l'effet de la volonté divine, tel qu'il soit, amer ou doux; les effets de la divine volonté sont bien differens, mais ils sont semblables en ce qu'ils viennent également de luy. Rachel, & Lia estoient également filles de Laban; mais parce que Jacob recherchoit son propre contentement, Lia ne luy plaisoit pas tant que Rachel: ainsi en va-t-il des ames vives en elles-mesmes. Au contraire, il faut aimer les volontez qui renversent nos desirs, comme nous agréerions celles qui les feroient succeder, & aimer toutes les croix, & les peines; car elles sont des occasions favorables pour trouver Dieu seul.

1641. 6. *Aoust*.

LETTRE VII.

A vne Religieuse qui demandoit ses avis touchant la perfection de son état, à laquelle il dit, que

1. *Dans la vie spirituelle il y a inégalité de conduite du costé de Dieu. 2. Son attrait en qualité de Religieuse est d'estre épouse de* JESUS CHRIST. *3. Sa perfection consiste à suivre cét attrait, qu'elle peut connoistre par ses regles, & par la volonté des Superieurs. 4. L'obligation d'aimer ses Sœurs quoy qu'imparfaites, estant comme elle épouses de* JESUS. *5. Qu'elle doit garder à l'égard de* JESUS CHRIST *tous les devoirs d'vne parfaite épouse. 6. Quels sont les veritables devoirs d'vne épouse à l'égard de Dieu.*

MA TRES-CHERE SOEUR,

Voici tout simplement ce qu'il me semble que Dieu me donne pour vous dire touchant la voye où il vous veut attirer à luy, afin

que vous ſoyez toute ſienne, car ſans doute c'eſt le deſſein qu'il a ſur vous : c'eſt pourquoy il vous a fait quiter le monde, & vous a placée au lieu où vous eſtes conſacrée à ſon ſervice. Il faut donc correſpondre à toutes ces faveurs, & pour ce ſujet concevoir ſouvent, que Dieu ne gouverne pas toutes les ames d'vne meſme maniere, c'eſt-à-dire, dans vne meſme voye ; qu'il deſire des vnes vne choſe, & des autres vne autre, & qu'il veut de vous ſans doute vne fidelité d'épouſe à faire toutes ſes ſaintes volontez avec amour. Voilà l'attrait qu'il vous donne, & le deſſein qu'il a ſur vous ; voilà l'ouvrage qu'il veut accomplir en vous, & pourquoy il vous communique ſes lumieres, & ſes inſpirations, il vous fait part de ſes divins Sacremens ; & c'eſt ce que vous devez pretendre en vos oraiſons, &c. Voſtre attrait reconnu, débarraſſez voſtre eſprit de toutes autres penſées, de tous autres deſſeins, & projets de perfection, de toutes autres idées: ſimplifiez voſtre interieur, en vous défaiſant de toutes craintes de ne ſçavoir pas ce que Dieu veut de vous, de tous autres deſirs de perfection, de mille reflexions inutiles : allez droit, & ſimplement à voſtre but, qui eſt d'eſtre fidelle épouſe de Dieu, pour faire avec amour toutes ſes divines volontez re-

connuës. Vostre esprit débarrassé marchera à grands pas à la perfection de la fidelité d'vne veritable épouse, en évitant ce qui déplaist à l'époux, les moindres pechez & les imperfections; & ce, en faisant vos examens avec exactitude. Vous ferez ensuite ce qu'il luy plaist, & ce qu'il demande de vous; vos regles, vostre Superieure, & les inspirations vous le feront connoistre; & cela reconnu, il faut le pratiquer avec la pureté d'intention d'vne épouse. Faire ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, & que tel est son bon plaisir, est vne maniere d'agir seure, & fort haute: qui peut veritablement la goûter, doit bien remercier la divine bonté; cela est bien facile à dire, mais la fidelité en ce point n'est pas commune; de mesme souffrir ce que Dieu veut, parce qu'il le veut, & que tel est son bon plaisir, est la pure vertu. Qu'heureuse est l'ame qui se peut maintenir dans cette disposition! En quelque état interieur ou exterieur que Dieu la mette, elle est contente, & paisible selon l'esprit, elle n'a point d'autres desirs que les desirs de l'époux, point d'autres contentemens que les siens, la vie ou la mort luy sont indifferentes, comme la consolation ou la desolation; cela seul luy agrée, où est le bon plaisir de Dieu son divin époux. Une telle ame ne se

plaint point, ne s'inquiete point, puisqu'elle ne desire rien au ciel, ni en la terre que son divin époux, dont elle souffre encore la privation sensible, quand il luy plaist se retirer, ou pour la chastier de ses manquemens, ou pour éprouver sa fidelité. Toutes les Sœurs du Convent estant les épouses, & les Sœurs de son Epoux, *Soror mea sponsa*, dit-il au Cantique, elles les aime, cherit & favorise vniquement, & encore qu'elles soient vn peu difformes, elle ne laisse pas de les honorer, & respecter, ayant la qualité d'épouses, & appartenant à son époux. Un Prince defectueux en sa taille ne laisse pas d'estre toûjours vn Prince, & toute la Cour ne manque pas de l'honorer : nos Sœurs quoy qu'imparfaites sont toûjours à l'époux, & partant il faut les aimer tendrement, & les traiter avec grande douceur, aimant l'époux en elles. Voilà, ma tres-cheur Sœur, quelques vnes de mes pensées. Je fais tout simplement ce que vous voulez, mon cher JESUS, enseignez par vous-mesme à vostre épouse ce que vous desirez d'elle; communiquez-luy vos faveurs plus particulieres, & la mettez dans le bienheureux état de ne vouloir que ce que vous voulez d'elle, & parce que vous le voulez, afin qu'elle vous glorifie dans le temps, & dans

l'eternité parfaitement. Mon cher JESUS, je vous aime, ce me semble, & tout ce qui vous appartient, m'est tres-cher : c'est-pourquoy j'aime tres-sincerement ma tres-chere Sœur, puisqu'elle vous aime. Mon Seigneur, il faut qu'elle soit toute à vous. Oüy, mon Dieu, il le faut, je le veux, je parle trop hardiment, je parle en maistre, disant, je le veux, moy qui ne suis qu'vn miserable ver de terre. O JESUS, ce n'est pas moy qui parle, c'est vous qui parlez en moy, & qui dites, je veux que mon épouse m'aime, & qu'elle me le témoigne dans la fidelité à faire par amour toutes mes volontez : c'est-pourquoy ne vous étonnez pas, ma tres-chere Sœur, de cette façon de parler. O mon Seigneur, je vous en supplie tres-humblement de ma part, & vous en conjure par vostre precieux sang. *Amen.* Pour vous faire affectionner la fidelité d'vne veritable épouse, c'est assez de penser, & de considerer que c'est vostre attrait, & que Dieu vous fera par là beaucoup de graces : il faut ruminer souvent les qualitez d'vne épouse, son respect, son amour, sa fidelité, & le reste, & que de la correspondance à cét attrait dépend vostre perfection. Si vous faites bon vsage de ceci, vous ferez grand progrés à la perfection, & serez presque toûjours vnie d'amour

mour à vostre Dieu : car si vous agissez, ce sera pour l'amour de vostre époux, & pour faire sa volonté ; si vous souffrez, ce sera pour participer à sa croix. Quel moyen que l'époux soit dans les épines, & que l'épouse soit dans les delices ? il n'y auroit pas d'apparence. Enfin accompagnez vostre époux par tout dans la pauvreté, dans le mépris, dans le rebut, dans la pratique de toutes les vertus conformes à vostre institut, & sur tout dans le zele du salut des ames petites ou grandes, dont vous estes chargée, & n'oubliez pas vne admirable condescendance, affabilité, & douceur, avec laquelle il a conversé avec le prochain. Vive JESUS, époux des ames.

1643. 29. May.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

A ******

Où il enseigne comme il faut continuer la vie ſpirituelle, nonobſtant les tentations, & les peines interieures, & la maniere de les bien ſupporter.

M.

Dieu, & rien plus. J'ay receu vos dernieres, qui m'apprennent, que vous devez reſter auprés de N. juſques aprés les Rois. M. F. cela me réjouït, puiſque vous aurez moyen de conferer enſemble, & de parler de noſtre chere & aimable vnion, & des moyens pour y parvenir, qui ſont, comme vous ſçavez, vn dénuëment parfait, & vne mort continuelle à tout ce qui n'eſt point Dieu. Ne vous étonnez donc point, quand voſtre ame ſera remplie d'horribles tentations, & de ſemblables miſeres, dans leſquelles Dieu la fait mourir, pour luy donner vne vie toute divine en luy; cette vie

estant cachée à nos yeux, qui n'apperçoivent que la souffrance & la mort, il semble que nous n'ayons rien qui vaille, quand nous permettons à nostre esprit la reflexion; mais sous telles pauvretez, la mort mystique est contenuë, par laquelle nous entrons dans la veritable vie, vie essencielle, c'est à dire, Dieu. Je ne vous dis rien des dispositions de vostre ame, dont vous m'écrivez, ce sont differens effets que Dieu y opere ou permet; de quelque nature qu'ils soient, lumieres ou tenebres, tentations ou inspirations, portez-les passivement, sans vous y arrester, puisque Dieu seul est vostre centre, & le lieu de vostre repos. Laissez faire Dieu en vous, & ayez cét vnique soin d'estre abysmé en luy. Vous en sçavez plus que moy: c'est pourquoy, mon tres-cher Frere, pratiquez ce que Nostre Seigneur vous enseigne, & aidez à N. à suivre sa voye. Je luy predis beaucoup de benedictions, si elle est fidelle; mais il ne faut pas s'étonner de nos imperfections, quand elles ne sont pas volontaires.

1651. Decembre.

LETTRE IX.

A vne dame tres-vertueuſe, à laquelle il donne pour pratique

1. *De ſe tenir détachée d'affection des choſes qu'elle poſſede par effet dans le monde.* 2. *De chercher Dieu en tout & inceſſamment, ſans s'arreſter aux peines qui ſe rencontrent en cette recherche.* 3. *Qu'elle trouvera Dieu par le pur vſage de la Foy & de la croix.* 4. *Que Dieu traite les ſiens comme il a traité ſon fils* JESUS CHRIST.

M.

Dieu ſoit beni à jamais de ce que vous eſtes en parfaite ſanté. Cette petite infirmité n'eſtoit que pour vous faire mourir au monde, & pour vous obliger d'entreprendre plus que jamais vne nouvelle vie de grace & toute Chreſtienne : de ſorte que pour eſtre fidelle, il faut que vous ſuiviez le conſeil, que S. Paul donne à ceux qui ſont engagez dans le monde, qu'il faut poſſeder

Digitized by Google

toutes choses comme ne les possedant point. Que si vous ne pouvez entrer dans vne pauvreté reelle, & dans vn abandonnement effectif des richesses & des honneurs, il faut que ce soit par vn dénuëment d'affection tres-achevé ; de maniere que les creatures ne vous tiennent non plus au cœur, que vos gands font à vos mains. Je ne sçay pas pourquoy je vous fais ce discours sans l'avoir preveu, sinon pour vous declarer la pureté de cœur, avec laquelle vous devez vivre desormais, aprés tant de graces receuës de Nostre Seigneur. J'ay veu dans vos dernieres ce que vous m'en avez écrit, & sans doute Nostre Seigneur vous previent de ses misericordes. Mais pour bien juger de toutes les dispositions contenuës dans vos lettres, il faut voir l'effet & la suite qu'elles produiront en vostre ame. Combien y a-t-il d'arbres qui fleurissent, & qui ne portent point de fruit ? J'espere pourtant qu'avec les susdites graces vous croistrez de vertu en vertu, & sur tout en pure oraison, qui se fait avec la Foy en Dieu seul. Ne vous étonnez pas du changement qui arrive dans vostre interieur, d'obscurité ou de lumiere, de paix ou de guerre, d'agilité ou de pesanteur spirituelle, puisque toutes ces differentes choses ne peuvent pas empescher que vostre orai-

ſon ne ſoit toûjours la meſme, ſi elle eſt bien pure, c'eſt à dire, avec vne foy toute nuë, qui n'a nul appuy ſur les creatures. Cette lumiere divine qui va élevant vne ame juſques au ſein de la Divinité, la fera entrer dans vne region de paix, qui eſt comme inalterable. Il faut aſpirer à cét état bienheureux, par la continuelle mort de la croix, où il faut demeurer attachée avec fidelité & generoſité. Je ne ſuis pas Prophete, mais je vous puis bien aſſurer, que ſi Dieu entreprend, comme je croy, de vous conduire à ſon pur amour, il vous traitera comme ſon Fils, au regard duquel il ſemble qu'il avoit perdu toutes ſortes de tendreſſe & de compaſſion. Quand il vous arrivera quelque choſe de faſcheux, dans la ſuite de voſtre vie, remerciez la main de celuy qui vous départ ſi liberalement ſes graces: ne vous trouvez jamais plus mal, que quand vous n'avez point de croix; neantmoins n'en prenez pas vous-meſme, que ce ſoit ou la providence, ou l'obeïſſance qui vous y engagent. Je ne croy pas que vos amis de pardelà vous conſeillent de reprendre vos penitences, il me ſemble que vous devez demeurer encore vn mois pour le moins: ne dites point l'Office de la Vierge le ſoir, quelque gouſt que vous y ayez, pour avoir plus de temps à donner

à l'oraiſon mentale ; ne vous diſpenſez pourtant jamais de voſtre chapelet, que vous direz avec la meſme diſpoſition que vous aurez euë en voſtre oraiſon, c'eſt à dire, en continuant le repos ou la paix que vous y aurez euë, ſans vous tourmenter à prendre de nouvelles penſées, que celles que l'on vous y aura données.

1651. 12. Janvier.

LETTRE X.

A vne Superieure de Religieuſes, en laquelle il dit,

1. *Que ſon partage eſt le dénuëment de toutes choſes, & la croix, ainſi qu'à Sainte Madeleine ſur le Calvaire.* 2. *Il l'exhorte à demeurer paſſive & indifferente au regard de ſa charge, ſans vouloir en ſortir, parce qu'elle s'y ennuyoit.* 3. *La pureté de la vertu & de l'oraiſon a beaucoup d'ennemis, peu de pretendans, & encore moins de ſecours.*

M.

JESUS CHRIST ſoit voſtre recompen-

se des cheres lettres que vous m'avez envoyées les dernieres; elles sont venuës tout à propos pour me consoler des croix que je souffre, qui ne sont pas petites, au moins à mon imagination, estant ici engagé dans vne suite d'affaires qui ne finissent point, & qui captivent mon esprit, lequel ne pouvant pas avoir vne entiere liberté pour voler à son Dieu, ressent vivement cét éloignement, & celuy de son fidéle serviteur nostre bon Pere, qui estant proche de Paris dans sa solitude, je ne puis l'aller trouver. Jamais ne fus plus dépoüillé de toutes les creatures, je voy la pauvreté comme toute certaine pour moy, suivie de beaucoup d'abjections, je me trouve avec cela engagé à soustenir le ménage d'vne veuve, & de ses enfans, & ainsi vne bonne partie de ma liberté est perduë. Je sens mon cœur assailli d'amour pour son Dieu, & n'ay point moyen de luy satisfaire, puisqu'il ne peut ni assez contempler, ni assez recevoir ses douces impressions; que la compagnie des serviteurs de Dieu m'est à present interdite, estant sans le bon Pere, sans vous, & sans nos bons Freres. Enfin je n'ay plus rien que le dénuëment de toutes choses, & la croix: c'est assez, ou ce doit estre assez, pour satisfaire à mon amour, non sur le Thabor, mais sur

le Calvaire, en la maniere de la bienheureuse Madeleine, qui aimoit JESUS souffrant & mourant dans les cruelles souffrances qu'elles en ressentoit elle-mesme parmi les abjections & les opprobres de la croix. C'est ainsi que je veux aimer, & non pas seulement dans le recueillement amoureux, cette grande Sainte est vn exemplaire de mon amour. Aussi en la sainte Communion, aprés que JESUS est entré chez moy, j'ay dit à mon ame embarrassée avec les repugnances que la nature ressent pour la pauvreté, & pour les croix que je porte à present: Voici JESUS, voici JESUS. Elle s'est approchée de ses divins pieds, & y est entrée dans l'oraison de quietude, en la contemplation de ses grandeurs: C'est JESUS, c'est JESUS, repetois-je à mon ame, pour l'entretenir dans son repos. Il faut finir ce discours de pieté, pour répondre à vos dernieres que voici qu'on m'apporte. Je verray nostre bon Pere sur ce que vous me recommandez, & sçauray son sentiment, qui me fera peut-estre changer le mien, si le sien n'est pas conforme; car le mien est, tout bien consideré, que vous vous rendiez purement passive à la providence touchant la superiorité, sans rien faire ni pour, ni contre. Je ne le dis point à la legere, j'y ay pensé devant Dieu,

Digitized by Google

& j'aime bien plus vostre perfection que la superiorité. Mais je croy que Dieu vous conduira dans vn plus grand dénuëment & abjection d'esprit en cette charge, qu'en estant dehors, & cela se fera sans vostre satisfaction, & sans vous en appercevoir. Les beaux projets de mépris & de vie cachée, que vous faites, s'exerceront en vne autre maniere que vous ne pensez; croyez-moy, ma chere Sœur, que le meilleur est de laisser tout à Dieu, & de ne rien choisir de nous-mesmes. Je me tiens plus abjet & humilié en l'état où je suis, que si j'estois tout-à-fait pauvre : nostre ame ne reconnoissant point là de grande perfection, est bien abjecte; vous tout de mesme. J'ay ri quand j'ay veu dans vostre lettre, que vous souhaitez sortir de charge, je le croy bien, & cette ardeur n'est pas exempte d'empressement & d'amour propre, laissez-vous gouverner toute à Dieu, il fera de vous ce qu'il luy plaira, vous ne meritez pas les grandes abjections, non plus que moy. Adieu, ma tres-chere Sœur, ne faites rien du tout, comme je vous ay dit, pour vous défaire de la superiorité qui vous est desagreable, parce que quelquefois la nature y voudroit prendre plaisir. Je retourneray le plûtost que je pourray, je ne sçay quand; je suis tout à vous en Dieu, &

pour Dieu, &c. Je vous diray encore que N. eſt dans des croix inexplicables. Le diable ne peut ſouffrir qu'on porte les ames à la pureté de la vertu & de l'oraiſon, le nombre eſt tres-rare de ceux qui y pretendent, & le nombre de ceux qui aident à y pretendre, eſt encore moindre : c'eſt donc pourquoy il ſemble que ce bon Pere eſt contrarié & blaſmé, ſes écrits, & ſa conduite. Enfin Dieu le tient en d'étranges peines & abjections ; mais je croy que cét orage paſſera. Mes recommandations à N. je ſuis tout à elle, avec dénuëment neantmoins : car rien du monde ne le doit intereſſer. Si ma Sœur meurt, elle ſera bien affligée ; mais courage, nous ſerons bien-toſt dans l'eternité avec nos amis, &c.

1645. 22. Juillet.

LETTRE XI.

A vne Superieure de Religieuſes touchant la privation des amis.

1. *Noſtre Seigneur nous ſepare des creatures les plus cheres que nous ayons au monde ; & comme il faut les luy ſacrifier.* 2. *Nous*

ne devons regarder que Dieu en toutes creatures, passant promptement en Dieu, sans s'arrester à ce qui est de creé. 3. L'ame bien imprimée de Jesus, *& de ses souffrances le trouve par tout. C'est l'amour qui fait cette impression, non sans douleur. 4. Quand on est bien abysmé en Dieu avec ses amis malades, l'on ne ressent gueres d'affliction de leur maladie, l'occupation en Dieu les fait oublier.*

M.

Dieu seul, & il suffit. Si je ne vous écris pas si souvent comme je desirerois, ce n'est pas faute d'affection, que N. Seigneur m'a toûjours donnée tres-grande pour vous : comme nostre vnion est fondée en luy, elle n'est pas aussi sujete au changement. J'avois prié nostre bonne M. S. de vous écrire quelques-vnes de mes dispositions tout simplement, comme je les reçois de la misericorde de Dieu; mais elle est tombée malade, & est au lit attaquée d'vne fievre double tierçe, qui se pourroit bien-tost tourner en quarte ou en continuë, je la recommande à vos prieres, elle est tres-foible. Nostre Seigneur qui me va continuellement separant

des creatures les plus cheres que j'aye au monde, comme vous sçavez qu'il nous arrive, veut encore que je sacrifie cette chere Mere, la seule compagne que j'aye ici de la perfection. Je le fais de tres-bon cœur, ma tres-chere Sœur, & suis content dés à present de tout ce que son bon plaisir en ordonnera. Je vous quite aussi souvent, vous abandonnant à Dieu, qui vous menera peut-estre en Lorraine. Je conçois vne vie tres-pure dans la privation de mes plus chers amis, & commence à ne goûter que Dieu seul. Qu'est-ce qu'il nous faut, ma tres-chere Sœur? vn Dieu ne doit-il pas suffire? & mesme nostre disposition interieure doit estre comme ce que je diray ci-aprés. Je voy qu'il est assez facile de ne regarder que Dieu en toutes creatures, & que le meilleur service qu'elles nous puissent rendre, c'est de nous faire voler au Createur: ce qui se fait quand nostre ame ne fait que passer avec promptitude en Dieu & en ses perfections, au lieu de s'arrester en ce qui est de creé. L'experience apprend ce secret, & quand on a bien envisagé & aimé Dieu en l'oraison, il se trouve par tout, & la croix de l'ame est d'estre obligée à raison des necessitez du corps, & des affaires, de traiter avec les creatures d'vne maniere plus particuliere. Une ame bien

imprimée de JESUS crucifié, & de ses souffrances, le trouve aussi presque par tout, & s'occupe plus de luy en ses infirmitez, que de soy-mesme. L'amour a des secrets merveilleux pour nous rendre present l'objet aimé, en l'vnion duquel gist toute nostre felicité ; quiconque aime comme il faut, ne peut estre separé ni de veuë, ni d'affection du bien-aimé, tout ce qui l'en détourne le crucifie, en cette vie l'amour n'est jamais sans douleur. Patience donc, ma tres-chere Sœur, aimons en souffrant, & souffrons en aimant, je tasche de n'avoir rien au cœur malié ; lorsque mes amis plus intimes sont malades, je n'en ressens guere d'affliction, mon ame, ce me semble, les oubliant en Dieu, en qui seul elle se repose, & qui luy est tout en toutes choses. Je croirois perdre le temps, & occuper mon ame en vain, de l'occuper tant soit peu en mes amis malades, ne les pouvant pas secourir par des remedes. Je laisse agir en paix la providence, & m'occupe tout à aimer leur Dieu & le mien, dans lequel je les abysme pour ne les retrouver jamais plus : deux petites gouttes d'eau jettées dans la mer y sont perduës & vnies, sans connoistre leur vnion, & sans s'y rencontrer plus. L'ocean infini de la Divinité abysmant les parfaits & purs amis,

est le lien de leurs affections, qui sont d'autant plus grandes, qu'elles sont plus perduës en luy. Ayez donc soin sans sollicitude, ma tres-chere Sœur, de vous jetter en Dieu, vostre santé, vos affaires, vos amis, vostre perfection, & vostre eternité, & demeurez en repos, & nous aussi. Les prieres que nous ferons pour vous, ce seront de continuelles conversions vers Dieu, abandons à sa providence, vnions à sa bonté, en vous oubliant, s'il est possible, & toutes les creatures parfaitement. Faites cependant ce que l'on vous dira, sans reserve, pour vostre santé, & guerison, & vous perdant en Dieu, n'ayez de l'amour que pour luy seul. J'ay écrit aujourd'huy tout ceci à nostre chere Sœur malade, & ne crains pas de luy déplaire: au contraire comme elle n'aime que le pur amour, elle se plaist de le trouver à ses propres dépens mesme: son ame est certes bien pure, elle veut Dieu seul, & rien plus, son exemple me sert à purifier la mienne. Je vous dis la mesme chose qu'à elle, & vous devez entrer en mon endroit dans les mesmes dispositions que dessus: se voir, & s'aimer en Dieu, c'est se voir, & s'aimer comme il faut, hors de là l'imperfection, & l'attache est bien à craindre. Cét état n'empesche pas qu'on n'ait tous

les soins qu'on doit avoir de ses amis, mais c'est en paix & en pur amour. Durant que nostre ame demeure tant soit peu dans les creatures, elle ne conserve pas pour l'ordinaire toute la pureté que Dieu demande d'elle, contractant avec elles de petites attaches, qui blessent les yeux divins. Ma tres-chere Sœur, allons à la grande pureté, & le Roy des cœurs connoistra nostre beauté, il nous fera entrer dans vn commerce si doux, & si intime, que nous serons tout étonnez de voir les grandeurs de ses misericordes envers nous; & il ne nous sera pas possible de faire alliance avec aucune creature, toute nostre vie sera en Dieu.

1646. 9. *Fevrier.*

LETTRE XII.

A la mesme personne sur le mesme sujet, où il dit

1. Que la perte de toutes les creatures n'est rien à l'ame qui est riche de Dieu. 2. Que les creatures ne servent plus, & sont inutiles à l'ame qui a trouvé Dieu.

M.

Je vous veux rendre compte de ma disposition presente. Hier le sujet de mortification que vous sçavez, quoy qu'impreveu, & me détachant, & éloignant de la personne du monde que je cheris davantage selon Dieu, dans la connoissance que c'est sa sainte volonté, & qu'il me veut aider par elle, ne fit que fort peu d'impression sur mon cœur, qui ne s'en sentit presque point touché, & à present il est dans vne paix grande, & vne extréme joye. Je ne sçay, N. quand je souffriray quelque chose, toutes les mortifications pour moy se tournent en

douceur ; je trouve mon ame si contente de ce que Dieu est vni inseparablement à elle, qu'elle ne peut ressentir la separation de la personne que vous sçavez : la veuë de la presence de Dieu intime en moy, & inseparable, me remplit de joye ; Dieu est en moy, & je suis en luy, & rien ne m'en peut separer, puisque necessairement il est present en moy. Cela me donne vn plaisir si sensible, que la privation de toutes les creatures ne me pourroit toucher. Au contraire je tire cét avantage de leur éloignement, que la presence de mon Dieu m'est plus presente, & que plus par la supréme indifference je m'éleve audessus de toutes les creatures, quelque saintes qu'elles soient, je sens mon cœur plus vni à Dieu comme à son centre, dans lequel il prend vn paisible repos. Je suis fort occupé de la presence de Dieu, & je tiens à vne grande grace le sentiment intime que j'en ay. Qu'ay-je affaire de toutes les creatures, puisque mon Dieu est en moy, & que je suis en luy, qu'il est à moy, & que je suis à luy ? Quelles richesses de trouver Dieu ! ce qui ne se fait que dans la perte de toutes les creatures. La bienheureuse Madeleine, éloignée, & privée de tout le monde, mesme du Lazare, son tres-cher Frere, & de sa Sœur Sainte Marthe,

Digitized by Google

trouva Dieu present en elle qui ſeul luy ſuffiſoit. J'entre vn peu dans les joyes de cette Sainte, de poſſeder Dieu aprés l'avoir ſi heureuſement trouvé. Quand vne ame ſe plaint de l'abſence de quelque creature, c'eſt qu'elle n'a pas encore bien trouvé Dieu. Oüy, mais elles ſervent pour aller à Dieu. Quand l'on a trouvé Dieu, l'on ne le cherche plus. Helas, qu'aprés avoir goûté Dieu, le gouſt de la creature eſt plat! & que c'eſt vn grand tourment de demeurer avec elle! Puiſque je vous ay trouvé, mon Dieu, je ne vous abandonneray jamais; mon ame eſt ſi preſente à vous, qu'il me ſemble qu'elle jouït de vous: augmentez la ſeparation de toutes les creatures, afin que cette douce vnion s'augmente; aprés cela quel moyen de retourner à la converſation, & aux conferences?

1643. 3. Juillet.

LETTRE XIII.

Sur la mort de Monsieur de Renti.

1. Il n'en conceut que de la joye sur l'asseurance de sa beatitude. 2. Sa familiarité avec luy aprés la mort, plus parfaite que durant la vie ; & comment cela se fait entre les Saints du ciel, & de la terre, qui sont vivans en Dieu.

MON R. P.

Monsieur de Renti estoit mon intime ami, j'avois avec luy des liaisons tres-étroites, ce qui me met dans la confusion d'avoir si peu profité en sa compagnie : quand il mourut je ne pus jamais en avoir aucun sentiment de tristesse, au contraire mon ame en fut toute parfumée d'vne bonne odeur que je ne puis dire, & remplie d'vne joye mesme sensible, avec vne asseurance certaine de sa beatitnde ; quoy qu'il soit mort, je me sens encore plus vni à luy que jamais, & me semble avoir autant de familiarité avec luy. Si j'estois assez fidéle à de-

Digitized by Google

meurer perdu dans Dieu, je l'y trouverois encore mieux; mais, helas! mon R. P. mon ame n'est pas assez aneantie, priez Nostre Seigneur qu'il m'en fasse la grace. Je remarque que le plus grand service que nous rendent nos amis bienheureux, c'est de nous aneantir pour nous faire vivre en Dieu seul, dans lequel ils vivent eux-mesmes. Je ne sçay si je me trompe, mais il me semble qu'il ne faut pas attendre d'aller en Paradis seulement aprés nostre mort, & que souvent dés cette vie aprés le Purgatoire, où l'amour divin nous fait passer, on arrive à la beatitude essencielle; je sçay bien que ce n'est pas à la mode des Bienheureux, ils jouïssent de Dieu d'vne maniere glorieuse; mais il est pourtant vray que le Dieu de l'eternité est possedé reellement, & veritablement dans le temps. Je connois des ames qui portent vn fond où JESUS CHRIST leur est montré, & manifesté quasi continuellement, & cette manifestation est vne operation divine, qui les aneantit en elles-mesmes, & les transforme en JESUS CHRIST; & je croy que c'est vn petit Paradis, quoy que d'ailleurs elles experimentent beaucoup de souffrances interieures & exterieures.

1653. 4. *May*.

Digitized by Google

LETTRE XIV.

A vne personne malade.

1. *Qu'il ne faut point avoir de liaison aux moyens d'aller à Dieu, mais à Dieu seul. 2. Dieu veut que l'on modere les austeritez, & qu'on se soulage durant le temps de la maladie. 3. Vne ame bien chrestienne doit preferer l'obeïssance à toutes choses, & mesme au conseil de ses amis.*

M.

Dieu seul. Vos dernieres m'apprennent bien des nouvelles, vostre maladie, & vostre éloignement: je prevoyois quasi cette indisposition, vos veilles & vos abstinences si exactement continuées sans relasche, abatent & ruinent enfin le corps. L'amour de fidelité ne vous permet pas de vous relascher tant soit peu en cela, & puis nostre conduite, c'est à dire, nostre bon Pere, n'étant plus avec nous, il ne vous vient pas en pensée de consulter personne. Or, N. il faut

Digitized by Google

pourtant que vous vous ſoûmettiez aux ſentimens des enfans du Pere, dont vous cheriſſez tant la memoire, & que vous donniez quelque choſe à voſtre corps, pour le faire ſubſiſter, & le tirer de l'incommodité où il eſt, que les Medecins jugent eſtre vn preſage de grandes maladies. Ne vous attachez point à la rigueur de vie, mais vniquement au bon plaiſir de Dieu, qui doit eſtre voſtre ſeule vie. Noſtre bon Pere, quoy qu'aimant l'auſterité, & la penitence, en vſoit de la ſorte par vne pure ſoûmiſſion à Dieu, il m'écrivoit durant ma maladie, que je priſſe les ſoulagemens que l'on me donneroit, quoy qu'il ne cruſt pas que l'abſtinence m'euſt fait malade. Prenez tous vos beſoins au jugement de vos amis ſpirituels, meſme rompez l'abſtinence, ſi on le juge à propos : il ne faut point avoir de liaiſon aux moyens d'aller à Dieu, mais bien à Dieu ſeul, que l'on trouve avec plus de pureté, quand l'on eſt dégagé de toutes les creatures, & meſme de la perfection des vertus les plus excellentes. Pour voſtre éloignement, que le bon plaiſir de Dieu s'accompliſſe en la maniere qu'il luy plaira : j'en ſuis déja tres-content, ce me ſemble, car l'vnique diſpoſition d'vn cœur, c'eſt le parfait abandon ; toutes les petites reflexions, qu'on

Digitized by Google

perdra les aides pour nous avancer à la perfection, ce sont des veuës humaines à vn interieur comme le vostre, qui en quelque partie du monde que vous soyez, trouvera toûjours le centre de toute perfection qui est Dieu. Il faut aller à luy nuëment, & sans appui, pour aller purement, quand la divine providence dispose ainsi les affaires. Je vous cheris autant que l'on peut cherir vne personne en JESUS CHRIST, & j'aurois bien desiré vostre sejour auprés de nous; mais je vous laisse aller avec grande joye, & tascheray de trouver en Dieu seul toute l'assistance que vous m'auriez pû donner. Je crains pourtant que vostre Communauté ne vous rappelle, ce qui pourra vous empescher de venir ici. L'on m'a dit que le R. P. N. leur a écrit qu'à toute extremité, les affaires étant en l'état qu'elles sont, vous pourriez aller où vous voudrez: je ne sçay pas s'il l'a récrit; mais quoy que j'honore extrémement ses avis, j'aurois grande peine de vous conseiller de l'executer. JESUS a esté obeïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix, tenez-vous lié à l'obeïssance jusques à la fin, quelque permission que vous puissiez avoir: c'est de cette vertu que les excés sont aimables, & qui ne jettent jamais dans la moindre impureté. Je croy que

que vous avez la mesme veuë, j'approuve que vos amis empeschent vostre éloignement, vous estes vtile aux personnes avec qui vous estes, par la charité que vous leur devez : il faut tout sacrifier, & vostre repos, & les plus assurez moyens qui vous paroissent de vostre perfection. Pour moy j'en écriray mon sentiment à vostre Communauté. Adieu, soyons à luy seul, & rien aux creatures.

1647. 12. *Janvier.*

LETTRE XV.

Où il montre

Que la vie presente fournit les occasions d'vn continuel sacrifice.

M.

JESUS l'hostie d'amour, soit nostre vnique amour. Je dis nostre : car c'est en luy que je fais ma principale demeure en cette miserable vie, qui n'est bonne, que parce

qu'elle nous fournit de continuelles occasions de faire des sacrifices. L'on ne peut vivre en cét exil, si l'on veut suivre les voyes de la vertu, que l'on ne souffre des mortifications perpetuelles qui sont des hosties bien agreables au souverain Seigneur. L'on ne peut subsister dans la vie active servant le prochain, que l'esprit du sacrifice ne nous anime, autrement en voulant profiter aux autres, nous nous nuirons extrémement; dans les jouïssances mesme de la contemplation, c'est ce qui s'y rencontre de plus pur, que les sacrifices qu'on y doit pratiquer. Enfin, N. l'vnion à JESUS sacrifié est la plus parfaite vnion qui se puisse posseder en ce monde : vne ame qui y est adroite, ne perd presque point de momens d'honorer son Dieu, qui ne se plaist jamais davantage, que dans les reconnoissances que les creatures ont de ses grandeurs. Je viens de lire vos dernieres avec consolation; mais je n'ay point eu le loisir de les lire qu'aprés disner, les ayant receuës hier au soir : je n'ay presque pas vn moment la matinée, qui ne soit tout occupé auprés de Dieu, l'époux que je ne puis quiter. Si-tost que je suis en oraison au matin, & que je l'ay vn peu cherché, je le trouve; aprés l'avoir trouvé, je ne le puis quiter, durant qu'il me tient lié à

luy par vn tres-doux ſentiment de ſa preſence. Je ne vous puis pas dire grande choſe de ma diſpoſition, ſinon que c'eſt vn gouſt de Dieu preſque continuel. Le divin époux ſe plaiſt ainſi de ſe communiquer à ſa chetive creature.

1647. 2. *Juin.*

LETTRE XVI.

A vn ſien ami, de l'vſage parfait des ſouffrances.

1. Souffrir les peines ſans conſolation eſt quelque choſe de plus parfait, que de les ſouffrir avec joye. 2. L'ame ne doit pas entrer par elle-meſme dans ces diſpoſitions, parce que c'eſt l'ouvrage de Dieu ſeul, & de ſa grace. 3. Il eſt meſme neceſſaire de ſe priver quelquefois de voir la beauté des peines de JESUS CHRIST, *pour ſe laiſſer devorer à la peine.*

M.

On dit d'ordinaire que c'eſt le plus par-

fait d'estre sans sentiment, voire en quelque façon dans la joye au temps des souffrances, des abjections, & des contrarietez, dautant que pour l'ordinaire toutes nos inquietudes, nos douleurs & nos repugnances proviennent de nostre immortification, & de ce que nous nous appliquons plus à ce qui nous contrarie, que non pas à Dieu. Mais neantmoins je croy estre de la verité, qu'à vne ame qui est dans la pureté requise, la pure souffrance, c'est à dire, la souffrance prise, & soufferte toute seule, sans consolation, & avec repugnance de la partie inferieure, pourveu que la partie supréme, ou la pointe de l'ame soit en paix, & d'accord avec la volonté de Dieu, c'est chose beaucoup plus parfaite, & plus à desirer, si toutefois vne ame avoit à desirer quelque chose en ce monde. Car je croy qu'vne ame ne doit pas entrer par elle-mesme dans telles dispositions; mais bien par l'impression, & le mouvement de la grace, qui luy fait faire, non pas ce qui est le plus parfait en soy, mais ce que Dieu demande d'elle, qui est pour elle le plus parfait. Dieu autrefois m'a conduit par cette voye de m'élever, lorsqu'il me faloit faire oraison, au dessus de tout ce qui me pouvoit faire peine, dont j'éloignois totalement les pensées, & le sou-

venir, afin de jouïr plus paisiblement de mon vnique tout, & d'entrer avec plus de facilité dans les impressions que l'esprit de Dieu voudroit faire en mon ame, ou de JESUS CHRIST, ou de quelque mystere de la foy; & l'ayant communiquée à mon Directeur, il l'approuva. Une ame n'a autre chose à faire en la terre, que d'écouter Dieu, & le suivre; ce qu'vne ame pure, & mortifiée connoistra assez clairement, & qu'il n'est pas question de ce qui est plus parfait, mais de ce que Dieu demande de chaque ame. S'il la veut appliquer à honorer, & reconnoistre la beauté de ses souffrances, à la bonne heure, qu'elle y demeure appliquée; mais s'il luy donne mouvement d'entrer dans la pratique de la souffrance, & que pour cela, il luy donne l'inspiration de se retirer des veuës de la beauté des souffrances de JESUS CHRIST, lesquelles veuës diminuëroient la souffrance, si l'ame s'en entretenoit: qu'elle s'en détourne, & qu'elle se laisse devorer à la souffrance, simplement appliquée à son vnique tout.

1650. 9. Decembre.

Digitized by Google

LETTRE XVII.

A vn Religieux paralytique, en état de grande souffrance.

1. *Il dit qu'il ne doit craindre le desespoir, son ame estant entre les mains de Dieu, qui la tiennent en seureté.* 2. *Que le plus grand present que Dieu puisse faire en ce monde à ses amis, c'est de les jetter dans l'abysme de la pure souffrance.* 3. *Quiconque souffre est avec* JESUS CHRIST; *& c'est oraison que d'estre en si bonne compagnie.* 4. *Que trois ou quatre momens d'une telle oraison valent mieux, qu'vn jour entier d'oraison faite avec pensées & sentimens amoureux.*

MON R. P.

JESUS aneanti soit vostre soûtien & vôtre consolation. Je n'ay pas manqué de bien considerer en la presence de Nostre Seigneur, l'état souffrant où vous estes, lequel sans doute est extraordinaire, & quasi dans

la derniere rigueur, puisque vous estes privé presque de tous les sens, ce sont eux qui donnent quelque consolation à la nature. Tout ce que je vous puis dire maintenant, est que Dieu qui vous a mis dans cét état, ne vous y abandonnera pas de ses saintes graces; il vous donnera force pour le porter, & ne craignez point le desespoir, vostre ame est en seureté entre ses divines mains: ensuite ne vous étonnez pas, quand vostre nature affligée à l'excés produiroit quelque impatience, & des paroles qui paroissent des plaintes formées volontairement, toutes ces choses n'empeschent pas que le fond de vostre interieur ne soit soûmis à Dieu, & qu'il ne veuille souffrir malgré ses repugnances. Je ne trouve point étrange que vous cherchiez quelquefois vn peu de soulagement, & de moderation à vos douleurs, cela n'est pas contre l'ordre de Dieu: mais quand il permet que nous n'en pouvons trouver, il nous fait vne grande misericorde de nous jetter dans l'abysme de la pure souffrance; c'est le plus grand present qu'il puisse faire en ce monde à ses meilleurs amis; & pour vous, mon cher Pere, dont la vie n'a pas toûjours esté innocente, c'est vn excés de charité, dont vous le remercierez dans l'eternité. Ne vous amusez

Digitized by Google

point à examiner si vostre état est mystique, ou non; celuy-là est le plus pur, où les reflexions ont moins de part; vivez, & souffrez dans cette ignorance, & vous contentez que Dieu sçache la verité. Vostre amour peut s'attacher aux choses les plus spirituelles : quand il ne connoist rien, il est aux abois, & presque dans la mort; si vous pensez commettre quelque defaut, ou impatience, ne vous éloignez pas de le croire, & de vous en confesser, mais par aprés n'y pensez plus du tout. Ayez aussi vn soin, autant que vous en estes capable, de pratiquer la vertu en l'état où vous estes : quand Dieu habite en l'ame, il luy donne toûjours ce desir; ce n'est pas qu'il vous faille beaucoup reflechir comment cela se fera. Nostre Seigneur vous en donnera la pensée, sans que vous vous en mettiez beaucoup en peine. Je ne vous parle point de l'oraison, dans laquelle vous devez vous entretenir, puisque toute vostre oraison, dans le delaissement interieur où vous estes, est de n'en avoir point; c'est neantmoins la plus parfaite de toutes les oraisons, que de porter, & de sentir la pesanteur de la croix que Dieu met sur nos épaules; c'est la reelle, & veritable oraison, l'abandon, & la perte s'y trouvent, sans que l'on se l'imagine. Cette extréme

Digitized by Google

pauvreté interieure nous remplit de Dieu à la verité d'vne maniere insensible & imperceptible à nostre esprit humain ; trois ou quatre momens d'vne telle oraison valent mieux qu'vn jour entier de l'oraison, qui ne se fait qu'en pensée, & en sentimens amoureux ; celle-ci n'est souvent que speculation, & la disposition pour l'oraison de pratique. Quiconque souffre, est avec JESUS CHRIST, & c'est oraison que d'estre en si bonne compagnie ; mais nostre grand mal est que nous ne croyons rien, que nos sens ne nous le disent. J'ay connu vne bonne Religieuse, morte en opinion de sainteté, accablée de souffrance exterieure, & intieure deux ou trois ans avant sa mort, à qui Nostre Seigneur dit auparavant que d'y entrer, je veux que vous viviez desormais de foy, & de croix : ce qui fut vray jusques à la fin de sa vie. Nostre Seigneur vous dit la mesme chose, non pas avec consolation, mais d'vne maniere seiche, & rude : il est vray qu'il vous le dit, & en vous le disant, il vous donnera la grace de faire sa sainte volonté. Adieu en Dieu, je suis, &c.

1659. 4. Janvier.

LETTRE XVIII.

A vne personne de qualité fort affligée, qui contient trois ou quatre belles maximes touchant les peines.

1. *Les plus souffrans sont asseurément les plus grands amis de Dieu.* 2. *Qui aime* JESUS CHRIST *aime la croix.* 3. *Les plaintes de la nature n'empeschent point l'abandon à Dieu.* 4. *L'abjection qui vient aux Chrestiens de leurs plaintes est vtile, quand ils en font l'vsage qu'ils doivent.*

M.

JESUS soit nostre vnique joye dans nos souffrances. Je ne doute point que la divine providence, en vous faisant participante de ses souffrances, ne veuille vous donner conformité avec luy, qui est le plus grand bonheur que l'on puisse posseder en la terre; servez-vous de la foy pour connoistre cette beatitude, & pour découvrir, que les plus

Digitized by Google

favoris de Dieu sont les plus souffrans. Je ne vous recommande point la patience, ni la soûmission d'esprit, pour vous accommoder avec paix seulement au gros de vostre mal, mais à beaucoup de petits accidens fascheux, qui l'accompagnent : puisque vous aimez JESUS CHRIST, vous aimerez sa croix, c'est de quoy je ne puis douter. Que si la nature se plaint, cela n'empeschera pas vostre abandon à Dieu, laissez-la plaindre ; & quoy que vostre bouche mesme jette quelque parole de plainte, pourveu que vostre cœur agrée ce qui se passe, c'est assez : s'il vous arrive quelque abjection pour vos plaintes, recevez-la agreablement, & usez de ce saint artifice pour vous cacher, de ne pas étouffer vos plaintes, qui ne scandalizeront personne.

1652. 6. *May.*

LETTRE XIX.

A vn ſien ami qui ſe plaignoit de la médiſance, auquel il donne des pratiques excellentes pour en tirer avantage.

Et particulierement : *Que ſi nous nous laiſſons abyſmer dans l'abjection, cela nous ſervira à nous abyſmer en Dieu.*

M.

Dieu ſeul ſuffit. J'ay receu vos dernieres, où vous me mandez que N. a fait quelque diſcours de vous & de moy, leſquels vous cauſent de l'abjection : je n'en avois pas oui parler, & vous m'en apprenez les premieres nouvelles. Que tout cela ne vous étonne point, & n'oblige voſtre ame à y faire de grandes reflexions, ce ſeroit le moyen de ſe divertir de Dieu, qui ſeul nous doit occuper, puiſque c'eſt noſtre centre ; nous devons tout oublier pour ne nous ſouvenir que de luy ſeul & nous repoſer en luy. Si N. a dit tout ce que vous me mandez, il me fait grande com-

passion, craignant que le sentiment nouveau où il est engagé, ne luy ait changé les dispositions interieures, avec lesquelles il goûtoit autrefois la maniere de grace tres-simple & tres-candide de ses amis spirituels. S'il continuë à parler comme il a commencé, vous & nous, nous n'avons qu'à souffrir en grande paix, patience & humilité tout ce qu'il pourroit dire de nous, vray ou faux, & ne manquer jamais de demander à Dieu, qu'il luy redonne l'esprit d'vnion & de paix. Si de là on prend occasion de vous mépriser, & de vous décrier, à la bonne heure : encore faut-il souffrir quelque chose en ce monde, & boire vn peu de l'amertume du calice de JESUS CHRIST; toutes nos vertus pour l'ordinaire ne sont qu'en idée, en paroles, & non point en effet. Laissons-nous abysmer dans l'abjection, cela nous servira à nous abysmer en Dieu : je ne ferois pas de grandes plaintes, mais au contraire je garderois le silence interieur & exterieur, pour donner à mon ame plus de loisir de jouïr de Dieu seul.

1650. 1. Janvier.

LETTRE XX.

A vn Religieux.

1. *La voye de pure souffrance est la meilleure. 2. Il faut passivement laisser faire Dieu tout ce qu'il luy plaira. 3. Et dans le temps des plus horribles tentations mépriser le discernement de la raison humaine, pour suivre la direction.*

MON CHER PERE,

JESUS soit nostre vnique vie. J'ay eu beaucoup de joye de recevoir de vos lettres, dans lesquelles je remarque clairement la conduite de Dieu sur vostre ame, & la fidelité qu'elle garde à se tenir constante dans les états penibles & rigoureux, où il faut qu'elle passe. La declaration que vous me faites de vos peines, me feroit peine à moy-mesme & compassion, si je ne sçavois par experience, combien il faut souffrir pour estre à Dieu. Ne vous étonnez donc pas, mon cher Pere, de toutes vos tentations,

Digitized by Google

distractions, insensibilitez, & bouleversemens, toutes ces choses vous approchent de Dieu, quoy qu'elles vous en éloignent en apparence: portez-les patiemment, comme Job portoit ses playes sur le fumier, & lorsque vous penserez estre separé de Dieu, j'espere que vous y serez plus vni. Je rencontre plusieurs ames differemment conduites: la pluspart ont des douceurs & des lumieres par intervalle, mais vostre voye est de pure souffrance, & c'est à mon avis, ce qui la rend meilleure; & quand mesme il faudroit mourir attaché à cette croix, ô que vous seriez heureux, quoy que malheureux selon vos sens, & vostre propre esprit! Il n'y a rien à vous dire, sinon que vous laissiez faire l'esprit de Dieu en vous, afin qu'il acheve son ouvrage de la maniere qu'il l'a commencé; sur toutes choses croyez ce que l'on vous dit, & ne vous appuyez pas sur vos discernemens, quand il vous paroistra n'aimer point Dieu, ne faire aucun progrés, que vous serez vn jour du nombre des reprouvez, & si vous voulez, que vous avez tous les obstacles à l'vnion, & autres semblables idées. Au dessus d'icelles vostre ame suivra simplement sa direction, & croira estre en état qu'elle ne voit point, & duquel neantmoins on la certifie. Prenez cou-

Digitized by Google

rage, je vous le dis encore vne fois, vostre voye est de Dieu, je ne me mets pas en peine de tous les discours que l'on fait, je demeureray toûjours vni avec vous, & rien ne m'en pourra separer.

1653. 19. *Janvier.*

LETTRE XXI.

Au mesme, plus avancé dans la vie mystique.

1. *Il explique ce que c'est que l'oraison de foy pure. 2. En quoy consiste l'état purifiant, dans lequel il faut passer pour arriver à ce degré d'oraison.*

MON TRES-CHER PERE,

Dieu seul suffit. Pour répondre à vos lettres que j'ay receuës aujourd'huy, je vous diray dans ma simplicité ordinaire, que j'ay receu grande joye de voir le soin, que Nostre Seigneur prend de la conduite de vostre

Digitized by Google

interieur, & la fidelité que vous apportez à ſuivre ſes divins mouvemens. Vous avez tres-bien fait de changer voſtre oraiſon, il me paroiſt que ce changement vient de la grace : c'eſt-pourquoy tenez-vous dans cette attention à la Divinité, ſeparée meſme de toutes les conceptions & penſées de ſes attributs & perfections. Cette attention eſt de foy, & la foy eſt ſimple & nuë, qui exclud, quand elle eſt pure, la multiplicité ; & cela n'empeſche pas que voſtre ame n'ait vnion à la Divinité infiniment parfaite, quoy qu'elle n'ait pas des penſées diſtinctes des divines perfections. Noſtre Seigneur commence à vous dénuër paſſivement, laiſſez-le faire, & vous recevrez vne grande miſericorde de ſa bonté & de ſa puiſſance ; ſi vous eſtes quelque jour reduit au neant, c'eſt ce riche neant, dans lequel Dieu ſe trouve, aprés avoir perdu l'image & l'amour de toutes les creatures, & aprés auſſi s'eſtre perdu ſoy-meſme. Prenez courage, mon tres-cher Pere, vous eſtes dans le paſſage de la parfaite nudité. Cette revolte de paſſions & de tentations, que vous décrivez ſi ingenieuſement & agreablement, & le fond ſec & aride que vous portez, ſont de veritables marques de l'état purifiant où Dieu vous introduit : quelque accablement,

oppression, ou langueur que vous sentiez dans vostre volonté ou interieur, ne vous étonnez point, la vertu de JESUS CHRIST se perfectionnera dans vostre infirmité, operera de grands effets, si vous souffrez les rigueurs de la purgation interieure, avec longanimité & amour. Helas! mon tres-cher Pere, c'est au Saint Esprit à qui vous devez demander direction & conduite, & non pas à moy, qui ay l'esprit plein de tenebres & d'imperfections. Je ne puis pas pourtant vous dénier mes petits avis, comme les amis s'en donnent les vns aux autres, vous asseurant que j'ay pour vous tout l'amour & toute la cordialité que je puis avoir pour vne personne que je cheris extrémement: puisque vous voulez estre tout à Dieu, il faut que je sois tout à vous. Il nous faut donc encourager les vns les autres, pour arriver vn jour à ce bonheur qui est ineffable, de posseder Dieu dés cette vie. *In modo non omnibus cognito*, &c. dit Gerson. Monsieur N. present porteur vous servira beaucoup, si vous conferez avec luy, il est plus intelligent & plus experimenté que moy. Adieu en Dieu.

1653. 3. *Mars.*

Digitized by Google

LETTRE XXII.

Où il montre

1. Que c'est à JESUS CHRIST *seul de détruire le fond de corruption qui est en nous. 2. Les lumieres creées nous le cachent, tant que* JESUS *comme vn Soleil levant dans nostre interieur, nous découvre sa malignité. 3. Il faut attendre cette venuë de* JESUS *avec patience.*

MON TRES-CHER PERE,

Nous nous portons bien Dieu merci, tous ensemble. Le grand fond de corruption que chacun reconnoist en soy, incommode extrémement. Il faut avoir patience, c'est à JESUS CHRIST seul par luy-mesme à le détruire; tout moyen creé, quelque saint qu'il soit, ne peut pas seulement commencer le reel aneantissement de ce malheureux fond: toutes les graces & tous les dons nous élevent à JESUS CHRIST; & puis quand on l'a trouvé luy-mesme, il commence le

grand ouvrage de l'aneantissement du fond de la creature. Les lumieres creées qui nous le font voir, nous le cachent neantmoins, puisque sa malignité ne s'experimente en verité, que lorsque JESUS CHRIST, le Soleil eternel, commence à se lever dans nostre interieur. C'est la derniere misere d'estre si miserable, & de ne pouvoir y donner ordre: l'impuissance de la creature est en ce degré experimentée d'vne maniere qu'on n'en peut douter. Tous les Prophetes n'étoient que les figures de JESUS CHRIST, aussi toutes les lumieres de JESUS CHRIST ne sont pas JESUS CHRIST, & ne peuvent pas faire l'aneantissement, aprés lequel nous soûpirons.

LETTRE XXIII.

A vne personne spirituelle, qui estoit dans vne voye penible.

1. *Il luy dit qu'elle s'abandonne à la conduite de la sagesse divine, & que les ennuis, obscuritez, & travaux serviront à sa perfection, pourveu qu'elle les souffre en patience passive.* 2. *Qu'il est bon de*

Digitized by Google

connoiſtre le fond de ſa corruption, & d'avoir horreur de ſoy-meſme : ce qui n'eſt pas ſans vn amour ſecret & caché.

MA TRES-CHERE SOEUR,

JESUS ſoit noſtre vnique lumiere, & noſtre vnique appuy. Je reçois preſentement voſtre derniere ſans date, laquelle me marque l'interieur que vous portez maintenant. Tout ce qui vient de Dieu eſt bon, & tous les coups que ſa divine main nous donne, doivent eſtre receus avec reſpect & amour; c'eſt luy ſeul qui nous doit conduire dans les voyes interieures, il faut le laiſſer faire, & s'abandonner à ſa divine ſageſſe. Tous les ennuis, obſcuritez & travaux interieurs qui vous arrivent, feront voſtre perfection, en vous faiſant mourir à vous-meſme, ſi vous y eſtes bien paſſive, & que la nature ne ſoit point écoutée avec tous ſes remuëmens & activitez ; c'eſt la ſeule choſe que je vous recommande, de ſouffrir en patience paſſive toutes les pointes des douleurs des épines interieures, dont voſtre ame eſt remplie. Je ſuis bien aiſe que vous ayez horreur de vous-meſme ; vous verriez encore bien plus le fond de voſtre corruption, ſi

la lumiere estoit plus grande. Ne croyez neantmoins pas estre sans amour secret & caché, quoy que vous n'en ayez aucun effet savoureux, ni sensible : prenez donc courage, & ne craignez pas vostre interieur ; il est comme il doit estre, Dieu le changera quand il luy plaira.

1657. 26. *Aoust.*

LETTRE XXIV.

A vne Religieuse, sur le discernement de ce qui se passe en l'interieur.

1. *Souvent les stupiditez, les tenebres & les impuissances viennent du fond naturel épuisé par veilles & par jeûnes, si ce n'est que Dieu en dispense par miracle continuel.* 2. *Mort mystique se fait par vne extase de l'esprit ravi en Dieu, qui s'opere dans le pur fond de l'ame : vie mystique, c'est quand* JESUS CHRIST *vit en nous, & que nous ne vivons plus.*

MA TRES-CHERE SŒUR,

JESUS soit nostre tout pour jamais. Je

Digitized by Google

vous demande pardon, si nous avons esté si long-temps à vous répondre: je pensois y engager Monsieur N. comme plus éclairé & experimenté que moy dans les voyes de Dieu; mais il est maintenant si perdu dans vn état de petitesse & d'enfance spirituelle, qu'il ne peut donner aucun avis & éclaircissement qu'il ne souffre beaucoup, craignant que cela ne soit contraire au degré de grace que JESUS CHRIST luy communique à present. J'ay esté contraint de me charger moy seul de cette réponse, laquelle je tiens de grande consequence pour vostre conduite interieure: je n'ay pas de capacité, ni de lumieres, mais la necessité m'y contraint, & puis, ma chere Sœur, n'y ayez égard qu'autant que vous voudrez. J'ay bien remarqué dans vos lettres l'état de stupidité & de destitution d'esprit, que vous décrivez assez au long avec les effets & les suites qu'il produit dans vostre ame: permettez-moy de vous dire en toute liberté, que dans l'état où vous estes, l'esprit de Dieu sans doute y opere; mais c'est dans vn fond naturel épuisé & abatu du peu dormir & du manger, estant vostre ordinaire de ne pas assez soûtenir vostre corps. Toutes les graces que Dieu nous donne, sont receuës selon la disposition où nous sommes, & Dieu ne fait

pas toûjours vn miracle pour appuyer nostre nature, qui n'est pas suffisamment soûtenuë par la voye ordinaire. Les tenebres, les stupiditez, les impuissances interieures proviennent souvent de cette source; c'est-pourquoy il faut y remedier autant qu'il est possible. Une nourriture meilleure que celle que vous prenez, vous seroit, selon mon petit avis, necessaire, & vous serez plus capable de rendre service au prochain en faisant les exercices de religion, & vostre esprit auroit plus de vigueur dans le commerce avec Dieu. Si Nostre Seigneur vous dispense de cette regle ordinaire par vn miracle continuel; je n'ay rien à vous dire, sinon que vous continuiez vostre maniere de vie corporelle & spirituelle, & que vous vous teniez abandonnée dans les états où il vous met, souffrant les destitutions, les tenebres & les impuissances que vous experimentez; car vous ne sçauriez faire autrement. Vous trouverez peut-estre ma réponse vn peu rude; mais je vous supplie de croire, que je vous dis les choses comme je les ay dans l'esprit: car je croy que si vostre nature estoit vn peu fortifiée, vostre esprit en seroit plus vigoureux pour souffrir les operations de Dieu. Prenez neantmoins courage, car je ne doute point que Nostre Seigneur ne vous appelle

appelle à la mort myſtique, dans laquelle l'on poſſede Dieu hors de ſoy-meſme. Pour lors l'ame eſt ravie en Dieu par vne extaſe admirable, qui ne ſe reſſent point dans les ſens, ni dans les puiſſances, mais qui s'opere ſeulement dans le pur fond de l'ame; & c'eſt en quoy conſiſte la vie myſtique ou divine, quand Jesus Christ vit en nous, & que nous ne vivons plus, qu'il opere en nous, & que nous n'operons plus qu'en luy. Pour arriver à cette mort dont je parle, il faut traverſer des voyes, & des paſſages penibles & difficiles, où l'eſprit meurt peu à peu, ſans qu'il contribuë luy-meſme à ſe faire mourir. C'eſt Dieu ſeul qui fait cét ouvrage, nous ne devons point y ajoûter, ni diminuer, & c'eſt-pourquoy je vous ay dit auparavant, qu'vn corps trop abatu cauſe ſouvent des peines que Dieu ne fait pas. L'on en peut faire vſage de vertu; mais ce ne ſont pas ſouſtractions & aneantiſſemens purement de l'eſprit de Dieu, & ainſi ils ne peuvent enſuite nous aneantir. Je gouſte fort cét abyſme d'abjection & de pauvreté interieure, dont vous parlez dans vos lettres, ce gouſt marque voſtre vocation à l'état d'aneantiſſement; ce qui me confirme dans cette penſée, est que vous eſtes preparée à ſouffrir tout ce que la divine pro-

vidence permettra vous arriver touchant vostre établissement, & que les changemens de Madame M. ne vous font point de peur, ou les autres accidens qui surviennent ordinairement. Aussi, ma chere Sœur, vous n'avez rien à craindre que l'infidelité ou l'imperfection volontaire : tous les accidens du dehors aideront beaucoup à vous aneantir au dedans de vostre interieur ; & si vous voulez me confesser la verité, ma lettre vous aura surprise. Je vous puis assurer que nous avons tout l'amour & tout le zele que l'on peut avoir pour la perfection de vostre ame, & que si nous sçavions quelque autre chose qui vous pust arrester, nous ne manquerions pas de vous en avertir. Ce n'est pas que vous n'ayez vn fond de corruption que tout le monde peut appeller son soy-mesme, qui ne se détruira pas si facilement; Dieu seul le fait peu à peu aprés plusieurs années de fidelité. Mais comme cette misere est commune quasi avec toutes les ames qui travaillent à la perfection, je ne vous en dis rien de particulier, sinon que sans vous décourager, vous demeuriez abandonnée & exposée à Dieu, afin que luy-mesme aille consumant ce miserable fond, & qu'il y mette son estre infini en sa place. Adieu en Dieu.

1657. 9. *Avril.*

Digitized by Google

LETTRE XXV.

A la mesme Religieuse, contenant vn abregé de la voye mystique.

1. *L'oraison mystique est vne élevation de l'ame à Dieu par ses divins attraits, qui la met dans vne nudité totale de tout le creé, pour la rendre capable de l'vnion consommée.* 2. *Il explique ce que c'est que l'oraison active, la passive meslée d'activité, la totalement passive, les divers états de tenebres, impuissances, insensibilitez, de doutes, & incertitudes, d'épaisses obscuritez, par lesquelles l'ame est purifiée jusques à la mort mystique, & à l'aneantissement, pour commencer vne vie en Dieu seul, de laquelle il décrit les merveilles.* 3. *Enfin il répond à plusieurs demandes qui concernent les mesmes sujets.*

MA TRES-CHERE SŒUR,

JESUS la lumiere essencielle, soit nostre vnique conduite dans les voyes de la sainte oraison. Vous sçavez bien que nostre vnion

Digitized by Google

en Dieu eſt ſi grande, que je ne puis & ne dois vous rien refuſer : je ſuis reſolu de vous obeïr à l'aveugle, & faire ce que vous m'ordonnerez, ſans aucune reflexion ſur mon peu d'experience & de lumiere. Je vous confeſſe, ma chere Sœur, qu'il faut que ce ſoit la lumiere de Dieu, qui faſſe connoiſtre les ſentiers interieurs, dans leſquels il veut que nous cheminions pour aller à luy, & pour poſſeder la parfaite vnion; ſans cette grace ſpeciale tous les ſecours des hommes, & toutes leurs induſtries ne ſervent de rien : c'eſt-pourquoy il faut demander à Dieu le don d'oraiſon, & le divin rayon qui va éclairant & touchant l'ame depuis le commencement de l'oraiſon juſqu'à ſa perfection. L'oraiſon, comme nous en voulons parler, eſt vne élevation de l'ame à Dieu, par la force de ſes divins attraits, laquelle outrepaſſant toutes les creatures exterieures & interieures, la met dans vne nudité totale, pour la rendre capable de l'vnion immediate & conſommée. Tout le ſecours que l'on peut rendre aux ames qui ſont déja gratifiées de la grace d'oraiſon, eſt de leur donner de temps en temps quelques petits avis, pour les aider à ne point s'arreſter à ce qui n'eſt point Dieu ; il eſt neceſſaire que celuy qui marche, & ce-

luy qui conduit, ſoient favoriſez des graces de Dieu d'vne maniere particuliere : autrement ils demeureront tous deux en chemin, & n'iront pas juſqu'au point de la conſommation parfaite. Les demandes que vous me faites ſont fort generales, il eſt difficile d'y répondre preciſément, y ayant de grandes diſtinctions à faire touchant les ames qui marchent dans les voyes d'oraiſon ; il faudroit vn livre entier pour bien décrire toutes choſes, & dans vne petite lettre comme celle-ci, il ne ſe peut rien dire que quelques avis en paſſant. Vous ſçavez mieux que moy, ce que c'eſt que l'oraiſon active, dans laquelle l'ame a pouvoir d'agir, & agit en effet avec le ſecours de Dieu, produiſant avec liberté pluſieurs connoiſſances & affections : il ſemble que Dieu ne fait que la ſeconder en ce genre d'oraiſon, & qu'elle eſt comme la principale agiſſante. L'oraiſon paſſive eſt diviſée en deux ; la premiere qui eſt active & paſſive tout enſemble, c'eſt à dire, où tantoſt l'ame agit, & tantoſt laiſſe operer Dieu en elle. La deuxiéme eſt celle qui eſt paſſive, & qui ne peut ſouffrir aucune activité, ayant pour tout appui l'attrait paſſif de Dieu, qui commence à la conduire, ou plûtoſt à la porter vers Dieu ſon principe & ſa derniere fin ; en cét état

il faut laiſſer operer Dieu, & recevoir tous les effets de ſa ſainte operation, par vn tacite conſentement dans le fond de l'ame. L'ame donc qui a experience de cette conduite paſſive, ſe laiſſe tirer à l'operation divine; le procedé que tient cette divine operation, c'eſt d'élever l'ame peu à peu du ſens à l'eſprit, & de l'eſprit à Dieu, qui reſide dans le fond. Dans toute cette élevation l'ame experimente qu'il faut qu'elle ſoit dénuée toûjours d'affection des graces ſenſibles, des lumieres, & des ſentimens: & ſouvent Dieu par vn trait de ſa ſageſſe la dépoüille effectivement par des impuiſſances, des tenebres, des ſtupiditez, inſenſibilitez que l'on doit ſouffrir & porter paſſivement, ſans jamais rien faire pour en ſortir. Dans ces ſouffrances, l'ame eſtant purifiée eſt renduë capable d'vn plus haut degré d'oraiſon; ſon eſprit eſtant rempli de dons de grace, & de lumieres toutes ſpirituelles & intellectuelles, elle poſſede vne paix admirable; mais il faut qu'elle ſoit encore dépoüillée de toutes ces faveurs. Pour cét effet Dieu augmente ſes peines interieures, & permet qu'il luy arrive des doutes & des incertitudes de ſon état, avec des obſcuritez en ſon eſprit ſi épaiſſes, qu'elle ne voit, & ne connoiſt plus rien; elle ne

goûte plus Dieu, estant suspenduë entre le ciel, & la terre. Cét état est vne suspension interieure, dans laquelle l'ame ne peut goûter rien de creé, ni d'increé, elle est comme étouffée, & il ne faut pas qu'elle fasse rien pour se délivrer de ce bienheureux tourment, qui luy donne enfin la mort mystique, & spirituelle, pour commencer vne vie toute nouvelle en Dieu seul : vie que l'on appelle d'aneantissement ; la force du divin rayon l'ayant tirée hors d'elle-mesme, & de tout le creé, pour la faire demeurer en Dieu seul. Cette demeure, & cét établissement en Dieu, est son oraison qui n'est pas dans la lumiere, ni dans les sentimens, mais dans les tenebres insensibles, ou dans les sacrées obscuritez de la foy, où Dieu habite. La fidelité consiste à vivre de cette vie si cachée en Dieu, & si inconnuë aux sens, & porter en cét état toutes les peines, & souffrances interieures, & exterieures, qui peuvent arriver, sans chercher autre appui, ni consolation que d'estre en Dieu seul. La mort mystique est non seulement continuée, mais augmentée cét état, & la vie divine prend accroissement ; les susdites tenebres de la foy commencent à s'éclaircir, à découvrir à l'ame ce que Dieu est en soy, & tout ce qui est en Dieu ; c'est comme la

Digitized by Google

premiere clarté que le Soleil jette sur l'orizon, auparavant mesme le lever de l'aurore. Cette lumiere est generale, tranquile, seraine, mais qui ne manifeste encore rien de distinct en Dieu, sinon aprés quelque temps passé, en suite de quoy on découvre Nostre Seigneur Jesus Christ dans l'abysme de la divinité, d'vne maniere admirable, le voyant, comme dans la glace d'vn miroir l'on voit quelque belle image qui est dans la chambre. Cette vision de Nostre Seigneur Jesus Christ ne se peut exprimer, & les sens ne la peuvent comprendre qu'avec des images sensibles; l'experience fait goûter que ce n'est point l'image de Jesus Christ, mais Jesus Christ mesme. Autrefois elle a receu des notions de Jesus Christ, dans ses puissances pleines de saveurs, & de clartez; mais elle connoist bien que ce n'est pas cela dont elle jouït : pour lors Jesus Christ commence à estre la vie de son ame, & le principe de tous ses mouvemens, & operations. En suite de cét état elle découvre dans la divinité les mysteres de la foy, & de la tres-sainte Trinité, selon qu'il plaist à Dieu de se communiquer, & reveler ce qui est en luy; car ce qui se voit en lumiere de gloire en Dieu dans le paradis, se découvre en lumiere de

foy en cette vie. Dans le livre des contemplations du P. Jean de Saint Sanſon Carme, on peut voir tout au long toute la vie, & les connoiſſances que l'ame a dans cét état: je la laiſſe pour répondre à vos petites queſtions, qui ſuppoſé ce que j'ay dit ci-deſſus, reçoivent tres-aiſément de l'éclairciſſement. Vous demandez comme l'ame ſe comporte dans les ſouffrances exterieures & interieures, dans les occupations de la journée, dans la ſainte Communion, dans les occaſions de pratiquer la vertu, & autres choſes ſemblables: je vous diray, ma tres-chere Sœur, qu'il faut porter les diſpoſitions interieures que Dieu nous donne dans toutes choſes, & jamais ne les changer, puiſque nous ne ſommes plus maiſtres de nous-meſmes. Si l'interieur eſt tenebreux ou éclairé, ou ſouffrant ou joüiſſant, il faut le garder dans les occupations, & autres occaſions exterieures; l'ame qui a experience de ceci, l'entendra bien, & ſans experience il eſt difficile de le concevoir. Il arrive ſouvent que l'interieur eſt en Dieu, & que les ſens ſont occupez de tentations; quelquefois l'interieur, & l'exterieur ſont pleins de Dieu: enfin c'eſt vne tres-grande varieté, qu'il n'eſt pas poſſible de declarer. Vous dites que vous voudriez ſçavoir ſi l'a-

Digitized by Google

me a des veuës de JESUS CHRIST distinctes, de ses vertus, & de ses états: je vous répondray que dans l'oraison active elle en a souvent, que dans la passive, elle en reçoit quelquefois d'infuses, & de surnaturelles; quelquefois aussi elle est privée de toute veuë, & elle n'a pour tout que les tenebres de la foy, comme j'ay dit, lesquelles neantmoins luy manifestent JESUS CHRIST en obscurité, & dans la vie aneantie elle jouït de JESUS CHRIST, comme j'ay dit; ce qui embarrasse les ames, c'est qu'elles s'imaginent n'avoir rien, s'il n'est sensible, & apperceu. Enfin pour achever de vous répondre, je vous diray que l'ame peut avoir des desirs dans l'état aneanti, & passif, qu'elle peut prier vocalement, qu'elle peut faire des mortifications reglées, qu'elle se souvient devant Dieu des necessitez de son prochain; mais c'est par le mouvement de JESUS CHRIST qui vit en elle, que toutes ces choses se font. Quand Nostre Seigneur JESUS CHRIST estoit en la terre, son humanité sainte souffroit, prioit vocalement, imaginoit, raisonnoit, agissoit; ainsi les ames aneanties, & transformées en JESUS CHRIST, font les mesmes choses sans estre separées de leur vnion: au contraire leur vnion est la source de tout

Digitized by Google

ce qu'elles souffrent & operent à l'interieur, & à l'exterieur. Voilà tout ce que je puis dire, ma tres-chere Sœur, presentement, & cela vous doit suffire au lieu de l'examen que vous demandez que je fasse de vostre interieur. Il faudroit se voir, & se parler de bouche, pour vous satisfaire plus exactement, ce sera quand il plaira à Dieu: en attendant, suivons ces divins attraits, & nous laissons aller à leur conduite. Adieu, je me recommande à vos saintes prieres.

1654. 20. *Octobre.*

LETTRE XXVI.

A vn Directeur.

1. *Ceux qui gouvernent les ames par la seule raison, les font descendre facilement de leur situation interieure, sans qu'elles s'en apperçoivent.* 2. *Il faut mourir en la croix où Dieu attache, plûtost que de faire beaucoup de bonnes affaires pour le prochain:* JESUS *la raison eternelle, le veut ainsi.*

M.

L'interieur de N. estant conduit par la pu-

re lumiere de la foy, & non par la foy meslée de la raison, il est tout-à-fait important pour sa perfection, qu'il ne tire pas son ame de cette pureté de foy, laquelle l'élevera peu à peu à vn état de sainteté eminente. Ceux qui le gouvernent principalement par la raison, estant ses amis intimes, pour lesquels il a grande deference, on doit apprehender qu'insensiblement ils ne le fassent descendre de sa situation interieure : au commencement il ne s'en appercevra presque pas, c'est-pourquoy il a besoin de quelque petit avis là-dessus. Or il n'est pas à propos que ce soit moy qui le luy donne, mais vous ; faites-le donc aujourd'huy par vn billet que vous ajoûterez à vostre lettre, qui ne partit pas hier. Ce que je viens de dire n'empeschera pas qu'il ne se mesle du Seminaire, s'il a esperance d'empescher les N N. d'y entrer, & qu'il ne fasse aussi plusieurs choses, que ces N N. font ; mais que ce soit par vne autre maniere interieure, que la leur. Il ne faut pas aussi qu'il descende de la croix où Dieu l'attache maintenant : car il veut qu'il y meure, plûtost que de faire beaucoup de bonnes affaires pour le prochain ; ce n'est qu'vn pretexte, que la raison fournit à l'esprit. Mais JESUS CHRIST la raison eternelle, veut qu'elle meure vni-

Digitized by Google

quement & continuellement, sans qu'elle jette les yeux sur les grands biens qu'elle pourroit faire, si on vouloit quiter cette conduite de mort interieure : c'est ici le point le plus delicat de la vie mystique, laquelle on ne possede jamais, que par vne totale mort à soy-mesme.

1659. *Fevrier.*

✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝✝

LETTRE XXVIII.

A vne personne fort spirituelle, touchant les communications aux Directeurs, & aux autres que l'on peut aider.

1. *Quand Nostre Seigneur conduit luy-mesme les ames d'vne maniere passive, & essencielle, il n'y a rien à leur dire, sinon qu'elles demeurent passives à recevoir, car Dieu fait tout en elles.* 2. *Quand le fond de l'ame est ainsi bien établi en Dieu, l'on ne craint point de s'épancher au dehors pour secourir le prochain.* 3. *Il a peine à consentir de ne communiquer aux Directeurs par crainte de vanité, & de n'assister le prochain que la providence adresse quelquefois pour estre instruit sous le mesme pretexte.*

M.

Touchant la declaration que vous me faites

de vostre oraison, ma lumiere est petite; c'est-pourquoy ne vous assurez pas sur ce que je vous diray. Il me semble que tout ce que vous m'écrivez est bon, & s'il se passe en realité, comme je le croy, Nostre Seigneur vous fait beaucoup de misericordes. JESUS CHRIST conduit luy-mesme les ames par vne maniere passive, & essencielle; il n'y a rien à leur dire, sinon qu'elles demeurent toûjours abandonnées, perduës, & passives à recevoir ce qui leur est communiqué. C'est à la verité le souverain bonheur de cette vie, que la communication que Dieu fait de luy-mesme dans le fond, il devient alors l'ame de nostre ame, & la vie de nostre vie. Et l'ame qui a goûté dans l'essenciel de son interieur cette divine essence, ne peut goûter quoy que ce soit, & elle demeure par état separée de toute creature, sans se mettre en peine comment cette separation se fait, puisque son ame abysmée en Dieu, ne peut, ce luy semble, voir & goûter que Dieu. Ceux qui n'ont pas d'experience de ce que c'est que de demeurer, de vivre, & d'operer en Dieu, attribuent aux ames des imperfections qui ne sont que dans leur idée, & croyent multiplicité ce qui n'est qu'vnité. En Dieu l'on voit tout, & l'on goûte tout;

& cependant l'on ne voit rien, & l'on ne goûte rien que Dieu : l'on reçoit vne liberté si parfaite, que l'on vacque à l'exterieur sans contrainte, & sans extraversion : l'on ne craint pas mesme l'épanchement au dehors à parler pour secourir le prochain, quand l'établissement du fond est solide. J'approuve fort que vous communiquiez peu de personnes touchant vostre oraison, si ce n'est que quelqu'vn se rencontre par providence ; mais j'ay de la peine à consentir que vous ne parliez point au P. P. & à quelques autres ames de confiance, qui s'adressent à vous, la vanité, dites-vous, vous attaqueroit. Demeurez perduë dans dans vostre fond, & elle ne vous trouvera pas ; que l'on interprete vostre procedé à orgueil, cela n'est rien, & ne doit pas empescher que vous ne fassiez la charité. Quand Dieu vous met en depost quelque chose, il faut la distribuer selon son ordre, & ainsi l'on donne ce que l'on n'a pas, puisque Dieu seul est la source de toute grace, & que nous ne contribuons non plus aux dons qui sont communiquez aux ames, que le canal par lequel l'eau s'écoule. Si j'estois scrupuleux, ou que je ne demeurasse pas sans reflexion sur ce que je fais tous les jours, je quiterois mon procedé, qui est de parler, & de don-

Digitized by Google

uer des avis pour l'oraiſon à pluſieurs ames: regardant cela dans la lumiere ordinaire, ſans doute j'entrerois dans des craintes, & des défiances grandes; mais je ſuis ſimplement la direction, & demeure dans mon fond ſans m'informer du reſte. J'avouë que ce m'eſt vne grande croix de donner des enſeignemens aux autres, moy qui en verité ne ſçay rien: mais Dieu a tiré du neant toutes choſes, & eſtant maiſtre de ſa creature, il fait en elle ce qu'il veut, ſans qu'elle y puiſſe prendre part. Je vous prie, conſultez Monſieur N. ſur ce ſujet, & s'il faut vous tenir ſi ſilencieuſe au regard de quelques ames qui s'adreſſent à vous, il faut ſans doute le faire avec diſcretion & ſecret, il ne faut pas les recevoir toutes, ni les exclure toutes. Je ſoûmets mon jugement en cela, & ſupplie Noſtre Seigneur de vous éclairer: il faut demeurer renfermé en Dieu, je ſuis de voſtre ſentiment; mais cét état ne demande pas que l'on ſoit fermé à quelques ames de providence. Quand j'apprens que vous eſtes dans les opprobres, & humiliations, je ne m'en étonne point: c'eſt vne miſericorde de Dieu ſur vous, jamais il ne fut, ni ne ſera autrement que les diſciples de JESUS CHRIST ne ſoient traitez comme leur maiſtre, & puis c'eſt vne providence de

Digitized by Google

Dieu sur vous, qui aviez vn naturel susceptible de vanité : soyez seulement assurée de ce qui est ordre de Dieu, & aprés ne craignez rien. Je reviens à ce que vous dites, que si vous aviez vn Directeur, il faudroit luy dire ce qui se passe dans vostre interieur de temps en temps; & ne le sçachant pas, vous ne le pouvez pas: aussi vous sçavez mieux que moy qu'il ne faut dire que ce que l'on connoist simplement, & naïvement, & le Directeur éclairé entendra ce que vous n'entendez pas; & quand vous ne pourrez luy rien dire, il ne laissera pas de comprendre ce que vous voudriez dire. Il y a ici vne bonne ame qui veut me rendre compte de son interieur, la pluspart du temps elle est toute perduë en Dieu, elle n'apperçoit rien de distinct, & mene vne vie si inconnuë aux sens, qu'elle ne remarque rien, sinon qu'elle ne peut rien remarquer, si ce n'est qu'il tombe dans ses puissances quelque lumiere, & connoissance. Or il me semble qu'vne telle ame est aisée à entendre, & encore plus à conduire, n'y ayant qu'à laisser faire Dieu, sans vouloir éplucher ce qu'il fait, ni s'embarrasser les vns les autres. L'on m'a dit depuis peu qu'vn bon P. Jesuite assista à la mort de Madame de Chantal: & comme cette ame estoit

Digitized by Google

toute perduë en Dieu, & ensuite dans vn profond silence interieur, & exterieur, ce bon Pere crût qu'il faloit sçavoir son état pour luy aider en ce passage si important; & luy demandant: Ma Mere, où estes vous à present? Je suis, répondit-elle, où j'estois il y a quinze ans. Et où estiez-vous? J'estois dans la perte en Dieu. Ce bon P. se contenta de cette disposition, & ne luy en donna point d'autre. Vous voyez qu'vn interieur, quoy qu'il n'ait rien, a beaucoup, & que cela ne met pas vn Directeur en peine.

1653. 7. *Septembre.*

LETTRE XXVIII.

A vn spirituel, touchant les visions, où il montre

1. *Que le demon se transforme souvent en Ange de lumiere. 2. Que le plus seur est de marcher interieurement en esprit de foy, qui n'est jamais sujete à illusion, & qui ne change jamais. 3. Les visions si elles sont bonnes, instruisent l'ame au détachement des creatures. 4. Il ne faut ni les approuver, ni les condamner facile-*

Digitized by Google

ment. D'où procede la mort de ſoy-meſme. 6. Qu'il faut avoir patience avec ſes imperfections tant qu'il plaiſt à Dieu.

M.

J'apprens par vos dernieres ce qui ſe paſſe dans voſtre interieur, & je ſuis bien aiſe que de temps en temps vous me faſſiez connoiſtre les differentes impreſſions, que reçoit voſtre ame, pour diſcerner, autant qu'il eſt poſſible, de quel eſprit elles proviennent. Car le demon ſe transforme ſouvent en Ange de lumiere, pour amuſer noſtre ame, & pour la repaiſtre de vanité. C'eſt à quoy nous devons prendre garde, & pour cét effet il faut taſcher que la lumiere de la foy ſoit voſtre vnique conduite, ſans beaucoup faire état des autres lumieres, viſions & revelations, leſquelles peuvent eſtre bonnes ou mauvaiſes. La foy eſt toûjours veritable, & n'eſt jamais ſujete à illuſion, & conduit ſeurement l'ame à Dieu: ſervez-vous en donc continuellement, & qu'elle ſoit voſtre vnique appui; de cette ſorte voſtre interieur ira bien, & voſtre ame poſſedera Dieu dans toutes ſortes de diſpoſitions. C'eſt à quoy vous devez prendre garde dans les

Digitized by Google

differens états qui vous arrivent ; soit de tenebres ou de lumieres, d'aridité ou de facilité, de pauvreté ou d'abondance ; avec la foy qui ne change jamais, vous demeurerez invariablement en Dieu, vostre repos & vostre beatitude. Toutes ces visions, ou paroles interieures, ne sont que pour donner quelque instruction à l'ame, pour luy apprendre, soit à souffrir les difficultez de la vie spirituelle, soit à se détacher des creatures; il en faut faire vsage, & s'en servir avec fidélité : de cette maniere, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, il n'importe, l'ame en tirera toûjours profit. Ne vous inquietez pas de ce que je vous dis, car je ne condamne, ni approuve toutes ces visions & representations qui se passent en vous, je les laisse telles qu'elles sont : je vous exhorte seulement à la parfaite vertu, & à chercher Dieu avec la foy nuë, comme le bon larron & la Madeleine sur le Calvaire. J'approuve fort la lumiere qui vous fait connoistre que l'agonie de Nostre Seigneur est la cause de la mort mystique : c'est elle qui nous introduit dans cét heureux état d'aneantissement & de mort : c'est vne impression, & vne participation de cette divine agonie ; souffrez donc avec cette lumiere toutes les peines interieures & exte-

Digitized by Google

tieures qui vous arriveront, comme autant de diſpoſitions pour arriver à la parfaite mort, qui nous donne la parfaite vie en Dieu, c'eſt à dire, le pur amour. Au reſte il faut avoir patience avec ſes imperfections, quand Dieu ne nous en délivre pas ſi-toſt que nous voudrions; c'eſt beaucoup qu'elles ne ſoient pas volontaires, & qu'elles nous échappent par ſurpriſe, Dieu nous en délivrera quand il luy plaira: il faut donc qu'elles nous ſervent cependant à nous humilier, & non pas à nous décourager. Je vous tiens toûjours au milieu de mon cœur, & ne vous oublie point devant Dieu, voſtre perfection m'eſtant tres-chere. Quand la providence permettra que nous nous voyions, nous parlerons de beaucoup de choſes que l'on ne peut écrire: il faut mourir à tout, & ne deſirer que la divine volonté. Je ſuis chargé de beaucoup d'occupations que la providence m'envoye, quoy que mon inclination me fiſt deſirer vne plus grande retraite. Si j'eſtois bien fidele, Dieu me la donneroit interieure aſſez continuelle, & me tiendroit caché dans ſon cœur: mais mes imperfections me font ſortir de cette agreable demeure, & me jettent ſouvent dans moy-meſme; ce qui n'eſt pas vn petit tourment à vne ame, qui connoiſt le bon-

Digitized by Google

heur d'estre toûjours à Dieu & en Dieu.

1652. *Mars.*

LETTRE XXIX.

A vn Directeur, auquel il donne de fort bons avis.

1. *Qu'il a raison de craindre l'illusion & la tromperie; mais qu'il ne faut pas tant craindre d'estre trompé: que pour cela on manque d'aider les ames qui auroient quelque pente à l'illusion. 2. Que le Directeur ne doit pas demander vne si grande pureté de conduite aux commençans, qu'elle pourroit les décourager; mais il doit vser de condescendance pour gagner les cœurs, que l'on veut porter tout-à-fait à Dieu.*

M.

Je voy par vos dernieres que l'vnion d'entre vous & N. n'est pas faite au point que je l'aurois desiré, c'est vn ouvrage de Dieu & non de la creature; c'est-pourquoy il ne

Digitized by Google

faut pas s'en empresser, mais attendre avec patience ce qu'il plaira à Dieu en ordonner. Cette N. a beaucoup de respect pour vous, je croy aussi que vous avez beaucop de charité pour elle ; mais l'ouverture de cœur n'est pas encore entiere de part, ni d'autre. Vous avez raison de craindre l'illusion & la tromperie, elle se rencontre aisément en ce monde ici, où tout est meslangé, & où il n'y a presque rien de pur ; mais aussi il ne faut pas tant apprehender d'estre trompé : car il faut pour la perfection des ames, hazarder quelquefois vn peu sa reputation ; avoir tant de precaution à la conserver, n'est pas souvent compatible avec la charité d'aider les ames qui auroient quelque pente à l'illusion. Il ne faut pas prendre garde à ce que je dis, ma lumiere est petite, mon discernement foible, & ma simplicité grande. Il arrive aussi souvent, que quand les ames découvrent que le Directeur desire d'elles qu'elles soient dans vne grande pureté, & qu'elles n'ayent aucun appui, cela les décourage & leur ferme le cœur. Il faut tout doucement les encourager, & leur donner de l'appui, qu'on leur oste par aprés. Chacun a sa maniere de conduite, pour l'ordinaire neantmoins il faut vn peu de condescendance, de douceur, & d'attrait, pour ga-

gner vn cœur que l'on veut gagner tout-à-fait à Dieu. Il y a long-temps que je connois N. je ſçay ſon fort & ſon foible; mais il me ſemble qu'elle va candidement dans les voyes de Dieu: je ne dis pas qu'elle ne ſe puiſſe tromper, mais elle aimeroit d'eſtre détrompée. Je vous avouë que le Pere N. ne me feroit point de peur, & que ſi j'eſtois en lieu où je puiſſe avoir ſa communication, je goûterois vn peu de ſa maniere, & il me ſemble que je ne m'en rebuterois point; car au fond je ſerois perſuadé qu'il ne voudroit que mon bien. Au reſte, que je ſçache vn peu ce que vous me voulez dire dans quelqu'vne de vos lettres où j'ay veu ces mots: *Il y a vn riche neant où Dieu ſe trouve*, & quelque choſe de ſemblable? Comment eſt-ce que l'ame peut arriver dans ſon neant, y trouver Dieu, & s'y perdre? la vie myſtique eſt-elle dans voſtre approbation? Il ſe trouve beaucoup de Directeurs qui la font paſſer pour vne chimere, & pluſieurs autres l'eſtiment vne vie vraye & reelle.

1653. 8. *Septembre.*

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XXX.

Sur l'image de JESUS CHRIST, qui paroiſt quelquefois aux perſonnes ſpirituelles.

1. *Si cette image eſt donnée, qu'on en faſſe bon vſage.* 2. *Si elle eſt oſtée, qu'on ne la cherche point; mais qu'on demeure attaché à la preſence de* JESUS, *qui ſe communique admirablement dans le repos de l'oraiſon.*

M.

Touchant la difficulté qui eſt venuë à la perſonne dont il eſt queſtion, liſant Sainte Thereſe, pour l'image de JESUS CHRIST, je vous diray en peu de mots qu'elle doit garder en ſon oraiſon la conduite paſſive qu'on luy a conſeillée. Il faut donc qu'elle ſe tienne paſſive dans ſon état de repos. Que ſi l'image de JESUS CHRIST luy eſt donnée, qu'elle ne la quite point; ſi elle luy eſt oſtée, qu'elle ne la cherche point; mais qu'elle conſerve toûjours vne intenion de ne ſe ſeparer jamais de la ſainte preſence

Digitized by Google

de JESUS CHRIST, laquelle luy eſt communiquée d'vne maniere cachée & imperceptible dans l'oraiſon de repos, quoy qu'elle n'en ait pas la penſée dans l'eſprit. C'eſt vne preſence de grace qui ſuffit, pour dire qu'en effet il ne faut jamais quiter JESUS CHRIST, & vne ame feroit tres-mal ſous pretexte de dénuëment, de faire deſſein d'vne abſtraction qui la ſeparaſt de l'humanité ſainte de JESUS CHRIST. Si cette perſonne ne peut pas encore comprendre ce que j'ay dit, qu'elle ne s'en mette pas en peine, & qu'elle ne craigne pas d'avoir vn repos, dans lequel l'image de JESUS CHRIST ne paroiſſe point.

1657. 6. *Octobre.*

LETTRE XXXI.

A vn grand ſerviteur de Dieu deſtiné avec pluſieurs autres aux Miſſions étrangeres, auſquels il donne ces inſtructions :

1. *Que la ſolitude eſt abſolument neceſſaire pour vivre à Dieu, & pour mourir à ſoy-meſme.* 2. *Que par cette mort l'on par-*

Digitized by Google

vient à trois sortes d'aneantissemens, & que par le troisiéme JESUS CHRIST *nous sera toutes choses. 3. Les abus dont il se faut prendre garde, & les excés qu'il faut éviter.*

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Je vous suis infiniment obligé de l'honneur de vostre souvenir dans vostre chere solitude, où vous estes maintenant avec tous vos chers Messieurs : je tiens à grande benediction, qu'au temps que vous oubliez tout le monde, & que vous vous separez de toutes les creatures, vous avez la bonté de me donner de vos nouvelles. Sans doute que l'vnion que Nostre Seigneur a faite entre nous, estant fondée sur luy seul, ne doit pas estre sujete au temps, ni au changement; comme l'on possede JESUS par tout, l'vnion de ceux que l'on aime en luy, se rencontre en tous lieux. J'ay eu beaucoup de joye d'apprendre que vous avez resolu, & vostre petite troupe, de passer vne année dans la retraite : il me semble que ce dessein est de Dieu, qui voulant que ceux qu'il choisit pour estre ses serviteurs d'vne façon particuliere, soient à luy sans re-

Digitized by Google

ſerve, il les diſpoſe à cette grace par le détachement & le mépris des choſes temporelles, & par la mort, & l'aneantiſſement de ſoy-meſme. Auparavant que d'eſtre en voſtre petit ermitage, vous avez pratiqué le premier en demandant l'aumoſne, & en cherchant de loger dans les hoſpitaux; les abjections & les rebuts des hommes ont eſté vos delices; vous travaillez maintenant au ſecond dans la vie ſolitaire; c'eſt là où Noſtre Seigneur parle au cœur, luy découvrant les myſteres adorables de ſa vie & de ſa mort, & les ſecrets admirables de ſon procedé, durant qu'il a eſté en la terre; c'eſt dans la ſolitude que noſtre ame dénuée & deſembarraſſée des images & des fantoſmes des affaires, eſt ſuſceptible des divines lumieres, qui luy font connoiſtre nettement & clairement, que le vray ſentier pour eſtre tout à Dieu, eſt d'aneantir & mourir à ſoy-meſme. Il n'eſt pas aiſé d'eſtre convaincu de cette verité au point qu'il faut, pour ſe reſoudre d'en venir à la pratique; ſi l'ame ne ſe nourrit à loiſir dans la retraite de cette bonne viande, & ſi elle ne boit à la ſource de cette eau vive, qui rejallit à la vie eternelle, noſtre vie qui doit eſtre partagée en vne infinité d'occupations, doit auſſi avoir vn temps deſtiné à la ſainte ſolitu-

de. Sans cela je ne croy pas, que l'on entre bien avant dans la mort de ſoy-meſme ; les deux paſſages de Gerſon marquez dans voſtre lettre le font connoiſtre evidemment, puiſqu'il dit, que c'eſt peu de choſe de donner tout ſon bien aux pauvres, de faire de grandes auſteritez, d'avoir vne devotion fort ardente, ſi le plus neceſſaire manque, qui eſt de ſortir totalement de ſoy-meſme, & de ne rien retenir de ſon amour propre. L'explication de ces belles paroles s'entend & ſe comprend ſelon le degré de la lumiere où l'on eſt ; & à mon avis, peu de perſonnes arrivent à leur parfaite intelligence, la pratique en eſtant tres-rare & tres-extraordinaire, puiſque, comme dit le meſme Gerſon, *homo nudatus atque conſumptus vbi, quæſo, eſt ?* Cét aneantiſſement conſommé eſt le plus grand des ouvrages de Dieu, & le chefd'œuvre de la grace : il ne voit les ames de cét état qu'avec des complaiſances infinies; pour l'ordinaire on n'en jouït qu'au ciel, puiſque la terre ne poſſede point de ces ames parfaitement aneanties : il ne faut pas pourtant ſe décourager, mais tendre continuellement à ce bonheur. Il y a des degrez pour monter ſur le haut de cette montagne : le premier eſt de renoncer, au moins d'affection, à toutes les groſſes crea-

Digitized by Google

tures, comme sont les richesses, les honneurs, les plaisirs. Le second est de renoncer aux plus deliées & spirituelles, au propre jugement, à la propre volonté, & aux consolations divines. Le troisiéme est d'estre si aneantis, que JESUS CHRIST nous soit toutes choses, & que nostre ame n'ait aucun appui hors de luy seul; c'est à JESUS CHRIST luy-mesme à communiquer le dernier état, qui est vn don tout pur de sa misericorde, qu'il accorde neantmoins à ceux qui ont esté fidéles à pratiquer les deux premiers avec le secours de sa grace ordinaire. Le grand secret donc de la vie spirituelle est de mourir à soy-mesme: cette mort se doit rencontrer dans toutes nos actions, pretentions & desirs; autrement nostre fond propre, qui est tout plein de corruption, ne permettra pas que nous puissions rien produire avec pureté d'amour. J'oubliois à dire mes petites pensées sus ces paroles de Gerson, *quidam incautè se destruxerunt, &c.* Il me semble que ce saint Auteur experimenté dans les voyes de Dieu, a voulu faire connoistre qu'il s'y commet des excés qui font grand prejudice au corps & à l'esprit, & qui ensuite rendent l'ame incapable de s'avancer à la perfection; cela arrive tres-souvent, si on ne

prend garde à s'y conduire par l'avis d'vn sage Directeur. Les consolations divines, les desirs de souffrir, & autres semblables graces de Dieu, nous portent à des extremitez ; il faut connoistre la mesure de son attrait, pour ne faire pas plus qu'il faut; les grands efforts d'esprit dans vne oraison trop longue sont dangereux, il faut marcher doucement & fondement. Prenez garde que vostre solitude d'vne année ne casse la teste à quelqu'vn, c'est vne grande charité d'y faire souvent reflexion, il faut de la varieté dans les exercices, & éviter vn trop long silence. Pour ce qui est du Doctorat où l'on vous veut engager, aprés avoir fait connoistre l'amour que vous avez pour l'abjection, si ceux qui vous conduisent persistent, je vous conseille de leur obeïr, & d'estre Docteur dans la mort de vostre propre volonté ; tout est indifferent à vne ame, qui ne gouste que la mort dans toutes choses, & qui ne cherche rien que de renoncer à soy-mesme. Nostre petit ermitage ne manque pas de prier Dieu pour vous, & pour tous vos chers Messieurs, ausquels vous ferez, s'il vous plaist, nos tres-affectionnées recommandations. M. N. tend à la mort de soy-mesme tant qu'il peut, il n'a encore d'inclination que pour son aneantisse-

ment, quant à present; mais aussi il est preparé à tout ce que Dieu voudra, soit pour la Chine, soit pour le Canada, soit pour demeurer en France, il attend que Dieu luy fasse connoistre sa sainte volonté.

1657. 26. *Janvier.*

LETTRE XXXII.

A vn bon & vertueux Ecclesiastique, destiné aux Missions étrangeres, touchant son oraison.

1. *Il approuve la continuation de l'oraison de simple attention à quelque verité divine en la presence de Dieu.* 2. *Cét état est sujet aux distractions, obscuritez, dégousts, & incertitudes de salut, qu'il faut souffrir en patience d'une maniere simple, plûtost que de faire des actes contraires aux sentimens & aux tentations de la nature.* 3. *Quelle est cette simple attention qu'il conseille.*

MONSIEUR,

JESUS soit nostre tout pour jamais. J'ay

Digitized by Google

grande joye du bonheur que vous posséderez vn jour en vous sacrifiant tout entier au salut des pauvres Chinois. Comme vous recevez cette grace avec crainte & défiance de vous-mesme, j'espere que Nostre Seigneur vous donnera la perseverance, je ne manqueray pas de l'en supplier tous les jours de ma vie : je vous fais, mon cher Monsieur, cette promesse, à condition que vous me donnerez quelque petite part à vos souffrances & à vos travaux. Il me semble que vous devez continuer la maniere d'oraison que vous avez commencée, il n'y a rien à craindre, n'estant qu'vne simple attention à quelque verité divine en la presence de Dieu, ou à quelque autre objet qui sera dans vostre esprit. Cette simplicité exclud la multitude des raisonnemens, considerations, & affections, pour se contenter d'vne simple attention, comme j'ay dit, à quelque bonne pensée, & quelque sainte affection, qui sortira plûtost de vostre cœur par douceur, que par violence. Je n'ay jamais creu que les efforts d'esprit fussent des productions de graces ; c'est-pourquoy je suis toûjours d'avis, que l'on se modere. Dans cét état de simple attention vostre ame sera sujete, aussi-bien que dans la meditation, à des distractions,

des obſcuritez, des dégouſts, & des incertitudes interieures. Quand cela arrive, ayez patience d'vne maniere ſimple, ſans crainte de conſentir à ces choſes; l'humilité & l'abandon à Dieu doucement exercé en ſa preſence, vaut mieux infiniment, que toutes les productions d'actes contraires aux ſentimens, & tentations qu'on a dans la nature. On s'imagine qu'il les faut détruire, & s'en défaire avec force, & je conſeille le contraire: quand vous l'aurez experimenté, vous vous en trouverez bien; mais ce qui vous embarraſſera ſouvent, ſera de ne ſçavoir ce que vous faites, ſi vous avez de l'oraiſon, ou ſi vous n'en avez pas; ſi vous conſentez, ou non, aux diſtractions: & ſi ce n'eſt point pareſſe que cette ſimple attention. L'on craint de n'y pas aſſez exercer les puiſſances de ſon ame, laiſſez paſſer toutes ces penſées, & ne changez pas voſtre maniere interieure, demeurant en patience le mieux que vous pourrez, en attendant que l'orage ſe paſſe, ne vous mettant pas en peine des divagations de voſtre imagination, qui ne fera que courir de tous coſtez: ne faites point de violence pour la retirer, vous contentant de demeurer en humilité & douceur d'eſprit, qui la ramenera peu à peu. Gardez le meſme pro-

cedé interieur, pour vous preparer à dire la Messe, & pour l'action de graces, occupant vostre esprit & vostre volonté doucement & simplement des pensées & des affections, qui leur seront données, ou que vous leur fournirez doucement. Le temps à vous preparer à la Messe, & pour l'action de graces, doit estre de demi quart d'heure pour l'vn, & autant pour l'autre. Vous estes agreable de me dire qu'vne parole ou qu'vne pensée que vous prenez en l'oraison, chasse vostre simple attention. Vous ne concevez pas ce que je veux dire: car je ne vous ay pas conseillé vne simple attention abstraite, ni en l'air; mais vne simple attention pour considerer quelque pensée, parole, ou verité, soit de Nostre Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou de quelque autre objet divin. En vn mot, vous ne changez que la maniere en vostre oraison; car au lieu d'estre multipliée, elle est plus simple: je me recommande à vos saintes prieres. Je suis.

1659. 16. Avril.

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

A vn jeune homme appellé à la Religion.

Il luy remontre, que quand ce ne seroit pas pour se sauver de la corruption du monde, l'amour que Nostre Seigneur nous témoigne, merite bien qu'on le suive.

MONSIEUR,

Je suis fort obligé à Monsieur vostre frere de m'avoir procuré l'honneur de vostre connoissance, vous asseurant que j'ay receu beaucoup de joye de vos lettres, qui m'apprennent les graces & les misericordes que Nostre Seigneur vous a faites, & vous fait encore à present : il ne faut pas que rien du monde vous empesche d'y estre tres-fidéle, & vous ne devez pas faire difficulté de tout quiter, pour vous mettre en état d'obeïr aux inspirations divines, qui vous appellent avec tant d'amour & de bonté à la Religion. Quand il ne seroit pas question de penser à vostre salut, lequel vous ne pouvez pas faire dans le monde à cause de la

Digitized by Google

corruption & des pechez qui s'y commettent, l'amour que Noſtre Seigneur vous témoigne, merite bien que vous correſpondiez à ſes divins attraits, & que vous le ſuiviez en quitant pere, mere, frere, & ſœur, amis, & toute la fortune mondaine. Quel honneur Noſtre Seigneur vous fait, mon cher Monſieur, de vous choiſir parmi vn million de jeunes hommes, qui menent vne vie dereglée, pour vous appliquer à ſon ſervice particulier, & vous mettre au nombre de ſes bons amis & ſerviteurs! Quand vous auriez à quiter vne couronne, il ne faudroit pas deliberer, puiſque ſervir Dieu, c'eſt regner, & que d'eſtre abjet en la maiſon de Dieu, vaut mieux que d'habiter aux Palais des gens du monde! Vous avez trop tardé, il faut executer promptement le deſſein genereux que Noſtre Seigneur met dans voſtre ame, & ſuivre pour ce ſujet le conſeil de voſtre ſage Directeur, qui comprend fort bien la volonté de Dieu ſur vous. C'eſt de luy que vous devez apprendre le temps & la maniere de voſtre retraite; voſtre oraiſon s'augmentera peu à peu avec la fidelité de la faire tous les jours; voſtre Directeur qui eſt ſur les lieux, vous fera changer d'oraiſon, quand il le jugera à propos. Mais au nom de Dieu,

mon cher Monſieur, ne tardez plus à quitter le monde, prenez extremément garde à la Religion ou la retraite que vous choiſirez, & prenez du temps pour y penſer: vous ſeriez bien avec Monſieur voſtre frere à Paris, c'eſt vne maiſon pleine de bons ſeruiteurs de Dieu, & de grande benediction.

1658. 21. *Decembre.*

LETTRE XXXIV.

Où il enſeigne

Qu'il ne faut rien reſerver en ce monde, que le ſeul deſſein d'eſtre tout à Dieu, en perdant tout ce qui n'eſt point luy.

M.

JESUS ſoit noſtre vnique tout pour le temps & pour l'eternité. La perſonne dont vous m'avez écrit, doit des reconnoiſſances infinies à Dieu de l'avoir choiſie au milieu d'vn ſi grand nombre d'ames, pour l'élever à la parfaite vnion, ſans avoir égard à ſon indignité, ni aux pechez de ſa vie

Digitized by Google

passée; elle se doit extrémement humilier, ayant neantmoins toûjours confiance, que Nostre Seigneur la conduira jusques à la possession de sa fin, qui est luy-mesme: ce ne sera pas sans qu'elle donne des marques de sa fidelité, & de son amour, dans les occasions qui se presenteront, puisqu'il ne faut rien reserver en ce monde, que le seul dessein d'estre tout à Dieu, en perdant tout ce qui n'est point luy. Nostre Seigneur luy fera connoistre de plus en plus la voye, dans laquelle il la conduit, voye d'aneantissement & perte de toutes choses, & de soy-mesme, voye cachée & inconnuë à la plus-part des Chrestiens, qui se contentent de faire de bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, pour leur salut, sans pretendre à se perdre eux-mesmes pour trouver Dieu, pour s'y reposer, & y vivre d'vne maniere toute divine. Que cette personne n'oublie donc jamais cette grande misericorde, & que sa perfection consiste plus en vne vie interieure cachée avec JESUS CHRIST en Dieu, qu'à faire de grandes œuvres exterieures. Elle doit honorer ceux que Dieu a choisis pour cela: mais il ne faut pas qu'elle les veuïlle imiter, sinon à proportion qu'elle recevra mouvement de Dieu, de contribuer aussi quelque bonne œuvre, qui ne

sera pas le principal de sa grace; mais bien de retourner, & de s'écouler en Dieu.

1658. 2. *Decembre.*

LETTRE XXXV.

A vne Religieuse, sur le sujet de l'obeïssance.

1. *Qu'il y a grande benediction à faire tout par obeissance. 2. Il luy décrit l'état de sa maladie qui estoit accompagnée de delaissement interieur, & qui luy profitoit plus par la connoissance qu'elle luy donnoit de son neant, que la bonne santé. 3. Il dit qu'il ne faut point demander de revelations sur l'état futur des choses, & qu'elles sont fort sujetes à illusion.*

MA TRES-CHERE SŒUR,

Me voici de retour à C. encore malade & dans le lit, aprés l'avoir esté six semaines à Rouën. Durant ce temps-là je n'ay point eu de vos nouvelles, ni ne vous ay pu donner des miennes, parce que j'estois trop accablé de mal: recommençons maintenant,

Digitized by Google

ma tres-chere Sœur, le commerce de nos lettres, afin de nous entreconſoler, & nous encourager pour aller à la pureté de la perfection. Je ne ſuis jamais plus ſatisfait, que quand je reçois vn petit mot de vous, & cela me fait grand bien. J'ay receu voſtre grande lettre du quatorziéme Decembre ſeulement aprés mon retour ici; Dieu ſoit loüé des miſericordes qu'il vous fait. Vous ne me conſolez pas peu de me dire les diſpoſitions de voſtre ame; mais enfin cela eſt-il reſolu, que vous ne viendrez point au convent de C. quel eſt le dernier ſentiment de vos Meres? J'approuve les ſentimens de ſoûmiſſion, & d'obeïſſance, que Noſtre Seigneur vous donne à leur égard: le parfait dénuëment ne ſe trouve jamais mieux que dans la parfaite & aveugle obeïſſance. Si Dieu vous veut attacher inſeparablement où vous eſtes, pour le bien de vos Sœurs, à la bonne heure, il faut rejetter toutes les autres propoſitions quelque grandes & ſpecieuſes qu'elles ſoient; il faut faire ce que Dieu veut que nous faſſions, & rien plus: ſoyez donc comme vne petite boule de cire entre ſes mains, & ſoyez contente de ſes divines diſpoſitions. Que la puteté d'amour eſt rare, ma tres-chere Sœur! les ames ne la poſſedent que dans la

perte de tout ce qui n'eſt point Dieu, & dans vne parfaite mort de toutes choſes. Quand j'ay leu voſtre lettre, j'ay trouvé que voſtre genre de vie eſt bien auſtere, & je ne penſe pas contrevenir aux ordres de ceux qui vous gouvernent, en vous diſant ceci, l'vn d'eux ayant trouvé difficulté à choſes ſemblables. Si Dieu neantmoins veut cela de vous, il le faut faire; mais ſi vos Superieures deſapprouvent ce procedé, le ſçachant, je ne croy pas que vous le deviez continuer, vous n'eſtes pas tant à vous qu'à la Religion. Le Pere N. qui vivoit de la ſorte, a obeï à ſes Superieurs, qui luy ont commandé de manger comme les autres, & Noſtre Seigneur a donné benediction à ſon obeïſſance : car je croy qu'enſuite il a receu beaucoup de graces. Il ſe mortifie encore beaucoup au manger; mais il mange comme la Communauté. Sans doute, ma tres-chere Sœur, que ce me ſeroit grande conſolation que vous fuſſiez ici, afin que nous puſſions parler de ce que nous avions oüi dire à noſtre bon Pere, & nous entretenir de ſes ſaintes maximes, en la pratique deſquelles l'ame ſe nourrit & ſe perfectionne! Mais il faut vouloir ce que Dieu veut, & quoy que vous ſoyez tres-éloignée de moy, vous ne laiſſerez pas

d'eſtre toûjours ma tres-chere Sœur, puiſque Dieu nous a ſi étroitement vnis, que de nous faire enfans d'vn meſme Pere, & d'vn ſi accompli en toutes ſortes de vertus. Sçavez-vous bien que ſon ſeul ſouvenir remet mon ame dans la preſence de Dieu, quand elle eſt diſſipée, & anime mon courage à puiſſamment travailler à la bonne vertu? J'avouë que tant plus j'examine les actions que je luy ay veu faire, ſes penſées, & ſes deſſeins, je n'y voy rien que de tres-dégagé du monde, & de l'eſprit humain rien que de tres-pur, & conforme à l'eſprit de JESUS CHRIST, qui ſans doute le poſſedoit. Mais, ma tres-chere Sœur, n'aurons-nous jamais ſon portrait? que j'ay grand deſir de le voir! Or pour vous dire deux mots de mes miſeres, elles ſont tres-grandes, & je vous ſupplie de bien prier Noſtre Seigneur pour moy, que je ne me relaſche point dans l'infirmité, qui eſt vn état dangereux à vne ame foible, & qui n'eſt pas tout-à-fait habituée dans la vertu. J'ay connu clairement mon neant dans ma derniere maladie, j'ay veu mon peu de vertu, & la profondeur de ma foibleſſe: je ne vous ſçaurois dire comme j'eſtois diſpoſé; mais mon eſprit eſtoit auſſi accablé que mon corps, & preſque dans vne inſenſi-

Digitized by Google

bilité, & oubli de Dieu. Je ne sentois plus cette vigueur que mon ame avoit dans mes autres maladies ; les lumieres, veuës, & sentimens m'avoient quité, & tout m'estoit osté, sans le pouvoir recouvrer. J'estois delaissé à moy-mesme, & je n'avois nul sentiment que celuy de mon neant & de mon infirmité ; dans cét état je touchois au doigt ma misere extréme, & ne pouvois dire autre parole, sinon, *redactus sum ad nihilum*, j'ay esté reduit au neant : je sçay bien que je ne l'ay pas esté par vne voye extraordinaire, mais par vn effet de la maladie, dont la providence s'est servie pour me donner vne connoissance de moy-mesme, toute autre que je n'avois jamais euë. Il me semble que je ne m'estois point connu jusques ici, & que j'avois des opinions de moy plus grandes qu'il ne faloit ; que je m'appuyois secretement sur les veuës, & sentimens que Dieu me donnoit. Mais tout m'ayant esté osté, & estant demeuré plus de cinq semaines dans vne totale impuissance, j'ay esté bien desabusé, & ne puis à present faire autre chose, que de rester abysmé dans mon neant, & dans vne profonde défiance de moy-mesme. Toute ma consolation est aprés la sainte Communion, considerant l'abysme de ma misere, d'envisager JESUS

comme vn abysme infini de perfections: en luy je trouve tout ce qui me manque, & m'appuye en sa divine force au milieu de mes foiblesses, *abyssus abyssum invocat:* je sens visiblement qu'à mon abysme d'imperfection se veut joindre cét abysme infini de vertu, & de grandeur. Vous entendez mieux ces sentimens que moy, & puis il faut finir. J'oubliois à vous dire sur vn article de vostre lettre, qu'il ne faut demander des revelations sur nos affaires. Je croy bien que vous ne le faites pas, & que vous vous contentez de les recommander aux prieres des bonnes ames. Les deux dont vous me parlez, ne me sont pas connuës, c'est-pourquoy je n'en dis rien. Mais nostre bon Pere m'a souvent dit qu'il se rencontre beaucoup d'illusions dans telles visions qu'il ne faut pas mépriser, mais aussi il ne faut pas s'y asseurer: la seule foy est certaine, qui nous revele les voyes du Verbe Incarné, & les divins états qu'il a portez en la terre; marchons avec luy, ne nous appuyant qu'en luy. Adieu.

1647. 15. *Fevrier*.

LETTRE XXXVI.

A vne Religieuſe, choiſie pour eſtre Superieure d'vn Monaſtere conſiderable.

Touchant ſa conduite à l'entrée de ſa charge, & comme ſur tout elle doit aimer, & pratiquer la pauureté, & l'abjection.

M.

La volonté de Dieu ſans reſerve. L'élection que toute la Communauté des B. a faite de vous, pour la venir gouverner, vous doit faire croire que Dieu le veut, & c'eſt le ſentiment de tous vos amis, & le mien. La divine providence veut faire quelque choſe que nous ne ſçavons pas: abandonnez-vous à elle, & venez quand on vous le dira, il y aura moyen de contenter voſtre abſtinence, quand vous ſerez contente du bon plaiſir de Dieu: nous nous verrons donc bien-toſt. Mon cœur ſe réjouït de la diſpoſition divine en cette affaire. Preparez-vous à vn renouvellement de grace ſe-

Digitized by Google

lon l'esprit de nostre bon Pere, je prieray le Saint Esprit qu'il nous le donne. Au reste N. vous voudra donner vn habit tout neuf, mais il faut qu'en sortant de chez vous, vous preniez le plus pauvre, non pas pour le changer ici, mais pour le garder par esprit de pauvreté. Ne quitez pas la pratique de cette chere vertu pour la superiorité d'vn Monastere riche, l'ouvrage que vous y devez faire, c'est de tascher d'y former JESUS CHRIST dans les cœurs, ce que vous ferez bien mieux avec vos haillons, qu'il ne faut pas quiter, quelque violence qu'on vous fasse. Venez aussi dans le coche, si vostre santé le permet; abjection, & pauvreté doivent estre vostre équipage pour venir prendre possession de vostre superiorité. J'aurois quelque dessein d'aller au devant de vous; mais je n'en feray rien, si Dieu ne me fait voir autre chose; je desire pourtant que vous veniez chez nous. Enfin toute ma joye est que vous pourrez ici estre crucifiée, c'est le bien que je vous desire: il faut donc vous disposer, & vous preparer à mener vne vie toute pleine de grace, durant que vous serez auprés de nous. Je commenceray aussi de bon cœur, ainsi venez à la bonne heure, afin que nous allions tous ensemble à grand pas dans les voyes

du Verbe Incarné, & l'vnique objet de nostre amour. Vous joüirez ici de la solitude, quand vous voudrez, & y trouverez nostre tres-cher Pere. Courage, puisque vous y trouverez des personnes qui ont son esprit; & pour moy je ressens tant de secours de luy, que je m'imagine qu'il converse invisiblement parmi nous. Ne manquez pas d'aller visiter son tombeau avant que de partir, &c.

1648. 2. *Mars.*

LETTRE XXXVII.

A vne Superieure déposée.

Comme elle doit bien vser du temps de repos que Dieu luy donne, pour s'avancer en la perfection.

Et à vne autre qui estoit dans l'employ.

Comme elle doit se bien acquiter des premieres charges de la Religion.

M.

Que JESUS seul vive à present en vostre cœur plus que jamais, puisque rien ne vous empesche d'estre toute à luy par vne parfaite

parfaite imitation de ses divins états. Voici le temps d'aimer du pur & vray amour, ne vous lassez ni la nuit, ni le jour de soûpirer aprés cette divine flame. Sans doute, N. que la divine providence vous favorise beaucoup : car quoy qu'il faille estre indifferente à tout état, celuy pourtant d'abjection & de bassesse nous aide avantageusement, pour peu que nous y soyons fideles. Vous avez assez veu les beautez de l'état où vous estes : ajoûtez donc maintenant la pratique, quoy que la nature ressente par fois, il ne s'en faut pas mettre en peine. Allez au but où la grace vous appelle, au milieu de toutes les contradictions qui se pourroient élever en vous, & hors de vous, demeurez en la compagnie de JESUS pauvre, abjet, petit, humilié, & hostie. Dites, s'il vous plaist, à N. que le fond de l'ame doit estre vn abandon absolu aux dispositions de la providence : je l'exhorte de demeurer tranquile dans son office, & qu'elle y fasse avec zele, & discretion ce à quoy Dieu l'oblige par ses regles, & avec vos avis ; cela se peut faire secretement, & sans que l'on s'en apperçoive, ce que je ne croy pas contraire à l'obeïssance. Du reste, qu'elle n'oublie pas JESUS CHRIST au milieu de ses occupations, ni ses bassesses dans les premiers

Digitized by Google

rangs de la Religion: qu'elle y demeure vive le plus qu'elle pourra, & qu'elle gagne ses bonnes graces par la fidelité de son employ, afin de meriter vn jour le bonheur d'estre des dernieres, & sans charge. La vie active precede la contemplative, & y prepare; car dans les occupations l'on pratique la vertu solide, & l'on y apprend bien souvent qui nous sommes. Adieu en Dieu, &c.

1648.

LETTRE XXXVIII.

A la mesme. Il luy fait part de quelques beaux sentimens que Dieu luy avoit communiquez touchant la gloire des Saints, & particulierement de la Sainte Vierge, mere de Dieu.

1. *La gloire des Saints est vn petit rayon de la divine beatitude.* 2. *Les Saints se plaisent moins en la gloire qu'il reçoivent de Dieu, qu'à considerer Dieu mesme qui en est l'auteur.* 3. *La profondeur des humiliations des Saints sur la terre, est la*

Digitized by Google

cause, & la mesure de leurs élevations dans la gloire.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Je vous diray tout à mon retour; mais la divine providence est admirable en sa conduite sur nous. Mon voyage de Paris me doit beaucoup servir: j'ay veu de grandes choses dans l'interieur de nostre bon Pere, qui m'a donné de fortes impressions pour aller dans les voyes de la perfecton: il s'est communiqué à moy tres-intimement, Dieu soit beni de la grace que j'ay receuë. Pour vous consoler, voici vn petit sentiment que j'ay eu aujourd'huy: je me suis entretenu en l'oraison de la souveraine gloire, beatitude, & joye que Dieu prend en soy-mesme, de soy-mesme, comme il est infiniment heureux de la veuë de ses infinies perfections, & que le bonheur qu'il en reçoit, est infini, immuable, eternel, & incomprehensible; que la sainte Vierge n'a esté élevée en cette triomphante journée, que par la communication que Dieu luy a faite d'vn petit rayon de sa divine beatitude, qui la rend si heureuse, & si glorieuse. Or recevant cette gloire immense, elle la

Digitized by Google

reçoit ſi purement, qu'elle ne s'y repoſe point; mais ſeulement en la ſource d'où elle derive, elle glorifie ſon Dieu par ſa gloire qu'elle luy renvoye toute entiere: ſa joye n'eſt pas de ſe voir pleine de gloire, mais de ſçavoir Dieu le Dieu de ſa gloire, & eſtre le ſouverain bien de ſes creatures. Quelquefois en l'oraiſon nous recevons de petits avantgouſts du Paradis, il faut pour lors entrer dans la beatitude du Seigneur, qu'il a en ſoy, le reconnoiſſant noſtre centre, & ſouverain bien. C'eſt pour le glorifier dans cette qualité, qu'il nous faut vn peu gouſter de ces delices du ciel: la feſte de la gloire des Saints eſt pour adorer, honorer, & glorifier la gloire que Dieu porte en ſoy-meſme, & par la repreſentation que l'Egliſe nous fait alors des joyes, & du bonheur des Saints, monter à la joye, & à la beatitude du Seigneur, qui comme vn Soleil de juſtice jette vn petit rayon de gloire qui glorifie tous les Saints, comme des atomes de cryſtal ſeroient reſplendiſſans, & lumineux dans vn rayon du Soleil de ce monde. Tous les bienheureux ne ſont rien avec toute leur grandeur, & leur gloire en la preſence de Dieu qui les rend tous heureux par vn petit rayon qui ſort de ſa divine face. Mais, mon ame,

Digitized by Google

qui eſt celle-ci qui eſt belle comme la Lune, choiſie comme le Soleil, & terrible aux demons ? C'eſt vne pauvre fille d'vne maiſon ruinée de biens temporels, c'eſt la femme d'vn charpentier, c'eſt la mere d'vn pendu. Que les jugemens de Dieu ſont éloignez de ceux des hommes ! Que le procedé de la grace eſt opposé à celuy du monde ! Sçachez que la hauteur de ſa gloire ſe trouve dans la profondeur de la croix, & des humiliations : MARIE a eſté la la plus miſerable, la plus chetive, & la plus crucifiée de toutes les creatures aprés ſon fils ; auſſi elle eſt la plus heureuſe aprés luy. Mon ame, la meſure de voſtre felicité ſera priſe ſur celle de vos miſeres ; recevez-les donc de quelque coſté qu'elles viennent, ſans regarder aux diſpoſitions de ceux par qui elles arrivent : penſez ſeulement à les embraſſer comme celles de JESUS CHRIST, toutes pures & toutes ſaintes.

En la feſte de l'Aſſomption de la Sainte Vierge. 1645.

LETTRE XXXIX.

A la Reverende Mere Superieure d'vne nouvelle maison Religieuse.

1. *Sa Communauté doit estre vn établissement de pure grace pour des ames qui veulent devenir divines.* 2. *Qu'il n'y faut pas recevoir indifferemment toutes sortes de filles, bien qu'elles eussent de beaux talens, & vne dot considerable.* 3. *Cette maison doit estre vne petite creche de Bethlehem, où peu de personnes sont appellées pour adorer* JESUS *pauvre.*

MA REVERENDE MERE,

Aprés avoir prié sur ce que vous me proposez en vostre lettre au sujet de vostre établissement, il me semble que vous ferez tres-bien de tenir vostre Communauté dans le silence, dans l'éloignement des creatures, dans l'oubli, dans la pauvreté, & dans l'abjection. Evitez la prudence humaine dans vn établissement de pure grace, comme doit estre le vostre : Dieu le veut à mon

avis, pour des ames qui veulent devenir divines, & qui ſe veulent tirer de l'humanité. Mais comme cét attrait eſt rare, il ne faut pas multiplier beaucoup : je veux dire qu'il ne faut pas recevoir indifferemment toutes les filles qui ſe preſenteront, bien qu'elles ſoient avantagées de pluſieurs beaux talens, & qu'elles preſentent vne dot conſiderable. Le grand accueil que l'on fait ordinairement aux gens du monde, & qui eſt vn moyen pour faire, & pour ſoûtenir vne maiſon, eſt quelque choſe de trop bas pour des ames qui veulent eſtre à Dieu ſans reſerve, puiſque le moyen doit eſtre proportionné à la fin, & que l'humain ne peut rien produire qui ſoit divin. Peu d'ames ſont capables de cette conduite ; c'eſt-pourquoy il eſt neceſſaire que voſtre maiſon ſoit comme vne petite étable de Bethlehem, dans laquelle peu de perſonnes ſe trouvent, & où l'on n'entre point que par vne inſpiration, & vne vocation particuliere du ciel.

1654. 14. *Octobre.*

LETTRE XL.

A la mesme Superieure, en laquelle il explique

1. Les merveilles d'vne ame qui est dans le neant de soy-mesme, & qui subsiste en Dieu seul, tant pour vivre, que pour operer. 2. C'est l'image parfaite de JESUS, qui n'a autre suppost que le Verbe divin qui le fait vivre divinement. 3. Qu'est-ce qui attire JESUS dans les Monasteres, & ce qui l'y fait vivre. 4. La joüissance seule de JESUS en Dieu par la lumiere de la foy, est le Paradis de cette vie; & la separation de JESUS que l'on possedoit au fond de l'ame, est l'enfer de ce monde. 5. Le moyen de changer cét enfer en Purgatoire. 6. Trois manieres de presence de Dieu, par l'vsage desquelles on peut monter à vne haute perfection.

MA REVERENDE MERE,

JESUS soit l'vnique vie de nos ames. Je feray tout mon possible pour aller à Paris

Digitized by Google

cét esté prochain, afin de vous entretenir encore vne fois durant cette vie, puisque si cela arrive, ce doit estre apparemment la derniere ; ou parce que la mort nous surprendra, ou parce que la foiblesse de mes yeux ne me permettra plus de faire voyage. Je le desire, & il me semble que c'est par le mouvement de Dieu, auquel j'obeïrai fort volontiers, estant indifferent d'aller, ou de venir : pourveu que je ne fasse rien par moy-mesme, je suis satisfait, & ne veux avoir repugnance à rien. Quand sera-ce, ma tres-chere Sœur, que ce moy-mesme sera détruit, & aneanti en nous ? O quel bonheur d'arriver à cét état de mort de soy-mesme ! Mais c'est vn coup qu'il faut attendre vniquement de la main de Dieu seul ; toutes nos industries n'y peuvent arriver, c'est le Purgatoire de cette vie, d'attendre si long-temps cette grace, n'estant pas vne petite souffrance d'en avoir la lumiere, & de n'en posseder pas l'effet. Je vous confesse, ma chere Sœur, que c'est la plus haute fortune qu'vne creature puisse faire en la terre, de sortir de soy-mesme pour entrer en Dieu, & y vivre de la mesme vie de Dieu ; ce doit estre la fin principale de toutes nos actions, & souffrances, lesquelles ne font que disposer l'ame à ce bien-

Digitized by Google

heureux état : mesme tous les dons, graces, lumieres, mouvemens, ne sont que pour y preparer, il faut avoir courage ; mais en verité l'on a bien besoin d'vne grande patience, & longanimité, & c'est le moyen de l'obtenir. Je ne vous desire que ce seul bonheur en cette vie, & si nous nous voyons jamais, n'attendez point d'autre discours de moy, que de vous déduire les merveilles d'vne ame qui est dans le neant, & qui subsiste en Dieu seul, tant pour vivre, que pour operer. C'est l'image de JESUS CHRIST, qui n'a point d'autre suppost que celuy du Verbe divin, & dont la vie par consequent, & toutes les operations, ont esté divines ; c'est le principe qui fait la grandeur de nos actions, & de nostre vie ; & c'est Dieu seul qui s'écoulant en nous, & nous aneantissant heureusement, nous fait estre, & vivre de luy. Que les momens d'vne telle vie le contentent, & le glorifient ! Pour arriver là, vous faites tres-bien de ne point rechercher l'éclat, ni la magnificence pour vostre maison, & de ne mettre aucun appui sur les creatures. L'abjection, la pauvreté, la petitesse, le mépris attirent plus JESUS CHRIST dans vn Monastere, que tous les autres moyens, dont la prudence humaine se sert. Redoublez, s'il vous plaist,

vos prieres pour moy, ma chere Sœur: il me ſemble que noſtre Seigneur commence à operer dans mon fond vn grand neant, que je tiens pour vne grande miſericorde, dans lequel je gouſte, & j'experimente JESUS CHRIST vivant, & regnant. O que cét état donne de pureté à vne ame, ſi elle eſtoit fidelle! Je vous confeſſe que quand je rentre dans moy-meſme, & que la vie de JESUS CHRIST reçoit interruption ou diviſion, il me ſemble que je tombe en enfer, ſentant vne douleur ſi cuiſante, que je ne la puis exprimer. La mort naturelle fait beaucoup ſouffrir en ſeparant l'ame du corps; mais l'angoiſſe eſt incomparablement plus grande, quand l'infidelité, quoy que par foibleſſe, ſepare l'ame de JESUS CHRIST, qui eſt ſa veritable vie. Comme l'on ne peut eſtre en ce monde ſans ſentir quelquefois des premiers mouvemens, en l'état dont je parle, ils ſont vne dure ſouffrance à l'ame, à cauſe qu'ils donnent de la diminution à ſa vie divine. Je ne croy point que l'on ſçache ce que c'eſt que de ſouffrir, juſqu'à ce que l'on ſoit venu à ce point dont je vous parle: cette diviſion ou ſeparation de l'ame d'avec JESUS CHRIST, quand ce ne ſeroit que pour vn moment, eſt inſupportable; c'eſt dans le fond, & l'eſſence de l'ame que l'on

experimente cette douleur. Car comme JESUS CHRIST eſt la vie eſſencielle, elle ſubſiſte en l'eſſence de l'ame, & c'eſt auſſi cette meſme eſſence qui reçoit la peine, le tourment de la ſeparation : il ne faut pas ſe tourmenter, & s'affliger de cette miſere, car Dieu ſeul fait le tourment, & non la creature, & quiconque n'en a pas l'experience, ne peut pas ſçavoir ce que c'eſt. Je ne ſçay pourquoy je m'emporte à vous déduire cette peine ; c'eſt ſans doute que je la ſens par des petits intervales, & que l'on ne parle que de ce qui touche. O que c'eſt vne douce, & heureuſe choſe, que la jouïſſance ſeule, & veritable de JESUS CHRIST en Dieu, quoy que par le moyen de la lumiere de la foy ! & c'eſt le Paradis de cette vie. Mais au contraire que c'eſt vne dure choſe que de ſouffrir la ſeparation de JESUS CHRIST que l'on poſſedoit dans le fond de ſon ame ! & c'eſt l'enfer de ce monde. C'eſt pourtant vn enfer qui devient Purgatoire, pour retourner en la poſſeſſion de cét heureux état de vie en Dieu ; puiſqu'aprés quelque temps, ou quelques heures, Noſtre Seigneur a pitié de ſa creature, & luy redonne par vne bonté infinie la vie qu'elle avoit perduë. Mais l'on doit avoir grand diſcernement, pour introduire

les ames en l'état dont je viens de parler, c'est vn don special de Dieu qu'il peut faire quand il luy plaist. Mais pour l'ordinaire, il ne se donne que pour recompense de la la longue fidelité de l'ame à pratiquer les vertus tant interieurement qu'exterieurement. Vous voyez par là, ma chere Sœur, qu'il faut, que celles qui commencent la vie spirituelle, travaillent long-temps à se mortifier par de bonnes & saintes activitez; & les Religieuses doivent estre fort soigneuses de pratiquer leurs regles, elles meriteront par là d'arriver à la passiveté. L'on peut les encourager par l'esperance de parvenir vn jour à l'vnion passive avec Dieu; mais en attendant il faut qu'elles exercent l'oraison active, en pratiquant toutes sortes de vertus. Prenez aussi garde, s'il vous plaist, que l'exercice de la presence de Dieu est fort bon : mais il est de deux manieres; la premiere, quand par la foy l'on connoist Dieu present, au commencement de l'oraison, & elle sert pour recueillir l'ame, & la disposer à bien faire oraison; mais on quite cette presence pour passer aux considerations, & affections. La seconde maniere est, quand cette presence de Dieu nous est découverte par la foy, non seulement pour commencer nostre oraison, mais aussi pour

la continuer, puiſqu'alors elle eſt à noſtre eſprit vne ſource de lumiere, & de ſentimens qui l'occupent durant le temps de l'oraiſon : quand on reconnoiſt cette grace, il faut la receuoir, & s'y rendre attentif. Il y a vne autre ſorte d'exercice de preſence de Dieu, où l'oiſiveté eſt à craindre ; c'eſt quand nous ne voulons en l'oraiſon que cette ſeule preſence de Dieu, croyant à la bonne foy qu'elle nous doit ſuffire, & ainſi l'on s'en contente, demeurant dans vne grande nudité. Cette nudité eſt vn effet quelquefois de l'eſprit de Dieu ; mais ſouvent auſſi c'eſt vn effet du noſtre propre, qui ne veut point prendre d'objet en l'oraiſon, croyant qu'il n'en a pas de beſoin. Je ſçay bien que la ſageſſe divine met en l'ame prevenuë de Dieu paſſivement, cette contemplation nuë en foy ; mais je ſçay bien auſſi que l'on s'y peut tromper, & qu'il faut en cela ſuivre la direction d'vne perſonne experimentée. J'ay veu des ames, leſquelles m'ont dit n'avoir pour leur oraiſon que leur neant ; mais je craignois beaucoup que ce ne fuſt vn certain neant que noſtre eſprit forme, & prend pour objet, & non pas vn neant myſtique, que Dieu communique à l'ame, & qui eſt le principe de ſes operations. Pour

Digitized by Google

entendre ceci, vous devez sçavoir que les ames s'aneantissent par activité, & pour lors ce n'est pas par la force de l'action de Dieu qu'elles sont reduites au neant; & ainsi elles ne sont pas capables de demeurer en Dieu sans moyen, ni de le contempler, comme font les ames que Dieu y conduit d'vne maniere particuliere; car luy seul est le moyen, & la fin. Il n'importe pas, ma chere Sœur, en quel degré d'oraison l'on soit, pourveu que Dieu nous y mette; il faut que l'ame soit fort fidelle à se tenir dans l'ordre de Dieu. Dans le Paradis les esprits bienheureux se contentent du degré de leur beatitude, chacun dans l'ordre de la hierarchie celeste, où ils sont placez; dans l'Eglise militante il y a differens degrez de grace, il faut se contenter de celuy que Dieu nous donne, jusques à ce qu'il luy plaise nous élever plus haut: ce que l'on ne doit pas croire, que par conduite.

1655. 2. Fevrier.

Digitized by Google

LETTRE XLI.

A la mesme Superieure, sur la grandeur de son institut.

1. Cette grandeur consiste en ce qu'elle & ses Religieuses sont des victimes du tres-saint Sacrement, c'est à dire, du pur amour. 2. Elles doivent vivre cachées sous leur closture, y menant une vie divine, comme Jesus *vit caché, & solitaire sous les especes au tres-saint Sacrement. 3. La disposition à cette vie c'est le neant, dans lequel on trouve Dieu caché, qui transforme l'ame en soy; & en quoy consiste ce neant.*

MA TRES-CHERE MERE,

Jesus soit l'vnique vie de nos ames. J'ay receu vos dernieres qui m'ont donné grande consolation, d'apprendre par vous-mesme les soins extraordinaires, que la divine providence a eus pour vostre établissement, pour vous donner sans doute vne solitude qui servira pour vous consommer

Digitized by Google

dans ſon pur amour. Cét ouvrage exterieur doit ſervir à l'ouvrage interieur, que JESUS aneant veut faire en vous, lequel vous conduira par ſa ſainte grace au parfait aneantiſſement, afin que luy ſeul ſoit, vive, & opere en vous. Je me réjoüis de ce que voſtre ame ne deſire autre vie que la vie de JESUS; mais auſſi ſa mort vous doit donner la mort parfaite à toutes choſes. Je ne ſçay pas le particulier de voſtre oraiſon, vous avez le bon M. N. auprés de vous, auquel Noſtre Seigneur a donné grace pour aider les ames de voſtre état, ſes conſeils vous ſeront tres-bons; & quand Dieu voudra que vous nous mandiez quelque choſe de voſtre oraiſon, nous vous dirons nos petites penſées en toute liberté & ſimplicité; mais ne le faites que quand Dieu vous en donnera le mouvement. Car il vaut bien mieux demeurer perduë en Dieu, que de ſortir par ſoy-meſme ſous pretexte de charité à produire nos penſées & nos ſentimens au dehors. Comme nous ne devons pas avoir vn mouvement de vie propre, nous ne devons pas auſſi avoir la moindre operation. Tout l'ermitage ſe réjoüit de ce que Dieu vous a miſe en retraite, & le prie continuellement, afin qu'il rende voſtre maiſon vne maiſon de ſilence & d'oraiſon, & qu'il vous

donne des filles propres à ce genre de vie. Prenez y bien garde, & n'en recevez pas vne, s'il y a moyen, ſans vocation particuliere à l'oraiſon : autrement voſtre Communauté ne ſera pas long-temps ſans ſortir du ſein de Dieu. Je ſuis perſuadé de la grandeur de voſtre vocation, & de l'inſtitut de voſtre Communauté, qui ſans doute ſont incomparables, puiſque vous eſtes appellées pour eſtre les victimes du S. Sacrement, c'eſt à dire, du pur amour, & que vous devez demeurer cachées & ſolitaires dans la cloſture de voſtre petite maiſon, y menant vne vie toute divine, ſeparée de la converſation des hommes, à l'exemple de Noſtre Seigneur, qui demeure caché & ſolitaire ſous les eſpeces du tres-ſaint Sacrement, y menant vne vie toute d'amour pour les hommes. J'eſpere qu'il vous fera beaucoup de graces, & à toutes vos filles, pourveu que vous demeuriez dans la pureté de voſtre voye, & que les conſiderations humaines ne vous empeſchent pas d'eſtre toûjours aneanties. Il eſt ſi facile de ſortir du neant pour eſtre quelque choſe, que la plus grande miſericorde que Dieu faſſe à vne ame en la terre, c'eſt de la mettre dans le neant, de l'y faire vivre & mourir. Dans ce neant Dieu ſe cache, & qui-

conque demeure dans ce bienheureux neant, y trouve Dieu, & ſe transforme en luy; mais ce neant ne conſiſte pas ſeulement à n'avoir aucune attache aux choſes du monde, mais à eſtre hors de ſoy-meſme, c'eſt à dire, hors de ſon propre eſprit, & de ſa propre vie: c'eſt Dieu ſeul qui fait ce grand coup de grace, & c'eſt de ſa pure miſericorde que nous devons attendre cét heureux état, dont les grandeurs, & les biens inſtimables ne ſe connoiſtront que dans l'eternité. Si les ames avoient vn peu de lumiere, toutes leurs pretentions ne ſeroient qu'à eſtre reduites à ce neant divin: c'eſt le premier deſſein que Dieu donne, & puis enſuite les autres deſſeins, comme de convertir les ames, de procurer la gloire de Dieu par tel & tel moyen, comme autant de ſuites & d'effets de la vie divine qui ſe mene dans le neant. L'on n'eſt pas bien capable de ſervir au prochain, que l'on ne ſoit aneanti, puiſque dans les emplois les plus charitables, l'on y conſerve ſa propre vie. C'eſt vn point bien peu connu, bien caché, mais bien dangereux, & qui arreſte les ames dans elles-meſmes, & les empeſche de paſſer en Dieu leur centre & leur derniere fin. Vous connoiſſez mieux que moy ce que je veux dire; auſſi comme je vous aime beau-

coup en Nostre Seigneur, toutes mes joyes sont de vous sçavoir dans la tendance au neant divin. Si jamais la divine providence permet que je vous voye, je vous ouvriray mon cœur là-dessus. C'est l'esprit de nostre petit ermitage, que d'arriver vn jour au parfait neant, pour y mener vne vie divine & inconnuë au monde, & toute cachée avec JESUS CHRIST en Dieu. Je croy qu'il doit y avoir grande association entre vostre maison, & la nostre. Nous la recevons de tout nostre cœur, puisque vous nous la presentez, & vous prions de croire que tous les solitaires ont vne vnion parfaite avec vous. Au reste ne doutez point que je ne suive entierement le dessein de N. & que je ne sois tout à vous selon Dieu.

1654. 29. *Mars.*

LETTRE XLII.

A vn nouveau converti, prevenu du don d'oraison, qui craignoit d'y entrer, s'en jugeant indigne, auquel il donne pour pratiques

1. *D'estre soûmis non seulement de volonté,*

Digitized by Google

mais encore d'esprit, à ceux qui ont soin de sa conduite. 2. De demeurer ferme au milieu des peines. 3. De ne consulter personne que son Directeur, crainte que par d'autres lumieres on ne le brouïlle.

M.

JESUS CHRIST souffrant soit l'vnique amour de nos cœurs. Je n'ay pu répondre plûtost à vos dernieres, qui me declarent bien naïvement l'état interieur de vostre ame, remplie de desolation, d'aridité, & de crainte, de ne pas faire la volonté de Dieu, & d'entrer dans vn degré d'oraison qui ne vous est pas convenable. Vos miseres & vos pechez passez vous persuadent encore, que sans doute vous volez trop haut, que vous n'estes pas assez avancé pour agir de la maniere dont nous sommes convenus. Je suis bien aise de voir vostre ame attaquée de toutes les susdites peines interieures ; mais il ne faut pas qu'elle y succombe, retournant en arriere, & reprenant le procedé qu'on vous a conseillé de quiter. Nous persistons toûjours à croire qu'il faut continuer, & nous vous le conseillons absolument ; à mesure que vostre

Digitized by Google

entendement ſe ſoûmettra, & mourra à ſon propre jugement, toutes les ſuſdites peines s'évanouïront, qui n'arrivent que faute de ſoûmiſſion d'eſprit. Ce n'eſt pas aſſez que voſtre volonté ſoit ſoûmiſe ; mais il faut que voſtre entendement le ſoit auſſi, pour ſe laiſſer conduire comme vn aveugle, ſans ſçavoir où il va, ni le chemin qu'il tient, & meſme ne le deſirant pas connoiſtre, mais croire en ſimplicité ceux qui le conduiſent. C'eſt vne choſe rare de renoncer à ſon propre eſprit, & de venir comme vn petit enfant. C'eſt la ſource de voſtre mal ; pour y remedier demeurez ferme au milieu de toutes les craintes qui vous attaquent, & operez interieurement & exterieurement ſuivant l'avis qui vous a eſté donné. Prenez courage : aprés la tempeſte vient le calme, & aprés l'hyver le beau temps ; continuez à communier, comme il vous a eſté reglé. Ne changez point voſtre conduite, de peur que faute d'experience on ne vous renverſe. Je vous feray tenir la vie de l'eſprit qui vous apprendra, qu'il ne faut pas produire tant de penſées, d'actes & d'affections, & qu'il ſuffit de demeurer avec vne foy nuë en la preſence de Dieu. J'ajoûte auſſi en celle de JESUS CHRIST en ſes ſaintes ſouffran-

Digitized by Google

ces dans le fond de vostre ame, dequoy il ne parle pas si expressément.

1652. 18. *Septembre.*

LETTRE XLIII.

A vn Ecclesiastique appellé à vne haute oraison, où il montre

1. *Quelles sont les marques par où l'on connoist qu'vne ame est appellée à vne haute oraison.* 2. *Que nous n'avons point de regles certaines des communications de Nostre Seigneur.* 3. *Que pour en estre capable, il faut se quiter soy-mesme, & toutes choses pour Dieu.*

MON TRES-CHER FRERE,

Vos dernieres toutes pleines d'onction, m'ont infiniment consolé, & m'ont fortifié dans la creance que j'ay que Dieu vous veut tout à luy sans reserve. Les faveurs qu'il commence à vous faire dans l'oraison, sont sans doute surnaturelles, & marquent que vous

estes appellé à vne haute oraison. Le recueillement des puissances qui vous est arrivé par vne affluence de tranquilité douce, au delà de ce que l'on peut s'imaginer, est plus qu'oraison de quietude. Nostre Seigneur n'a point de regles certaines en ses communications, donnant quelquefois les parfaites aux ames les plus imparfaites, afin de leur faire voir en passant le bien dont il les mettra en possession, si elles demeurent fidelles au renoncement general de tout ce qui n'est point luy. Continuez donc, tres-cher Frere, à tout quiter, & vous trouverez tout; mourez au monde, & à vous-mesmes, & infailliblement vous vivrez tout en Dieu de Dieu. Que de benedictions celestes suivent vos fidelitez à ne point prescher, à ne point adherer aux sentimens de vos proches, à contredire vostre sensualité, à contredire le commerce des personnes qui ont l'esprit du monde! J'admire les desseins de Dieu sur vous, qui ne vous fait tant de graces que par sa pure bonté, & non par vos dispositions precedentes. C'est-pourquoy demeurez humble & reconnoissant, mais bien encouragé à suivre les voyes de la grace. Quand vous serez ici, j'espere que vostre feu m'échauffera, & chassera les froidures, que les affaires ont fait couler,

ler en mon cœur, qui vous asſure pourtant des deſirs qu'il a d'eſtre tout à Dieu. Allons donc, tres-cher Frere, de compagnie à la perfection du divin amour ; que rien ne nous empeſche de faire cét heureux voyage, ni nos parens, ni nos amis, ni nos corps, ni nos biens : nos bons Anges ſeulement nous ſont neceſſaires. Voſtre équipage ſe fera ſans argent, ſans credit, ſans amis, ſans appui, l'abjection, la pauvreté, les ſouffrances ne nous manquant point. Nous n'avons que faire d'eſtre enſemble pour partir en meſme temps ; partez demain le jour de la Sainte Trinité, je taſcheray de partir auſſi. Nous nous rencontrerons bien-toſt au premier mauvais paſſage, où nous aurons beſoin l'vn de l'autre. Ne vous fiez pas pourtant en moy ; car ſi je puis aller devant, je le feray, & je n'apprehende point le contraire. Je chanteray ſouvent durant le chemin les cantiques du divin amour, *Mon bien aimé eſt à moy, & moy je ſuis à luy* ; & pluſieurs autres que la dilection ſainte inſpirera. Enfin, tres-cher Frere, aimons ſi fortement l'amour, que nous vivions & mourions d'amour.

1646.

LETTRE XLIV.

Au mesme Ecclesiastique.

Lequel il exhorte de ne jamais omettre l'oraison, quoy qu'il arrive, & d'estre toûjours tres-fidele à sa grace.

M.

Dieu, & il suffit. J'ay leu vos dernieres écrites à nostre chere Sœur. Courage, vostre état present va tres-bien ; laissez parler les langues humaines & mondaines, & ne desistez point de vouloir estre tout à Dieu par l'amour de l'abjecton & de la solitude ; mais sur toutes choses, par vne fidelité genereuse à l'exercice de la sainte oraison ; par son moyen l'on approche de la divine source, d'où derive en l'ame toute vertu. C'est vn feu que l'oraison, qui s'en éloigne tombe dans la froideur. En quelque état que vous vous trouviez, sain ou malade, abjet ou honoré, pauvre ou abondant, ne manquez jamais à vostre oraison, qui doit estre preferée à toutes choses, Elle tient resserré

Digitized by Google

& caché en ſoy tout le vray bonheur & felicité qui ſe peut participer de Dieu en ce monde. Le plus grand bien que je voudrois ſouhaiter à vne perſonne que j'aimerois, ce ſeroit le don & l'eſprit d'oraiſon, ſçachant que c'eſt la choſe qui nous donne entrée dans le cabinet des merveilles de Dieu, & dans le conclave ſacré de ſon divin amour: en ceci eſt compris toute grace; j'ay appris ceci d'vne lecture que j'ay faite. Au reſte, cher Frere, que vous eſtes heureux d'avoir les lumieres de la ſainte abjection, & d'eſtre dans les occaſions de la pratiquer excellemment! Voici le ſecret de voſtre grace, ſoyez y fidele, & vous vous étonnerez des miſericordes que Dieu fera à voſtre ame. Helas! voſtre humilité eſt trop grande de croire que je vous puiſſe en rien ſervir: il n'eſt point de petits amis, c'eſt pourquoy je condeſcends à voſtre ferveur, & traite avec vous en ſimplicité. Je ſupplie Noſtre Seigneur de vous donner ſa grace pour aller au haut degré de perfection, où il vous veut. Aſſeurez-vous de noſtre amitié qui eſt trop bien fondée pour eſtre ſujete au changement. Sçavez-vous bien que vous eſtes vn ſpectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes? Combatez genereuſement, & ne le trahiſſez point dans ſa

Digitized by Google

propre maiſon, tenez ſon parti contre l'eſprit humain & mondain. Aujourd'huy dans l'Evangile il eſt dit que Saint Pierre a tout quité pour ſuivre JESUS CHRIST; vous ne ſçauriez faire autrement, ſi vous voulez eſtre de ſa ſuite, paſſez pour inſenſé ou extravagant, à la bonne heure. Helas! vous eſtes trop heureux de ſouffrir quelque choſe pour ſon amour: ayez pitié de moy, qui ſuis accablé d'affaires, dont vn jour j'eſpere eſtre délivré. Mais patience, il faut ſervir Dieu à ſa mode, & non à la noſtre. J'ay neantmoins grand deſir d'eſtre tout à Dieu, en ſuivant les avis que le bon Pere nous a donnez, que je reconnois, plus je les conſidere, pleins de grace & de pureté. Sçavez-vous bien que la memoire de ce vertueux homme me met en ferveur, & que ſon teul ſouvenir me fait tous les biens du monde? Nous aurons beau chercher, jamais nous ne trouverons grace pareille à la ſienne, que Dieu a voulu cacher à pluſieurs. Mais comme vous l'avez experimenté, il a revelé aux petits freres. Vos dernieres m'ont auſſi mis en feu. Que j'ay eu de joye de les voir, & que je ſeray ravi, quand je vous verray dans la pratique de ce qu'elles contiennent! A la bonne heure, preſchez, mais apoſtoliquement, le diable vous

attaquera bien de ce costé-là. Adieu, mon tres-cher Frere.

1646.

LETTRE XLV.

A vn sien ami, auquel il montre

1. *Que le tresor que l'ame doit chercher en ce monde, est que Dieu soit le maistre de son interieur, & qu'il y établisse son royaume. 2. Cét établissement se fait par les états penibles, qui la font mourir à soy-mesme. 3. Dans les obscuritez que l'ame souffre, il luy semble qu'elle ne fait rien dans son abandon & son oisiveté: la difference qu'il y a entre ces deux dispositions.*

MONSIEUR,

JESUS soit nostre vnique tout pour jamais. J'ay leu vos dernieres du septiéme de ce mois avec attention, & j'ay remarqué la conduite particuliere que Dieu tient sur vostre ame, à laquelle il faut que vous soyez tres-fidele : car Nostre Seigneur vous donne vn grand desir, qu'il faut qu'il soit le

Digitized by Google

maistre de vostre interieur, & qu'il y établisse son royaume. C'est en effet tout le bonheur de l'ame, & tout le tresor qu'il faut chercher en ce monde : la possession de toutes les creatures n'est rien en comparaison ; en vn mot, c'est la fin pour laquelle vous estes creé. Ensuite Nostre Seigneur vous conduit par les ariditez, seicheresses, & peines interieures ; ne refusez pas la misericorde qu'il vous fait de vous traiter de la sorte, & de laisser vostre ame abysmée dans des états si penibles : c'est par là qu'il veut devenir le maistre, & établir son royaume ; tout autre moyen ne vous seroit pas si avantageux, quoy qu'il fust plus agreable à vos sens & à vostre esprit. Quand il seroit en vostre pouvoir de changer tant soit peu vostre interieur, vous ne le devriez pas faire; les voyes de Dieu sont au dessus des pensées des hommes, lesquels se trompent souvent au choix des moyens qu'ils prennent pour le servir. Je le remercie de tout mon cœur de vous conduire de cette façon. Vous connoissez vous-mesme qu'elle vous humilie, & abaisse vostre orgueil : demeurez y donc abandonné ; & quand mesme vous n'auriez dans toutes vos oraisons, ni lumieres, ni douceurs, & que vous sentiriez souvent de grands chagrins interieurs

& de pressantes peines d'esprit, il n'y a rien qui nous fasse tant mourir à nous-mesmes, que de souffrir en patience. L'on s'imagine que la seule contemplation ou oraison, qui se fait avec facilité par les puissances de de l'ame, avance beaucoup la mort de nous-mesmes. Je ne puis pas nier qu'elle n'y serve : mais l'impuissance des mesmes puissances, opprimée sous le fardeau des peines interieures, y sert sans comparaison davantage ; & l'ame sans oraison qui luy paroisse, ne laisse pas d'en avoir vne tres-bonne, qu'elle ne sent, & ne gouste point. Vous voulez sçavoir la difference qu'il y a entre l'abandon, & l'oisiveté, elle est tres-grande : & quand vous serez plus éclairé & plus experimenté, vous la connoistrez aisément ; mais la nuit obscure où vous estes, vous oste tout discernement. L'oisiveté consiste à ne rien faire du tout, laissant son ame volontairement distraite & inutile, dans la croyance qu'elle ne peut rien faire. L'abandon empesche qu'on ne fasse rien par soy-mesme, mais soûmet l'ame à faire tout ce que Dieu veut ; & si elle resistoit à cela, elle contrediroit la conduite de Dieu. Il vous semble que vous ne faites rien au milieu de vos obscuritez, je vous puis asseurer que vostre ame y exerce la patience, la re-

Digitized by Google

ſignation, l'humilité, & pluſieurs autres vertus, dont elle ne s'apperçoit pas, parce que les actes n'en ſont pas ſenſibles, & que Dieu ne permet pas qu'elle en ait la veuë pour la laiſſer ſouffrir. Puiſqu'il vous met dans l'aveuglement, demeurez aveugle ſans deſir de rien voir, l'état d'aveuglement ne le permettant point. L'on a beaucoup de peine de ſe ſoûmettre aux diſpoſitions de Dieu; ſouvent meſme par vn excés de bonne volonté que l'on a pour Dieu, qui n'eſt pas bien reglée. Le directoire ou la methode que vous demandez pour l'abandon, ſeroit contraire à l'abandon meſme, qui n'a point d'autre maniere que de ſe laiſſer entre les mains de Dieu, pour faire de nous ſa ſainte volonté. Un directoire eſt pour nous marquer ce que nous devons faire & pratiquer; & la fidelité à l'abandon conſiſte à ſuivre la conduite de Dieu vniquement, & non pas la noſtre. Prenez courage, mon tres-cher, voſtre voye eſt tres-bonne, portez voſtre croix, & ſuivez JESUS CHRIST: vos occupations exterieures ſont tres-bien ordonnées. Ne doutez jamais de nos affections & petites prieres.

1659. 19. Fevrier.

A N. touchant la soûmission à la volonté de Dieu.

1. Il faut estre à JESUS *en la maniere qu'il veut, & renoncer à nous-mesmes dans les choses les plus saintes, la soûmission est tres-conforme à son esprit. 2. Le martyre d'amour est plus long que celuy des tyrans, & quelquefois il y a plus à souffrir, combatant contre ses inclinations, pour obeïr à la grace qui porte à mourir en croix, pauvre & abjet.*

M.

JESUS hostie vous soit tout pour jamais. Je fus hier bien marri de ne vous pouvoir visiter; mais je me trouvay engagé par providence à visiter JESUS CHRIST souffrant en ses membres avec Madame N. Il faut estre à JESUS en la maniere qu'il le veut, & renoncer à nous-mesmes dans les choses les plus saintes. Je ne sçay si vous ne manquastes pas hier à cela par le refus trop naturel des soulagemens que vos Sœurs vous vouloient donner: laissez-les faire, en

l'état où vous estes, la soûmission est bonne, & tres-conforme à l'esprit de JESUS CHRIST; nostre raison nous fait voir de l'excés, où ce n'est peut-estre que pure charité : humiliez vous donc, & obeïssez. Ce n'est pas aujourd'huy que je croy que Dieu veut que nous nous aidions à la perfection: je vous remercie des soins que vous avez de la mienne, & asseurez-vous que je suis tout à vous pour la vostre; tout ce qui m'étonne, c'est que vous vous trouviez aidée par moy qui suis ce que Dieu sçait. C'est aujourd'huy la feste de Saint Ignace Martyr, grand amateur de JESUS CHRIST : JESUS luy estoit tout, & son plus grand desir estoit de mourir pour luy ; je l'ay invoqué avec humilité, afin qu'il m'obtinst cette grande grace de brusler pour l'amour de JESUS CHRIST : il faut que son amour nous fasse mourir à tout ce qui n'est point luy. Le martyre d'amour est plus long que celuy des tyrans, & faut quelquefois plus souffrir, combatant contre les inclinations, & pour se porter à la pratique parfaite des vertus du Verbe Incarné. Il y a sans doute de la peine à obeïr à la grace qui porte à mourir en croix, pauvre, méprisé, & abandonné : desirez le martyre de l'amour pour arriver à la perfection de l'a-

mour. Adieu, priez pour moy, qui ſuis tout à vous ſelon Dieu.

1648. 1. *Fevrier.*

LETTRE XLVII.

Où il décrit

1. *La perte de ſa volonté dans la volonté de Dieu.* 2. *Il n'a plus de volonté pour deſirer les grandes graces qu'il voit aux autres.* 3. *Il n'a plus d'amour actuel, ſon cœur dit ſeulement ſans parler,* Mon Dieu, mon amour.

M.

Vous ne voulez donc point que nous vous parlions des ſentimens de la perſonne que vous ſçavez ; mais vous deſirez avoir communication des noſtres, qui en comparaiſon ne ſont que des réveries, & tres-petits. Les ames de petite perfection ſe rencontrant par providence, elles s'aident les vnes les autres avec de petites veuës, & de petits ſentimens : je le feray donc avec

ce sentiment dans le cœur. Je ne puis plus rien vouloir au ciel, ni en la terre, quelque saint qu'il puisse estre, ma volonté me paroist perduë dans celle de Dieu : ce qui fait qu'au milieu des Saints de Paris, & dans la connoissance que nostre bon Pere me donne de leurs graces, & faveurs sublimes, je ne puis en desirer vne seule ; je n'ay pouvoir de vouloir que ce que Dieu veut de moy, ou plûtost de le laisser vouloir pour moy, me tenant dans vne grande passiveté. Je n'avois jamais tant senti ma volonté perduë ; toutes les beautez des plus grandes graces ne me la pouvant faire retrouver, je ne puis comme expliquer cette perte de ma volonté, je me contente de la sentir, & de vous la dire, rien de mon ame ne vous estant caché. Au reste l'amour me paroist à Paris comme à Caën, & ses attraits me dérobent le temps destiné aux affaires. Helas ! mon cœur estant tourné vers son divin objet, & ressentant ses amoureuses impressions, ne peut rien gouster, que ce qui le blesse, tout luy est croix, hormis ce qui le fait souffrir, & ses playes luy sont plus aimables, que toutes les douceurs de la terre. J'ay quité tantost l'exercice de l'amour actuel, pour faire reflexion sur ce que mon cœur fait, & quelles veuës il a : je n'ay rien remarqué,

Digitized by Google

ſinon qu'échauffé d'vne douce flame, il brû-le en diſant, *Mon Dieu, mon amour*, ſans veuës bien expreſſes, mais avec vn mouvement tres-tranquile & pacifique.

LETTRE XLVIII.

A vne perſonne confidente.

1. *Il décrit les ſentimens qu'il avoit de* JESUS CHRIST, *au milieu des embarras de Paris.* 2. *Il rapporte l'exemple d'vn qui deſiroit eſtre tout couvert de galles, pour eſtre mieux détaché des creatures.*

M.

Je ne croy pas qu'il y ait trois perſonnes en France plus conſolées que nous, il eſt vray que nous en avons bien du ſujet. Je ne ſçay pas quand nous pourrons retourner. Que de richeſſes ſpirituelles nous vous porterons, qui repareront tout le déplaiſir que noſtre éloignement vous pourroit cauſer! Croyez-moy, que je voy JESUS CHRIST dans vn plus grand jour que je

ne faisois, & toutes les veritez qui m'ont penetré jusques à present, dont vous avez les remarques, font de plus fortes impressions que jamais. Je croy que nous retournerons tous trois, dans vn grand desir de tendre à la perfection : nous vous prendrons par la main, & vous traisnerons dans les voyes de Dieu, ne voulant pas faire vn pas que vous ne le fassiez. Nous ne sentons plus que les odeurs de JESUS CHRIST, nous ne voyons plus que luy au milieu des tintamares de Paris, nous ne pouvons gouster d'autres pratiques que les siennes, quelque pretexte que le monde ou la nature puisse donner : sa pauvreté, ses mépris, & ses aneantissemens, sont les sujets de nos entretiens, & de nos joyes, Pour mon particulier, si je ne suis retenu, je quiteray tout à mon retour, & me mettray dans nostre ermitage, pour participer vn peu avaut que de mourir à la pauvreté, & à l'abjection exterieure de JESUS. Nous voyons ici des exemples de personnes, qui ne marchandent pas comme moy : entre autres il y en a vne, qui n'est pas satisfaite de n'avoir que des haillons sur son corps; mais elle voudroit estre toute couverte d'vne seule galle, qu'elle appelle des ciseaux avec lesquels on coupe les attaches des creatures,

& l'on met vne ame dans vne parfaite nudité, & pureté, la rendant propre à l'vnion avec JESUS CHRIST. Courage, N. allons à Dieu en la maniere de JESUS CHRIST, c'est à dire, vers la croix, & les souffrances, &c.

1645. 3. *Mars.*

LETTRE XLIX.

A vn Religieux appellé à l'oraison de simplicité, & au Confessional.

1. *Les dégousts & ariditez qui surviennent en cét état d'oraison, sont purgations que le saint Esprit ménage pour remedier aux imperfections de l'ame.* 2. *Comment le Confesseur doit regarder* JESUS CHRIST *en ce ministere, n'ayant autre intention que de cooperer au salut des hommes, pour lesquels ce Sauveur a répandu son sang precieux.*

MON R. P.

JESUS CHRIST soit l'vnion de nos

cœurs. Je viens de receuoir vos dernieres, lesquelles m'apprennent la fidelité que vostre ame apporte à suivre la grace qui veut vous conduire à la perfection, par le moyen de l'oraison de simplicité. Vous estes beaucoup obligé à Nostre Seigneur de vous la faire gouster ; & si quelquefois vous en sentez du dégoust, des pesanteurs, & des ariditez, ne vous en étonnez pas : c'est vne purgation que l'esprit de Dieu opere en vous, il la faut porter doucement, & humblement, & puis Nostre Seigneur, aprés quelque intervale, vous redonnera la douceur de sa sainte presence, le repos, & la quietude. J'estime que vous estes heureux, de ce qu'ayant commis quelques imperfections, vous sentez que la grace se retire, & tombez dans la langueur & l'aridité ; cela vous doit apprendre à vous tenir sur vos gardes, & quand nous sommes tombez, de nous tenir volontiers dans nostre abjection & humiliation. Nourrissez donc vostre ame d'vn simple & amoureux regard vers JESUS CHRIST, & vous verrez par experience, que cette contemplation y operera de grands effets, c'est à dire, grande separation des creatures, mortification de vos sens, & détachement de toutes choses. Puisque l'obeïssance vous a appellé au Confessionnal, il ne faut pas

fuir cét employ, mais le faire avec de pures intentions de plaire à JESUS CHRIST, & de cooperer au salut des hommes, pour lesquels il a répandu son precieux sang. Un regard vers JESUS CHRIST dira toutes choses sans multiplicité de pensées, & d'affections. Cé qui embarrasse les personnes dans les bonnes occupations, qui leur sont imposées, c'est qu'elles surchargent & remplissent leur esprit d'vn grand nombre de dispositions interieures, qui le fatiguent au lieu de le soulager. Un simple regard vers JÉSUS CHRIST, vne amoureuse inclination vers luy, suffisent, & ne détournent point du travail, où il faut estre par necessité occupé. Quand vous rencontrerez des ames desireuses de l'oraison, & qui n'en ont encore fait aucune pratique, il ne faut pas d'abord leur conseiller la simplicité, mais les commencer par de bonnes lectures, & de petites meditations, lesquelles les disposeront à recevoir vne plus grande grace. Si avec le temps elles continuënt d'estre attirées à la simplicité, on la leur pourra conseiller: mais il faut sçavoir vne chose, qu'il n'y a que ceux qui ont l'experience dans l'oraison, qui puissent en donner de bons avis. Adieu en Dieu.

1653. 4. *May*.

Digitized by Google

LETTRE L.

De l'oraison en simple regard de Dieu.

1. *Vn regard amoureux de Dieu ou de* Jesus *suffit en l'oraison.* 2. *Il est semblable au rayon du Soleil, qui dans sa simplicité est lumiere & chaleur ; la foy pure en est comme le Soleil qui éclaire sans lumiere, & donne l'amour sans sentiment.* 3. *Il faut bien discerner le sens de l'esprit ; le sentiment du peché regne dans les sens, & la grace dans l'esprit ; l'ignorance de cette distinction cause beaucoup d'inquietudes.*

M.

Un regard simple de Jesus Christ, ou de quelqu'vn de ses mysteres, ou de quelque perfection divine, ou de quelque autre verité chrestienne, suffira dans l'oraison pour la nourriture de vostre ame, n'estant pas necessaire d'vne si grande multitude de considerations, pensées, & affections. Je ne blasme pas ces choses, quand

Dieu les demande de nous : mais pous vous, contentez-vous de ce que je vous dis. Ce regard doit estre amoureux, semblable au rayon du Soleil, qui dans sa simplicité, est lumiere, & chaleur. Si dans cét exercice les distractions, les tentations, les mauvaises pensées, les ariditez, les stupiditez, les indispositions d'esprit & de corps vous environnent, & occupent vos sens, ne vous en étonnez pas, car ils n'offusquent pas la lumiere de la foy, avec laquelle vous faites ce regard amoureux : elle en est la source, & est si spirituelle, & si divine, que tout ce qui est sensible, & materiel ne luy peut nuire, non plus que le rayon du Soleil ne peut estre soüillé par la boüe. Ce point est considerable pour vostre conduite, puisque Nostre Seigneur permet que vostre interieur soit rempli de miseres, & d'obscuritez ; mais au lieu d'icelles la foy vous éclaire sans lumiere, & vous donne de l'amour sans sentiment. Je supplie Nostre Seigneur de vous faire connoistre par experience la grande separation qu'il y a entre la partie superieure, & l'inferieure, ou autrement les sens, & l'esprit, & combien ces deux parties sont differentes en leurs operations, puisqu'en mesme temps le sentiment du peché regne dans les sens, & la grace dans

l'esprit. L'ignorance de cette verité cause en l'ame plusieurs inquietudes, & craintes de ne pas bien faire l'oraison, ou de n'avoir pas de devotion; quand nous sommes pleins de distractions, & tentations, pourveu que l'ame garde fidelité à ses obligations, & pratique la vertu dans les oraisons, il ne faut pas qu'elle se mette en peine de toutes ses peines interieures, c'est vn état où Dieu la met, & où il la veut pour la faire souffrir, & donner des preuves de son amour.

1653. 25. *Aoust*.

LETTRE LI.

A vne personne attirée à Dieu par le moyen de la foy pure, & nuë.

En cette voye l'on perd la veuë de ses actes interieurs, & mesme la presence de Dieu, l'esprit demeurant obscurci, & insensible: au lieu de s'en décourager, il faut continuer à se perdre en Dieu, quelque dégoust que l'on en puisse avoir.

M.

JESUS soit nostre vnique vie, & le seul

Digitized by Google

amour de nos cœurs. Puisque Nostre Seigneur vous a fait la grace d'attirer vostre ame à luy par le moyen de la foy pure, & nuë, ne vous étonnez pas de ce qui vous arrive dans vostre état present : il faut que ces choses se passent de la sorte que vous me mandez, en perdant non seulement la veuë des actes interieurs que vous aviez accoustumé de produire en la persence de Dieu ; mais aussi souvent le sentiment de cette mesme presence, vostre esprit demeurant obscurci, & insensible, sans rien voir, ni gouster, tant en l'oraison que hors d'icelle. Il faut mourir auparavant que de vivre d'vne nouvelle vie, souvenez-vous souvent que plus vostre interieur deviendra neant, plus il sera vni à Dieu : & c'est cette vnion secrete que vous exprimez en disant, que dans les distractions vostre ame a attache à je ne sçay quoy. Je vous puis asseurer que vostre état est bon, ne craignez rien, continuez avec fidelité à perdre vostre ame en Dieu, c'est cette heureuse perte que vous ne concevez pas facilement ; je m'apperçois pourtant que vous l'experimentez : vivez donc toute perduë en Dieu, & faites ainsi toutes vos actions, sans vouloir exprimer dans vostre interieur des dispositions plus particulieres, ni des

Digitized by Google

actes plus ſpecifiez. Si voſtte eſprit humain a de la peine à gouſter ce procedé, il ne faut pas eſtre ſurpriſe, puiſque cela ne luy eſt pas naturel, mais au deſſus de luy. Quant aux imperfections que vous me mandez eſtre en grand nombre, je vous prie de ne point faire beaucoup de reflexions volontaires deſſus, pour les regarder, ni pour en délivrer voſtre ame ; tenez-vous perduë, & vnie à Dieu, il les aneantira toutes quand il luy plaira, le trop grand ſoin de noſtre pureté interieure eſt ſouvent vne impureté devant Dieu. Le divin Soleil éclairera vos tenebres, & échauffera vos froideurs par ſes divins rayons : n'apportez point ſeulement d'empeſchement à ſa divine lumiere, & vous verrez que tout ira bien.

1654. 19. *Avril*,

LETTRE LII.

Des excellences de la pure foy.

1. *Elle tient le milieu entre la gloire, & la foy commune, & ordinaire ; elle eſt obſcure en comparaiſon de la gloire, mais elle eſt*

claire au regard de la foy commune. 2. Elle rend l'ame le temple de la divinité, où elle habite reellement, & veritablement, découvrant par sa clarté les moindres taches pour en estre purgée. 3. La lumiere divine enfin transforme cette ame en Dieu. 4. Il parle d'autres personnes, & de leurs voyes excellentes.

MONSIEUR,

Vos dernieres me font connoistre plus clairement que jamais, vostre grande vocation au parfait aneantissement; il sort de vostre fond des lumieres assez suffisantes pour vous conduire dans cette voye, je les trouve toutes bonnes, & qui mesme m'ont beaucoup servi : c'est-pourquoy je n'ay rien à vous dire, sinon que vous continuïez à faire comme vous m'écrivez, qui est de laisser faire Dieu son ouvrage en vous ; l'experience fait connoistre que par l'aneantissement l'on trouve premierement JESUS CHRIST dans son fond, & puis ensuite la tres-sainte Trinité, & tout le Paradis. Il n'est donné qu'à l'ame aneantie de regarder fixement ce Soleil eternel, qui s'éleve, & paroist dans nostre interieur, & qui avec ses divins rayons nous

manifeste toute la gloire de la celeste Jerusalem, d'vne maniere à la verité obscure en comparaison de la gloire beatifique; mais claire au regard de la foy commune, & ordinaire. Cette pure foy est admirable en ses effets, bienheureuse l'ame qui la possede comme son vnique lumiere : elle est enrichie de dons inestimables, & renduë le temple de la divinité, où elle habite, & fait sa demeure reellement, & veritablement. Le fond éclairé jette des splendeurs, qui découvrent tout l'état de nostre ame; j'espere que la vostre sera bien bien-tost élevé au dessus de cette veuë du bon plaisir de Dieu, qui estoit le principe de ses operations, Dieu seul luy-mesme doit estre l'ame de vostre ame, & la vie de vostre vie, & ensuite la source de tous vos mouvemens interieurs, & exterieurs : vous experimenterez avec le temps que vostre interieur ne sera plus, estant abysmé en Dieu, la lumiere divine l'aneantissant ou transformant en Dieu. Ne vous amusez point à faire des reflexions quand vous m'écrivez, vous n'avez rien à craindre; sinon qu'il est vray que je n'ay point de capacité pour vous aider, ma lumiere estant bien au dessous de la vostre, & Dieu vous faisant plus de grace qu'à moy: si vous voulez pourtant continuer

tinuer nostre commerce, j'en recevray consolation, & instruction, & ensuite vous diray mes pensées en toute liberté. La voye du P. N. est rude, mais elle est droite : s'il y est fidele, il arrivera à Dieu plûtost que les autres, bien que ce ne soit pas dans les lumieres du Tabor, mais dans les tenebres du Calvaire. Le P. N. a l'esprit rempli de plusieurs beaux meubles pour y loger Dieu, il faut qu'il en jette vne bonne partie par la fenestre, c'est à dire, que s'il luy restoit quelques affections, il les doit aneantir. Le cabinet de Dieu doit estre tout nud, aucune creature ne le doit parer. Il faut que N. aille peu à peu au dénuëment. Je laisse à vostre prudence de luy dire ce que je vous mande, ou non.

1653. 26. Aoust.

LETTRE LIII.

A vne personne fort spirituelle, des pratiques excellentes d'vne ame qui n'estime que Dieu seul.

1. *Vne ame qui n'estime que Dieu seul,*

P

tient toute autre chose dans l'indifference. 2. Elle trouve tout en Dieu, & Dieu en tout. 3. Elle ne demande rien pour elle, ni pour ses amis, que le parfait dénuëment des creatures. 4. La voye qui conduit à ces excellentes pratiques, est la fidelité aux lumieres de Dieu sans curiosité.

M.

J'ay receu vos dernieres, dans lesquelles vous me mandez que Dieu seul nous doit suffire ; & c'est bien la raison, puisqu'il est tout, & que les creatures ne sont rien. J'avouë que l'éclaircissement de cette verité dans mon esprit, m'a rendu toutes les personnes les plus saintes, & qui me servoient davantage, assez indifferentes : ce n'est pas que je n'aye beaucoup d'amour, & de respect pour elles ; mais je n'ay plus d'empressement, ce me semble, de les chercher, ni de les posseder. Dieu estant la source de toutes graces, il communique celles qui sont necessaires aux ames bien vnies à luy en fidelité, & pureté ; c'est là le secret de la vie interieure la plus parfaite, de ne se separer jamais de Dieu, puisqu'en luy on a tout. Je remercie Nostre Seigneur de vous le faire si bien com-

Digitized by Google

prendre, & de vous dégouſter de tout ce qui n'eſt point luy. Madame N. m'a ſollicité pluſieurs fois d'écrire à R. pour empeſcher que vous n'y retourniez; mais je n'ay pu m'y reſoudre, n'ayant aucun mouvement pour cela: au contraire, je conſens de vous laiſſer aller dans le deſert, pour ne vous voir peut-eſtre jamais. Il faut obeïr à Dieu, & vous perdre pour luy, & en luy entierement; & toutes nos petites conſolations, nos appuis pour aller à Dieu, nos deſſeins de profiter à ſa gloire, ne ſont que des bagatelles, & des amuſemens, quand Dieu n'y fait pas connoiſtre ſa volonté clairement. Tous ceux qui m'ont parlé de voſtre demeure à P. m'ont voulu faire croire que vous eſtiez neceſſaire, pour faire vn établiſſement; que pluſieurs bonnes ames pouvoient avoir confiance en vous; que vous y trouveriez grand ſecours ſpirituel, & que R. eſtoit vn lieu pour y mourir de faim, & pour le corps, & pour l'ame, & pluſieurs autres raiſons que vous ſçavez bien: ſur quoy je ne prefere pas mon jugement aux autres; mais je vous conſeille de vous aller perdre dans ce deſert, & y experimenter tous les plus rudes dépouïllemens, que Dieu permettra vous arriver. Il n'eſt pas poſſible d'aller à l'extremité

Digitized by Google

du pur amour, ſans paſſer par l'extremité des privations, & des dénuëmens; qui taſte l'eau, pour ſçavoir ſi elle eſt froide, ne s'abyſmera jamais dans l'ocean: la prudence humaine a des raiſons, la grace les aneantit toutes, & ſe contente d'vne ſeule, qui eſt de quiter tout pour avoir tout. Nous ſommes trop ſçavans, mais nous n'avons pas aſſez de pratique: ne fuyons donc pas les occaſions qui nous y mettent. Je vous confeſſe en toute ſimplicité, que je n'ay trouvé aucun charme à P. pour moy; les ſerviteurs de Dieu ne nous peuvent dire autre choſe, ſinon qu'il faut mourir à tout, pour vivre à Dieu, & en Dieu; de ſorte, que je me ſuis trouvé dans la confuſion de chercher encore des moyens d'aller à Dieu. Quand ſa divine providence me fera rencontrer quelques-vns de ſes ſerviteurs, j'apprendray d'eux ce qui me ſera neceſſaire pour l'état où je ſeray; à preſent il ne faut que de la fidelité aux lumieres qu'il nous a données.

1650. 15. *Decembre.*

LETTRE LIV.

Dans laquelle il montre

Que toute la creature n'est rien à vne ame qui a trouvé Dieu.

M.

Dieu seul doit suffire à vne ame morte & aneantie : c'est ce qui me rend paresseux à vous donner de mes lettres ; car helas ! que trouverez-vous dedans, que de chetives pensées ? & quand ce seroit mesme quelques lumieres sur l'état que vous sçavez, ce n'est pas Dieu, & par consequent vous envoyant mes lettres, je ne vous envoye rien qu'vn sujet pour vous divertir peut-estre de Dieu. Puisque vous l'avez trouvé, N. ne cherchez plus les moyens de le trouver ; mais demeurez en luy toute perduë dans cette immensité de grandeur, & jouïssez de luy sans sçavoir comment. Afin que Dieu possede nostre cœur tout seul, il en faut retrancher toutes les

Digitized by Google

reflexions, & toutes les affections, autant qu'il est possible, parce qu'elles diminuënt sa possession. Le grand secret est d'aller continuellement se vuidant de tout ce qui n'est point Dieu, afin que luy seul aille continuellement vous remplissant de son seul divin esprit. Quiconque pretend à la plenitude de Dieu, ne se plaint pas que les creatures l'abandonnent, mais il se plaint que les creatures le recherchent. Je ne suis pas dans la pureté dont je vous parle: c'est-pourquoy je ne dis pas cela pour moy, mais pour vous que Dieu appelle, il y a long-temps, à la perfection de son divin amour. Ne trouvez donc pas mauvais, si quand vous m'écrivez, je ne vous fais point réponse, puisque les dispositions differentes de nos ames demandent que vous m'écriviez, & que je ne vous écrive point; je le feray pourtant, puisque vous le voulez.

1651.

LETTRES OU LES MAXIMES ET AVIS SPIRITUELS POUR LA VIE UNITIVE sont mis en pratique.

LETTRE I.

A vn vertueux Ecclesiastique, en laquelle il explique trois degrez d'oraison extraordinaire.

Le premier est vn meslange de la lumiere de Dieu, avec celle de l'esprit humain. Le second est vne yuresse d'amour, qui fait gouster avec admiration les voyes

Digitized by Google

du Verbe Incarné, & donne vn desir extréme d'y entrer. Le troisiéme est l'oraison de foy pure & nuë, qui a vne obscurité divine, preferable aux lumieres precedentes.

MONSIEUR,

JESUS la lumiere eternelle, soit toûjours vostre vnique conduite. J'ay leu vostre derniere avec consolation, y voyant les diverses operations de la grace, laquelle s'accommodant souvent au naturel des personnes qui la reçoivent, y fait des productions merveilleuses pour le rendre parfait. Ne craignez point, mon cher Monsieur, que cette fecondité & vivacité de lumieres que vous experimentez en l'oraison, lorsque vous contemplez les veritez divines, ou les mysteres de Nostre Seigneur JESUS CHRIST, soit vne operation simple de vostre bel esprit ; car je vous puis asseurer que la lumiere de Dieu y est meslée avec la vostre, & que l'vnion de ces deux lumieres fait ce degré d'oraison que vous m'expliquez si nettement dans vos lettres.

Digitized by Google

Demeurez abandonné à la conduite de Dieu, & quand vous sentirez que vostre ame sera éclairée de cette maniere, laissez-la faire, tout ce qu'elle fait est bien fait. Le second degré d'oraison dont vous me parlez, est comme vne yvresse que l'amour fait en vous, qui vous fait gouster avec joye, admiration, & satieté d'esprit, le procedé du Verbe Incarné : celle-ci est encore tres-bonne & meilleure que l'autre, puisqu'il y a plus d'amour, qui produira des effets de graces, dont vous serez surpris par les changemens qu'elle apportera à vostre interieur, vous donnant vn desir extréme d'imiter JESUS CHRIST. La troisiéme oraison contenuë dans vostre lettre, est celle de la foy pure & nuë, qui ne se sert pas de beaucoup de lumieres, mais qui a plus de certitude : celle-ci me semble excellente, & quoy qu'elle ait moins d'éclat que les autres, elle a neantmoins plus de verité & de realité. Quand vostre ame s'en sentira prevenuë, recevez-la comme vn grand don de Dieu, & ne vous mettez pas en peine de perdre la lumiere, pour entrer dans les tenebres : cette divine obscurité est preferable, & apporte avec soy la mort de l'esprit. Tout le conseil que je vous puis donner à present, est de demeurer dans vn

Digitized by Google

état passif à recevoir les operations de la grace, en la maniere qu'elles vous seront communiquées, sans y rien diminuer, ni ajoûter : la Sagesse eternelle connoist nos besoins, & nous met dans les voyes qui nous sont propres. Cependant, mon cher Monsieur, vous sçavez mieux que moy, que l'oraison qui nous transforme mieux en JESUS CHRIST, est la plus excellente ; & que ce n'est pas assez qu'vn arbre ait beaucoup de fleurs, s'il ne porte quantité de fruits. Jamais vous ne m'importunerez, j'agiray avec vous en toute simplicité, & répondray en peu de mots à la multitude des belles choses qui sont dans vos lettres : car à vn homme intelligent comme vous, il faut peu dire.

1657. 7. *Octobre.*

LETTRE II.

A vne Religieuse qui n'estoit pas encore fort avancée en la voye d'vnion.

1. *Il luy dit sur son oraison, que lorsque la volonté vnie à Dieu, gouste le repos*

Digitized by Google

qu'elle ressent, & que cela est sa nourriture, il ne faut pas luy oster jusqu'à ce qu'elle soit plus forte. 2. Comment se doit entendre que l'on demeure en la presence de Dieu sans faire d'actes. 3. Les doctes qui n'ont experience de la voye mystique, ne comprennent pas comme l'on peut faire oraison sans faire d'actes, & conseillant d'agir ils empeschent l'operation de Dieu dans les ames.

M.

J'ay receu vostre lettre avec beaucoup de consolation, y apprenant la continuation à rechercher le bien-aimé de nostre ame: c'est l'vnique affaire de nostre vie, & hors d'icelle ce n'est que pauvreté & mensonge. Dieu vous a fait beaucoup de misericorde, d'avoir outrepassé les difficultez qui se presentoient à vostre chemin; aussi vous en voyez la recompense, à sçavoir vostre maladie: car la recompense d'vne croix est vne plus grande croix, dautant que la croix nous faisant mourir à nous-mesmes, nous fait en quelque façon devenir Dieu. Je ne desire donc pas vous exhorter à la porter, veu que le profit qu'elle apporte à vostre ame, est suffisant pour la cherir, & caresser

tres-cherement. Pour la verité de vostre oraison cela va bien, continuez de la sorte tranquilement, & ne vous mettez point en peine de l'obscurité de vostre entendement; laissez doucement vostre volonté se repaistre, & j'espere que Dieu en fera le sacrifice, vous remarquerez ce mot. Ne vous mettez pas en peine, si vous n'avez point d'autre pratique, c'est assez, laissez-vous toute abandonnée pour le futur, & que Dieu mette en vous tout ce qu'il voudra; qu'il vous fasse souffrir peu ou point, pourveu que vostre volonté demeure en sa possession, c'est assez. Demeurez vnie à Dieu, sans vous divertir à regarder les choses quoy que contraires à la nature: si ensuite Dieu permet qu'elles vous fassent peine, souffrez; mais pour vous, ne vous y appliquez pas, n'estant pas vostre derniere fin, mais Dieu seul. Dans cette disposition d'vnion de vostre volonté, comme elle gouste tendrement le repos qu'elle y ressent, & que cela est sa nourriture, ne luy ostez point encore jusqu'à ce qu'elle soit vn peu plus forte: car vous luy feriez autant de tort que vous en feriez à vn enfant à qui l'on osteroit le tetin pour luy donner de la nourriture solide. Attendez donc encore vn peu que vostre ame soit plus

forte ; cela n'empesche pas que vous ne fassiez les actions d'obligation : mais pour celles de liberté, differez encore vn peu, en vous nourrissant vous deviendrez forte, & par consequent capable de tout. Pour ce que vous me mandez, que vous n'entendez pas comme on se peut tenir en la presence de Dieu sans faire d'actes d'entendement ou de volonté, puisqu'on ne peut pas regarder Dieu sans le connoistre & sans l'aimer, ce que vous dites est vray ; mais il faut qu'il soit entendu, autrement on ne peut pas arriver à la possession de Dieu. Quand on dit qu'il faut demeurer en la presence de Dieu sans faire d'actes, cela se doit entendre proportionnément à la capacité de chaque ame ; les vnes n'en doivent point faire de sensibles, mais de plus intellectuels, comme ceux que vous me dites, & ce sont ceux qui passent de la meditation ordinaire à la contemplation active, qui est vn simple regard de Dieu, ou d'vne verité. Ceux-là ayant fait progrés en cette contemplation active, Dieu leur soustrait par misericorde ces actes, mesme intellectuels, pour leur donner la realité. Tout de mesme que quand le Soleil se leve au matin, il abysme, & perd en soy les étoiles & la Lune, & de cette sorte

elles ne paroissent plus, quoy qu'elles y soient; de mesme les ames de cét état perdent leur connoissance & amour en Dieu, & veritablement il est vray de dire qu'elles ne laissent pas de connoistre & d'aimer, quoy qu'elles ne connoissent & n'aiment en aucune façon, comme elles avoient accoûtumé: & je vous dis assurément, que si elles ne laissent perdre peu à peu leur connoissance, & leur amour, jamais ce beau Soleil ne luira pleinement sur leur ame. Saint Thomas dit qu'vne nature ne peut pas estre informée de deux formes, & par ainsi nostre ame ne peut pas estre informée à mesme temps de la lumiere naturelle, & de la divine. Je ne m'étonne pas, si vous ne le comprenez point encore, car vous n'estes pas au dernier état. C'est vne grande misericorde que Dieu fait à vne ame qui a vocation à ce genre d'oraison, de trouver quelqu'vn qui ait passé ce chemin, afin de pouvoir connoistre, si elle a vraye vocation d'y tendre, & de fois à autres luy donner quelque petit avertissement, afin qu'elle ne demeure en chemin: car je vous asseure que tout l'enfer se bande pour nuire à vne telle ame, & c'est comme je croy, le sens de cette vision qu'eut Saint Antoine. Ce n'est pas vne voye pour tout le monde;

mais je croy que beaucoup y arriveroient, si on y travailloit demeurant en recollection, & vn peu de repos, afin d'écouter si l'époux ne viendroit point; mais on quite aussi-tost que les tempestes de la nuit arrivent, & ce fut cependant à minuit que vint l'époux : c'est encore ici que l'on a grand besoin d'vn peu d'avertissement, pour voir ce dont on est capable. Je vous prie de communiquer ceci à quelques-vnes de vos Meres, qui ont amour pour la retraite & recollection: & qu'elles ne s'effrayent point de ce qu'elles n'entendent pas si bien cela, au commencement l'on n'entend cette science que par l'experience, & ce qui fait le plus de mal, c'est qu'on en parle quelquefois à des doctes, & encore si cruëment, qu'ils ne peuvent comprendre qu'on puisse faire oraison sans faire d'actes; car ces bonnes filles expliquent leur oraison de cette sorte, ne l'entendant pas bien, & ces personnes croyent qu'elles ne font point autre chose, estant à l'oraison, que de cesser leurs actes, & par consequent qu'elles sont inutiles. Mais si elles leur disoient, Dieu opere dans mon ame, & afin de donner lieu à son operation, je me veux tenir en repos, de peur de la troubler par ma trop grande activité, soit d'entendement ou de volonté, on n'auroit

pas de peine à comprendre comment on n'y est pas oisif, dautant que l'operation de Dieu est amour & connoissance, quoy qu'on ne s'en apperçoive pas au commencement.

1654. *May.*

LETTRE III.

A ******

1. *Que l'inaction, laquelle on prend pour ne rien faire, est une veritable action que Dieu fait luy-mesme, sans que les sens s'en apperçoivent, à cause de la mort & de l'aneantissement interieur.* 2. *Vn petit degré de cette mort vaut mieux que toutes les actions exterieures les plus saintes.* 3. *La grandeur de la sainteté se mesure par la grandeur de l'union avec Dieu, & cette union par la profonde mort de soy-mesme.* 4. *Il ne faut avoir autre soin, que de se tenir en l'état où Dieu nous met, sans nous mesler de l'ouvrage qu'il fait en nous.*

M.

Je vous suis infiniment obligé de l'hon-

Digitized by Google

neur de voſtre ſouvenir au milieu de toutes vos grandes affaires ; c'eſt la marque d'vne particuliere affection, de n'oublier vn pauvre Ermite caché dans le fond de ſa ſolitude : il eſt donc bien aiſé de vous excuſer de ne m'avoir point écrit depuis voſtre retour. J'ay conſideré en la preſence de Noſtre Seigneur l'état de voſtre interieur, & je vous diray ſelon ma petite lumiere, que je le trouve tres-excellent. Vous n'avez rien à craindre, mon tres-cher Frere, la grace de mort & d'abandon, que Noſtre Seigneur vous donne, eſt precieuſe. Ne vous en retirez jamais ſous pretexte de ne rien faire, & d'agir à l'exterieur ſans aucun mouvement interieur. Cette inaction dont vous me parlez dans vos lettres, eſt vne veritable action, mais que Dieu fait plûtoſt que vous-meſme, & laquelle eſtant toute ſpirituelle eſt cachée à vos ſens, qui n'agiſſent que d'vne maniere groſſiere, & avec reflexion, croyant que l'ame n'opere pas lorſqu'elle opere plus parfaitement & plus purement. Vivez donc deſormais, mon tres-cher Frere, ſans ſcrupule de n'appercevoir point voſtre interieur, n'y penſez ſeulement pas. Il vous ſuffit de ſçavoir que Dieu le faſſe en ſa maniere, & que par ſon vnion ſecrete & intime, il devienne le principe de

Digitized by Google

l'enseignant par experience, puisque vous estes dans les affaires sans affaires, & que le grand tracas qui est dans l'ordre de Dieu, ne vous occupe point. Si l'on veut que vous soyez Docteur, soyez-le, il importe peu, pourveu que la mort & le neant soient de la partie. Laissez à la bonne heure disposer de vous, comme N. & vos amis voudront, exposez seulement vos desirs, & ne vous mettez pas en peine, si on les considere, ou non, vostre bonheur doit estre de vous perdre en Dieu, & non pas de faire de grandes choses à l'exterieur. Or comme Dieu est par tout, il opere cette admirable perte en tous lieux, pourveu que l'ame ne se retire point de sa divine operation par sa propre activité. Soit donc dans le temps d'oraison, ou dans le temps d'action exterieure, n'ayez autre soin que de vous tenir en l'état où Dieu vous met, sans vous mesler de l'ouvrage qu'il fait en vous, sinon en vous laissant abandonner à sa conduite. Adieu en Dieu.

1659. 16. *Mars.*

Digitized by Google

LETTRE IV.

À vne personne appellée à la solitude interieure par attrait passif.

1. Cette retraite est vne perte en Dieu, dans laquelle l'ame souvent ne s'apperçoit pas d'estre. 2. Elle oublie mesme de se souvenir de Dieu. 3. Quand l'ame est reduite à cét aveuglement de ne voir pas Dieu, il luy doit suffire que Dieu la voit, dans le desir qu'elle a destre toute à luy.

M.

JESUS mourant soit l'vnique vie de nos ames. Ce mot est pour vous assurer, que je me sens aussi vni à vous à Caën comme à Rouën, & que nostre vnion s'établit & s'affermit dans le fond de l'ame, aussi-bien de loin que de prés. Je n'ay que deux mots à vous dire en ce saint temps, qui ne doit pas estre passé à écrire des lettres : plus je considere vostre état interieur devant Dieu, plus je reconnois que nostre Seigneur mene vostre ame dans vne solitude interieure pour

Digitized by Google

luy parler au cœur, & ne vous étonnez pas de la nudité de cette divine retraite, qui est vne perte en Dieu, dans laquelle souvent l'ame ne s'apperçoit pas d'estre. Puisqu'il faut que toutes les veuës, les pensées humaines, & les reflexions succombent, laissez-vous aller à l'attrait passif de Dieu, & n'ayez soin de rien, sinon de vous laisser perdre & abysmer en Dieu au dessus de toute connoissance, dans vne sainte ignorance qui ne se connoist que par experience. N'avoir rien, c'est avoir tout, & ne sçavoir rien, mesme que l'on soit devant Dieu, est vne maniere de presence de Dieu tres-sainte & tres-vtile. A mesure que N. se détachera du monde, & de soy-mesme, Dieu s'approchera de son ame: il faut qu'elle demeure en sa sainte presence le plus doucement & simplement qu'elle pourra, afin de recevoir des graces qui l'obligeront de plus en plus à estre à Dieu. Quand on a vne bonne volonté & qu'on oste les empeschemens que l'on reconnoist, & qui estoient volontaires, il ne faut pas amuser son ame à faire des reflexions sur ses miseres & ses pauvretez, mais plûtost l'occuper de la veuë de Dieu, de Jesus Christ, ou de quelqu'vn de ses mysteres, & se contenter souvent d'estre en sa sainte presence,

Digitized by Google

quoy que dans vne obscurité & grande distraction l'ame est souvent aveugle, & ne voit pas Dieu; mais il luy doit suffire que Dieu la voit, & qu'il la regarde dans le dessein qu'elle a d'estre toute à luy.

1654. 30. *Mars.*

LETTRE V.

En laquelle il parle d'vn sien ami, appellé à vne grande perfection.

1. *Il luy dit, que l'on n'y arrive que par beaucoup de mépris, d'abjections, & d'abandonnemens d'amis; mais aussi aprés avoir tout perdu, l'on trouve Dieu.* 2. *Qu'vn grand exterieur est souvent cause d'vn petit interieur; & que pour avoir vn grand interieur, il faut prendre vn petit exterieur.*

M.

JESUS soit nostre vnique conduite, puisqu'il est la lumiere essencielle, & la divine Sagesse : il ne permettra pas que N. s'éloigne de la voye dans laquelle il veut qu'il arrive à la perfection de son amour. Depuis que je l'ay veu, je n'ay jamais eu

Digitized by Google

le moindre doute de sa vocation, & au contraire je reconnois que le dessein de Dieu sur luy est tel que vous sçavez. Sa grace me paroist grande & haute, & s'il est fidele, elle le conduira dans vne grande perfection. Il doit s'attendre à beaucoup de mépris, d'abjections, & d'abandonnemens de ses amis mondains : mais toutes ces faveurs luy meriteront de trouver Dieu, aprés avoir tout perdu. La possession d'vn bien infini est vn tresor qu'on doit preferer à toutes choses ; c'est faute de lumiere que quelques Chrestiens demeurent dans des emplois, qui, quoy que bons, les empeschent d'arriver à la parfaite vnion avec leur souverain bien ; autant qu'on est détaché de toutes choses, autant on est disposé à estre vni à Dieu. J'ay eu le bonheur de voir Madame de Renti, nous avons parlé long-temps des vertus de son cher mari, & mon tres-cher & tres-honoré frere. Elle m'a dit entre autres choses, qu'il estoit si amoureux de la pauvreté, qu'il luy fit la proposition plusieurs fois de tout quiter, mais elle ne le voulut pas permettre. L'on voit par cét exemple que ce n'est pas vne chose nouvelle de se retirer du monde, quoy qu'on y fasse beaucoup de bien ; vn grand exterieur est souvent cause d'vn petit interieur, &

pour y remedier l'on prend vn petit exterieur pour avoir vn grand interieur. Arsene dans ses oraisons continuëra à estre abandonné entre les mains de Dieu, & il experimentera de plus en plus combien le Seigneur est doux; en attendant sa retraite entiere, il demeurera retiré le plus qu'il pourra.

1654. 17. *Octobre.*

LETTRE VI.

A vne personne spirituelle, qui manquoit de bon Directeur.

1. Souvent l'ouvrage de Dieu est si caché & inconnu dans les ames, mesme aux Peres spirituels, qu'ils font beaucoup souffrir, ne pouvant concevoir que ce soit l'ouvrage de Dieu qui s'y fait. 2. Il est aisé de consoler vne ame, que Dieu conduit luy-mesme, il n'y a qu'à la laisser faire, & luy défendre toute activité, quoy que ce soit pour s'humilier. 3. La liberté que l'on a dans les voyes interieures, nonobstant l'attache à Dieu seul, bien décrite.

M.

JESUS soit l'vnique vie, & la seule lumiere

miere de nos ames. Je viens de recevoir vos dernieres, & je sens mouvement d'y répondre tout presentement, pour vous dire que l'état interieur où vous estes, ne permet pas de pouvoir faire vne longue declaration de vos dispositions interieures à celuy que vous prenez pour vostre Directeur; la grace vous mettant dans la mort, & dans le neant, il ne faut pas vous en tirer sous quelque pretexte que ce soit, il faut y demeurer toute perduë, & abandonnée à la conduite divine. Ceux qui vous pressent & persecutent, s'ils ne le font pour vous éprouver, sembleroient n'entendre pas ce que Dieu fait en vous, ils devroient porter respect à son ouvrage, & ne le pas brouïller, ni détruire; mais cét ouvrage est souvent si caché & inconnu, mesme aux personnes spirituelles, qu'en verité elles font beaucoup souffrir, ne pouvant concevoir que ce soit vne œuvre de Dieu, de ne pouvoir ni penser, ni rien dire de distinct & d'apperceu. Les ames qui sont en silence parlent suffisamment à ceux qui ont l'experience des voyes de Dieu : elles remarquent dans la mort la vie, & dans le neant Dieu caché, qui prend plaisir de les posseder d'vne maniere admirable, quoy que secrete & intime. Ma lumiere est petite, neanmoins je ne crain-

Digitized by Google

dray pas à vous dire que vous ayez à demeurer en repos, & à estre totalement passive aux operations de Dieu. Si vous ne les connoissez pas, soyez paisible dans vostre ignorance, & vivez sans reflexions volontaires; soyez attentive sans attention sensible & trop apperceuë, à vous laisser imprimer aux impressions divines. Il me semble qu'il est fort aisé de conseiller vne ame que Dieu conduit luy-mesme, car il n'y a qu'à le laisser faire. J'ay remarqué dans plusieurs endroits de vostre lettre, que vous faisiez des reflexions sur vostre misere, vostre ignorance, incapacité, & autres choses semblables; comme aussi sur ce que ceux qui vous parlent, sont fort éclairez, & qu'ils ne voyent pas le fond de vostre pauvreté. A vne personne de vostre état toutes ces veuës sont bonnes quand Dieu les donne; mais vous ne les devez pas prendre par vous-mesme, ce seroit encore vne activité, (quoy que pour s'humilier & s'aneantir) qui doit mourir & estre aneantie. Marchez donc, ou plûtost laissez-vous porter à vostre divin époux, avec grande liberté dans les voyes interieures; liberté qui n'attachera vostre ame qu'à luy seul, & qui la dépoüillera de tout le reste; liberté, qui vous donnera vn fond tout denué, &

tout nud, au milieu d'vne multitude de bonnes ou de mauvaises pensées, lumieres ou tenebres, distractions ou recueillemens; liberté, qui vous fera reposer vniquement dans l'increé au milieu de toutes les creatures. C'est par la vertu secrete de Dieu, que cette divine liberté nous est communiquée; c'est vn don qui accompagne les ames aneanties, & qui ne subsiste en elles que durant leur aneantissement passif. J'espere que nostre Seigneur vous fera cette grace, puisqu'il permet que vous soyez sans appui, au milieu de tant de monde qui vous environne, & qui s'empresse mesme de vous appuyer. Je commence à croire que celuy dont vous me parlez, n'a pas grace pour vostre conduite interieure, quoy que ce soit vn Apostre, & vn Saint; mais que ces eminentes qualitez ne vous obligent pas à vouloir de luy vne chose, qu'il semble que Dieu ne veut point. J'avouë que c'est vne abjection, de n'entrer pas dans l'esprit d'vn si grand homme, & de ce qu'il ne gouste pas ce que Dieu vous fait gouster; les graces sont differentes, vne seule personne n'a pas l'experience de toutes. Ne jugeons pourtant pas encore definitivement, je confereray avec luy, & puis je vous écriray; je croy qu'il se découvrira à moy, mais je le

Digitized by Google

laisseray parler le premier : car si le sentier mystique ne luy est pas revelé, je ne luy en diray rien, mais seulement des choses exterieures, où Dieu m'applique. Je luy parleray comme il faut de vous, & vous donneray avis de tout ce qu'il m'aura dit. Si vous voulez de temps en temps m'écrire trois lignes comme est vostre interieur, je vous manderay en trois autres lignes mes petits sentimens. Je croy qu'il faut nous reduire à nous appuyer les vns les autres, & à nous servir, nostre bon P. me l'a dit souvent : faisons-le donc jusqu'à ce que Dieu y donne ordre par sa providence. Il ne faut pas grand discours à declarer son interieur, ni se mettre beaucoup en peine pour cela, les ames d'vne mesme voye s'entendent à demi mot. N. vous cherit, & vous saluë : nous vivons ici en grand repos, liberté, gayeté, & obscurité, estant inconnus du monde, & ne nous connoissant pas nous-mesmes. Nous allons vers Dieu sans reflexion, & quelque temps qu'il fasse, bon ou mauvais, nous taschons de ne nous point arrester. Je connois clairement que l'etablissement de l'ermitage est par l'ordre de Dieu, & nostre bon Pere ne l'a pas fait bastir par hazard, la grace d'oraison s'y communique facilement à ceux qui y demeurent,

Digitized by Google

& on ne peut dire comment cela se fait, sinon que Dieu le fait.

1654. 18. *May.*

LETTRE VII.

A vn commençant dans l'oraison extraordinaire, en forme de direction, où il donne pour regles,

1. *Que les commençans ne doivent point juger de l'avenir, mais examiner l'état present.* 2. *Qu'ils doivent aimer, & suivre l'ordre de Dieu sur leur conduite.* 3. *Que la continuation dans l'oraison dissipe insensiblement les imperfections ordinaires.* 4. *Quand ils faillent, ils doivent plûtost regarder* JESUS, *qu'ils ne doivent se regarder eux-mesmes.*

MONSIEUR,

JESUS soit nostre vnique amour. Pour répondre à vos dernieres, je vous puis asseurer en toute sincerité, que vous m'estes plus cher que moy-mesme, & que j'aime

Digitized by Google

voſtre perfection au delà de tout ce que je vous pourrois exprimer. J'eſpere de correſpondre à la confiance, & à l'amitié que vous avez pour moy, & que Noſtre Seigneur m'en fera la grace, & que noſtre vnion ſera inſeparable dans ſon ſaint amour. Je ne pretends plus deſormais autre choſe, ſinon que nous ne ſoyons qu'vn cœur & vne ame; car il ſemble que Dieu le veut de la ſorte. Je trouve ſelon mon ſentiment, que voſtre oraiſon du matin ſe fait comme il faut, & autant que voſtre état le peut permettre, puiſqu'avec le temps & la fidelité voſtre ame entrera dans vne plus pure, & plus parfaite oraiſon. Mais il n'eſt pas queſtion de juger de l'avenir, arreſtons-nous au preſent, & vous jugerez ſans doute que Noſtre Seigneur vous fait miſericorde, & commence à ſe communiquer à voſtre ame, nonobſtant l'ennui, & la multiplicité des penſées qui vous attaquent. La ſoûmiſſion à Dieu, & l'amour de ſon ordre ſur vous, qui vous eſt imprimé ſans raiſonnement, eſt vne diſpoſition de grace que vous devez conſerver, & ne vous en pas éloigner, ſous pretexte d'vne fauſſe humilité, qui vous feroit croire, que vous n'eſtes pas digne d'vne telle oraiſon. Noſtre Seigneur éleve ſouvent les ames, les prenant au mi-

Digitized by Google

lieu de leurs imperfections & bassesses: *Suscitans de terra inopem, & de stercore erigens pauperem, vt collocet eum cum principibus.* Laissez-le faire sans tant de reflexions, & suivez les divins attraits qui vous veulent sanctifier, & d'vn miserable pecheur en faire vn homme selon son cœur. Tous les defauts, & les imperfections que vous marquez dans vos lettres, sont ordinaires à l'état où vous estes encore, la continuation de vostre oraison, & de la fidelité à la presence amoureuse de Nostre Seigneur, les dissipera peu à peu, & les fera évanouïr quasi insensiblement, comme l'aurore dissipe les tenebres de la nuit. L'on ne peut passer d'vne extremité à l'autre tout d'vn coup, c'est assez que ces defauts vous déplaisent: voilà le remede que je vous donne, qui vous est propre à present, & quand vous tomberez, jettez les yeux plûtost sur Jesus Christ, que sur vos imperfections; ceci est d'importance pour vostre conduite. Vous faites ce qu'il faut durant la Messe, & ainsi pour le reste de vos exercices, continuez seulement, & vous recevrez grande benediction. Cette veuë claire qui est donnée à vostre ame, que vous ne correspondez pas suffisamment au desir que Dieu a de vous perfectionner, & la crainte des re-

proches interieurs qui vous attaquent, est vne faveur, & la semence d'vne future perfection : il ne faut donc pas que cela vous inquiete, mais au contraire, qu'il vous encourage. Pour mon particulier, je le suis beaucoup de voir l'état de vostre interieur, & je continuëray mes prieres, & celles de mes amis pour vostre fidelité, & perseverance.

1653.

LETTRE VIII.

Qui enseigne comment l'interieur doit estre fondé pour servir au salut du prochain, & la maniere d'oraison qui établit ce fondement.

1. *Quand le raisonnement durant l'oraison applique plus l'entendement, qu'il n'échauffe la volonté, il faut le quiter, & se contenter d'vn simple regard de quelque verité divine.* 2. *Le recueillement interieur doit estre plus du costé de la volonté, que de l'entendement, produisant vn amour tres-simple vers Dieu.*

MONSIEUR,

JESUS soit vostre lumiere. C'est à luy

ſeul à vous éclairer dans vos petits doutes touchant voſtre oraiſon; je l'en ſupplie de tout mon cœur, & qu'il vous donne la perſeverance dans ce ſaint exercice, abſolument neceſſaire aux ames qui veulent le ſervir en perfection, & qui ont deſſein de donner leur vie pour le ſalut du prochain. Si l'interieur n'eſt bien fondé, toutes les actions qui en procedent ſont plus de la nature que de la grace; & ſouvent lorſqu'on croit faire tout pour Dieu, l'on ne fait quaſi rien. Pour répondre à vos deux difficultez, puiſque vous avez experience, que de raiſonner en l'oraiſon applique plus voſtre entendement qu'il n'échauffe voſtre volonté, ne vous en ſervez plus doreſnavant. Contentez-vous d'vn ſimple regard, ou de quelque verité, ſoit des perfections de Dieu, ou des myſteres de JESUS CHRIST, ou quelque autre choſe, & en occupez doucement & ſimplement voſtre eſprit. Que ſi ce regard, & cette veuë s'eclipſe, ce qui arrive tres-ſouvent au commencement, rappellez ce ſimple ſouvenir, non par voye de meditation, mais par vn ſimple ſouvenir de la meſme verité. Vous n'aurez pas continué long-temps cette façon d'agir, avec fidelité & pureté de cœur, que vous en ſentirez du profit & de la facilité. Je dis

Digitized by Google

pureté de cœur ; car quand nous ferions oraiſon la moitié de la journée, nous n'y avançons qu'à proportion que nous mourons aux moindres affections des creatures : meſme celles qui paroiſſent les plus legitimes, comme des parens & des amis, & aux deſſeins meſme de glorifier Dieu, auſquels il ne nous appelle pas, & où nous nous engageons ſouvent plus par noſtre volonté, que par la ſienne. Si vous vous comportez de la ſorte, ne craignez point l'oiſiveté interieure, car l'ame agit plus dans la ſimplicité que dans la multiplicité : plus l'interieur eſt pur & ſimple, plus il eſt agiſſant. C'eſt vn erreur qui eſt dans le commun des hommes, de ne pas croire cette verité, & de remplir leur eſprit d'vne infinité de penſées, qui les met en diſtraction plûtoſt qu'en recueillement, lequel doit eſtre plus du coſté de la volonté, que du coſté de l'entendement. Je veux dire que la volonté ayant fait mourir les affections répanduës dans les creatures, elle produit vn amour tout ſimple vers Dieu, qui luy donne vn recueillement amoureux, & vne vnion avec luy, laquelle ſeule vaut mieux que la multiplicité des ſentimens & affections qu'elle avoit auparavant. Je vous conſeille de viſer toûjours à cela, &

non point au recueillement d'entendement, qui met nostre esprit en quelque simple contemplation, l'éloignant de distraction. Mais ce n'est pas ce que l'ame doit chercher; c'est l'vnion avec son Dieu qui doit estre la fin de tous ses exercices, & le commencement de son bonheur; & c'est par la voye de la volonté recueillie, qu'elle l'obtiendra. Il y a de bonnes choses dans le livre des saintes élevations dont vous me parlez, mais il achemine plûtost à la contemplation de l'entendement, qu'au recueillement de la volonté. Les 2. ou 3. degrez pourront avoir quelque chose, qui vous servira estant pris comme il faut. Au reste il y a vn grand sujet de consolation, quand on ne cherche que le recueillement de la volonté; car les tenebres de l'entendement, l'aridité, les seicheresses n'empeschent pas qu'on ne l'obtienne, pourveu que l'on demeure en patience, & abandon en la presence de Dieu. Soûtenez vostre ame de la mesme maniere avant & aprés la sainte communion, par quelque simple veüe de quelque verité ou mystere, qui soit conforme, & selon que vostre ame en aura amour. Je me recommande à vos prieres.

1659. 26. Janvier.

LETTRE IX.

A vn Religieux appellé à la grande oraiſon.

Dieu humilie & aneantit les eſprits qu'il veut illuminer, leur faiſant demander l'aumoſne ſpirituelle d'inſtruction à des perſonnes idiotes, & abjectes, qui ouvrent les yeux d'oraiſon aux eſprits forts & eminens.

MON R. P.

JESUS ſoit noſtre lumiere, & noſtre vnique amour. Il me ſemble qu'en la preſence de Dieu ce matin, j'ay receu les penſées que je vous diray en toute ſimplicité, & ſans écouter les reflexions de mon eſprit, qui voudroit ſuivre la ſageſſe, & la prudence humaine; mais il faut demeurer perdu, & aneanti, pour ſuivre les ordres de celuy, à qui nous devons toute obeïſſance. Vous eſtes appellé à la grande oraiſon, & noſtre Seigneur demande de vous la fidelité pour ce ſujet, y ayant en vous beaucoup d'oppoſitions, que vous ne ſurmonterez que

Digitized by Google

par de grands aneantissemens. J'ay connu que Nostre Seigneur vouloit vous secourir, & vous donner grace speciale, & de cela je n'en puis pas douter ; mais je douterois volontiers de celuy, dont il veut que vous preniez quelque avis. C'est son procedé d'humilier, & d'aneantir les esprits, auparavant que de les illuminer, & cela ne se fait jamais mieux, qu'en leur faisant demander l'aumosne. Si vous voulez marcher dans la voye dont il est question, vous direz simplement la pratique de vostre oraison actuelle, & suivrez les conseils que l'on vous donnera là-dessus, *omnis vallis implebitur.* La plenitude de Dieu ne se trouve que dans l'evacuation totale de la creature ; peu d'ames se trouvent capables des humiliations, & aneantissemens qu'il faut souffrir pour estre tout à Dieu dans cette voye. Nostre Seigneur donna la veuë à vn aveugle avec de la bouë, & si cét aveugle avoit raisonné sur ce procedé, je ne sçay s'il auroit consenti à cette maniere d'agir : la bouë entre les mains de Dieu fait des miracles, mais c'est cette divine main qui les opere. Je suis tout étonné que les conseils de personnes idiotes & abjectes ouvrent les yeux d'oraison à des esprits forts & eminens, quand ils veulent de-

meurer humiliez. Si vous vouliez commencer demain tout de bon, qui est le jour de l'expectation ou de l'attente de l'accouchement de la Sainte Vierge, ce jour est plein de benediction; mais preparez vostre ame à la tentation, & à la souffrance. Jusqu'à present vous n'avez rien souffert, dites-vous; mais ce sera vn coup de la main de Dieu, si vous perseverez à marcher humilié, & aneanti dans cette voye. Priez pour celuy qui vous parle, ne sçachant ce qu'il dit, & croyez que pour moy je demeureray toute ma vie.

1653. 16. *Decembre.*

LETTRE X.

Qui sert de réponse sur l'état d'vne personne fort spirituelle, qui luy avoit esté proposé.

1. *Dieu allume quelquefois vn feu interieur dans le fond de la volonté, qui est vn don special fort excellent.* 2. *L'ame n'a rien à faire qu'à laisser brusler ce feu divin, qui la détachera des choses du mon-*

Digitized by Google

de, & l'instruira de ce qu'elle doit faire. 3. Ce divin feu est tout spirituel, & élevé au dessus des sens ; ce qui fait qu'il échauffe l'ame sans produire aucun effet de ferveur sensible, au contraire on est rempli de distractions & seicheresses. 4. S'il en découle quelque chaleur sur le corps, il ne faut pas retrancher cette grace sensible.

MONSIEUR,

La personne dont il est question, doit s'abandonner à Dieu, qui a vn soin particulier d'elle dans l'oraison, dont il luy a communiqué vn don special, que l'on peut nommer vn feu interieur, que la divine bonté allume dans le fond de sa volonté : *Misit ignem in ossibus meis, & erudivit me.* David disoit ceci, reconnoissant la grace que Dieu luy avoit faite. Il n'est donc point necessaire que cette personne, au temps de l'oraison actuelle, & hors de l'oraison, durant les occupations exterieures qui sont dans l'ordre de Dieu, se serve d'industrie, ni de lecture, ni d'autre application de son ame sur quelque sujet que ce soit, il luy doit suffire de laisser brusler ce divin feu interieur, qui la détachera peu à peu des choses

Digitized by Google

du monde, & l'éclairera, l'instruisant de ce qu'elle doit faire ou souffrir pour Dieu. Ce feu sera vne source, d'où découlera continuellement dans son ame des effets de grace, & de toutes sortes de vertus, sans qu'elle ait peine de faire des reflexions sur la vertu, & sur les autres pratiques; Dieu la tirant de cette maniere où l'on se sert de reflexions, la met dans l'abandon à sa conduite, qu'elle ne doit point quiter pour la sienne propre. Cela se doit entendre mesme pour la vie active qu'il faut mener dans les emplois, que Dieu veut de nous, agissant en esprit d'abandon, & recevant le mouvement de ce divin feu, dont j'ay parlé, lequel de sa nature est tout spirituel, & élevé au dessus des sens. C'est-pourquoy il ne laisse pas d'échauffer, & agir en l'ame, quoy qu'il ne produise aucun effet sensible de devotion, & de ferveur, & qu'aucontraire on est rempli de distractions, de seicheresses, & d'ariditez. Si Dieu permet aussi qu'il découle de ce mesme feu quelque chaleur sur le corps, & comme vn certain petit embrasement, il ne faut pas retrancher cette grace sensible, il faut laisser faire Dieu, qui connoissant nostre foiblesse, nous donne cette douceur, & consolation. Si cette personne sent vn desir de prier vocalement,

qu'elle le fasse ; si elle ne se trouve disposée qu'au silence, qu'elle le regarde: son vnique soin doit estre de laisser faire Dieu, & suivre ses divins mouvemens. Je croy qu'elle a besoin de fidelité touchant le temps qu'elle prend pour faire son oraison, ne s'en dispensant que par necessité, & laissant crier le monde, les parens, & les amis, qui ne connoissent pas la volonté de Dieu sur elle. Le jeu n'est pas vn divertissement convenable à son interieur ; il faut qu'elle souffre les petites persecutions qu'on luy fera, pour mener vne vie plus commune, & plus extrovertie ; Dieu estant sa lumiere & son salut, doit estre sa regle & sa conduite. Estant obligée d'aller au Sermon, & aux Messes de Paroisse, elle n'aura point d'autre soin que de laisser brusler ce mesme feu interieur, & de ne mettre rien dans son esprit par son application propre ; mais de ne refuser pas aussi l'entrée à quelques bonnes pensées, qui s'écouleront doucement dans son ame : elle les y laissera tant que Dieu voudra, puisqu'elle ne doit ni diminuer, ni ajoûter aux choses que Dieu opere en elle. Il sera bon qu'elle continuë ses emplois ordinaires de charité, & d'obligation, les faisant en esprit d'abandon à l'ordre de Dieu ; mais aussi avec vne inclination

continuelle à chercher vniquement Dieu pour se perdre, & se reposer vniquement en luy nostre centre, & nostre beatitude. Elle se doit réjouïr quand il luy arrivera quelque maladie, ou quelque privation, & perte des choses de la terre; elle doit estre sur ses gardes dans les compagnies, & festins, vsant de quelque petit artifice pour se mortifier, & empescher que son ame ne gouste tant soit peu les plaisirs de la terre, quoy que permis & legitimes. Le moindre détour de Dieu est d'vne consequence tres-grande; se cacher pour vn moment seulement au rayon de ce divin Soleil, est vne perte qui ne se peut exprimer. Quand cela arrive par nostre foiblesse, il faut avoir patience, & ne pas s'étonner, ni regarder sa misere par reflexion, mais retourner à Dieu incontinent par abandon, puisque je suppose, comme il est vray, que l'ame de cette personne n'est pas moins susceptible des attraits de Dieu, qu'elle estoit auparavant ses defauts; c'est vn don qu'on luy a fait, qui n'est pas perdu pour les chutes ou infidelitez, Dieu s'en sert mesme pour nostre avancement en l'humilité. J'oubliois à dire que le feu dont j'ay parlé, brusle l'ame sourdement, & sans y produire aucune lumiere distincte dans les puis-

ſances, mais ſeulement vn repos, & vn calme; c'eſt aſſez pour eſtre en vnion avec Dieu, en quoy conſiſte la vraye oraiſon.

1658. 29. *Septembre.*

✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚✚

LETTRE XI.

En laquelle il montre comme la voye myſtique aboutit au crucifiment.

1. *Il prefere la vie myſtique pratique à la voye myſtique unitive. 2. Il montre que cette vie myſtique pratique c'eſt la vie chreſtienne, qui conſiſte à ſuivre* JESUS CHRIST, *& à porter ſa croix aprés luy. 3. Que cette vie crucifiée eſt comme la fin de la vie myſtique vnitive, qui ne ſert qu'à fortifier l'ame pour porter ſa croix.*

M.

Il faut prendre garde de mettre la perfection où elle n'eſt pas, cela nous cauſeroit beaucoup de retardement; c'eſt-pourquoy il ſera bon que nous prenions garde d'avoir vne trop grande eſtime de la voye vni-

Digitized by Google

tive myſtique, non qu'elle ne ſoit bonne, & tres-bonne à vne ame que Dieu conduit par là. Mais il ne faut pas croire que la voye vnitive pratique ne ſoit plus excellente, & plus neceſſaire, puiſque ce n'eſt rien autre choſe, que la vie chreſtienne pratiquée, & que l'autre eſt vne vie myſtique, qui conſiſte en des vnions & élevations d'eſprit en l'oraiſon. Je remarque que Noſtre Seigneur, dit: Quiconque veut venir aprés moy, qu'il prenne ſa croix, & qu'il me ſuive. Il ne dit point qu'il ſoit élevé en l'oraiſon, mais qu'il prenne ſa croix, c'eſt à dire, qu'il pratique les maximes Evangeliques. Heureux ſont ceux qui ſont crucifiez, bien qu'ils ne ſoient pas élevez en eſprit! & ces derniers ne ſont heureux, que parce qu'ils ſont dans la conformité de JESUS crucifié, & que par leur vnion ils ſont plus diſpoſez à la croix, & aux ſouffrances, la vie crucifiée eſtant comme la fin de la vie myſtique, qui ne ſert avec ſes lumieres, & ſes douceurs, que pour fortifier l'ame à porter la croix. Sainte Thereſe dit que la marque d'vn bon raviſſement, c'eſt quand il opere en l'ame des deſirs extraordinaires de ſouffrir; qu'on ne peut revenir de ces ſaintes communications avec Dieu, que bien inſtruit, qu'il faut que la perfection de

ſon amour ſoit à ſouffrir pour l'amour de l'aimé, & non à jouïr de luy : la jouïſſance en ce monde ne vaut point la ſouffrance, de quelque maniere qu'on la prenne. Ne nous plaignons donc jamais de n'avoir point de part à la vie myſtique, pourveu que noſtre vie ſoit crucifiée, & réjouïſſons-nous de voir en l'oraiſon noſtre pauvre eſprit dans les épines, ſeichereſſes, froideurs, & laſchetez, ſuppoſé que nous voulions Dieu en verité. Réjouïſſons-nous, dis-je alors, plûtoſt que d'eſtre dans les roſes d'vne ferveur ſenſible, il faut aimer la croix auſſi bien pour noſtre eſprit, que pour noſtre corps : c'eſt le propre d'vn vray chreſtien de ſe glorifier en la croix de JESUS CHRIST; or elle s'étendoit auſſi-bien en l'ame qu'au corps : cette divine ame de JESUS a eſté toute dans les delaiſſemens des ſecours ſenſibles de la partie ſuperieure, & de ſon divin Pere, nous devons aimer cette conformité, & y demeurer tres-agreablement. Que noſtre volonté donc ſoit toute dans l'amour des ſouffrances, & non des jouïſſances, & ne nous plaignons de rien, ſinon que nous ne ſouffrons point.

1644. 25. *Decembre.*

Digitized by Google

LETTRE XII.

A N. de l'oraiſon de ſilence.

1. *Ce ſilence n'eſt pas celuy que la pure foy donne en dénuant l'ame de diſcours & d'actes ; il eſt extraordinaire par infuſion ſpeciale de Dieu, dans lequel l'ame ſe trouve perduë. 2. Il rapporte l'exemple d'vne ſervante de Dieu attirée à ce ſilence interieur avec vn état de neant qu'elle porte par tout, mais neant riche de Dieu, qu'elle poſſede d'vne maniere cachée aux ſens : dans ce rien l'ame trouve tout.*

MONSIEUR,

Eſtant à Paris, le P. P. me dit qu'il faloit vne grande patience pour durer & entrer ſouvent en l'oraiſon de ſilence : les deux heures ſe paſſent à calmer nos puiſſances, aprés quoy auſſi Dieu donne vn ſilence merveilleux à l'ame, qui la remplit des richeſſes de ſa miſericorde ; elle ſort de là toute pleine de Dieu, & preſte à tout faire & à tout ſouffrir pour ſon amour. Ce ſilence

n'est pas celuy seulement que la pure foy donne à l'ame, la dénuant des discours & actes ; mais il est extraordinaire par vne infusion speciale de Dieu, dans lequel elle se trouve perduë. J'ay eu communication avec vne grande servante de Dieu, laquelle contre son ordinaire avoit grande facilité à me parler de son interieur, & je trouvois grande grace en son discours, & à la découverture qu'elle m'a faite de son oraison, & de son commerce interieur. Sans doute que l'on apprend extrémement avec vne ame de grace & d'experience, avec laquelle on a sympathie ; celle-ci n'aime pas d'estre conduite par éclaircissement & lumiere, mais par soûmission simple & nuë : ce qui l'a beaucoup fait souffrir pendant plusieurs années, se tenant dans l'oraison ordinaire : quoy qu'elle fust attirée au silence interieur, son Directeur la laissant là, elle s'y tenoit sans discernement. Mais enfin elle rencontra par providence vne personne, qui luy dit l'état passif où Dieu la vouloit, & ce conseil tout simple entra bien avant dans son cœur, s'appercevant bien que Dieu le luy envoyoit. Elle s'abandonna à cette conduite fort simplement, aneantissant vn million de veuës, de raisons, & de sentimens contraires qu'elle eut au com-

Digitized by Google

mencement, & lorſqu'elle rendoit compte de ſon oraiſon à cette perſonne, c'eſtoit aſſez qu'on luy diſt, voilà qui va bien, continuez ; ou bien, vous agiſſez trop., ou, il y a là de l'amour propre. Elle ſe ſatisfaiſoit de cela, & s'occupoit beaucoup à l'exercice de l'oraiſon, elle eut, & a encore vn état de neant qu'elle porte par tout, en l'oraiſon, en la Meſſe, en la communion, neant par tout. Il luy vint des doutes, ils s'évanoüirent, lorſqu'on luy dit ſimplement qu'elle y demeuraſt. Au ſortir de cette oraiſon, elle ſentoit que ſon ame avoit receu quelques effets, comme d'abandon à la providence, d'amour des croix, des reſolutions de tout ſouffrir, de dégagement de toutes choſes; mais ſouvent ce neant eſtoit ſi grand, qu'elle n'avoit rien de tout cela, mais vn vuide entier. Sa plus grande peine eſt de ſon eſprit naturel, qui veut de l'aſſurance en cette voye, & qui fait des reflexions: Mais ſuis-je bien ? n'y a-t-il point d'oiſiveté ? Dieu qui la veut entierement libre de ſoy-meſme, & des creatures, & toute abandonnée à ſon ſoin, & à ſa conduite, permet qu'elle eſt ſouvent ſans voir celuy qui la conduit, de qui elle ſçait, ſi elle eſt bieu, ou non. Souvent meſme elle a des tentations contre luy, mais elle tient ferme,
&

& demeure constante à suivre sa voye, ne sçachant ce que fait son entendement, ni sa volonté, demeurant quasi sans connoissance & sans amour, ce luy semble; neantmoins ce neant de connoissance & d'amour est vne grande richesse, puisque l'ame est toute en Dieu en pure foy, & d'vne maniere cachée au sens. Comme nous discourions vn jour de cela, elle me dit que Nostre Seigneur luy avoit dicté interieurement: Il n'y a rien à sçavoir de l'operation de la volonté, quand elle est perduë en la mienne: quel moyen de découvrir ce qu'elle fait? Dans son état de silence elle éprouve plusieurs differentes dispositions, tantost de peine, tantost de joye, & ainsi du reste, comme il plaist à Dieu. Son neant est grand à present, car elle ne reçoit plus rien de distinct, comme de liaison à JESUS CHRIST, du bonheur d'estre à Dieu; que c'est vne chose agreable de souffrir! & semblables. On ne luy donne rien, elle ne sent rien, elle est toute dans le vuide & le neant; mais pourtant en paix, & tellement disposée, qu'elle se contente mieux de neant, que de quoy que ce soit; & quoy qu'elle passe plusieurs heures dans cette oraison de neant, elle y veut toûjours retourner sans s'ennuyer. Quand Dieu opere en elle, c'est vn

Digitized by Google

instant, soit pour l'intelligence de quelque verité, soit pour quelque sentiment interieur. Et pour tout secours elle demeure dans le rien, où elle trouve tout, c'est à dire, Dieu, d'vne maniere qui luy est inconnuë, estant tres-simple, & spirituelle, & partant peu apperceuë des sens. Elle dit que la plus grande mort, c'est de l'esprit humain, qui veut tout voir, tout regarder, & prendre asseurance en tout par ses propres discernemens; son fond, c'est de vouloir estre à Dieu en la maniere qu'il le veut, soit active, ou passive, ou patiente, *&c.* toute sa crainte est d'estre infidelle, & non d'estre ceci ou cela. Les souffrances qu'elle reçoit ou de la part du prochain, ou de ses dispositions naturelles, elle les souffre toutes genereusement.

1648.

LETTRE XIII.

Sur la perte de l'ame en Dieu, comme elle se fait.

1. *Le desir de se perdre & abysmer en Dieu*

Digitized by Google

est le seul ouvrage de la grace, & Dieu venant en l'ame luy donne vn dégoust de toutes les creatures. 2. Dieu s'écoule premierement dans les puissances de l'ame, pour les attirer plus fortement en luy, & puis l'ame est perduë en Dieu, & Dieu opere & vit en elle. 3. Cét état de consommation ne s'accomplit qu'en souffrant & en mourant.

MA TRES-CHERE SOEUR,

JESUS CHRIST soit nostre vnique vie. Je viens de recevoir vos dernieres, qui me consolent beaucoup, apprenant de vos cheres nouvelles. O que Nostre Seigneur vous fait de misericordes, de vous donner vn desir continuel de vous perdre, & vous abysmer en luy! c'est le seul ouvrage de sa main, car luy seul nous retire de tout le creé, & de tous les moyens humains, pour nous vnir à luy d'vne maniere inexplicable, mais neantmoins veritable & reelle. Je sçay bien qu'il faut qu'il soit venu en vous, ma tres-chere Sœur, afin d'y operer ce grand mystere dans le fond de vostre interieur; vostre état present marque qu'il vous a fait cette grace, puisque vous avez vn dégoust vniversel de tout ce qui n'est

Digitized by Google

point luy ; que vous aimez le silence , & que vous fuyez la conversation autant qu'il vous est possible. Les angoisses que vous portez d'estre avec les creatures, font bien voir , que vous avez trouvé le Createur, & que toute vostre oraison doit estre de demeurer en luy , afin que luy-mesme vous perde en luy de plus en plus. Quand Monsieur N. vous a écrit que Dieu n'estoit pas encore venu en vous, il entendoit cela d'vne maniere qui a besoin d'explication. Pour cét effet nous prendrons la comparaison d'vne riviere : par exemple la Seine, laquelle va continuellement pour se perdre en la mer ; mais quand elle en approche, la mer par vn flux vient comme au devant d'elle pour la solliciter de se haster de se perdre ; & puis quand elle est arrivée à la mer, alors on peut dire qu'elle est veritablement perduë, & qu'elle n'est plus , puisque la mer seulement paroist. Ainsi l'ame dans la voye active interieure tend à Dieu , elle le fait encore dans la voye passive de lumieres ou de tenebres, d'abondance ou de pauvreté : l'état qui suit est quand Dieu luy-mesme s'insinuë & s'écoule dans le canal de ses puissances, pour les attirer plus fortement, & les abysmer dans son infinité , & alors l'ame est toute perduë, & comme aneantie,

car Dieu ſeul vit & opere en elle. Or, ma chere Sœur, nous demeurons tous deux d'accord que Dieu eſt venu en vous par vn écoulement ſecret, qu'il fait de luy-meſme dans vos puiſſances ; mais ſi vous eſtes fidelle, Dieu vous fera la grace de vous abyſmer en ſon immenſité : pour lors la communication eſſencielle ne ſera plus limitée ; de ſorte que vous voyez bien que Monſieur N. ne vous a rien dit qui ſoit contraire à voſtre experience ; voſtre cœur ſentant fort bien qu'il eſt en Dieu, laiſſez-vous mourir & aneantir de plus en plus, & vous arriverez vn jour à ce dernier état de conſommation. Il faudra bien porter des états de morts & de ſouffrances auparavant, tant à l'exterieur qu'à l'interieur : cependant ne vous mettez en peine de rien, que de laiſſer faire Dieu, il fera tout bien, & pourvoira à tout. J'ay grande conſolation de ſçavoir que voſtre ame tend à l'état dont je parle, il vaudroit mieux s'en entretenir de vive voix, que par écrit ; neantmoins le mieux eſt encore de ſe taire, afin de laiſſer parler la parole eternelle, qui fait elle ſeule cét admirable aneantiſſement caché aux ſages & prudens, & revelé aux petits. Ceci paroiſt chimere à qui n'a point d'experience ; & comme c'eſt vn don de Dieu

tout pur, faut attendre qu'il nous fasse certe misericorde, en patience & longanimité.

1656. 3. *Janvier.*

LETTRE XIV.

A vn Religieux.

1. L'amour de l'oraison est une grande misericorde de Dieu. 2. Pour y estre disposé, vn Religieux doit retrancher tous les entretiens où l'obeïssance n'engage point. 3. Et pour plus prochaine disposition, il faut voir à quelle oraison l'on est appellé; si c'est oraison de simple foy, il faut retrancher les raisonnemens & les meditations.

MON REVEREND PERE,

Connoistre & aimer JESUS CHRIST soit nostre vnique pretention. J'ay receu & leu vostre lettre avec consolation, y voyant des marques tres-certaines de vostre grand desir pour la perfection; c'est vn renouvellement de graces que Nostre Sei-

Digitized by Google

gneur fait dans vostre ame, soyez y bien fidele, & tout le reste de vostre vie appliquez-vous comme il faut, à vous avancer dans la vertu, & dans la sainte oraison. Ne craignez pas de vous estre peu expliqué touchant vostre état interieur, vous l'avez declaré avec grande clarté & facilité; ce qui fera que je n'auray pas beaucoup de peine à vous donner mes petits avis, lesquels je soûmets de tout mon cœur aux sentimens des serviteurs de Dieu. Tenez pour vne grande misericorde l'amour que Nostre Seigneur vous a donné pour l'oraison: il faut que ce saint exercice soit la source de tous les autres, lesquels ne sont presque rien, s'ils ne sont produits par vn interieur vni à Dieu; c'est-pourquoy faites durant toute vostre vie grand cas de l'oraison. Il faut y apporter deux dispositions, l'vne éloignée, l'autre prochaine; la premiere retranche toutes sortes de discours inutiles, comme les nouvelles, & les conversations où l'obeïssance n'engage point; elle fait aimer le silence & la demeure du convent, pour éviter les dissipations, puisqu'vn esprit dissipé n'est point capable d'oraison. La seconde disposition consiste à connoistre sa maniere d'oraison, pour éviter vne trop grande activité, ou trop longue oisiveté. Mon sentiment

Digitized by Google

eſt touchant voſtre oraiſon, que vous la devez faire avec vne foy ſimple, ſans vous ſervir de raiſonnemens, ni de meditations; mais vous ſervant de cette divine lumiere, pour découvrir la preſence de Dieu, & pour y demeurer recueilli en ſilence, quand vous y trouverez du gouſt & de la facilité, ce qui vous arrivera quelquefois. Mais quand vous verrez voſtre eſprit rempli de diſtractions, qui vous porteront à quiter l'oraiſon, jettez vn regard amoureux ſur JESUS CHRIST, ou ſur quelqu'vn de ſes myſteres, ſur Dieu, ou ſur quelqu'vne de ſes perfections, ou ſur quelque autre verité de l'Ecriture Sainte; & la ruminant doucement, vous pourrez vous entretenir, & produire de ſaintes affections, qui vous viendront ſans effort, & ſans empreſſement. Je ne vous défends pas de vous ſervir quelquefois de la preſence de Dieu; mais je vous conſeille de fournir à voſtre eſprit quelque petit ſujet ſemblable à ceux, dont je viens de parler, quand vous le ſentirez trop vuide & trop occupé de diſtractions. Je vous aſſure, que de cette maniere vous ferez vne bonne oraiſon, qui produira de grands effets de vertu en vous. Vous avez raiſon de me dire que le livre de la vie de l'eſprit contient des choſes trop obſcures

& abſtraites : ce livre ne vous eſt pas propre, ſi ce n'eſt quelques avis qu'il donne, que vous pourrez gouſter ; mais il ne faut pas que la ſubſtance de voſtre oraiſon ſoit ſemblable à celle qu'il veut perſuader. Quand vous ſerez fidele à pratiquer les vertus, & à vous acquiter de vos obligations & obediences, vous vous ſentirez plus diſpoſé pour l'oraiſon : prenez y bien garde, & taſchez de trouver quelque ami fidele parmi vos Freres, avec lequel vous puiſſiez vous entretenir de temps en temps. Je vous offrirois mon petit ſervice pour ce ſujet ; mais j'eſpere que la divine providence y pourvoira, & vous donnera ce que vous deſirez. Vous eſtes bien obligé à commencer tout de bon aprés tant d'années de Religion écoulées avec peu de ferveur. Commençons donc de la bonne ſorte, & allons tous de compagnie à la ſainte perfection ; je vous promets de ne vous abandonner jamais de mes pauvres prieres, & de me ſouvenir de vous particulierement. Le bon Frere qui eſt venu ici, vous dira de nos nouvelles, vivez dans vne ſainte vnion tous deux enſemble, & ayez cette liberté de vous reprendre de vos imperfections, & ſpecialement des infidelitez à l'oraiſon : ce que je vous écris eſt auſſi pour

Digitized by Google

luy, & mon avis eſt, qu'il ſe ſerve de la maniere d'oraiſon que je vous conſeille. Souvenez-vous des ſaints conſeils de feu noſtre bon Pere, & n'oubliez jamais ſes maximes : c'eſtoit vn vray Religieux, & vn homme ſelon le cœur de Dieu. En reliſant voſtre lettre, j'ay remarqué que pour toute occupation interieure, ſoit durant la Meſſe, ſoit devant ou aprés la ſainte Communion, *&c.* vous n'avez qu'vne ſimple veuë generale de la preſence de Dieu. Je vous ay dit ci-deſſus, que cette veuë eſt bonne quelquefois, mais qu'il faut fournir à voſtre eſprit quelque autre penſée, ou avoir quelques ſentimens, avec leſquels vous vous entretiendrez, & meſme durant la Meſſe il eſt tres-bon d'avoir la veuë des ſouffrances du Fils de Dieu, & à la ſainte Communion, de l'amour infini qu'il nous porte, de ſe communiquer à nous avec tant de bonté, & d'humilité. Ne m'oubliez pas en vos ſaintes prieres.

1657. 3. Aouſt.

Digitized by Google

LETTRE XV.

De l'aneantissement mystique.

De la maniere qu'il se fait, & comment l'on peut juger de l'état d'une ame aneantie.

M.

Pour ce qui vous regarde, nous n'avons rien à dire, sinon que nous remarquons que l'esprit de JESUS CHRIST veut aneantir le vostre, pour se mettre en sa place, & devenir la vie de vostre vie, & le principe de tous vos mouvemens tant interieurs qu'exterieurs : c'est la plus grande grace que l'on puisse recevoir en la terre, & c'est où vous devez tendre, consentant volontiers de tout perdre pour posseder cét heureux tresor. Cela ne se fait que par une experience, par laquelle on gouste que le fond de nostre ame est plein de Dieu : dans lequel on trouve sa vie, son centre & son repos, & hors duquel il n'y a pour l'ame qu'inquietude, douleur, & misere. Vous avez raison de dire que tout vostre bon-

Digitized by Google

heur est de rentrer dans vostre fond, ou plûtost dans Dieu mesme, cela est tres-vray & tout reel, & non imaginaire; mais taschez d'y demeurer, & de n'en sortir jamais, demeurant toute passive & abandonnée. Les tentations, les persecutions, & abandonnemens des creatures ne vous osteront pas ce divin état, puisque vous sçavez mieux que nous, qu'il se conserve dans la perte de tout ce qui n'est point Dieu. Ne vous étonnez pas si vous vous sentez stupide & insensible, comme vous marquez dans vostre lettre, quand vos amis vous quitent; si vous avez Dieu, vous avez tout, & rien ne vous peut manquer: d'où vient aussi que vous ne vous mettez plus en peine d'estre assurée de vostre état, vostre seul appui est Dieu, & il n'est pas difficile de comprendre comme les creatures ne servent pas beaucoup, lorsqu'il plaist à Dieu de se donner luy-mesme, & de nous aider d'vne maniere essencielle. Nous trouvons la lumiere de l'état dont vous nous parlez dans vostre lettre, fort bonne, & nous croyons que vous en avez aussi la realité. Il ne faut pas pourtant se tromper: car souvent la lumiere que nous avons dans nos puissances d'vn état aneanti, est bien plus grande que la realité du mesme état, laquelle ne

ſe communique que peu à peu, & en experimentant pluſieurs morts & aneantiſſemens; au contraire, la ſeule lumiere paroiſt comme dans ſa perfection, & montre la verité & totalité d'vn état, qui ne ſe donne pas ſi promptement : les fleurs d'vn arbre s'épanoüiſſent fort facilement & promptement, mais le fruit n'eſt produit qu'avec le temps. Ceci vous doit ſervir de precaution, pour ne pas croire que vous ſoyez dans toute l'étenduë de l'aneantiſſement, que vous voyez & gouſtez, puiſque la formation reelle de JESUS CHRIST ne ſe fait que dans la reelle ſouffrance, la reelle abjection, & la vraye mort de ſoy-meſme. Vous concevrez mieux cette verité que nous-meſmes, elle eſt d'importance dans la voye myſtique, dans laquelle on s'abuſeroit aiſément, ſi nous ne ſçavions que la ſeule mort donne la vie, le neant le tout, & la nuit obſcure de toutes ſortes de privations de creature, la lumiere eternelle, qui eſt JESUS CHRIST. Vous eſtes heureuſe d'avoir vocation à cette grande grace, prenez courage.

1657. 23. *Janvier.*

LETTRE XVI.

A vne perſonne tirée à l'vnion & à la paix interieure.

1. *Dans l'état d'activité on cherche Dieu par des conſiderations, affections, &c. dans celuy de paſſiveté on a trouvé Dieu, & on demeure en paix avec luy.* 2. *Cette paix eſtant dans l'intime de l'ame, n'eſt point incommodée pour les varietez qui paſſent par les ſens.*

M.

JESUS ſoit noſtre tout pour jamais. Je ne manqueray pas durant voſtre retraite d'avoir vn ſoin tres-particulier de vous devant Noſtre Seigneur, afin qu'il acheve en vous ce qu'il a ſi bien commencé. Dans voſtre ſolitude tenez voſtre ame dans le repos que Dieu luy communique, ſans l'interrompre pour faire quelque lecture que ce ſoit, ou des prieres vocales, que lorſque vous en aurez facilité. Dans ce divin epos voſtre ame reçoit vne vnion ſpeciale

Digitized by Google

& secrete avec Dieu, & en cette vnion consiste principalement vostre oraison. Dans l'état d'activité on cherche Dieu par des considerations, des affections, & des resolutions; dans celuy de passiveté on a trouvé & gousté Dieu, & on demeure en repos avec luy, recevant en cette disposition tout ce qui est donné à nostre ame, soit lumieres ou tenebres, goust ou dégoust, recueillement ou distractions. Ces choses sont dans les dehors de l'ame, & la quietude, le calme & la paix sont dans le fond; c'est-pourquoy cette diversité & varieté qui se rencontrent dans les sens, n'incommodent pas la paix qui est dans l'intime de nostre ame. J'approuve fort quand on est en l'Eglise, ou en compagnie, de ne paroistre pas si abstrait, & pour ce sujet de cracher & de regarder quelquefois de costé ou d'autre, cela ne vous fera pas perdre la paix. Soyez pourtant moderé à vous servir de ces sortes de choses, de peur d'interrompre en effet vostre repos; & ne vous mettez pas en peine du jugement des hommes, mais taschez d'estre fidele à Dieu. C'est la derniere lecture qu'il faut quiter, que celle de l'Ecriture sainte; mais l'on est quelquefois si attiré dans son interieur, que l'on n'y peut vacquer, il faut recevoir les

communications de Dieu en la maniere qu'il les fait. Pour sçavoir quand il faut dans les actions demander à faire la volonté de Dieu, c'est assez pour vous en l'état où vous estes, d'estre en repos & en quietude interieure, pour faire vos actions, mesme les principales, sans vous mettre en peine de demander distinctement à faire la volonté de Dieu. Tous les actes particularisez doivent estre negligez, quand on est arrivé à l'vnion, sinon ceux que la mesme vnion nous fait doucement produire. Remarquez bien ceci.

1657. 30. *Aoust.*

LETTRE XVII.

A vne personne attirée à l'état passif.

1. *Qu'il ne doit plus penser aux raisonnemens, qui sont trop bas pour le degré d'amour, auquel Dieu l'éleve.* 2. *Que Dieu le cherche pour se communiquer à luy d'vne maniere pure, spirituelle & non apperceuë par les sens.* 3. *La passiveté n'empesche pas que l'on n'agisse interieu-*

Digitized by Google

rement & exterieurement, quand c'est l'ordre de Dieu, c'est Dieu mesme qui opere ces mouvemens & sentimens.

M.

JESUS la lumiere eternelle soit vostre vnique conduite. J'ay receu & leu avec joye & consolation vostre belle & excellente lettre, laquelle me fait connoistre les divins attraits, qui ont touché vostre ame, pour ne chercher & ne posseder que Dieu seul. Vous avez si souvent experimenté cette misericorde de Dieu, qu'en verité vous n'en pouvez douter, & j'en suis moy-mesme convaincu fort facilement. Cela estant, il est aisé de connoistre vostre voye interieure, dans laquelle vous devez marcher continuellement en quelque état que vous vous trouviez, de lumiere ou de tenebres, de ferveur ou de seicheresse, de facilité ou de difficulté ; puisque vous connoissez par la foy, que Dieu estant vn bien infiniment communicable, il a vne inclination ineffable de se donner à la creature, qu'il a choisie particulierement pour luy faire cette grande misericorde ; & pour vous le dire en vn mot, il faut estre plus passif qu'actif, plus recevoir que donner, pour

Digitized by Google

se rendre capable d'vn si heureux état. Vous ne devez plus penser aux raisonnemens, cette maniere est trop basse pour le degré d'amour où Nostre Seigneur vous éleve : vne veuë simple & amoureuse doit nourrir vostre ame, & quand mesme elle sera toute spirituelle, & que vos sens ne l'appercevront pas, il ne faut laisser de vous en servir : car desormais il ne faut plus changer de procedé interieur, quelques seicheresses, tenebres, ou étouffement interieur qui vous arrivent. Nous supposons, comme je le croy veritable, que Dieu vous cherche pour se communiquer à vous d'vne maniere pure & spirituelle ; vous n'avez donc qu'à l'attendre, & le recevoir dans le fond de vostre ame d'vne maniere simple, tranquile, & souvent non apperceuë. Cette reception doit estre plus passive, qu'active en vous ; c'est elle qui fera vostre oraison, & vostre constitution interieure : vous entendrez bien ce que je veux dire, & vous le pratiquerez, je m'assure, avec fidelité ; vostre cœur auroit bien de la peine de faire autrement, il sentiroit des reproches, & éprouveroit des tristesses, & des ennuis, qui luy feroient connoistre, qu'il n'iroit pas droit à Dieu, & qu'il s'occuperoit d'autre chose que de luy. La passiveté dont je

Digitized by Google

vous parle, n'empeschera pas que vous n'agissiez interieurement, & exterieurement, quand ce sera l'ordre de Dieu : car l'ame passive n'est pas comme vn tronc d'arbre qui n'a nulle action, ni operation ; mais les veuës, les mouvemens, & les sentimens qu'elle a, c'est Dieu qui les opere en elle & par elle d'vne façon qu'on ne peut comprendre, à moins que de l'experimenter. Laissez donc pour l'ordinaire vostre ame sans beaucop agir, & croyez que Dieu agira en elle ; je dis, croyez, car souvent il vous paroistra le contraire dans les grandes agitations d'esprit, les troubles & les impuissances que vous aurez quelquefois par intervalle : demeurez ferme & constant, & Dieu ne laissera pas de faire ce qu'il pretend en vous. Je vous supplie de ne me pas oublier en vos saintes prieres, vostre humilité à m'écrire de vostre oraison, vous disposera, à ce que Nostre Seigneur luy-mesme vous éclaire : car pour moy je ne suis que tenebres & que corruption ; je refuserois nettement mes amis de correspondre à leurs desirs, si je faisois tant soit peu de reflexion sur ce que je suis. Souvenez-vous bien que les seicheresses, tristesses, ennuis, impuissances, & oppressions interieures, étouffent les operations sensibles de nostre ame,

mais non pas celles de Dieu; & c'est assez à vne ame passive.

1657. 20. *Septembre.*

LETTRE XVIII.

Sur quelques difficultez qui arrivent aux personnes qui s'adonnent à la pure oraison.

1. Elles souffrent plusieurs contradictions & persecutions, mesme par de bonnes ames, qui n'entendent rien à la voye mystique. 2. Souvent il arrive que la partie superieure de leur esprit est unie à Dieu, durant que l'inferieure est agitée de distractions. 3. Il ne faut point s'étonner si l'on ne demeure pas hors de l'oraison dans la tranquilité que l'on y avoit: cette grace n'est pas donnée aux commençans, mais aux parfaits aprés une longue fidelité.

M.

Je vous diray qu'il ne faut pas s'étonner

des oppoſitions & contradictions que ſouffrent ceux qui s'adonnent à la vie ſpirituelle, puiſque pour l'ordinaire ils ſouffrent perſecution, & ſouvent de ceux qui les devroient appuyer & maintenir. L'on remarque meſme, que plus on aſpire à vne oraiſon pure, plus les contradictions s'augmentent. L'interieur pur, & le fond ſpirituel eſt connu de tres-peu, & par conſequent combatu de pluſieurs bonnes ames, qui ne ſont pas aſſez éclairées dans les voyes de Dieu. Il eſt vray ce que vous dites, qu'elles ne ſçavent ce qu'elles font; neantmoins il y a, ce ſemble, faute d'humilité, de reprouver vne choſe, parce qu'on ne l'entend pas. Demeurez ferme dans la reſolution que vous avez priſe d'établir voſtre interieur dans la pureté d'oraiſon, qui ſera la cauſe de voſtre perfection. Je trouve que vous vous comportez fort bien dans le temps d'oraiſon, puiſque voſtre ame demeure en paix & en quietude au milieu des troubles & diſtractions de voſtre eſprit humain. Sans doute la partie ſuperieure peut eſtre vnie à Dieu, durant que l'inferieure eſt en diſtraction; & l'on peut avoir la foy de la preſence de Dieu, au milieu des tentations & des troubles de l'imagination. La foy eſt vn rayon divin, qui ſubſiſte en

ſa pureté, au milieu des brouïlleries, & inquietudes de nos ſens, & qui nous tient vnis à Dieu d'vne maniere ſpirituelle, & non ſenſible, qui eſt plus veritable & reelle, qu'elle n'eſt apperceuë ou reſſentie. Auſſi qui veut habiter la region du pur eſprit, & quiter le procedé des ſens, il faut s'accouſtumer à faire l'oraiſon avec la pure lumiere de la foy: le rayon du Soleil naturel demeure en ſa pureté, au milieu de la bouë. Ne vous étonnez donc pas de toutes les diſpoſitions penibles d'imaginations, & de tentations où vous vous trouverez ſouvent: hors de l'oraiſon, & dans les occupations interieures, vous ayez de la peine à maintenir voſtre ame dans la meſme aſſiete de paix, & de tranquilité, qu'elle poſſedoit en l'oraiſon. Il ne faut pas eſtre ſurpris de cela, puiſqu'il n'eſt pas poſſible au commencement de la vie ſpirituelle, de continuer la meſme vnion dans les affaires, & occupations, que l'on avoit en l'oraiſon: cela eſt trop parfait, & vne grace qui n'eſt donnée qu'aprés vne longue fidelité. Mais il faut ſe contenter de faire l'action exterieure, & pour plaire à Dieu, & avec des retours vers ſa ſainte prudence de temps en temps, & bien faire exterieurement ce que l'on fait.

1653.

LETTRE XIX.

A vne perſonne ſpirituelle, qui eſtoit dans l'état d'abandon avec quelque trouble & obſcurité.

1. L'abandon ne conſiſte pas à ne rien faire dans l'interieur, & à n'avoir ni penſées, ni affections, ni ſentimens, mais à les recevoir plûtoſt de Dieu, que de les exciter par nos induſtries. 2. Quand Dieu donne deſir d'agir interieurement, il ne faut pas s'en abſtenir, ni meſme de lire quelque livre, qui ſoûtienne l'ame dans la voye d'abandon. 3. Quand la lumiere de la foy éclaire en obſcurité, il ne faut ſe dégouſter de ces tenebres, elles purgent l'eſprit, & le diſpoſent aux communications divines.

M.

JESUS ſoit voſtre vnique conduite. Je vous confeſſe que je ſuis mortifié d'eſtre obligé de vous aider, ayant moy-meſme beaucoup beſoin de ſecours. Mais puiſque

vous le voulez, je ne puis vous refuser, ne sçachant pas, si c'est par foiblesse, ou par charité. J'espere que Dieu agreera vostre simplicité, & que luy-mesme vous dirigera dans les voyes d'abandon, où vous voulez marcher. Continuez à faire vostre oraison, & les autres choses que vous faites durant la journée, en la maniere que vous les faisiez auparavant vostre trouble; mais prenez garde à ne pas vouloir estre si fort abandonné, que vous vouliez tomber dans l'oisiveté. L'abandon ne consiste pas à ne rien faire dans l'interieur, à n'avoir ni pensées, ni affections, ni sentimens; mais à les recevoir plûtost de Dieu, que de les exciter avec nos industries par effort d'esprit; c'est vne chose, dont il faut se défaire peu à peu, pour se laisser entre les mains de Dieu, qui gouvernera nostre interieur, comme il luy plaira, soit qu'il y arrive des lumieres ou de l'obscurité, de la facilité ou de la peine. Il faut porter toutes les dispositions que Dieu nous envoye, en paix, & en patience; & quand il nous donne desir d'agir interieurement, il ne faut s'en abstenir, ni mesme de lire quelque livre, qui vous puisse soûtenir dans vostre voye d'abandon. J'ay beaucoup de joye, que vous goustiez le livre de Monsieur Olier, j'ay leu son

ſon catechiſme, qui vous ſera bien-propre: étudiez comme vous avez reſolu, l'occupation que Dieu demande de nous, ne nuit jamais à noſtre interieur. Le temps où voſtre ame ſera plus embarraſſée, ce ſera quand la lumiere de la foy l'éclairera en obſcurité; ne vous dégouſtez pas de telles tenebres, elles purgeront voſtre eſprit, & le rendront capable des communications divines. Ceux qui commencent, croyent ne rien faire, quand ils tombent dans cét état d'obſcurité, & l'expriment aux autres comme ils le croyent; & c'eſt ici la ſource de toutes les contradictions & perſecutions que l'on fait aux myſtiques. Prenez y garde, & nous écrivez de temps en temps, s'il fait jour, ou s'il fait nuit dans voſtre ame, s'il y fait chaud ou froid, ſi vous vous repoſez, ou ſi vous agiſſez.

1659. 24. *Janvier.*

LETTRE XX.

A Monſeigneur de Petrée, ſur ſon Sacre.

1. *Il montre que ſa maniere d'agir en eſprit*

S

de mort & d'aneantissement, a surmonté toutes les difficultez que le demon & le monde opposoient à ce dessein. 2. Que Dieu fait tout dans les ames aneanties & abysmées en luy.

MONSEIGNEUR,

JESUS soit nostre vnique vie pour le temps & l'eternité. Je ne vous puis exprimer la joye que nous avons tous receuë d'apprendre par vos cheres lettres vostre Sacre, qui a esté fait sans doute par vne providence toute particuliere de Dieu. Mais vn pauvre & chetif homme qui tend à l'aneantissement, pour impuissant qu'il soit, est capable de tout, lorsque Dieu se mesle de ses affaires. Vous n'estes pas, Monseigneur, seulement dans la tendance au neant; je suis persuadé que vous commencez d'y arriver, & qu'ainsi Nostre Seigneur a eu plus de soin de vostre Sacre que vous-mesme, & que vous pouvez tout en celuy qui vous conforte. Ne quitez jamais (permettez-moy de vous parler de la sorte) cette maniere d'agir en esprit de mort & d'aneantissement, quelque effort que vous fassent les prudens & les sages, lesquels ne s'y peuvent ajuster; ils veulent toûjours agir

appuyez ſur leur lumiere, & les ames aneanties perdent la leur, pour demeurer abyſmées en Dieu, qui ſeul doit eſtre leur lumiere, & leur tout. Dans le grand employ que Noſtre Seigneur met ſur vos épaules, & dans toute la conduite de voſtre vie, ne vous comportez jamais autrement; vous experimenterez des ſecours extraordinaires de Dieu, lequel s'il ne fait pas reüſſir ce que vous pretendez pour les affaires exterieures de ſa gloire, il avancera celles de voſtre interieur, vous jettant dans vne plus grande perte de vous-meſme, & vn plus profond abyſmement en luy, & devenu vn meſme eſprit avec luy, vous honorerez, & glorifierez le Pere Eternel, comme il l'a glorifié luy-meſme; voſtre ame trouvera des treſors immenſes dans cette ſainte pratique d'aneantiſſement. Je vous l'ay déja dit pluſieurs fois, Monſeigneur, que vous avez grande vocation à cét heureux état, & qu'executant l'ordre de Dieu ſur vous dans la multitude des actions exterieures, où vous devez eſtre appliqué, vous arriverez à la perfection. Je vous tiens plus riche d'aller en Canada avec cette grace, que ſi vous aviez tous les treſors du monde: je craindrois pour vous, en verité, l'abondance d'honneur & de bien temporel; mais

il ne faut rien craindre pour celuy, qui ne veut rien en ce monde que se perdre en Dieu. Nous aurions grande consolation de vous pouvoir encore voir vne fois avant que de quiter la France, afin de parler à cœur ouvert du divin état d'aneantissement; c'est assez neantmoins que Dieu vous parle luy-mesme, je l'en remercie de tout mon cœur.

1658. 12. *Decembre.*

LETTRE XXI.

Dans laquelle

1. *Il encourage vne personne à la perseverance dans l'état parfait.* 2. *Il dit que la residence de Dieu dans son fond est tout le soûtien de son interieur.*

M.

Je ne puis vous exprimer la joye que je reçois d'apprendre la ferveur & la fidelité que Nostre Seigneur vous donne dans son service, & que les difficultez qui s'opposent de la part de la nature & des parens,

n'apportent point de diminution à vostre ſainte reſolution d'eſtre tout à Dieu. Que vous eſtes heureuſe d'ainſi perſeverer ! cela fait que mon ame ſe ſent ſi fortement vnie à la voſtre. Faites-nous, s'il vous plaiſt, la grace, que nous puiſſions avoir quelquefois de vos cheres nouvelles ; vn petit commerce de ſpiritualité agreera ſans doute à Noſtre Seigneur : je ne manqueray pas de mon coſté, ayant pour vous tous les reſpects, & la ſincerité que je puis avoir pour vne perſonne qui ſert à Dieu. Il eſt bon de s'encourager les vns les autres, de marcher dignement & genereuſement à la ſuite de noſtre bon JESUS, qui nous fait tant de graces, & qui nous donne de ſi puiſſans attraits pour ſon amour ; j'ouvre mon cœur au voſtre avec ſimplicité. Au reſte obligez-moy de dire à N. que j'ay reſſenti de grands effets d'vnion avec Dieu durant & aprés le voyage de Monſieur B. & que j'ay certitude, ce me ſemble, du don qui nous a eſté fait, dont je me ſers continuellement dans l'oraiſon, mon ame vivant, ce me ſemble, de la vie que Dieu a dans mon fond, & ne pouvant gouſter que la perte de toute mon ame en luy ſeul. De ſorte que continuellement je ne ſuis plus en moy, mais en luy, d'vne façon que j'ex-

Digitized by Google

perimente, mais que je ne puis exprimer. Cette residence, ou cét établissement de Dieu dans mon fond, est le soûtien, l'appui, & la vie de mon interieur: enfin je suis infiniment consolé & fortifié, & j'apperçois, si je ne me trompe, accroissement dans la voye du pur amour. Communiquez, s'il vous plaist, ceci à N. & m'obligez de me récrire ce qu'il vous dira, & s'il ne trouvera pas bon de temps en temps que je luy fasse sçavoir ce qui se passe en moy. Madame M. possede aussi ce don, comme je croy, & son ame s'augmente en pureté & nudité, se trouvant quasi continuellement perduë en son Dieu; il me semble qu'elle avance fort aussi, sa vertu répand vne bonne odeur dans toute la ville. Je vous donne bien de la peine, mais vostre charité le veut bien. Je suis, &c.

1653. 23. Fevrier.

LETTRE XXII.

A vn Religieux, qui estoit dans la voye mystique.

1. *Dans cette voye Dieu conduit l'esprit à*

Digitized by Google

l'aveugle, sans sçavoir où il met le pied. 2. Il y a trois degrez en cette voye, & le plus parfait est sans raisonnement. 3. O que le passage du sens à l'esprit est difficile, & principalement où il y a des imperfections à combatre !

MON TRES-CHER PERE,

Dieu seul suffit à vne ame aneantie. Je viens de recevoir vos dernieres : pour réponse, je vous diray que la difficulté qui vous embarrasse touchant la lecture du bienheureux Jean de la Croix, ne vous doit pas arrester en chemin. L'experience vous apprendra, s'il plaist à Dieu, des veritez touchant cette voye mystique, que tous les raisonnemens, & les lectures ne vous peuvent découvrir. Dieu ne veut pas que l'on sçache ce que l'on y fait, & où l'on en est : il tient l'esprit aveuglé & confus, de maniere qu'il marche sans sçavoir où il met le pied, & ainsi il meurt pour vivre. Ne vous mettez point en peine de raisonner en aucun temps, vostre ame est arrivée à vn état, où il ne faut plus qu'elle retourne au discours, sans se faire beaucoup de prejudice, & défaire l'ouvrage que Dieu a commencé en elle. Il y a differens états

Digitized by Google

dans la voye myſtique; le premier eſt purement de diſcours, le ſecond eſt meſlé tantoſt de diſcours, tantoſt de recueillement : en ce degré il ne faut pas quiter tout-à-fait le diſcours; mais au troiſiéme, qui eſt vn état de recueillement continuel de ſainte oiſiveté ou repos, il le faut quiter; les livres parlent tantoſt de l'vn, & puis de l'autre. Ce qui vous regarde vniquement, eſt que Dieu veut de vous preſentement, que vous ne vous amuſiez plus au diſcours. Touchant l'affront que vous avez receu d'vn parent, & ſi fort reſſenti, je ne m'en étonne pas : quand je vous ay conſeillé cette oraiſon, je n'ay pas creu que vous fuſſiez arrivé à la perfection des vertus; mais j'ay eſtimé qu'elle vous y conduiroit, c'eſt vn des principaux avantages de cette voye, que l'on y acquiert les vertus ſans reflexion, & ſans peine. Hors de cette oraiſon, l'on travaille beaucoup, & l'on gagne peu; l'on ſeme plus que l'on ne moiſſonne. Et il eſt vray, comme l'experience le fait voir, que l'on a des imperfections qui ne peuvent jamais ſe détruire que dans cette oraiſon, Dieu par ſa preſence les exterminant, toutes nos induſtries, & nos actes ne l'ayant pu faire. Ne vous deſolez point, continuez, & Dieu

Digitized by Google

pourvoira à tout ; voſtre ame eſtant dans vne aſſiete paiſible, quoy que dans vn état obſcur & oiſif, ce vous ſemble, n'ayant ni penſée, ni lumiere, ni enviſagement, demeurez y ; voſtre volonté, comme vous dites, veut Dieu, & cela ſuffit, quoy que d'vne maniere imperceptible & inſenſible. O mon cher Pere, que le paſſage du ſens à l'eſprit eſt difficile, & qu'il eſt rare ! Il faut attendre cette miſericorde de Dieu ſeul, & ſouffrir en grande patience les peines qui nous arrivent, ſuivant à l'aveugle les conſeils que l'on nous donne. Il eſt neceſſaire que nous nous puiſſions voir, l'entretien dit plus que les lettres.

1653. *Juillet.*

LETTRE XXIII.

A vne perſonne cheminant dans la voye myſtique avec obſcuritez.

1. *Il luy dit que tout le ſecret de la conduite de l'interieur, eſt de ne ſçavoir ce qui s'y paſſe, c'eſt aſſez que Dieu le ſçache.* 2. *En cét état l'on fait oraiſon ſans*

le connoiſtre, demeurant abandonné à Dieu. 3. La non-oraiſon eſt la voye pour l'oraiſon myſtique. 4. Si quelque incommodité corporelle ſurvient, comment il faut la porter.

MONSIEUR,

JESUS CHRIST crucifié ſoit noſtre vnique amour. Voſtre derniere m'a beaucoup conſolé, y ayant remarqué que voſtre ame fait oraiſon, quoy qu'elle n'y connoiſſe rien, & que vous croyez au contraire qu'elle ne vous ſert de rien, n'appercevant aucun effet ſenſible, & demeurant toûjours dans la froideur, & l'ignorance des choſes ſpirituelles. Ne vous découragez pas, mais perſeverez à demeurer avec abandon en l'état interieur, où Dieu vous met, & ſoyez dans l'aveuglement tant qu'il voudra: tout le ſecret de la conduite de noſtre interieur conſiſte à ne ſçavoir point ce qui s'y paſſe, c'eſt aſſez que Dieu le ſçache; il faut mourir à la curioſité, & aux enqueſtes de noſtre eſprit humain, qui veut toûjours voir & ſçavoir ce qui ſe paſſe en nous: c'eſt vne grande miſericorde quand Dieu nous le cache; mais c'eſt vne croix bien peſante de vivre dans cét état obſcur, plein de con-

Digitized by Google

fusion & de brouïlleries. Continuez à faire vostre oraison le temps que vous m'écrivez ; mais faites-la comme si vous ne la faisiez point, sans avoir soin de remplir vostre esprit & vostre interieur, ni de bonnes pensées, ni de bons actes qui vous soient sensibles : contentez-vous d'estre en aveuglement, & en froideur, sans aucunement vous bander, ni appliquer ; & je vous assure, Monsieur, dedans cette non-application, & cessation de toute activité sensible, Dieu ne permet pas que vostre ame soit vuide ; mais il la remplit, & la nourrit d'vne maniere qui vous est inconnuë & imperceptible, & que je ne puis mieux expliquer, qu'en vous disant que vous ne fassiez rien en l'oraison, en demeurant abandonné, & en repos. Je ne veux pas dire que vous soyez sans inquietude & distraction, ni sans crainte d'estre inutile & oisif ; mais je vous dis que toutes ces choses n'empescheront pas que Dieu ne donne à vostre ame vne nourriture secrete, comme je viens de dire ; puisqu'il la nourrit de cette maniere, ne cherchez pas qu'il la nourrisse d'vne autre façon. Je voudrois bien vous faire entendre ce que je vous dis ; mais la patience & la perseverance le feront avec le temps. Monsieur N. aidera mieux que

nul autre : je le supplie de laisser vostre ame dans vne parfaite liberté, sans vouloir qu'elle s'applique à quelque chose en l'oraison, sinon quand Dieu le voudra. La non-oraison est la voye pour l'oraison mystique; c'est vne verité qui trouble tous ceux qui marchent par vn autre chemin; mais il faut que chacun suive sa grace. Durant cette sainte semaine, & pendant les festes les plus grandes de l'année, vous devez demeurer dans la froideur & l'obscurité où Dieu vous laisse, sans vouloir vous exciter à des veuës, ou aux amours des mysteres. Vous les honorerez parfaitement, quand vous laisserez mourir vostre ame dans l'état penible où Dieu la met : en souffrant la continuation de vostre mal de teste, & les peines de vostre interieur, vous imiterez la passion de Nostre Seigneur, sans la mediter, & la plusspart des Chrestiens la meditent sans l'imiter. Ne vous étonnez pas de vostre mal de teste, quand il y auroit du remede, vous ne le sentiriez pas si-tost : je connois de mes amis qui l'ont porté quatre & cinq années, & qui en sont délivrez. Quand il vous resteroit toute vostre vie, il n'empeschera que vous ne fassiez oraison, en la maniere que Dieu veut de vous ; au contraire il y servira beaucoup : car si vous

aviez la teste saine & libre, vous ne pourriez pas vous empescher d'agir, & de faire des efforts en l'oraison ; Dieu fait bien ce qu'il fait, & avec vne sagesse admirable. Pourveu que vostre volonté puisse mourir à l'affection de toutes les creatures, & n'avoir de l'amour que pour l'vnique plaisir de Dieu, vostre oraison non seulement sera bonne, mais excellente. La vie de l'esprit est vn assez bon livre aux ames qui sont appellées à la nudité, comme la vostre; mais il faut lire simplement les avis qu'il donne, & demeurer dans l'oraison comme oisif & inutile, sans neantmoins se mettre en peine, si les mesmes avis qu'on a leus, nous reviennent en l'esprit : il ne faut ni les rechercher, ni les chasser; car estre en repos, mesme sans qu'on le sçache, est l'oraison qu'il vous faut. Usez de moy en toute liberté, & ne craignez jamais de m'incommoder. Je me recommande à vos saintes prieres; faites vostre étude comme vous me le mandez, l'étude qui se fait en conference, est la moins appliquante.

1659. 2. *Avril.*

Digitized by Google

LETTRE XXIV.

A vn vertueux Religieux qui eſtoit en Canada.

Que l'oraiſon de quietude eſt vn repos qui n'empeſche pas que l'on n'agiſſe pour executer ce que Dieu demande de nous.

MON R. P.

C'eſt vne grande miſere de ne point connoiſtre qu'il ne faut pas toûjours chercher Noſtre Seigneur, il ne le faut chercher que pour le trouver, & aprés l'avoir trouvé, demeurer en repos, & joüir de ſa ſainte preſence. On s'imagine que d'eſtre en quietude, c'eſt ne rien faire. Sainte Thereſe deplore le malheur des ames, leſquelles interrompent ce divin repos par l'activité de leurs puiſſances. J'ay grand deſir que N. puiſſe gouſter cette ſorte d'oraiſon, elle luy profitera ſans comparaiſon mieux que l'autre; & je ne croy pas que le Pere N. y ſoit contraire, puiſque ce repos n'empeſche pas que l'on n'agiſſe, & que

Digitized by Google

l'on ne travaille pour executer que Dieu demande de nous. Je conçois bien par les choses que vous me mandez dans vos lettres, que vous avez experience de ce bienheureux état, dans lequel l'ame aneantie est transformée en JESUS CHRIST, vit de sa vie, & n'a plus d'operation propre que celle de ce divin Seigneur. Que c'est vne grande grace, que la pure vie de JESUS CHRIST soit en nous au lieu de la nostre, & qu'ensuite ce soit luy seul qui souffre, & qui agisse en nous! C'est cette perte admirable de nostre ame en JESUS CHRIST, qui fait la beatitude de cette vie: c'est cét aneantissement merveilleux, qui transforme vne miserable creature en Dieu; luy seul opere ce parfait changement d'vne maniere tres-efficace, & qui n'est connuë que de ceux qui en ont l'experience. Mais cette grande misericorde n'est accordée pour l'ordinaire, qu'à ceux qui ont beaucoup travaillé & souffert pour le service de Nostre Seigneur: c'est vn pur don, dont Dieu favorise ceux qu'il veut par sa pure misericorde. J'avouë que mon ame a tres-grande faim de cette heureuse perte; mais comme je m'en voy tres-indigne, & que je ne la puis meriter, il faut que je demande le secours des prieres de mes amis pour ce su-

Digitized by Google

jet : priez donc, & faites prier tous vos bons Religieux & Seminaristes, comme aussi les bonnes personnes que vous connoissez. Quelques-vns ne favorisent pas tant cette oraison, ils s'imaginent qu'elle rend les personnes moins actives aux affaires de Dieu, ce qui n'est pas vray : il est vray qu'elle oste le grand empressement. Il n'est pas possible que l'esprit de Dieu puisse rien gaster en se communiquant.

1655. 17. *Mars.*

LETTRE XXV.

A son ami intime, auquel il explique

1. *Comme la societé avec les trois divines Personnes se trouve, lorsque l'ame est perduë & abysmée en elles jusques à l'aneantissement.* 2. *Comme l'ame dans son fond experimente la presence & l'absence des mesmes divines Personnes.*

M.

Je fus presque resolu hier de partir avec

Digitized by Google

Monſeigneur l'Eveſque de Kilala ; mais la divine providence ne l'a pas permis : il faut attendre le temps qu'il luy plaira ordonner, en patience & longanimité. L'eſprit de mort où Dieu met, quand on l'a trouvé dans le plus intime de ſon interieur, ne permet pas qu'on puiſſe deſirer rien qu'avec dégagement ; & puis il me ſemble que quand on a Dieu, on a tout. Je ſuis bien éloigné de cét état ; mais je ſens que mon ame y tend, & que rien ne peut ni la conſoler, ni l'appuyer, que Dieu ſeul, & le pur ordre de Dieu ; les creatures les plus ſaintes ne peuvent ici eſtre vtiles, qu'au moment que Dieu veut qu'on les perde. Je ſçay bien que je ſuis indigne de vous entretenir, Noſtre Seigneur m'éloigne de ce bonheur pour me purifier davantage : j'accepte ce qu'il luy plaiſt ordonner, & m'y ſoûmets de tout mon cœur. Vous nous ferez grand plaiſir de nous envoyer l'écrit que vous avez fait touchant la ſocieté, que nous devons avoir avec les trois divines Perſonnes de la tres-ſainte Trinité. Les pratiques & diſpoſitions qui ſe peuvent marquer ſur le papier, ſont neceſſaires pour acheminer l'ame à cét heureux état ; mais il faut ſe perdre & s'abyſmer d'vne maniere ineffable dans l'infinité de ces trois divines Perſon-

nes, pour entrer vraiment & reellement en leur societé. C'est cette divine perte, que Dieu seul peut faire, & dont l'ame n'a experience, que lorsqu'elle est reduite au neant. Il y a tant de goust & de saveur à estre aneanti de cette sorte, qu'il est impossible que l'ame puisse se servir d'autre regle, que de se laisser abysmer dans l'ocean infini de la Divinité. Il est plus facile de se taire, que de parler de ce degré d'vnion, toute expression est au dessous de l'experience, il suffit à l'ame de se perdre, pour estre contente, & posseder vn bonheur inconcevable. Mais quand elle se trouve elle-mesme par quelque infidelité, & détour de Dieu, elle experimente le dernier malheur qui se peut souffrir en cette vie. Je ne suis pas encore capable, ni assez avancé, pour connoistre dans mon fond les trois divines Personnes, mon aneantissement n'est pas encore à ce point-là; si j'apperçois quelquefois la sainte Trinité dans mon interieur, je pense que ce n'est encore qu'en lumiere intellectuelle: il y a vn moy-mesme dans mon fond qui subsiste, & qui s'oppose aux communications de Dieu, je le découvre souvent; mais je ne puis rien faire pour l'aneantir, c'est à Dieu seul à faire cét ouvrage. Cependant ce

fond est pour moy vne source d'ennui & de tristesse inexplicable, cette angoisse interieure se sent; mais elle ne se peut exprimer, sinon par vn exil & bannissement de Dieu, qui donne à l'ame le dernier malheur, puisqu'il la tient éloignée de sa fin, & de sa beatitude. Priez pour moy, afin que je puisse trouver Dieu, aprés l'avoir tant desiré; qu'il me fasse la misericorde de me donner la vie, aprés avoir esté si longtemps dans la mort.

1656. 14. *Septembre.*

LETTRE XXVI.

A vn grand serviteur de Dieu, sur la perte en Dieu.

1. *L'heureux état d'vne ame aneantie, c'est d'estre perduë en Dieu par luy-mesme.* 2. *Comment le rayon essenciel éleve cette ame hors d'elle-mesme, & la fait entrer en Dieu.* 3. *Ayant Dieu l'on a tout; ne l'ayant point, quand on auroit tout, on n'a rien.*

M.

JESUS soit nostre vnique vie pour le

temps & l'eternité. Je répondray en peu de mots à vostre derniére que je viens de recevoir, pour vous témoigner la joye que j'ay d'entendre de vos cheres nouvelles, jamais elles ne furent meilleures. Puisque vous connoissez par experience l'heureux état d'vne ame aneantie, il n'y a plus sans doute de loy, ni de regles à luy donner, sinon de se laisser perdre en Dieu par luy-mesme. Mais helas, mon tres-cher Frere, qu'il y a de difference entre la lumiere de cét état, & la realité! Et il ne faut pas s'y tromper, nous connoissons plûtost l'aneantissement, que nous ne le possedons; c'est toûjours néantmoins vne grande misericorde, quand Dieu commence à operer le divin aneantissement, qui fait succomber peu à peu nos propres operations, & tomber dans le neant l'estre de la creature. Il est vray que Nostre Seigneur vous donne vocation à cette grande grace; mais il faut vous attendre à souffrir beaucoup de morts & d'angoisses, auparavant mesme que le rayon essenciel soit dominant dans vostre fond. Toute la fidelité consiste à n'apporter point d'empeschement à cela, & à ne rien faire de contraire, qui puisse retarder la sortie de nous-mesmes, pour entrer en Dieu; c'est l'effet principal de ce divin rayon, de ra-

vir l'ame hors de toutes ses inclinations aux choses mesme les plus saintes, pour s'abysmer vniquement en Dieu. Mais helas ! nostre fond propre nous rabaisse toûjours dans nous-mesmes, & c'est la misere des miseres, & la derniere pauvreté qui puisse arriver, puisqu'ayant Dieu, on a tout, & ne l'ayant point, on n'a rien. Quelque part que vous soyez, soit en France, ou en Italie, quelques dispositions que vous portiez, interieures ou exterieures, de maladie ou de santé, de lumieres ou de tenebres, de froidures ou de chaleurs divines, demeurez vniquement & nuëment attaché au rayon essenciel, il vous doit estre toutes choses, & luy seul vous peut perdre, & consommer en Dieu. Quand on est arrivé là, il n'y a rien au ciel, ni en la terre, qui nous puisse aider, mais aussi nulle creature ne nous peut empescher : cette situation de l'ame si eminente la fait vivre de Dieu seul, au dessus de tout ce qui n'est point Dieu : elle ne peut se nourrir que de luy seul, n'avoir joye, ni plaisir qu'en luy seul, & n'a autre misere à craindre que de déchoir de ce divin état, pour retomber dans les creatures ; & alors elle connoist que c'est vn dernier malheur, qu'elle ne pourroit souffrir sans mourir, si Dieu par vne sagesse infinie n'adoucissoit

l'amertume de sa chute, empeschant qu'elle n'en experimente la rigueur.

1656. 13. *Octobre.*

LETTRE XXVII.

A la mesme personne, où il déduit

1. La grandeur des peines & des souffrances d'vne ame qui sort de l'vnion avec Dieu.
2. Les plaisirs qu'elle gouste, lorsqu'elle est abysmée en Dieu.

M.

JESUS soit nostre vnique vie pour jamais. J'ay fait vn voyage à la campagne, qui m'a tiré de ma solitude exterieure; Nostre Seigneur neantmoins m'a fait la misericorde de me consoler dans l'interieur, c'est à dire, dans le fond de mon ame, ou plûtost dans luy-mesme, qui estant le centre de sa petite & chetive creature, ne permet pas qu'elle puisse en sortir facilement, si ce malheur-là luy arrive, comme cela ne se fait que trop souvent. O, M. quelle souf-

Digitized by Google

france ! Comme la demeure dans le centre qui est Dieu mesme, est dans vne profonde paix, & vne vnion admirable, la sortie en est fort penible & amere au delà de ce qui se peut penser. Toutes les croix qu'on a souffertes, soit au corps, soit en l'ame, ne sont rien en comparaison de celle-ci : plus les faveurs & les dons de Dieu sont grands en vn interieur, plus ses defauts, & ses infidelitez sont suivies de souffrances; demeurer en Dieu, & y vivre, c'est vn paradis ; d'en sortir, c'est vn enfer. Dans l'état du fond tout y est au delà de l'expression, n'estant pas possible de dire, ni de penser ce que l'on experimente ; quand Dieu luy-mesme vient dans l'ame, ou plûtost qu'il l'abysme en luy, au delà de tous ses dons, & de ses graces apperceuës & perceptibles, la pauvre ame ne peut rien dire, sinon qu'elle possede vn bien qu'elle ne peut expliquer. Il ne faut pas aussi s'en mettre en peine, l'vnique soin, si l'on en doit avoir en cét état, est de se laisser perdre & abysmer en Dieu, puisque la mesure de sa perte & de son abysmement est le degré de sa perfection : c'est vne petite goutte d'eau qui s'abysme dans la mer, & qui s'y estant perduë, devient la mer mesme. Vous ne devez point douter que Nostre Seigneur

Digitized by Google

ne vous donne non ſeulement la lumiere de ce divin état ; mais encore ſa realité. Je remarque par voſtre derniere, que voſtre ame commence à l'experimenter ; je ſçay bien qu'elle n'eſt pas dans la perfection, ni dans la conſommation, il y aura encore beaucoup de morts à ſouffrir, & d'angoiſſes à porter ; mais prenez courage, c'eſt vne grande faveur d'avoir le don, & de commencer d'en faire l'experience. Ne vous étonnez pas, s'il paroiſt à voſtre eſprit humain ſouvent comme vne reſverie ; l'ame cachée en Dieu habite des tenebres & vne obſcurité divine, que noſtre eſprit ne peut penetrer, ſinon par quelque petite lumiere diſtincte, qui luy eſt communiquée. Mais quand Dieu ne le permet pas, il demeure dans vn aveuglement & vne incertitude extréme : c'eſt la conduite de la divine Sageſſe en ce monde, qui eſt la region des miſeres & des ſouffrances. Au ciel la certitude & la lumiere ne ceſſeront jamais ; mais il n'importe pas, Dieu s'écoule auſſi-bien au milieu des tenebres, qu'au milieu des lumieres ; l'ame experimente auſſi-bien, que c'eſt Dieu, & non point ſes dons, que ſi elle eſtoit dans la jouïſſance, ou dans la clarté.

1655. 27. *Septembre.*

LETTRE

LETTRE XXVIII.

Qui contient l'état de l'ame dans l'oraison passive.

1. *Il décrit son union passive avec Dieu dans son fond, & le moyen de recouvrer cette grace quand elle est perduë. 2. Cette joüissance de Dieu, comme de son estre & de son tout, est accompagnée d'operations, qui rendent l'ame divine en un moment, pourveu qu'elle ne s'amuse point ailleurs. 3. Comment il faut operer sans operer durant ses dispositions mystiques.*

M.

Il faut vous dire, puisque vous le voulez, & que la direction l'a ordonné, quelques effets que Dieu opere dans la personne que vous sçavez : son ame experimente le bonheur de l'aneantissement, & gouste la vie dans la mort; c'est à dire, que Dieu l'a mise à present en cét état, que d'abord qu'elle s'éveille, elle se trouve dans son fond en vnion passive avec No-

Digitized by Google

ſtre Seigneur, dans laquelle elle demeure le reſte du jour, ſans avoir autre ſoin que de demeurer vnie en cette façon à la ſource de la vie, & au ſouverain eſtre, qui devenant, ce ſemble, ſon eſtre, & ſa vie, luy donne des mouvemens qui ne luy ſont plus propres. Cét effet dure en elle juſqu'à ce qu'il ſoit interrompu par quelque imperfection, mouvement propre, ou trop d'occupation, dont s'appercevant incontinent pour recevoir le meſme effet, elle ſe tient en état de mort & d'aneantiſſement devant Dieu; par toute autre voye elle ne pourroit recouvrer cette grace perduë. Secondement, il luy ſemble d'avoir paſſé les confins de la mort & de l'aneantiſſement, s'eſtant avancé dans ſon fond, où Dieu reluit, & s'y manifeſte, & les choſes divines d'vne maniere ſi pure, qu'elle ne le peut exprimer. Les travaux qu'elle a experimentez dans le commencement de la voye myſtique, la rendoient toute défigurée, ce luy ſembloit, à ſes yeux, & dans ſon interieur il n'y avoit qu'effets de mort, & d'vn continuel neant. A preſent elle découvre la vie qui luy eſt donnée, & joüit en grand repos de Dieu, comme ſon eſtre & ſon tout, dans lequel demeurant abyſmée, elle reçoit de de moment en moment les effets de ſa di-

vine operation, pour la purger, l'illuminer, & l'vnir à luy, lesquels ne s'operent plus en elle successivement, comme il paroissoit auparavant, mais tout en vn mesme moment. De mesme comme vn morceau de bois jetté dans le feu, est changé en feu, parce qu'il y demeure, & qu'on ne l'en retire point, & y demeurant, tous les empeschemens qui le rendoient incapable de ce changement, sont aneantis. L'ame qui a trouvé son Dieu est de mesme; car demeurant en luy, & luy en elle, elle est renduë capable de ce changement tout divin, par où elle cesse d'estre, de vivre & d'operer en elle-mesme, Dieu se faisant le principe de sa vie, & de son operation. Troisiémement, ce qui met obstacle à l'ame de devenir divine en la maniere susdite, est qu'elle ne passe pas assez tost les confins de la mort & du neant; c'est à dire, qu'elle ne souffre pas assez purement, & nuëment l'effet aneantissant de l'operation divine, recevant quelques effets dans son interieur, comme quelques lumieres, veuës ou sentimens, ou en cherchant hors d'elle-mesme dans quelque creature qui luy avoit aidé auparavant. Quand le temps de mourir est venu, il ne faut rien garder qui nous donne la vie, que nous voulons perdre;

Ces lignes sont pour vous reïterer les asseurances de mes affections ; & que si je vous écris rarement, c'est que je ne croy pas que nostre vnion ait besoin pour se conserver de tous ces témoignages de bienveillance : il suffit que nostre demeure soit continuellement en Dieu, & qu'aneantis à nous-mesmes nous ne vivions plus qu'en Dieu seul, lequel ensuite est nostre amour & nostre vnion. Quiconque est arrivé à cét état, voit en Dieu ses amis, les aime & les possede en luy, & comme Dieu, il est par tout, il les possede par tout. Toutes les vissicitudes, & tous les témoignages d'affection que nous nous rendons par l'entremise des sens, sont bons pour ceux qui vivent dans les sens, ils ne peuvent s'en passer ; mais l'experience fait connoistre, que quiconque a trouvé Dieu en quitant les sens, il trouve tout en luy ; & il est sans comparaison plus agreable d'en vser de cette sorte, qu'autrement : c'est mal juger d'vne personne, de croire qu'elle oublie ses amis pour ne leur écrire point. Les ames qui vivent en Dieu ont des intelligences si secretes & vne maniere de se communiquer si admirable, que cela ne se comprend que par l'experience. Je vous avoüe que tant d'écritures, & tant de discours fatiguent

Digitized by Google

l'esprit, & ne luy donnent pas de veritables nouvelles de la personne qu'il aime. Je ne suis pas dans cét état ; mais il est pourtant vray que Dieu me devient toutes choses, que tout ce qui n'est point luy est chetif & si rien, qu'il ne merite pas de nous amuser vn moment. Je ne pensois pas vous écrire tout ceci, quand j'ay commencé ; mais la pureté de cœur est si necessaire, que nous ne sçaurions assez en parler. Bienheureux ceux qui ont le cœur net, car ils verront Dieu, mesme dés cette vie, & cette veuë est la parfaite oraison. Quand la divine lumiere n'est pas bien abondante, l'on ne connoist pas les impuretez qui sont cachées, lesquelles, quoy que tres-petites, sont de grands obstacles au parfait amour.

1653. 24. *Avril.*

LETTRE XXX.

A son ami intime, des operations de Dieu en l'ame.

1. *Vne ame à qui Dieu se communique, par voye de possession passive, doit demeurer*

Digitized by Google

dans l'aneantissement, afin que Dieu opere en elle avec toute liberté; il est jaloux, si quelqu'vn se mesle de sa conduite. 2. Rien n'est si miserable qu'vne ame qui vit à elle-mesme, retirée de Dieu qui est sa vie.

M.

Dieu seul, & rien plus. Je n'ay manqué au commencement de cette année de vous offrir à Nostre Seigneur, afin qu'il perfectionne, & qu'il acheve son œuvre en vous. Je conçois bien l'état où vous estes : recevez dans le fond de vostre ame cette possession de Dieu, qui vous est donnée en toute passiveté, sans ajoûter vostre industrie ou activité, pour la conserver & augmenter. C'est à celuy qui la donne à le faire, & à vous, mon cher Frere, à demeurer dans le plus parfait aneantissement que vous pourrez. Voilà tout ce que je vous puis dire, & c'est tout ce qu'il y a à faire. Plus vne ame s'avance dans les voyes de Dieu, moins il y a de choses à luy dire; Dieu qui la possede est sa lumiere & sa conduite, & il est jaloux, quand quelque autre s'en mesle; il faut donc le laisser operer en toute liberté. Pour moy, la misericorde

Digitized by Google

de Nostre Seigneur me reduit quelquefois à ce bienheureux neant, dans lequel on trouve tout, c'est à dire, Dieu; & il m'est donné d'vne maniere que je ne puis exprimer, de joüir, ce me semble, & estre appliqué à la tres-sainte Trinité. Quelquefois JESUS CHRIST m'est revelé, de sorte que mon ame le gouste, le savoure, & experimente quelque peu son regne en mon interieur: mais mon infirmité est encore trop grande pour posseder long-temps ce bonheur, qui souvent m'est caché par mes infidelitez, & par la vie que je prens encore aux creatures. J'aspire pourtant toûjours à ma parfaite mort, pour joüir toûjours de la vie. Je n'avois pas encore bien connu le pesant fardeau que porte vne ame qui vit dans son corps, & qui ensuite vit souvent en elle-mesme, & qui est retirée de Dieu, sa vraye & vnique vie. Dans l'experience de cette misere, si j'ay des idées, c'est de la mort & de l'aneantissement, qui sont la source de la felicité d'vne ame bien fidelle. Je ne finirois jamais à vous entretenir d'vn sujet où il n'y peut avoir de fin, l'abysmement de l'ame en Dieu est sans rive & sans fond. Nos Freres de N. font des merveilles, & ont esté long-temps dans le calme; mais il s'est élevé vne persecution

Digitized by Google

qui les fera souffrir, & qui les disposera, s'ils sont fideles, à recevoir les dons plus parfaits de Dieu.

1652.

LETTRE XXXI.

A son ami intime, sur le mesme sujet.

1. *Les communications divines demandent l'estre passif.* 2. *Si l'ame en cét état souffre des distractions, elle ne doit faire aucun acte pour se reünir à Dieu.* 3. *L'vnion vient de la defaillance sensible, & de la mort de nos propres operations.*

M.

JESUS la lumiere eternelle soit nostre vnique conduite. Ma maladie m'a empesché de vous répondre plûtost, & de vous dire mes petites pensées touchant la personne dont il est question, & pour laquelle j'ay toute l'affection possible, Nostre Seigneur m'vnissant à elle d'vne façon particuliere. L'état present de son interieur est tres-bon, & Dieu le va operant passivement : il faut

Digitized by Google

qu'elle reçoive dans ſon fond ſes divines operations, & leurs effets, & qu'elle demeure toute abandonnée & paſſive. C'eſt le ſeul ſecret qu'il y a dans ce degré d'oraiſon où elle eſt : car la lumiere eternelle ſe leve dans ſon fond, comme vn beau Soleil ſur l'horizon, & diſſipant peu à peu les tenebres de ſon eſprit humain, luy donne des intelligences du procedé myſtique, & de la perte & aneantiſſement qu'elle doit ſouffrir en s'abyſmant en Dieu. Je ne m'étendray point au long ſur les diverſes operations qu'elle explique, je les trouve toutes bonnes, & de Dieu : il faut qu'elle ſe laiſſe penetrer à elles, elles produiront des effets d'vn grand amour de Dieu, & d'vne douleur cuiſante de luy avoir eſté infidelle ; elle recevra vn dégouſt de tout ce qui n'eſt point Dieu, quelque grand & eminent qu'il ſoit. Ayant par vne connoiſſance experimentale déja beu à la ſource, elle ne ſe peut contenter, ni étancher ſa ſoif dans les ruiſſeaux. Les biens qu'apporte cette ſorte d'oraiſon, ſont innombrables. Heureuſe l'ame, laquelle y eſt arrivée ! & quand meſme elle n'y auroit ſeulement qu'attrait & vocation, je la tiendrois beaucoup favoriſée de Dieu. La perſonne dont il eſt queſtion, doit eſtre certai-

ne que Dieu veut qu'elle ſoit fidelle à cette grace ; toutes les craintes, & les troubles qui peuvent ſurvenir, ne la doivent point faire changer ce procedé: car je la tiens toute appellée à vn ſi grand état. Un peu de ſecours luy fera grand bien de temps en temps : c'eſt-pourquoy ne luy déniez pas la charité, ſi vous avez capacité de l'aider, les ames ſe trouvant quelquefois ſi obſcurcies, qu'elles ne peuvent rien dire. Pour lors il ne faut point violenter ſon état, & attendre que Noſtre Seigneur nous donne lumiere. Il ne faut plus que cette perſonne, lorſqu'elle ſe trouvera dans la diſtraction, ou dans la vie des ſens, faſſe aucun acte pour ſe reünir à Dieu, puiſque deſormais ſon vnion ſe doit faire par la defaillance, & la mort de ſes propres operations. Cela eſtoit bon pour le temps, auquel on luy donna l'avis, dont elle parle; plus elle demeurera paſſive, plus elle perdra ſes propres activitez, plus Dieu ſe communiquera dans ſon fond d'vne maniere experimentale, & qu'il eſt difficile d'exprimer. L'experience, que JESUS CHRIST eſt la parole eternelle, & que luy ſeul ſuffit à l'ame, dont elle eſt inſtruite & enſeignée d'vne maniere admirable, eſt tres-excellente; mais quand cette divine parole eter-

nelle parle, il faut que l'ame se taise, & qu'elle aneantisse tous ses sentimens, & ses propres pensées. Voilà tout ce que je puis dire presentement sur cét état, Nostre Seigneur suppleera à mon ignorance. Adieu, ne m'oubliez pas en vos saintes prieres, & croyez, *&c.*

1657. 21. *Janvier.*

LETTRE XXXII.

Au mesme, de la perte en Dieu qui fait la vie & la felicité des ames.

1. *Tout ce qui n'est point Dieu, ne fait que l'exterieur de cette vie : l'interieur est Dieu seul qui vit, & qui fait tout dans l'ame d'vne maniere immobile & immuable.* 2. *Son oraison c'est Dieu mesme en l'ame, & l'ame en Dieu : heureux heritage, qu'il faut toûjours habiter, & n'en sortir jamais !*

M.

Je répondray à vos dernieres, sans faire

reflexion sur ce que vous a dit Monsieur N. Il ne faut pas s'amuser à regarder ce que nous sommes, mais ce que Dieu est; si nous nous voyons, il faut que ce soit en Dieu, afin que nous demeurions perdus continuellement en luy. C'est cette heureuse perte qui fait la felicité de nos ames en cette vie, & en l'autre, & sans laquelle il me semble que l'on ne peut vivre : car la vie qui n'est pas de Dieu, & en Dieu, est plûtost vne image de la vie, que la veritable vie. Que l'ame soit en tenebres ou en lumiere, qu'elle ait des joüissances ou des souffrances, des consolations ou des desolations, il importe peu, pourveu que sa vie soit en Dieu, ou plûtost Dieu mesme. Tout ce qui n'est point Dieu me semble comme l'exterieur, & l'interieur est Dieu seul : il arrive quelquefois que la lumiere de Dieu en nous abysme tellement & aneantit toute nostre ame, & nos puissances, qu'il semble que Dieu y soit seul, y vive & y opere; & cela d'vne maniere immobile & immuable, & dans vn repos permanent. Je ne vous diray donc point de mes nouvelles, sinon que Dieu commence de vouloir estre tout en moy, & je voudrois bien ne mettre point d'obstacle à sa divine operation. Tout ce que je fais, c'est de le laisser faire,

& tascher que mon fond soit comme vne pure capacité, pour recevoir Dieu, à mesure qu'il se communique; & c'est ici où il faut de la fidelité à ne point se soustraire à la communication de Dieu par quelque application au dehors, ou regard, ou inclination vers la creature; plus Dieu est tout, & plus il se communique. La pluspart du temps nous parlons des effets d'oraison, plûtost que de l'oraison; car en effet la vraye oraison c'est Dieu mesme dans l'ame, & l'ame en Dieu, qui y fait heureusement sa demeure d'vne maniere qui ne se peut exprimer : c'est la parfaite solitude & l'heureux ermitage, qu'il faut toûjours habiter, & jamais en sortir, quelques changemens de lieux ou voyages qu'il faille faire en la terre. C'est ici où l'on comprend comme vne mesme personne est dans le mouvement, & dans le repos; qu'elle change de lieu sans partir d'vne place; qu'elle est heureuse & malheureuse tout ensemble; elle est dans les creatures, elle converse avec elles, & neantmoins elle vit hors des creatures. Pour lors l'occupation exterieure n'empesche point l'interieure : car tant qu'elle est dans l'ordre de Dieu, il n'y a plus d'embarras pour elle.

1653. 23. Aoust.

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

A vne personne qui estoit dans l'état d'vnion.

1. La parfaite vnion est le seul bien qu'il faut desirer en la terre, & esperer au ciel: celle du Paradis est dans la joüissance, celle de ce monde est dans la souffrance. 2. Les distractions, tentations & obscuritez dérobent la veuë & le sentiment de la presence de Dieu; mais c'est pour nous vnir mieux à luy par la foy toute pure. 3. Il est bon de faire des actes d'abandon à Dieu, quand on y a facilité: si l'on en est empesché, il faut se contenter d'vn simple regard de Dieu.

M.

JESUS souffrant soit nostre vnique amour. J'ay grande joye qu'il ait fait nostre vnion par providence particuliere, & il est superflu, ce me semble, que vous demandiez à faire vne vnion qui est déja faite, & laquelle continuëra; c'est à quoy il faut

penser, & pour ce sujet tout faire, & tout souffrir, afin que Nostre Seigneur nous achemine à la parfaite vnion: c'est le seul bien qu'il faut desirer en la terre, & c'est aussi la felicité des bienheureux du ciel. L'vnion du Paradis est dans la joüissance, & celle de ce monde est dans la souffrance: il faut estre attaché à la croix, soit interieure, soit exterieure, pour estre attaché & vni à Dieu; c'est par la croix que nous mourons à nous-mesmes & aux creatures, & que nous vivons en Dieu. Vous ne devez pas vous étonner, quand les distractions, les tentations, & les obscuritez vous dérobent le sentiment, & la veuë de la presence de Dieu, & de vos actes interieurs: cela n'est rien, puisque Dieu demeure aussi present, & qu'il vous sollicite par ce moyen à vous vnir à luy par la foy toute pure, qui ne dépend point des sentimens, ni des veuës sensibles. Tenez à bonheur quand vous en serez privée, & ne soyez point dans l'empressement de produire des actes: demeurez dénuée & souffrante, & Dieu sera avec vous en vostre tribulation. Il est fort bon de produire des actes d'abandon, d'adoration des desseins de Dieu sur vous, & autres specifiez dans vostre lettre, quand vostre ame y aura facilité; mais si-tost qu'elle y ressent de

la peine, ou qu'elle en eſt empeſchée, demeurez ſans vous violenter, & ſouffrez l'état qui vous eſt donné, quelque pauvre & chetif qu'il vous paroiſſe. C'eſt vne grande richeſſe que la pauvreté interieure, puiſqu'elle nous dépouïlle de nous-meſmes; vn ſimple regard de la preſence de Dieu vous ſuffira; il n'eſt pas neceſſaire d'appercevoir diſtinctement tous les actes de reſpect & d'abandon, ils y ſont contenus en eminence. Vous avez la loy & les Prophetes, ayant le bon Pere N. Je ſoûmets tous mes ſentimens aux ſiens, ayant grand reſpect pour ſa grace, & ſçachant combien ſon ame eſt éclairée dans les voyes de Dieu. Ayez ſoin d'encourager voſtre bon Frere, & priez tous pour moy.

1654. 22. *Mars.*

LETTRE XXXIV.

A vn homme ſpirituel, de la poſſeſſion de Dieu ſans le connoiſtre, au milieu des diſtractions & tentations.

1. *La pure oraiſon fait poſſeder Dieu dans*

vn parfait aneantissement. 2. Les tenebres, distractions & tentations ne troublent point cette possession, elles servent à la rendre plus secrete, c'est assez que Dieu sçache ce qu'il fait en nous, sans que nous le connoissions. 3. Faire tout pour l'amour de Dieu, sans le connoistre, c'est vne excellente ignorance.

M.

JESUS soit nostre vnique & seul appui. Pour répondre à vostre derniere, je vous diray dans ma simplicité & liberté ordinaire, qu'il est vray qu'il semble, que j'ay esté d'intelligence avec Dieu, pour ne vous donner aucune consolation, puisqu'en effet je ne vous ay pas écrit depuis plusieurs mois, ne sçachant pas comme cela est arrivé, car j'en avois & l'intention & l'affection. Je ne vous croy pas encore assez établi dans la voye de Dieu, pour vous priver de tout secours & de tout appui, c'est-pourquoy je ne l'ay pas fait exprés ; mais je pense que Dieu l'a ainsi permis, pour vous faire avancer à grands pas dans la pure oraison, qui consiste à posseder Dieu dans vn parfait aneantissement. Vostre voye est intolerable à la nature, mais elle est fort avan-

tageuſe, & voſtre ame y trouvera aiſément Dieu dans la privation generale de toutes choſes. Ne point voir, ne point ſentir, ne point gouſter, ne point diſcerner, eſtre plein de tenebres, de diſtractions, de tentations, c'eſt le ſecret de la parfaite vnion avec Dieu. Portez donc tous ces états avec courage & generoſité, & ne reculez jamais vn pas en arriere; c'eſt aſſez que Dieu ſçache ce qu'il fait en vous, ſans que vous le connoiſſiez: il ſuffit qu'il ſoit content, & il importe peu que vous ſoyez mécontent; vivez à l'aveugle, & je vous puis aſſurer qu'au milieu de toutes ces peines & obſcuritez vous eſtes agreable & vni à Dieu: *Cum ipſo ſum in tribulatione.* Je ſuis bien aiſe que vous gouſtiez l'oraiſon ſans la gouſter, puiſque vous eſtes reſolu de la continuer, non ſeulement juſqu'à Paſque, mais d'ici à ſix ans. Donnez-moy de vos nouvelles à Paſque, & je vous diray mon avis pour la continuation de voſtre oraiſon: car il faut ſuivre l'ordre de Dieu, qui doit eſtre noſtre vnique pretention. Je ne doute point que voſtre triſteſſe, & vos ſoûpirs ne procedent de l'averſion que vous avez contre les tentations qui vous importunent; c'eſt vne excellente ignorance, que de ne ſe regarder point ſoy-meſme. Por-

tez de moment en moment tous les états que Nostre Seigneur vous communiquera, sans reflexion volontaire sur le passé ou le futur. Ne craignez point, vous estes dans la speciale providence de Dieu, qui prend plaisir de vous voir dans vos miseres ; mais vous ne le croyez pas : *Prospicit per cancellos.* Une personne dans le tracas des affaires, comme vous estes, ne peut avoir son imagination que beaucoup remplie ; mais la supréme partie de l'esprit, & le fond de sa volonté, peuvent estre dégagez de tout ce tintamare, qui se passe dans la partie inferieure. Il n'est pas possible d'étouffer nos imaginations, mais il est possible de les outrepasser, & de ne s'y pas arrester, pour estre present à Dieu en esprit & en verité. L'experience vous fera connoistre ce que je veux dire.

1654.

LETTRE XXXV.

A vne personne qui estoit dans l'oraison de simple occupation en Dieu.

Il la porte à se détacher de plus en plus des

choses du monde, & des craintes de n'estre assez fidele à Dieu : ce qui ressent la timidité scrupuleuse.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. J'ay fait reflexion sur ce que vous me mandez dans vostre derniere de vos entretiens ordinaires dans l'oraison, & je les trouve fort bons, puisque la grace vous porte à ne point raisonner, mais à vne occupation simple sur quelque verité. Continuez, à la bonne heure : cette maniere d'oraison est excellente, & qui produira de bons effets dans vostre ame. Vous avez fort bien fait de garder la liberté pour prendre divers sujets, selon que l'Esprit de Dieu vous l'aura fait gouster. Je remarque de l'avancement en vostre oraison, & si vostre volonté demeure détachée des choses du monde, & que vostre ame desire de s'en détacher toûjours de plus en plus, j'espere que tout ira bien chez vous, nonobstant les idées importunes qui remplissent quelquefois vostre esprit, & les craintes que vous avez de n'estre pas assez fidele. Vous panchez toûjours vn peu du costé du scrupule & de la timidité, tournez vostre ame du costé de la confiance en

Dieu, & d'vne sainte asseurance & esperance, qu'il ne vous rebutera pas pour vos miseres & pauvreté, & ne manquez pas de le prier souvent qu'il accomplisse en vous sa sainte volonté.

1657. 9. *Avril.*

LETTRE XXXVI.

A vne personne fort spirituelle, de ce qui se passe au fond de l'ame.

1. *Les lumieres, & les autres dons que Dieu fait aux puissances de l'ame, luy communiquent vne participation de Dieu bornée & petite; mais Dieu mesme en realité totale s'écoule dans le fond de l'ame, & l'aneantit pour la rendre toute divine.* 2. *Il n'appartient qu'à la toute-puissance de Dieu de perdre les ames dans le neant mystique, comme à luy seul appartient de les tirer du neant naturel par la creation; mais sur ce premier neant la creature donne quelque consentement secret & tacite.*

MA TRES-CHERE SOEUR,

JESUS soit nostre mort, nostre vie;

Digitized by Google

noſtre neant & noſtre tout. Nous avons veu avec conſolation le changement interieur qu'il a plu à Noſtre Seigneur vous donner: c'eſt ſans doute vne faveur ſpeciale, pour laquelle il luy faut rendre actions de graces extraordinaires: c'eſt vn don precieux, & qui vaut mieux que tout ce que voſtre ame a receu juſques à preſent. Enfin c'eſt Dieu luy-meſme, qui ſe donne dans le fond de voſtre ame en verité & realité, d'vne maniere qui ne ſe peut exprimer, bien que vous en ayez l'experience; c'eſt cette experience qui doit eſtre maintenant voſtre oraiſon & voſtre vnion avec Dieu. Vous concevez bien que cette divine vnion ne ſe fait plus comme auparavant que voſtre état fut changé: car elle ſe faiſoit par le moyen des lumieres, des ferveurs de graces & de dons, que vos puiſſances recevoient de la bonté de Dieu, & dans cette jouïſſance vous luy eſtiez vnie; & s'il arrivoit que Noſtre Seigneur vous miſt dans la privation, dans les obſcuritez, ſterilitez, & les peines interieures, voſtre vnion pour lors ſe faiſoit par la pure ſouffrance, & dans vn état penible. A preſent Noſtre Seigneur vous a élevée au deſſus de toutes ces diſpoſitions creées, leſquelles quoy que tres-bonnes & ſaintes, ſont neantmoins finies & limitées,

& ainsi ne peuvent donner qu'vne participation bornée & petite, en comparaison de celle que l'on experimente dans la perte de soy-mesme en Dieu. C'est cette heureuse perte qui nous tire de nous-mesmes, & jettant nostre propre estre, & nostre vie dans l'abysme infini, le transforme en Dieu, & le rend tout divin, luy donnant vne vie & vne operation toute deïfiée. Nous avons des joyes tres-grandes de vous sçavoir arrivée à cét état; vous voyez le chemin qui a precedé, combien il est long & difficile, & combien vne ame est obligée de rendre graces à Nostre Seigneur, de luy découvrir le sentier du neant, dans lequel en se perdant soy-mesme l'on trouve Dieu. Joüissez à la bonne heure du bonheur que vous possedez; mais sçachez que vous n'estes encore qu'au commencement de la vie aneantie, & que la porte vous vient seulement d'estre ouverte. Y estant vne fois entrée, ne retournez plus en arriere; mais perseverez à vous laisser consumer à ce feu divin, qui ne cessera jamais de vous aneantir, si vous ne vous retirez point de sa divine operations. La comparaison d'vn feu consumant exprime tres-bien le degré où vous estes: c'est le propre de Dieu de reduire non seulement sa creature à la petitesse, & de la
brusler

bruſler juſques à la rendre cendre, & pouſſie-re; mais meſme il la reduit au neant. Il eſt reſervé vniquement à ſa toute-puiſſance auſſi-bien de perdre les ames dans le neant myſtique, que de les tirer du neant naturel par la creation : c'eſt ici où commence la Theologie myſtique cachée aux ſages & aux prudens, & revelée aux petits. Pour tout conſeil nous vous diſons que vous vous meſliez le moins que vous pourrez de voſtre aneantiſſement, puiſque les efforts de la creature ne peuvent aller juſques-là. Il faut qu'ils ſuccombent, & que Dieu ſeul opere d'vne maniere ineffable : il y a ſeulement dans le fond interieur vn conſentement ſecret & tacite. Que Dieu faſſe de ſa creature ce qu'il luy plaira, vous gouſterez bien-toſt ce que c'eſt que le repos du centre, & comme on jouit de Dieu en Dieu meſme. Vous experimenterez auſſi l'inſuffiſance de toutes les creatures, & de tous les moyens creez, quelque ſaints & excellens qu'ils ſoient, pour vous avancer dans le bienheureux aneantiſſement, lequel on ne poſſede pas ſi-toſt en realité totale, mais partie en realité, & partie en lumieres intellectuelles. Je veux dire que la lumiere en eſt donnée aux puiſſances, & puis la realité ſe communique peu à peu : c'eſt com-

me les fleurs qui precedent le fruit, lesquelles tombent, & le fruit croist imperceptiblement, & non pas tout d'vn coup. Il vous arrivera la mesme chose, vostre propre estre, vostre vie, & vos operations, vos inclinations, vos sentimens, & vos souffrances ne seront pas si promptement changées avec celles de JESUS CHRIST, il faudra encore bien souffrir des morts & des angoisses, & ne vous en étonnez pas; car c'est le procedé de Nostre Seigneur JESUS CHRIST, de ne changer les creatures en luy-mesme, que par plusieurs tribulations. Mais courage, il vous a fait trop de misericordes, pour ne vouloir pas continuër. Vostre intelligence est sans doute vraye de dire, que Saint Paul semble n'avoir pas dit assez, en disant, que la vie doit estre cachée en JESUS CHRIST, & qu'il faut qu'elle y soit perduë; ce divin Apostre l'entendoit de la sorte, puisqu'il disoit, qu'il ne vivoit plus, mais que JESUS CHRIST vivoit en luy. Nous revenons au divin feu qui vous va aneantissant: il consumera toutes choses, & souvent jusqu'à l'experience perceptible, c'est à dire, la veuë, & le sentiment de vostre aneantissement; de sorte que vous vous trouverez dans vn état si perdu, que vous n'y connoistrez rien, & le de-

mon se servira de vostre esprit humain, pour vous persuader que vous perdez le temps, & que vous estes inutile. Pour lors tenez ferme, & ne cherchez pas de lumieres, ni d'asseurances, plus vous serez reduite à cette extremité, plus vostre perte en Dieu s'augmentera. Donnez-nous quelquefois de vos cheres nouvelles, & ne doutez jamais de nostre sincere affection : nostre plus grand desir est qu'vn jour nous soyons tous fondus en JESUS, c'est la beatitude de cette vie & de l'autre. Adieu en Dieu.

1656. 20. *Novembre.*

LETTRE XXXVII.

Dans laquelle

Il témoigne la crainte qu'il a que les bastimens d'vn Monastere ne ruinent l'interieur & l'exterieur.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Nous vous envoyons la lettre de N. c'est

Digitized by Google

vne petite réponse au changement d'état qui luy est arrivé. Nous remercions Nostre Seigneur des graces qu'il vous fait à toutes deux, n'ayez point de reserve l'vne à l'autre, JESUS CHRIST vostre époux le veut de la sorte. Je ne doute point que son dessein ne soit de vous consommer toutes en luy ; nous esperons estre de la partie, & qu'il nous fera aussi cette misericorde. Tout de bon nous ne connoissons gueres d'ames, avec lesquelles nous soyons vnis de la maniere que nous le sommes avec les vostres : ce sont des providences de se rencontrer, & de se trouver les vns les autres, sans souvent se chercher. Nous sommes bien d'avis que vous achetiez vne place pour bastir ; mais nous craignons extrémement que vous ne bastissiez pas à la simplicité & à la Capucine, & si vous faites autrement, vous vous perdrez, & l'interieur & l'exterieur. Tout le monde sera contre vous, & amis & Religieux, & vos Religieuses mesme, & peut-estre vos Superieurs : car tout le monde ne comprend point le procedé simple, & pauvre de JESUS CHRIST. Au nom de Dieu prenez garde à ce que nous vous disons; nous ne doutons quasi point que vous ne vous laissiez tromper, vous seriez bien infidelle. 1656, 21. *Novembre.*

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

Des richesses de l'aneantissement.

1. Divers degrez d'aneantissement, dans lesquels on experimente Dieu present, donnant à l'ame vne constitution de deïfication, qui ne se peut exprimer. 2. Comment il faut écouter Dieu parlant au fond de l'ame.

M.

JESUS soit nostre vnique tout pour le temps & l'eternité. Je reçois vostre derniere, & y réponds en peu de mots : la grande & longue expression de vostre interieur present, & la petite qui est à la fin de vostre lettre, ne disent qu'vne mesme chose. Il est vray que c'est vn grand don d'entrer dans le neant, plus grand d'y habiter, & tres-grand d'y estre consommé ; c'est ce que nostre bonne Sœur N. vouloit dire par le don & l'augmentation du don. Vostre état interieur present n'est qu'vne continuation, & augmentation du don qui vous a esté

fait d'experimenter que vostre ame tombe dans le neant, & que tout ce qu'elle fait, opere, ou souffre, petit ou grand, exterieur ou interieur, luy est essenciel, à proportion du degré du neant, où elle habite. Je ne m'étonne point que la moindre action que vous faites, vous vient de Dieu, & donne à vostre ame vne constitution qui ne se peut exprimer, sinon quand on l'experimente: dire quelque chose d'indifferent au prochain, qu'on est obligé de luy dire par l'ordre de la providence, est aussi-bien de Dieu, que de traiter avec Dieu de la conversion de son ame; c'est vn secret du neant, qui est ineffable, & qui augmente la deïfication, sans quasi en avoir la veuë, ni le goust: car tout ce que l'on fait, dit, & opere par l'ordre de Dieu, augmente l'aneantissement, sans penser mesme au neant. Je ne doute point que Nostre Seigneur ne vous continuë ses misericordes, & ne vous fasse entendre beaucoup mieux, que je ne le pourrois faire, quelle doit estre vostre conduite touchant vostre interieur; luy seul parle au cœur, & l'instruit d'vne maniere admirable: il faut aussi l'écouter, & demeurer abandonné à ses divins mouvemens, & saintes persuasions.

1658. 16. *Decembre.*

LETTRE XXXIX.

De la vie cachée avec JESUS CHRIST en Dieu.

1. *Elle est si precieuse, qu'vn moment de cette vie vaut mieux que la possession de toutes les creatures.* 2. *Il ne faut rien faire, c'est à Dieu de faire tout en cét état : il faut s'abandonner à sa conduite, soit qu'il console, soit qu'il afflige, jusqu'à se laisser mourir en croix.*

M.

J'ay receu grande joye d'apprendre des nouvelles de vostre santé, & de la continuation de vostre état interieur, il me semble tres-bon, & dans la grace, par laquelle Nostre Seigneur vous conduit : laissez-vous perdre de plus en plus en luy, & que vostre vie soit cachée avec JESUS CHRIST en Dieu ; vie inconnuë aux sens, mais neantmoins reelle & veritable ; vie dont le moment vaut mieux que la possession de toutes les creatures : soyez-y donc bien fidelle,

& que rien ne ſoit capable de vous en divertir tant ſoit peu. Les croix & les tentations peuvent bien occuper vos ſens; mais Dieu ſeul doit occuper voſtre fond, ou eſtre voſtre fond meſme. Ce que vous mandez touchant la transformation eſt veritable, l'ame n'y faiſant progrés que par la continuelle mort; mais vous ſçavez bien qu'il ne faut plus rien faire, & que c'eſt à Dieu à faire tout: comme ſa miſericorde a commencé ſon ouvrage en vous, elle l'achevera, tenez-vous ſeulement abandonnée à ſa conduite, s'il veut conſoler vos ſens par quelque lumiere, laiſſez-vous conſoler; s'il permet qu'ils ſoient affligez, laiſſez-vous ſouffrir & mourir en croix, pourveu que voſtre fond ſoit plein de Dieu, il vous ſuffit, tout le reſte eſt indifferent. L'ame qui s'aneantit eſt heureuſe; mais quand Dieu l'aneantit luy-meſme, elle eſt encore plus heureuſe. C'eſt vn état de pauvreté, qui contient toutes les richeſſes, parce que l'on y vit de Dieu en Dieu, & l'on s'y trouve tellement perdu, que l'on ne ſe retrouve jamais. Si vous ſçaviez combien il eſt rare d'entrer dans la verité, & dans la realité de cét état, vous ne vous étonneriez pas des ſouffrances qu'il faut porter, afin d'y arriver. Pour moy je n'ay rien à vous dire, ſinon que

je me laisse détruire peu à peu à l'operation divine, qui n'avance pas beaucoup son ouvrage à cause de mes infidelitez. Priez pour moy, afin que Dieu fasse en moy sa tres-sainte volonté.

1653.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

LETTRE XL.

Sur le mesme sujet, bien qu'elle soit écrite à vne autre personne.

Il ajoûte que les changemens qui arriveront à la partie inferieure & exterieure, ne changent point cette disposition immobile, & permanente de la residence de Dieu dans le fond.

M.

Depuis que Dieu par sa misericorde a introduit l'ame dans la voye passive de l'aneantissement, & qu'elle y demeure fidelle, tout ce qui se passe en elle, c'est son divin Esprit qui l'opere, ou qui le permet; soit qu'elle chemine dans les tenebres ou dans

Digitized by Google

la lumiere, qu'elle ait des tentations, ou des consolations, qu'elle soit pleine de pauvretez ou d'abondance; toutes ces choses font sa voye & son interieur, pour la faire arriver à Dieu, dont la possession la comble de bonheur & de felicité. Je croy que vous n'avez rien à craindre touchant vostre état interieur, toutes ces souffrances que vous avez portées durant deux mois, estoient conduites de Dieu. Je trouve que vostre oraison s'établit de la bonne maniere, soyez passif à sa divine operation, sans en sortir, quelque occupation exterieure qui vous survienne. Les changemens qui arriveront à vostre partie inferieure, ou exterieure, ne changeront pas cette disposition immobile & permanente, de la residence de Dieu dans vostre fond: vous experimenterez dans peu de temps, que vous ne pourrez pas vivre vn moment sans estre en Dieu, & mener vne vie qui sera JESUS CHRIST mesme; c'est à dire, que ce divin Seigneur s'établira si fortement, & si solidement dans vostre fond, que rien qui vous survienne à l'exterieur, ne vous pourra empescher sa sainte presence. Prenez courage, vostre affaire va bien.

1653.

LETTRE XLI.

A vne perſonne de confiance, à laquelle

Il fait vne declaration de ſon état plus intime, qui conſiſte à ne pouvoir ſortir de Dieu ſans des peines inconcevables, & à ne rien voir en Dieu de diſtinct, que Dieu ſeul.

MON TRES-CHER FRERE,

JESUS ſoit l'vnique vie de nos ames. Quand vraiment & reellement JESUS CHRIST eſt noſtre vie, l'ame ne fait point de difference des lieux où elle ſe trouve, puiſque par tout elle joüit de JESUS CHRIST, qui eſt ſa vie. Le pur fond eſtant aneanti, eſt au deſſus des ſens, des temps & des lieux: car c'eſt le moment de l'eternité, qui eſt toûjours preſent à quiconque poſſede cét état, lequel ne peut ſouffrir, comme vous dites fort bien, le moindre filet de proprieté, quand ce ſeroit pour la converſion de tout le monde; & il faut par neceſſité agoniſer & mourir à tout ce qui n'eſt

Digitized by Google

point Dieu, auparavant que JESUS CHRIST ſoit vraiment & reellement la vie de voſtre ame. Cette participation de JESUS CHRIST dans la maniere dont nous parlons, eſt ineffable, c'eſt à dire, ne ſe peut exprimer: car toute intelligence & expreſſion eſt infiniment au deſſous de ce que c'eſt en verité. Cette ſcience experimentale ſe connoiſt ſans ſçavoir comment; mais auſſi l'on ne s'en met pas en peine, puiſque l'on n'eſt pas capable de la moindre reflexion. Vivez donc à la bonne heure en JESUS CHRIST, ou plûtoſt que JESUS CHRIST ſoit voſtre vnique vie, je vous conſeille, ſi vous eſtes en ſolitude de la bien garder. L'amour de la ſolitude m'eſt venu auſſi depuis quelques jours, afin que mon ame demeuraſt plus perduë continuellement en Dieu; les affaires & les converſations ſemblent la travailler pour la faire ſortir de ſon pur fond, & c'eſt la bleſſer à la prunelle des yeux, que de la vouloir ſeparer pour vn moment ſeulement de Dieu. Jamais je n'avois experimenté vne pareille ſouffrance, & quand par imperfection je retombe tant ſoit peu dans moy-meſme, je ne puis rien dire autre choſe, ſinon que c'eſt vn vray enfer, que la ſortie de Dieu en moy. Mon ame n'experimente pas dans le fond plus JESUS CHRIST

que la tres-ſainte Trinité, ou que la compagnie des Saints: toutes ces experiences particulieres qu'elle a euës autrefois, ſont perduës & abyſmées dans vne vnité ſi pure & ſi nuë, qu'elle ne gouſte rien en particulier; mais tout ce qui eſt Dieu eſt ſon fond, non pas éclairé, mais dans vne obſcurité divine, laquelle luy cachant tout, luy donne neantmoins tout d'vne maniere qu'elle ne peut dire. La faim que Jesus Christ fuſt ſa vie & ſon tout, eſt ceſſée, il ne luy reſte qu'vn abyſme, qui attire de plus en plus vne plus grande plenitude de l'abyſme de la Divinité. Je m'exprime comme je puis, car il faut chercher des termes, pour dire quelque choſe de la realité de cét état, qui eſt au deſſus de toutes penſées & conceptions. Et pour dire en vn mot, je vis ſans vie, je ſuis ſans eſtre, Dieu eſt, & vit, & cela me ſuffit; je n'ay plus tant d'effets de graces dans mes puiſſances qu'à l'ordinaire, ni mes puiſſances ne gouſtent plus rien qui ſorte du fond; il eſt, ce me ſemble, infiniment éloigné d'elles à preſent. C'eſt par le fond ſeul que je gouſte le fond, & toute la Divinité me paroiſt aneantir tout moy-meſme, ſans rien diſtinguer, ſi c'eſt Jesus Christ ou la ſainte Trinité, ou la divine eſſence. Cette vnité divine eſt à preſent mon

Digitized by Google

fond, mais si caché & si perdu, que je ne trouve plus rien, sinon que je me perds moy-mesme, & ensuite je reçois mouvement pour agir & souffrir selon l'ordre de la providence. Voilà bien des paroles pour ne rien exprimer de ce que je veux dire. Priez Nostre Seigneur JESUS CHRIST de mettre en moy ce qu'il luy plaira.

1654. 11. *Novembre.*

LETTRE XLII.

A vne personne Religieuse, laquelle avoit avec luy grand rapport d'état interieur.

Il décrit l'experience qu'il a du don, c'est à dire, que Dieu est en son ame, vivant & operant, & que cette demeure est immobile au milieu de tous les changemens qui se passent dans les sens.

MA TRES-CHERE SOEUR,

JESUS soit l'vnique vie de nos cœurs. Quoy que vous soyez éloignée, je croy que vous estes presente à l'ermitage, & M.

Digitized by Google

aussi, nous ayant souvent asseurez que c'est sa maison, & qu'il y demeure avec nous : je n'en doute pas, ressentant en mon particulier plusieurs effets de grace, que je ne puis exprimer. Le don s'augmente, & mon ame experimente que Dieu seul est, vit, & opere en elle ; cét état demeure immobile au milieu de tous les changemens qui se passent dans les sens, & rien ne le peut diminuer que l'infidelité. L'obscurité, la stupidité, l'insensibilité, la tentation, les revoltes ne font pas perdre ce tresor caché dans le fond de l'ame, mais seulement en ostent la veuë & le sentiment. Quand Dieu s'est ainsi donné, l'ame n'a plus besoin de rien, & tout ce qui n'est point Dieu, ne luy peut de rien servir; Dieu seul est sa portion, & son heritage à toute eternité. Demeurez bien perduë dans le divin estre, & prenez plaisir à n'estre plus ; c'est en luy que vous devez établir vostre solitude au milieu des compagnies & des affaires ; c'est dans le fond que vous devez habiter, ou plûtost en Dieu. J'ay quelque desir de sçavoir l'état où vous estes, & si vous ne gardez pas la pure solitude en Dieu, où le pur amour se trouve. Mandez-nous de vos nouvelles, & cependant croyez que nous sommes autant vnis, que nous le sommes avec

Dieu : nostre vnique affaire, c'est de demeurer vnis & abysmez dans cette infinie bonté ; & nostre bonheur seroit, si nous estions si bien perdus, que nous ne pussions jamais nous rencontrer.

1653. 1. *Juillet.*

LETTRE XLIII.

A l'intime ami, sur la conduite en la voye mystique.

1. Il avouë que son fond doit estre sa capacité & sa lumiere, & que hors de là il n'y a qu'obscurité & douleur. 2. Que ce fond est Dieu où JESUS CHRIST, *qui donne à connoistre sans connoistre, éclaire sans lumiere, instruit sans instruction, &c. 3. Que lorsque nostre interieur est plus dans soy-mesme qu'en Dieu, les progrés qu'il fait, sont fort petits.*

M.

JESUS seul soit nostre vnique conduite. Je receus hier vos dernieres lettres, auf-

Digitized by Google

quelles je n'ay pu répondre, mon fond estant tout en obscurité, à cause de quelque imperfection que j'avois commise vn jour auparavant. Il faut que par la purgation divine, il soit vn peu éclairci auparavant que d'apprendre par luy aucune chose des volontez de Dieu. Je suis maintenant dans cette impuissance, de n'avoir autre capacité pour quoy que ce soit. Vous sçavez mieux que moy que JESUS CHRIST habitant dans l'intime de nostre interieur, donne à connoistre les choses qu'il faut sçavoir, & cela sans acte propre de connoissance, il éclaire sans lumiere, il instruit sans instruction, & il donne conduite, sans qu'il paroisse, ce semble, aucune conduite, puisque JESUS CHRIST est toutes choses, & que luy seul est le tout de l'ame. Dieu nous fait cette misericorde, que nous desirons tirer nostre vie & nostre soustien vniquement de luy seul. J'apperçois aussi que ceux qui veulent vous retenir à Paris, pensent à la verité à leur interieur; mais d'vne maniere exterieure, & partant ils peuvent entrer dans quelque extremité. Je connois aussi que vous estes encore vtile & necessaire aux B. & à M. & qu'il leur faut donner quelque temps. Mais de prendre des pensées de rester encore des années, je ne croy pas que vous

le deviez faire, jusqu'à ce que Dieu vous fasse connoistre sa sainte volonté. Les necessitez des Monasteres sont infinies, & il me semble que quand on leur a fourni le principal, qu'vne petite privation leur est bonne, afin de ne pas prendre la creature pour leur vnique appui. Il est vray que le seul ordre de Dieu, nous donne Dieu seul: c'est-pourquoy quand nostre interieur est encore plus en soy-mesme qu'en Dieu, les progrés qu'il fait, sont fort petits; mais il est vray aussi que c'est vn rude mestier que d'estre obligé de regler la conduite d'vne personne qui chemine dans la voye d'aneantissement, & estre aussi de son costé peu avancé; quelque bonne intention que l'on ait, on peut broüiller l'œuvre de Dieu. Je vous puis dire dans la derniere confiance, que cette crainte me sert souvent de gibet: car de retarder la perfection des autres, & la sienne en mesme temps, est la plus grande misere que l'on puisse ressentir; de ne pas aussi marcher à l'aveugle, & consulter la raison quand il la faut perdre, c'est vne autre incommodité, qui est tres-penible: toute ma consolation est que je vous avertis de tout, afin que vous voyiez vous-mesme ce que vous avez à faire. Je sens grand repos de ne penser qu'à mon affaire, celle des au-

tres me fait souffrir, à cause de mon imperfection; mais peut-estre Dieu veut que les imparfaits aident à ceux qui cherchent la perfection, afin que renversant toute prudence humaine, leur esprit propre trouve occasion de mourir.

1659. 24. Janvier.

LETTRE XLIV.

Au mesme.

Des operations admirables de Dieu & de JESUS, *dans le fond de l'ame, qu'il veut toute à luy par luy-mesme.*

MONSIEUR,

JESUS soit nostre tout pour le temps & pour l'eternité. Je reconnois par la lecture de vostre derniere, que Dieu écoulé dans vostre fond, sollicite & tire vostre ame de passer du rayon en luy, qui seul veut estre son centre, sa beatitude, & le principe de tous ses mouvemens & operations, tant à l'interieur qu'à l'exterieur; ce passage ne se peut

Digitized by Google

faire, ni vous ne pouvez experimenter le royaume de Dieu en vous, qu'aprés avoir souffert plusieurs tribulations, incertitudes, craintes, & autres choses semblables, marquées dans vostre lettre. Pour arriver à la totale vie, il faut entrer en la totale mort de soy-mesme; c'est vne croix fort pesante à la nature, mais qui estant operée par Dieu seul, est le commencement d'vn bonheur qui ne se peut exprimer. Il n'est plus temps de vous en dédire, Dieu vous veut tout à luy, en luy, & par luy-mesme, vous n'aurez jamais de repos que cela ne soit; ayez vn peu de patience, & vous connoistrez bientost par experience, que ce penible ouvrage de sortir de soy-mesme, est operé de Dieu, d'vne maniere au dessus de toute maniere, tres-simple, tres-douce, & tres-efficace; Dieu se faisant gouster & trouver hors de nous-mesmes, devient d'vne façon ineffable nostre force, nostre lumiere & nostre tout; & l'on ne craint de se perdre, que parce que l'on n'a pas trouvé Dieu. Qu'heureuse l'ame qui possede JESUS CHRIST en verité & realité! il est la source de sa mort & de sa vie, luy seul luy suffit, & tout le reste s'évanouït: les dons mesme, & les lumieres les plus saintes & les plus passives, dont il luy seroit impossible

de ſe ſervir, ne ſentant en elles que vuide, & deſunion de JESUS CHRIST. Il me ſemble que Noſtre Seigneur me fait quelque commencement de grace pareille à celle-ci, & je connois plus que jamais, le fond infini de ma corruption, qui ne ſe peut détruire, que peu à peu par la preſence, comme j'ay dit, de JESUS CHRIST. Tout ce qui eſt contenu dans vos lettres, me paroiſt dans la verité, ce ſont des effets des operations de Dieu, qui ſuccedent les vns aux autres. Prenez courage, vous eſtes ſans doute appellé à la conſommation en JESUS CHRIST, & ſon vnité vous ſera communiquée vn jour. Mais helas! il y a beaucoup à ſouffrir & mourir, vous gouſterez petit à petit, comme JESUS CHRIST aneantira voſtre eſtre propre, & enſuite vos productions, & qu'il vous rendra incapable d'vne autre oraiſon ou action, qui ne ſoit hors de vous-meſme, en JESUS CHRIST ſeul. C'eſt toute la croix de l'ame d'operer quelquefois hors de JESUS CHRIST, & de l'infini tomber dans le fini, & de la pureté de JESUS CHRIST déchoir dans ſa pureté propre, qui eſt en verité impureté.

1658. 10. *Octobre.*

LETTRE XLV.

Au mesme, sur le mesme sujet, qu'il éclaircit par vne comparaison, en disant

1. Que Dieu au fond de l'ame est la source de toutes ses operations, comme du Soleil s'écoule la varieté des couleurs sur les fleurs. 2. La nature craint les emplois, où elle trouvera sa mort & son aneantissement.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Je viens de recevoir vostre derniere du vingt-quatriéme Juin, pour y répondre en peu de mots. Je vous diray selon ma petite lumiere, que tout ce qui se passe en vostre interieur, & tout ce qui s'y opere, est de Dieu, lequel s'écoulant, & prenant possession du fond de vostre ame d'vne maniere qui s'experimente, mais qui ne se peut exprimer, produit les effets marquez dans vostre lettre, & en produira bien d'autres, si vous le laissez agir. Dieu tout nud sera la sour-

ce de toutes vos operations interieures & exterieures, de toutes les pratiques de vertu, d'austerié, de pauvreté, d'abjection & de l'occupation du prochain. Comme du Soleil s'écoule la varieté des couleurs sur les fleurs, quoy que le Soleil ne contienne qu'en eminence les couleurs, & non point formellement; car on auroit beau regarder de prés le rayon du Soleil, si on y découvroit les couleurs qu'il répand sur les fleurs: de mesme Dieu tout nud n'a rien, ce semble à l'esprit humain, & neantmoins il donne à l'ame tout ce qu'elle a besoin par écoulement. Il ne faut pas s'étonner si vostre nature craint vostre vocation au prochain; car sans doute elle y trouvera sa mort, & son aneantissement d'vne maniere & d'vn biais que vous goustez déja, & il faut que vous sçachiez, que par ce moyen seul vous arriverez au parfait neant de vous-mesme, & qu'il ne le faut point esperer ailleurs. Heureuse l'ame, à laquelle Dieu se donne: c'est vne grace & vn tresor que les sages, & les prudens ne connoissent point. Il court vn bruit que vous estes allez tous deux vous rendre Chartreux, d'autres disent que vous estes allez à Rome, & moy je dis que vous estes en chemin pour aller dans vn païs qu'on appelle le neant, on

croit que je cache vostre dessein. Je me trouuve si bien à Caën, que je ne pourrois pas me resoudre d'aller à Paris cette année, si ma presence n'y estoit tres-necessaire; ce que je ne prevoy pas, puisque vous seul pouvez mieux faire que moy.

1658. 1. *Juillet.*

LETTRE XLVI.

Au mesme, sur l'experience du neant qui est Dieu.

1. *L'on y arrive peu à peu par plusieurs operations divines, qui élevent l'ame au dessus d'elle-mesme.* 2. *La realité de ce neant est la divine essence goustée en elle-mesme en pure, & nuë foy, & non plus en lumiere divine.* 3. *Cette presence reelle de Dieu ne peut souffrir que nous ayons autre occupation que luy seul: c'est pourquoy elle fait oublier tout ce qu'on a receu jamais des graces de Dieu.*

M.

Jesus soit nostre vnique tout pour jamais

mais. Comme je pensois répondre à vostre derniere, nous ne l'avons pu trouver, j'ay remarqué seulement que sur la fin vous disiez que vostre état present estoit, que vous commenciez à experimenter le neant où Dieu se trouve. En disant cela, vous dites bien des choses, puisque tout ce qui a precedé dans vostre ame jusques à present, n'a esté operé de Dieu que pour la faire tomber peu à peu dans cét heureux neant. Son bonheur est bien plus grand dans ce rien, qu'il n'estoit dans la plenitude de tant de divines operations, qui se succedoient les vnes aux autres, qui l'élevoient au dessus d'elle-mesme, pour luy donner entrée dans le rien. L'état de ce neant divin n'est operé que par la divine essence, non plus gouftée en lumiere divine, mais en elle-mesme, en pure & nuë foy, & abstraite de toutes les choses creées, qui sont du ciel, ou de la terre. C'est le tresor des tresors de se perdre en Dieu: c'est cette perte qu'on a goustée de si loin, & pour laquelle on a couru avec tant d'angoisses & de morts. Le divin rayon commence cette course, puisque touchant le centre de l'interieur, il réveille l'inclination essencielle qui fait chercher Dieu, & qui ne donne point de repos qu'on ne l'ait trouvé. Je ne veux pas ex-

pliquer davantage cette constitution interieure, qui commence à perdre vostre interieur en Dieu. Je croy que vous oublierez tout ce que vous avez jamais receu de graces jusques ici, & que vous auriez mesme de la peine d'y penser ; la presence reelle de Dieu ne peut pas souffrir que nous ayons autre occupation que luy seul. Demeurez donc ainsi perdu, & faites tout ce que sa sainte volonté voudra de vous, d'actions ou de souffrances, puisque vostre seul fond doit estre en Dieu vniquement. En cét état la liberté commence d'estre tres-grande, nos puissances, & nos sens n'estant embarrassez d'aucunes reflexions, & se laissant appliquer vniquement à l'œuvre exterieure de Dieu.

1659. 12. *Janvier.*

LETTRE XLVII.

Au mesme, sur les richesses du parfait aneantissement.

1. *Plus l'ame se perd en Dieu, plus elle devient Dieu; & dautant que cette perte se fait peu à peu, il faut l'attendre de*

Digitized by Google

la misericorde de Dieu en patience. 2. Dieu venant est vie à l'ame qu'il possede; mais vie qui la fait mourir continuellement avec plaisir, tant qu'elle soit toute morte.

M.

JESUS soit l'vnique vnion de nos cœurs Vostre derniere lettre m'a donné beaucoup de consolation & d'instruction : je vous en suis tres-obligé, & par ce mot je vous en témoigne mes reconnoissances, vous suppliant de continuer ce petit commerce spirituel, dont j'espere tirer beaucoup de profit. Je vous diray donc en simplicité, que je sens dans mon interieur vne sympathie & vne correspondance avec le vostre, goustant ce qui me semble que vous goustez des secretes operations de Dieu dans l'intime de vostre fond. Je me sens bien éloigné d'experimenter les choses que Nostre Seigneur vous communique; mais vn degré inferieur ne laisse pas de gouster vn superieur par je ne sçay quelle vnion qui ne se peut exprimer. Je reconnois que vostre chere ame est sans doute penetrée de la lumiere eternelle, j'espere qu'elle le sera encore davantage, & d'vne maniere plus essencielle : plus vne ame se va perdant & abys-

mant, plus elle est transformée en Dieu; & comme cette perte ne se fait que peu à peu, il faut aussi avec patience & longanimité attendre de la pure misericorde de Dieu nostre abysmement parfait & consommé. Pour moy je suis toûjours dans la mesme connoissance, que j'ay vn fond de corruption infiniment opposé à Dieu: ce qui fait, comme je vous ay témoigné par mes dernieres, ma grande croix, & vn sujet de souffrances, qui ne se peut declarer. Cette divine presence reelle me cause vne absence, & vn éloignement de Dieu, découvrant mes impuretez, me semblant que je n'ay jamais esté plus éloigné de Dieu, que lorsque je l'ay experimenté plus proche. En vn mesme moment je gouste sa presence & son absence, & je connois qu'il n'y a point de remede à mon mal, sinon que cette divine presence aille consumant peu à peu mes imperfections, comme le soleil quand il se leve dissipe les tenebres de la nuit. Quand on est arrivé au dessus de tout moyen, nostre avancement dépend de la pure communication de Dieu, qui la fait comme il luy plaist. Dans l'état essenciel l'on experimente vne dépendance de Dieu si absoluë, que vous sçavez bien qu'il n'y a rien au ciel & en la terre qui puisse aider,

Digitized by Google

que Dieu seul. Il est vray que dans le fond Dieu est vie à l'ame; mais c'est vne vie qui produit continuellement des morts, jusques à ce que l'ame soit totalement, & parfaitement morte: c'est l'effet le plus necessaire, & le plus ordinaire de Dieu, vivant en la maniere dont je parle, que de faire mourir. Il est vray que de mourir de la sorte est l'vnique plaisir d'vne personne qui veut estre toute perduë en Dieu. Ne me refusez pas, Monsieur, vos saintes prieres à ce sujet, je vous asseure que je feray le mesme pour vous, desirant de tout mon cœur que vous me continuïez vostre bienveillance, & la qualité de, *&c.*

1656. 10. *Octobre.*

LETTRE XLVIII.

Au mesme, sur le mesme sujet.

1. *Dieu seul se trouve dans le reel aneantissement de la creature.* 2. *Tres-peu de personnes y arrivent, si Dieu ne les y tire par vn ravissement au dessus de tout ravissement.*

M.

JESUS CHRIST soit nostre vnique vie

pour le temps & pour l'eternité. C'eſt luy ſeul qui peut ouvrir la porte au reel aneantiſſement de la creature, & qui peut faire cette grande miſericorde à vne ame, ſans laquelle tout ce qu'elle a receu juſques ici de faveurs, de dons de lumieres, de tranſports, d'amours, de raviſſemens meſme, ſi vous voulez, ſont ſi peu de choſe, qu'en verité ce n'eſt rien en comparaiſon de la realité du neant : toute la voye myſtique eſt remplie de miſericordes, qui paſſent au delà de nos merites, & qui ſans doute ſeroient capables de nous contenter, ſi Noſtre Seigneur ne nous faiſoit voir vn peu en paſſant la verité de la realité du neant. Quand elle touche le fond de noſtre interieur ſeulement en paſſant, il nous demeure des intelligences & des certitudes, que tout ce qui eſt moins que Dieu n'eſt rien, & que Dieu ſeul eſt noſtre tout, & que pour y arriver il faut que luy-meſme nous perde, & nous aneantiſſe; c'eſt pour lors qu'il nous ouvre la porte du reel aneantiſſement, dans lequel Dieu eſt ſeul, & la creature n'eſt plus, Dieu vit & opere, & la creature ne vit & n'opere plus. Nous avons ſouvent la lumiere de cét heureux état; mais je vous confeſſe que tres-peu de perſonnes y arrivent en realité, parce que Dieu ne les y appelle pas,

ou ſi elles y ont vocation, elles ne peuvent pas ſouſtenir la mort, & la perte generale de toutes les creatures, elles ſont encore engagées à quelques-vnes; mais le plus ſouvent elles demeurent dans elles-meſmes, ſans en pouvoir jamais ſortir, ſi Dieu par vn coup extraordinaire de ſa divine main, ne les en tire par vn raviſſement qui eſt au deſſus de tout raviſſement, & que je ne puis exprimer. Il y a des expreſſions de cette verité, qui en diſent quelque choſe, mais en verité ce n'eſt rien: par exemple, qu'vne goutte d'eau s'abyſme dans la mer, & les étoiles ſe perdent dans l'eminente clarté du ſoleil. Mais quand Dieu ſe manifeſte luy-meſme & ſe revele, ô quelle perte! quel aneantiſſement dans vne ame! & quel commencement de deïfication! Je croy, N. que vous avez vocation à cét état, le dégouſt que vous avez de toutes choſes, & la courſe ou tendance que vous experimentez vers vôtre centre, marque que vous n'eſtes pas encore tout-à-fait dans le repos, & que quand Dieu vous ouvrira la porte, il remplira plus voſtre ame en vn moment, qu'elle n'a eſté remplie juſques ici. Prenez courage, & allons tous de compagnie, comme des pelerins myſtiques, pour monter la ſainte montagne de Sion, ſur laquelle nous ver-

rons Dieu : c'eſt ſon ordre de n'y pouvoir arriver que peu à peu, & en ſouffrant les morts & les pertes que la divine providence nous envoye. Ne faites plus tant de reflexions, ſi vous devez eſperer d'eſtre du nombre que Dieu choiſit. Marchez en fidelité & abandon, & laiſſez faire Dieu, nous ne ſçavons pas ſes deſſeins : ſi nous mourons en chemin, ce nous ſera trop d'honneur, & trop de graces de mourir pour vn ſi bon ſujet.

1658. 7. *Octobre.*

LETTRE XLIX.

A vn Religieux.

1. *Du riche neant dans lequel on trouve tout, & hors duquel on ne trouve rien que douleur & affliction d'eſprit.* 2. *Que l'oraiſon myſtique eſt vn treſor caché aux ſages du monde, & découvert ſeulement à ceux qui ſont du nombre des aneantis.*

M. Prenez courage, & continuez à vous

Digitized by Google

avancer dans la mort de voſtre propre eſprit ; & de vous-meſme, afin que vous vous trouviez tout vivant en Dieu, & operant en luy d'vne maniere divine, que vous ſçavez par experience bien mieux que je ne vous ſçaurois exprimer. Que vous eſtes heureux que Dieu ſe ſoit revelé en vous, & qu'il vous donne à joüir de ſa divine preſence vraiment & reellement, & non ſeulement en image & en penſée ! C'eſt vne ſource de bonheur ineffable, qui eſt cachée aux prudens du monde, & à ceux qui n'aiment pas à s'aneantir : ils ne connoiſſent pas ce riche neant, dans lequel on trouve tout, & hors duquel on ne trouve rien que douleur & affliction d'eſprit. Il faut eſtimer toutes choſes boüe & fange, pour poſſeder ce divin centre, quand on l'a trouvé, & cette découverte en pure foy, & en la façon myſtique, c'eſt vne des plus grandes miſericordes que Dieu faſſe en la terre. C'eſt trop dire à vn homme qui a de l'experience comme vous, mon tres-cher Pere, inſtruiſez, & ſouſtenez noſtre nouveau Frere N. dans le commencement de cette voye, l'eſprit de Dieu ſouffle où il veut. J'ay grande joye d'apprendre qu'il ſoit du nombre des aneantis ; qu'il prenne courage, & qu'il s'abandonne ſans reſerve à toutes les

Digitized by Google

occaſions de mourir qui luy arriveront, pour arriver plus ſolidement, & plus promptement à la joüiſſance reelle, & experimentale de Dieu ſon principe, & ſa derniere fin : le plus difficile eſt fait ; puiſque le treſor luy eſt montré, il n'a qu'à le poſſeder, ſans ſe découvrir à ceux qui ignorent cette grace. Je me recommande à ſes prieres, & aux voſtres.

1651.

LETTRE L.

Au meſme ami intime.

Des operations de Dieu dans le centre de l'ame, & de la difference de la lumiere du rayon, & de celle du centre.

MONSIEUR,

JESUS ſoit noſtre vnique tout pour jamais. J'ay leu avec attention voſtre derniere, & j'ay conſideré les operations de Dieu dans le centre de voſtre ame avec les effets qui les accompagnent. Selon mon petit diſcernement je trouve le tout dans la

verité, croyant que c'est JESUS CHRIST luy-mesme, verité eternelle, qui commence à se manifester en son infinité & immensité; & vous aneantissant par sa plenitude, il vous fait changer d'état interieur, y ayant vne difference tres-grande entre la lumiere du rayon, & la lumiere du centre. La premiere fait chercher Dieu, & donne vne agilité à l'ame pour le trouver; la seconde donne Dieu mesme, qui commence à le rendre principe des operations, mouvemens, & veuës de nostre ame, qui paroissent comme des ruisseaux d'eau vive, qui sortent de la source, ainsi que vous l'exprimez fort bien. Cét interieur ne se peut connoistre, ni gouster, que par reelle experience, où commence le grand bonheur du Chrestien, qui est peu à peu transformé en JESUS CHRIST, n'agissant & ne souffrant plus; mais JESUS CHRIST agissant & souffrant en luy. Tout ce que vous me dites dans la suite de vostre lettre, marque asseurément, que ce grand don vous a esté donné; il est bien vray que l'ame est heureuse, quand elle est arrivée là, quoy qu'elle se doive resoudre à porter continuellement sa croix. Je conçois fort bien que la presence de JESUS CHRIST ne cesse de faire souffrir l'ame, soit qu'il l'aneantisse

Digitized by Google

pour la consumer en luy, ce qui ne se fait qu'aprés de grandes souffrances experimentées dans vn purgatoire interieur, que non seulement le monde ne connoist point, mais les spirituels mesme qui n'y sont point; soit aussi pour faire porter en verité & realité les états interieurs & exterieurs de sa vie mortelle. Quand je dis que JESUS par sa plenitude commence à operer dans le centre de l'ame, je ne petends pas dire que cette plenitude soit dans le centre, car elle ne s'y trouve qu'aprés la parfaite consommation de la creature : or elle ne fait que commencer dans le degré où vous estes, y ayant des abysmes de fond propre à détruire, & qu'on ne découvre qu'à mesure que cette lumiere centrale croist, & devient plus abondante. C'est vn grand tourment de ce que l'amour de la consommation s'augmente, & qu'au mesme temps les oppositions croissent aussi; c'est le sujet de ma douleur presente, qui ne vous touche peut-estre pas, Nostre Seigneur vous faisant gouster le bonheur qu'il y a d'estre arrivé à la source d'eau vive, & de ressentir quelques ruisseaux découlez d'elle, qui font pratiquer la vertu & converser avec le prochain d'vne maniere toute divine.

1658. 31. *Octobre.*

LETTRE LI.

Au mesme, où il declare

Comment Dieu est son ame, & comment son ame est Dieu; & le bonheur inestimable de n'avoir plus au monde que Dieu.

MONSIEUR,

Pour le present il me semble que Dieu est mon seul interieur, & que tout ce qui n'est point luy, n'a aucune place dans le fond de mon ame, tout s'y trouvant abysmé & perdu. Cét abysmement, & cette perte est l'état ordinaire de mon oraison, soit que mes puissances ou mes sens reçoivent des lumieres ou des tenebres, de la consolation ou desolation. Enfin je ne me puis mieux expliquer, sinon que Dieu est mon ame, ou mon ame est Dieu, pour ainsi parler, & ensuite ma vie & mon operation; voilà en peu de mots ce que j'experimente. Priez N. de le recommander à Dieu, & de luy dire aussi que je suis sur le point de posseder la retraite, & le dépouillement

temps & pour l'eternité. Je croy que vous avez bien fait d'assister les hospitalieres dans les pressantes necessitez qui se sont presentées ; continuez encore jusqu'au retour de Monseigneur. J'ay craint la suite autant que vous ; j'espere que Dieu nous y fera trouver quelque remede : car il veut, & je n'en doute point du tout, que vous soyez tout à luy en la maniere que vous sçavez. Toute vostre fidelité, & vostre courage doit estre à vous laisser perdre & aneantir, quoy que puissent penser ceux qui n'ont point la lumiere de ce bienheureux état. Tout ce qui n'est point essenciel separe l'ame de JESUS CHRIST ; & quand on feroit toutes les bonnes œuvres du monde, si ce n'est dans le biais dont je parle, ce ne seroit pas répondre à sa grace avec fidelité. Il faut vivre & operer chacun dans le degré de sa grace, c'est ce qui fait le moment de la parfaite fidelité, qui seule contente Dieu. Vous avez esté bien sage de ne point venir à Paris cette année, pour laisser consumer vostre interieur : ce point est tout à-fait inconnu en ce païs ici ; je ne voy personne qui en fasse son principal, & l'on ne connoist point la vie & l'operation cachée en JESUS CHRIST. Quand la nostre est perduë en luy, elle est vraiment cachée,

& c'eſt cette divine ſolitude qu'il ne faut jamais quiter. Je vous diray à mon retour pluſieurs providences qui m'ont mené à Paris. JESUS CHRIST, par ſa preſence reelle me continuë ſes miſericordes, en continuant, ce me ſemble, l'aneantiſſement de mon moy-meſme en luy; ce qui ne ſe fait que peu à peu. J'experimente bien que tout mon bonheur eſt de le laiſſer faire, & de n'empeſcher point ſon eſſencielle operation. J'ay tout-à-fait inclination d'eſtre à l'ermitage. Les affaires de Monſeigneur de Petrée s'achevent cette ſemaine, j'eſpere que nous partirons peu de temps aprés.

1650.

LETTRE LIII.

Sur la transformation de l'ame en JESUS CHRIST.

1. *Le chefd'œuvre des miſericordes de* JESUS CHRIST *eſt d'aneantir l'ame, & la faire devenir tout luy-meſme.* 2. *Quad il ſurvient quelque imperfection actuelle qui empeſche cette trans-*

Digitized by Google

formation, elle cause vne angoisse mortelle, que l'on peut appeller vn martyre d'imperfection.

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Vostre état present est vne suite de la découverte de JESUS CHRIST dans vostre fond, qui ne fait autre chose, que d'aneantir l'ame qui est vnie immediatement à luy. Il ne cessera point son admirable operation, que la creature ne soit tombée dans le neant; & qu'elle ne soit abysmée en luy-mesme; c'est le chefd'œuvre de ses misericordes, & sans doute il est au saint Sacrement de l'Autel, où il fait ce grand ouvrage. Nous esperons que quand vous serez bien avancé, vous aiderez à N. & à moy, à aneantir nos proprietez, & les impuretez de nostre fond, qui empeschent, à nostre grand regret, nostre perte en Dieu. Je parle serieusement, car en effet mon état present est d'experimenter la grande opposition que mon fond propre fait à la formation de JESUS CHRIST. Quand il survient à cela quelque imperfection actuelle, je suis dans vne angoisse qui me feroit mourir si elle continuoit; & il peut arriver, si mon état ne

Digitized by Google

change, que je feray vn martyr d'imperfection, qui ne manqueray pas d'aller en purgatoire achever ma purgation.

1657. 25. Septembre.

LETTRE LIV.

Sur l'aneantissement & la deïfication.

1. *Il met difference entre la lumiere de l'aneantissement, & la realité; c'est à dire, que c'est autre chose de le connoistre, & autre chose de le posseder. 2. L'aneantissement & la deïfication n'arrivent à l'ame qu'aprés vne infinité de morts reellement experimentées.*

MON TRES-CHER FRERE,

JESUS soit nostre vnique vie pour jamais. Il y a bien de la difference entre la lumiere de l'aneantissement, & la realité; & il ne faut pas nous tromper, nous le connoissons bien plûtost que nous ne le possedons: vne personne évanouïe n'est pas morte, quoy qu'elle porte beaucoup d'ac-

cidens qui ressemblent à la mort. Le Frere N. m'écrit depuis peu, que Dieu seul luy suffit, & je luy ay mandé que je le tiendrois bienheureux, si le reel aneantissement commençoit dans son fond. Plus Dieu qui est la lumiere eternelle, croist, plus nous connoissons que nous sommes éloignez d'estre aneantis & deïfiez : cét état n'arrive à l'ame que peu à peu, & aprés vne infinité de morts & d'angoisses reellement experimentées, & non en lumiere seulement. Comme vostre degré est superieur au mien, vous entendez mieux que moy ce que je veux dire ; & je ne puis rien dire sur vostre état present, sinon que je reconnois pour certain, que la lumiere eternelle commence elle-mesme à penetrer vostre interieur, & cette penetration continuant, elle la perdra en Dieu, & la deïfiera peu à peu : c'est-pourquoy il ne faut s'étonner s'il reste en nous vn grand fond de creatures & d'orgueil à détruire. Quand nous vous verrons, nous vous dirons nos pensées plus facilement.

1657. 13. Octobre.

LETTRE LV.

A vne Religieuſe d'vne Communauté de Paris, du grand treſor de poſſeder Dieu en preſence reelle & immediate.

1. C'eſt la divine foy qui nous fait ce grand don de Dieu en la terre. 2. Dans les autres oraiſons l'on n'a que des images & des connoiſſances de Dieu; mais ici c'eſt Dieu meſme en realité, que l'on poſſede. 3. Jamais on ne jouïra de ce treſor, que dans le détachement de tout ce qui n'eſt point Dieu. 4. Il ſemble ſouvent que nous avons ainſi Dieu dans nos puiſſances; mais cela n'eſt pas: car la reelle preſence de Dieu n'eſt communiquée qu'au fond ou centre de l'ame.

M.

Puiſque cette perſonne eſt avec vous, prenez y garde, portez ſon ame à marcher dans la voye d'aneantiſſement, dont le ſeul appui eſt la pure foy ſeparée de toute autre lumiere & veuë; c'eſt vne grace ſin-

guliere & vn tres-grand don de Dieu, de posseder cette divine foy, laquelle nous donne Dieu en la terre aussi reellement & veritablement, que les Bienheureux l'ont dans le ciel, quoy que d'vne maniere differente. C'est vn grand tresor que cette oraison de presence de Dieu, reelle & immediate : au lieu que dans les autres l'on a des images, des connoissances, & des sentimens de Dieu, en celle-ci l'on possede Dieu mesme, lequel estant veu au fond de l'ame, commence à la nourrir, & à la soustenir de luy-mesme, sans luy permettre d'avoir aucun appui sur ce qui est creé ; & c'est ce que l'on appelle science mystique, que cette experience de Dieu en Dieu mesme, de laquelle l'on n'est capable, que lorsque le don en a esté fait par vne misericorde speciale. Les travaux, les actions, les mortifications & les souffrances de la vie, nous preparent à entrer dans ce divin état, où l'ame abysmée en Dieu n'est plus elle-mesme, & par consequent n'agit plus, & n'opere plus. C'est cét heureux neant dont plusieurs bonnes ames ont la lumiere & la connoissance, mais tres-peu la verité & la realité ; les prieres des amis de Dieu aident extrémement à obtenir cette faveur: mais jamais vne ame n'en jouïra, qu'elle

ne ſoit dans le détachement de tout ce qui n'eſt point Dieu ; il faudroit eſtre auprés de vous pour vous dire ce que je penſe de cét état. Il me ſemble que voſtre eſprit eſt beaucoup multiplié en des retours & reflexions, je ne ſçay pas bien ſi vous experimentez encore cette perte reelle en Dieu, dont nous parlons. La conſtitution de noſtre interieur paroiſt ſouvent eſtre ſemblable, & neantmoins elle eſt fort differente: il paroiſt que nous avons Dieu dans nos puiſſances, & que nous l'experimentons comme dans noſtre fond ; & cependant cela n'eſt pas, puiſque l'eſtre de Dieu, & ſa reelle preſence ne peut eſtre communiquée que dans le fond, qui eſt vne capacité dans le centre de noſtre eſſence, où Dieu ſeul fait fait ſa demeure, s'y manifeſte, & s'y donne à gouſter d'vne maniere qui n'eſt entenduë que de ceux qui en ont l'experience: mais dans les puiſſances l'on y reçoit des connoiſſances & des gouſts fort ſublimes de Dieu, qui ſont des effets & des faveurs de Dieu, & non Dieu meſme. Quand je dis que Dieu n'eſt pas dans nos puiſſances, mais dans le fond, je ne veux pas dire que ſon eſſence ne ſoit par tout; mais je parle comme les myſtiques, qui font difference de la connoiſſance que l'on

a de Dieu dans le fond, & dans les puiſſances; il eſt fort difficile de ſe faire entendre en ces matieres, mais l'eſprit de Dieu le fait en vn moment. Vos dernieres m'ont donné deſir de vous voir, ſeulement pour parler de cette voye, en laquelle on ne peut aider qu'avec vn peu de temps, les operations divines ne ſe faiſant pas tout d'vn coup, mais ſucceſſivement les vnes aprés les autres. Il faut recommander ce voyage à Dieu, car il ne faut point que la creature y ait part. Monſieur B. Preſtre qui demeure avec nous, ſeroit bien capable d'aider voſtre Communauté touchant cette oraiſon, il a plus de grace & de lumiere que moy, & eſt plus diſpoſé d'aller; s'il pouvoit faire vn petit tour à Paris, je croy que cela vous ſerviroit, il eſt à preſent auprés de Timothée, où il reçoit beaucoup de graces touchant cette voye d'aneantiſſement.

1654. 17. *Septembre.*

LETTRE LVI.

A vn Religieux, de la ſolitude de l'ame en Dieu.

1. La ſolitude admirable de l'ame en Dieu la rend indépendante de toute creature. 2. Elle n'empeſche pas que l'on ne trouve en Dieu ſes amis vivans & trépaſſez d'vne maniere tres-douce.

M.

Jesus Dieu & homme, & il ſuffit. Nous ſommes de retour en bonne ſanté pour le corps, graces à Dieu, mais vn peu indiſpoſez pour l'eſprit, le tracas du voyage & des affaires ayant diverti mon ame aſſez ſouvent de ſon bienheureux centre; ce qui l'a beaucoup fatiguée, puiſqu'elle n'a point eu de repos. J'avouë que c'eſt vne grande peine de vivre en tant d'embarras, & d'eſtre obligé de remplir ſon eſprit d'vne diverſité de choſes, qui ſont ſi ſenſibles. A preſent je recommence mon repos interieur, dans lequel il me ſemble que Dieu ſeul me

me suffit ; sa bonté se communique à moy elle-mesme en lumiere de foy amoureuse, & non par pensée & sentimens seulement, lesquels je reçois quand il me les donne ; mais je tasche qu'ils n'arrestent pas mon ame, qui doit avoir vne tendance continuelle simplement & passivement à s'abysmer, & se perdre en Dieu, c'est à dire, à s'vnir à cette essence infinie. Rien que Dieu n'occupe mon ame, puisque rien n'y demeure ; aussi il est sa fin & son centre. Je n'ay rien appris de nouveau à mon voyage de Paris, comme je vous ay déja mandé ; nous en sçavons assez, mon tres-cher Frere, pourveu que nous soyons fideles à demeurer desembarrassez & dénuez de tout ce qui n'est point Dieu. Quand vous serez de retour, nous en dirons tous ensemble ce que le bon Dieu nous inspirera ; cependant ne craignez rien, je connois vostre grace, demeurez passif en toutes sortes de dispositions interieures, souffrez les distractions, & les tentations passivement, & recevez de la mesme sorte toutes les lumieres & les bons sentimens qui vous arriveront ; rien ne vous doit occuper que Dieu seul. J'ay trouvé à mon retour vn bon serviteur de Dieu fort avancé dans la voye passive, j'espere que nous le verrons,

Digitized by Google

& qu'il nous instruira, je ne trouve personne pour parler de cét état. Il me témoigna de la joye du peu de conference que nous eusmes ensemble, il m'a témoigné quelque desir de venir à Caën. Pourquoy ne me consolez-vous quelquefois de vos cheres lettres, & de l'état où vous estes? ce n'est pas par curiosité que je le demande, mais pour le bien de mon ame, qui a receu beaucoup de graces par vostre moyen. Il est vray que Dieu suffit, & aussi je ne pretends pas que ce soit vous qui me fortifiez dans la voye mystique: mais c'est Dieu en vous. Aprés tout, faites seulement ce qu'il luy plaira, il me fait cette misericorde, qu'il me semble que je n'ay attache à aucune creature, & que je n'ay besoin d'elles pour ma conduite interieure, aussi je n'en cherche pas vne; je reçois neantmoins avec humilité, quand la divine providence le veut ainsi, les bons avis que l'on me donne quelquefois sans que je les cherche. Celuy-là seul connoist la solitude admirable que l'ame a en son Dieu, qui la rend indépendante de tout ce qui n'est point luy, qui en a l'experience; & cette experience luy apporte tant de richesses, & tant de biens qu'il ne le peut exprimer, ni le veut aussi, puisque sa capacité estant toute

Digitized by Google

pleine de Dieu, elle n'a de veuë, ni d'affection que pour luy ſeul. Au commencement que nous parlions de la voye myſtique, je ne penſois pas, ni ne concevois pas ce que Dieu y opere. Je vous parle à cœur ouvert, & à vous ſeule, & à noſtre chere Sœur du ſaint Sacrement, que l'on m'a dit ſe guerir; Dieu, ſans doute, la veut toute à luy, & la purifie d'vne maniere particuliere. Je prens plaiſir à ce que Dieu fait en elle, ou plûtoſt à Dieu operant en elle & en vous, duquel il me ſemble que je ne me divertis pas, lorſque j'y penſe, mais au contraire je m'y vnis davantage; auſſi je vous trouve en luy d'vne maniere qui raſſaſie mille fois plus mon ame, que ſi je recevois de vos lettres pluſieurs fois le jour: c'eſt ce qui me rend pareſſeux à vous écrire, mais qui me rend auſſi plus vni. En verité je trouve tous mes amis vivans & trépaſſez ſi ſolidement & ſi veritablement en Dieu, que je n'y puis penſer autrement; & c'eſt luy ſeul qui m'a appris ce ſecret.

1651.

LETTRE LVII.

A vne perſonne fort ſpirituelle, de la perte de l'ame en Dieu.

1. Il apprend comme l'ame doit viure perduë en Dieu, & que cette perte eſt vne excellente maniere de l'aimer. 2. Que JESUS CHRIST *prend la place de cét interieur ainſi perdu, & que dans ce fond d'aneantiſſement l'on trouue tout le Paradis.*

M.

JESUS ſoit noſtre vnique vie pour le temps & pour l'eternité. Je remercie Noſtre Seigneur de la continuation des graces qu'il vous fait en l'état où il vous met; il fait demeurer totalement paſſive & vniquement abandonnée à ſa diuine conduite, ſoit qu'il rempliſſe vos ſens de quelque connoiſſance, ſoit que vous ſoyez dans la diſtraction ou tentation, dans les peines interieures ou exterieures: tout ce qu'il fait, eſt bien fait, il ne vous reſte rien à faire

que de vivre perduë en luy ; que cette perte soit vostre maniere de l'aimer, je le supplie que vous vous perdiez si entierement, que vous ne vous puissiez jamais retrouver. Il n'est pas difficile à croire que l'ame experimente en cét état plusieurs choses qu'elle ne peut exprimer, & passe par differens états ou degrez quasi sans les connoistre ; mais non pas sans recevoir des effets, qui la separent de tout ce qui n'est point Dieu, qui la font demeurer en luy, & qui luy découvrent le paradis dans son fond, puisque l'on entre dans vne vnion avec la tres-sainte Trinité, Nostre Seigneur Jesus Christ, la sainte Vierge, & tous les Saints, semblable à celle des Bienheureux, sinon que ceux-ci ont la lumiere de gloire, & nous autres la lumiere de foy. Nostre Seigneur me fait quelque grace pareille à cela, vous m'en avez déja oüi dire quelque chose de bouche, & je ne puis exprimer ce que j'ay receu depuis, il faut attendre nostre entreveuë pour vous declarer encore bien d'autres misericordes que je reçois: mais sur tout il me semble que la plus grande est que mon interieur est tout-à-fait perdu, & que Nostre Seigneur Jesus Christ est en sa place, connoissant cela d'vne maniere experimentale. Ne vous mettez pas en peine

de ce qui se passa dans vostre interieur dans la Chapelle de Nostre Dame de la Victoire, Dieu est le maistre de ses dons, il les communique à qui il luy plaist, & quelquefois aux imparfaits, pour les solliciter à la perfection. Quand vous estes ainsi abysmée en Dieu, & que vous recevez en luy des dons & des misericordes, vous ne devez pas craindre qu'ils vous separent de luy; car en cét état toutes choses se trouvent en Dieu, & ainsi le don & le donateur sont la mesme chose: & par consequent vous ne devez pas vous retirer des choses que vous voyez, & que vous goustez en cét état, de peur d'agir par vous-mesme, & sortir de la totale passiveté.

1653. Aoust.

LETTRE LVIII.

De l'état essenciel,

Où JESUS *se leve comme un soleil dans le fond de l'ame, il arreste toutes ses operations, & la transforme en luy d'une maniere ineffable.*

M.

JESUS soit nostre tout pour jamais. Vous

m'avez obligé de me donner avis de la douleur de N. Dieu qui la veut toute à luy, ne la laissera jamais sans peine ; si elle estoit en repos, elle s'attacheroit trop aux creatures, il est difficile de joüir de Dieu, & n'estre pas dans vn dépoüillement general de toutes choses. Jesus Christ ne peut vivre en nous, que nous ne soyons perdus en luy, & nous ne pouvons estre ainsi perdus, qu'aprés avoir souffert & experimenté vne infinité d'angoisses interieures & exterieures, lesquelles nous conduisent peu à peu au bienheureux aneantissement. Qu'heureuse est l'ame qui a la lumiere de ce divin sentier, & qui se laisse consumer & aneantir à Jesus Christ, pour estre transformée en Jesus Christ mesme ! Ce soleil eternel quand il se leve dans le fond de nostre ame, abysme les tenebres de nostre propre estre, & de nos operations dans son infinie lumiere, & les aneantissant, il les transforme en luy. C'est vne grace inconcevable que de connoistre seulement l'entrée dans cét état essenciel, soyez y bien fidele en la maniere que vous experimentez, & que je ne puis exprimer. Nous sommes si confirmez Monsieur N. & moy, &, si je l'ose dire, si éclairez sur cette voye essencielle, qu'en verité le jour ne nous paroist

pas plus jour, que cét état nous paroist vray. C'est la source de tous biens à vne ame, il n'y a rien à faire qu'à se laisser aneantir, & ne s'appuyer sur rien de creé, puisque l'on ne peut trouver Dieu qu'aprés avoir perdu toutes choses. Pour mon particulier, il m'est donné des manifestations si claires de JESUS CHRIST, que je ne puis rien dire, sinon que JESUS CHRIST est JESUS CHRIST, & que c'est vne beatitude de le connoistre : mon ame reçoit vn si puissant attrait pour me perdre en luy, qu'en verité le moindre détour me fait vne peine insupportable, & je ne puis comprendre comme l'on peut vivre sans tendre continuellement à ce divin centre.

1656. 4. *Aoust.*

LETTRE LIX.

A son ami intime, sur l'état de deïfication.

1. *Le jour de l'eternité qui reluit dans vn interieur, dispose à la deïfication.* 2. *Ce jour de l'eternité est vn jour de verité, qui découvre à l'ame d'vne maniere essen-*

Digitized by Google

cielle & tres-vne Dieu & ses grandeurs. 3. D'où suit la deïfication qui fait estre vne mesme chose avec Dieu, & avec ce qui se trouve en Dieu.

M.

Je vous diray pour réponse à vos dernieres, que les faveurs & les dons de la gloire, se donnent toutes en vn moment aux ames qui entrent dans le Paradis, puisqu'elles voyent ce que l'œil n'a jamais veu, ni les oreilles entendu, *&c.* Mais dans cette vie l'on ne reçoit les dons & les graces que successivement, bien que l'on ait le bonheur d'entrer en Dieu, & d'y faire son sejour. Dans cét abysme de la divinité l'on se perd de plus en plus, & l'on y reçoit aussi plusieurs misericordes les vnes aprés les autres. Ce qui se passe à present dans vostre interieur, est, ce me semble, reel, veritable & divin, & le jour de l'eternité qui y reluit, donne luy-mesme des certitudes que ce n'est pas vn faux jour; mais vn jour qui se donnant soy-mesme, donne aussi tous les Saints, qui font le Paradis, dans vne si ineffable vnité, qu'elle est inexplicable; car c'est vne vnité de deïfication, qui nous fait estre vne mesme chose avec Dieu, &

Digitized by Google

avec tous les esprits qui ont le bonheur d'estre perdus en luy. Ce jour d'eternité est vn jour de verité qui découvre dans son vnité vne multitude de veritez, que l'ame voit d'vne maniere essencielle. Je n'ay pas le temps de vous en dire davantage, recevez tous les effets de ce bienheureux jour, soit qu'il découvre au fond de vostre ame quelque verité, soit qu'il vous applique à la conversion de quelque ame. Mon avis est, que quand vous aurez liberté d'écrire quelque chose, vous l'écriviez, & que vous ne manquiez pas de nous regarder souvent dans ce jour, quand volontairement il nous découvrira à vostre ame, puisqu'il ne faut rien faire, ni chercher par aucun effort ; mais attendre que Dieu nous fasse paroistre ce qu'il veut que nous fassions. Tous mes chers Freres vous saluënt. Je suis bien engagé dans la Cour, mais pourveu que JESUS CHRIST vive seul & purement en verité, il m'est indifferent quoy que je fasse ; car il est vray que la pure vie de JESUS CHRIST est la beatitude de ce monde & de l'autre. Je ne sçay lequel m'est plus agreable, les splendeurs & le jour de la vie divine, ou les affreuses tenebres & souffrances de la vie humaine. L'état seul qui est communiqué, est l'vnique tout de

l'ame, qui estant aneantie, & ayant tout perdu, n'a plus de choix, ni de desirs ; car en verité elle n'est plus elle-mesme, elle est tout ce que JESUS veut estre en elle. Adieu en JESUS.

1655. 11. *Mars.*

LETTRE LX.

Dans laquelle il parle d'vne Religieuse fort avancée dans les voyes de Dieu, qu'il décrit jusques à l'état de deïfication.

1. *L'esprit de Dieu fait son ouvrage à sa mode, & non à la nostre ; il opere sur l'ame & sur le corps des impressions qui font beaucoup souffrir, pour causer la mort de soy-mesme, & des creatures.* 2. *Cette mort est suivie d'une vie en Dieu bien plus parfaite que la vie divine, que l'on gouste dans les dons & les graces de Dieu.* 3. *Le fond de l'ame est une capacité passive où Dieu mesme est receu, vit & opere, la creature s'y perd par état de deïfication.* 4. *Par comparaison du rayon du soleil dans les trois regions de l'air, il declare ce que Dieu*

fait par son rayon divin dans les puissances de l'ame & dans le fond. 5. Comment l'ame parvient à la parfaite vnité.

MONSIEUR,

JESUS soit nostre vnique lumiere. Vous m'obligez d'écrire quelque chose sur les dispositions de la bonne Mere B. Je ne sçay par où commencer, puisque je n'ay point d'experience de tout ce qui se passe dans son interieur; ce sont des assauts impetueux de Dieu, des ligatures, des puissances, & des impressions extraordinaires, tant sur le corps, que sur l'esprit, qui la brisent, la captivent, & la font beaucoup souffrir: ce sont les mesmes paroles de son écrit. Il me vient neantmoins en pensée de vous dire, que son état estant passif, comme elle-mesme l'avouë, elle n'a rien à faire, ni à desirer, sinon que toute abandonnée & toute passive, elle reçoive les effets des divines operations: car il faut que l'esprit de Dieu fasse son ouvrage à sa mode, & non point à la nostre; la passiveté estant parfaite & totale, comme je croy en cette bonne Mere, il n'y a rien à prescrire, sinon qu'elle y demeure. Je remarque que les impressions qu'elle souffre, rejallissent beaucoup sur les sens, &

ſur ſon interieur ; toutes les penetrations, le ſommeil des puiſſances, les langueurs amoureuſes, les connoiſſances intellectuelles, les lumieres ſurnaturelles, les notions de ſa miſere, & autres choſes ſemblables, marquent ſuffiſamment ce que je dis. Toutes ces graces ſont grandes, & produiſent de bons effets de détachement du monde, de la mort de ſoy-meſme & des creatures, avec des deſirs d'eſtre conſumée dans l'amour de Dieu ; elles profitent beaucoup à l'ame, & l'avancent dans les vertus : mais il faut prendre garde qu'elles n'arreſtent la meſme ame dans leur douceur, leur lumiere, & la ſouffrance qu'elles operent, pour luy laiſſer la liberté de voler en Dieu ſeul, & y faire ſa demeure par vn raviſſement tres-nud & tres-admirable, l'experience duquel fait vivre d'vne certaine vie divine en Dieu, qui eſt bien plus parfaite & plus pure, que la vie divine, que l'on gouſte dans les dons & les graces de Dieu. Quand j'ay dit que les impreſſions rejalliſſent ſur les ſens, & ſur l'interieur, je n'entends parler que des ſens, & des puiſſances de l'ame, non point de l'intime & du fond qui eſt vne certaine capacité paſſive, où Dieu meſme eſt vrayment & veritablement receu, il y reſide, il y vit & y opere : les ſens & l'interieur re-

çoivent les effets de Dieu ; mais le fond, ou si vous voulez, le centre de l'ame, reçoit Dieu mesme, dans lequel, comme dans vn abysme infini, ou dans vne mer qui n'a ni borne, ni rive, le petit ruisseau de la creature, c'est à dire, l'ame, va se perdre & s'abysmer, pour n'estre plus desormais elle-mesme, mais dans vn état de deïfication, & de perte qui ne se peut exprimer. Quand l'ame est arrivée à cét heureux état, dont je parle, elle ne se nourrit plus, & ne vit plus de rien qui soit distinct ou separé de Dieu, mais de Dieu seul qui luy est toutes choses ; elle possede Dieu en Dieu mesme, & quand elle peut ne se trouver jamais, ni aucune creature, elle est au point de la derniere perfection qu'elle peut avoir en ce monde. Mais helas, qu'il est aisé de se retirer de cét abysme ! J'avoue que ce n'est pas pour long-temps ; mais quand il n'y auroit qu'vn moment, l'on en reçoit vne douleur inexplicable : c'est la peine de l'exil de cette vie que d'estre sujet à ces petites chutes de Dieu en soy-mesme, ou en quelque ereature ; l'état de la gloire en est exempt, dans lequel l'on est perdu en Dieu pour toute l'eternité. Cette bonne Mere a beaucoup de graces à rendre à Nostre Seigneur des faveurs qu'il luy départ ; qu'el-

le ſuive tout doucement la conduite interieure du divin eſprit dans les operations qu'il fera dans ſes ſens, dans ſon interieur, & dans le centre de ſon ame. Le ſoleil naturel dans les trois regions de l'air, la ſupréme, la moyenne & la baſſe, produit des effets differens par le meſme rayon; & la conſtitution de ces meſmes parties de l'air eſt auſſi bien differente. Dans la ſupréme il y fait comme ſa reſidence, & ſon rayon y eſt ſi pur, qu'il ſeroit imperceptible aux yeux des hommes; dans la moyennne, le rayon y produit les meteores, les pluyes, & les roſées; & dans la baſſe, les fleurs, les fruits, & les autres productions de la terre. Le ſoleil ſurnaturel, c'eſt à dire, Dieu, reſidant luy-meſme dans le centre ou l'intime de l'ame par ſon divin rayon, produit differens effets; dans les puiſſances, des viſions, des intelligences ſurnaturelles, des tranſports, & autres choſes ſemblables; & dans les ſens, des douceurs, & des ſouffrances: l'ame n'eſt pas au point de ſa perfection, qu'elle n'ait outrepaſſé tout ce qui n'eſt point Dieu, pour arriver à Dieu meſme, & y vivre dans vne nudité parfaite d'eſtre, de vie & d'operation. La bonne Mere veut exprimer l'vnité dont je viens de parler, par ces mots de ſon écrit: Le regard

de l'ame en Dieu est vne grace, le regard de Dieu en l'ame en est vne plus grande ; & quand les deux se reciproquent en vn mesme temps, pour lors Dieu se glorifie par son œuvre d'vne maniere que j'ignore, & que Dieu seul connoist ; c'est à dire, Dieu perd la creature en soy, & consomme & acheve la parfaite vnité. Ce qui suit de la quietude, marque que la bonne Mere experimente quelquefois la paix essenciel-le en Dieu, mais que plus souvent elle gouste la quietude des puissances : la premiere est bien meilleure que celle-ci, mais il faut recevoir ce que Dieu donne. Les degrez passifs dont parle cette bonne Mere dans son écrit, sont expliquez suffisamment, ce me semble, par la comparaison susdite du soleil, laquelle avec l'experience fera connoistre à l'ame plusieurs sortes de passivetez, qui produisent aux ames vne infinité de differens effets, comme il plaist à Dieu d'operer. Enfin tout l'écrit de cette bonne Mere contient plusieurs effets de l'operation de Dieu en elle, qui luy sont particuliers, & qui procedent, ce me semble, de Dieu : c'est-pourquoy elle doit demeurer en paix, & toûjours passive, & la grande faim qu'elle ressent de Dieu, se pourra appaiser, & se convertir à vne parfaite jouissance. 1654. 19. *Octobre.*

Digitized by Google

LETTRE LXI.

A l'ami intime.

De la jouïssance de Dieu dans le centre, & de la parfaite consommation.

M.

Jesus soit nostre tout pour jamais. Autant que ma petite lumiere me donne de discernement, je croy que la declaration de vostre interieur dans vos dernieres est veritable, & que l'esprit de Dieu opere ce qui se passe en vous. Vostre ame reçoit sans doute de plus en plus les communications divines, & celle que vous experimentez à present dans le fond de l'ame, est la fin de toutes les autres qui se passent il y a si longtemps. J'avouë avec vous que c'est l'effet d'vne grande misericorde de Dieu qui ne fait pas cette grace à tous ceux qui s'approchent de sa sainte presence à l'oraison: vous goustez maintenant que le centre contient tout, & que hors de luy il n'y a rien; la vraye vie est en luy, & hors de luy ce n'est

que misere & affliction d'esprit. Je ne puis vous exprimer par pensées quel bonheur c'est de joüir de Dieu dans le centre, c'est posseder, & joüir de Dieu en Dieu mesme d'vne maniere ineffable, & au delà de toute expression : l'ame ravie hors de soy-mesme en Dieu l'experimente operant choses grandes, mais successivement, & à proportion que Dieu par son operation va purifiant & aneantissant l'ame, laquelle selon son interieur & exterieur se retire peu à peu en ce divin abysme avec vn instinct & vn desir de ne se retrouver jamais; & c'est ce qui fait maintenant sa course, puisque quoy qu'elle soit en repos, elle ne se reposera jamais qu'elle ne soit devenuë Jesus Christ par vne parfaite consommation, autant qu'elle est possible en ce monde. Plus Dieu s'éleve dans le centre de l'ame, plus on découvre de païs d'vne étenduë immense, où il faut aller, & vn aneantissement à faire qui n'est que commencé : cela est incroyable, sinon à ceux qui le voyent en Dieu mesme, qu'aprés tant d'années d'écoulement en Dieu, l'on ne fait que commencer à trouver Dieu en verité, & à s'aneantir soy-mesme ; & ce neant ne décroist qu'à proportion que Dieu se retire. Il ne faut pas long discours aux ames qui experimen-

Digitized by Google

tent, il suffit de leur dire que Dieu est, & qu'il opere en verité & realité dans leur centre. Mon cher Frere, demeurez bien fidele à cette grande grace, & continuez à nous faire part des effets qui vous seront découverts : vous sçavez bien qu'il n'y a rien de caché entre nous, & que Dieu nous ayant mis dans l'vnion il y a si long-temps, il nous continuëra ses misericordes pour nous établir dans la parfaite vnité, hors de laquelle il ne faut plus aimer, voir, ni connoistre rien.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATIONS DES DOCTEURS de Sorbonne.

Approbation de Monsieur Loisel Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & Vniversité de Paris, & Curé de Saint Jean.

L'AUTEUR pieux de ces ouvrages a vescu dans le monde comme hors du monde, il est demeuré long-temps inconnu sous le nom du *Chrestien Interieur*, & Dieu l'a fait sentir à plusieurs ames, qui sans le connoistre, ont admiré sa maniere de penser & d'écrire les choses spirituelles. Ouvrez & lisez ce qu'vn Religieux, & precieux ami donne au au public, sous vne double distribution de *Maximes*, & de *Lettres*, pour les trois voyes qui menent à Dieu, & vous avouërez que la seule raison de l'homme n'en a pû donner la lumiere, ni la conduite, & que l'onction de l'esprit a du l'enseigner. Je l'ay leu exactement, & suavement gousté, & je ne puis par mon approbation luy procurer vne plus grande recommandation que celle qu'il peut acquerir par ses regles de perfection & d'oraison. J'y souscris pourtant avec reconnoissance

Digitized by Google

& confiance pour l'vtilité que j'en espere dans l'Eglise. Il ne contient rien qui ne soit conforme à la vraye Foy, & aux bonnes mœurs, il se reduit à *l'vn necessaire*, dont JESUS CHRIST dans l'Evangile a parlé à Marthe pour appaiser le trouble de son ministere, & qu'il a attribué à Madelaine comme la meilleure part qu'elle avoit choisie, & qui ne luy seroit jamais ostée. Fait à Paris ce 6. Octobre 1670. LOISEL.

JE soussigné Docteur & Professeur en Theologie de la Societé de Sorbonne, certifie avoir leu vn livre intitulé, *Les OEuvres Spirituelles de Monsieur de Bernieres Louvigni*, & n'y avoir rien trouvé de contraire à la Foy, ni aux bonnes mœurs. En foy de quoy j'ay signé, ce 7. Octobre 1670.

M. GRANDIN.

Approbation de Monsieur Mallet, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre en l'Eglise de Rouën, & Vicaire general de Monseigneur l'Archevesque de Rouën, Primat de Normandie.

LE livre du *Chrestien Interieur* a receu tant d'applaudissement dans toute la

France, & dans les païs étrangers, qu'il semble que celuy-ci qui porte pour titre, *Les OEuvres spirituelles de Monsieur de Bernieres Louvigni,* n'auroit point besoin d'vne approbation particuliere, & que ce seroit assez pour luy donner le credit qu'il merite, de declarer aux Lecteurs que l'vn & l'autre sont sortis de la mesme plume, & qu'ils sont les ouvrages d'vn mesme Auteur. Il est à croire que toutes les personnes de pieté qui ont receu le premier avec tant d'accueil, liront encore celuy-ci avec beaucoup d'inclination: & je les puis asseurer que non seulement ils n'y verront rien qui soit contraire à la Foy ou aux bonnes mœurs; mais qu'ils y trouveront des maximes tres-chrestiennes, & des principes admirables d'vne tres-parfaite sainteté. La diction en est facile & fort intelligible, mais neantmoins fort eloquente; j'entends parler de l'eloquence du ciel, car elle est toute remplie de l'onction de l'Esprit de Dieu, & elle a la vertu du langage des Saints qui touche les cœurs, lorsqu'il frappe les sens. C'est le témoignage que je me sens obligé de luy rendre, aprés en avoir fait la lecture avec beaucoup de soin. Fait à Roüen ce 1. Novembre 1670.

C. MALLET.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, il eſt permis à Dame & devote Religieuſe Jourdaine de Bernieres, Fondatrice du Convent des Urſulines de Caën, de faire imprimer vendre & debiter par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy ſemblera, *Les Ouvrages, Ecrits, Lettres, & Traitez, faits par feu Sieur de Bernieres Louvigni ſon frere*, conjointement ou ſeparément, & ce pendant le temps de cinq années, à commencer du jour que chaque volume ſera parachevé d'imprimer, & défenſes ſont faites à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, dans toute l'étenduë de ſon Royaume, d'imprimer, faire imprimer, acheter, vendre ou diſtribuer d'autres exemplaires que de ceux de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, ſous les peines portées plus amplement par le Privilege. Donné à Saint Germain en Laye le 16. jour de Juin l'an de grace 1669. & de noſtre Regne le vingt-ſeptiéme.

Par le Roy, NOBLET.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuivant & conformément à l'Arreſt de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. aux charges & conditions énoncées aux preſentes Lettres, le 16. Iuin 1670. LOUÏS SEVESTRE, *Syndic.*

Et ladite Dame Jourdaine de Bernieres, Religieuſe & Fondatrice du Convent des Urſulines de

Caën, a cedé & transporté sondit Privilege au R. P. Robert de S. Gilles Religieux Theologien, & Predicateur de l'Ordre des Minimes de la Province de France, le 16. Janvier 1670. lequel dit R. P. de Saint Gilles Minime l'a cedé avec la permission de ses Superieurs, au Sieur Claude Cramoisy Marchand Libraire à Paris, pour en jouïr suivant & conformément à l'accord fait entre eux le onziéme Juin 1670.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Novembre 1670.

BIBLIOTECA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google